



HAL
open science

Morphophonologie et structure argumentale des verbes anticausatifs en kabyle

Amazigh Bedar

► **To cite this version:**

Amazigh Bedar. Morphophonologie et structure argumentale des verbes anticausatifs en kabyle. Linguistique. Nantes Université, 2022. Français. NNT : 2022NANU2029 . tel-04022597

HAL Id: tel-04022597

<https://theses.hal.science/tel-04022597>

Submitted on 10 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESE DE DOCTORAT DE

NANTES UNIVERSITE

ECOLE DOCTORALE N° 603

Education, Langues, Interaction, Cognition, Clinique

Spécialité : Sciences du langage

Par

Amazigh BEDAR

Morphophonologie et structure argumentale des verbes anticausatifs en kabyle

Thèse présentée et soutenue à Nantes, le 9 décembre 2022

Unité de recherche : Laboratoire de Linguistique de Nantes, UMR6310 CNRS/Nantes Université

Rapporteurs avant soutenance :

Maarten KOSSMANN

Professeur, Leiden University, LUCL (Pays-Bas)

Karim BENSOUKAS

Professeur, Mohammad V University, Rabat (Maroc)

Composition du Jury :

Président du Jury :

Maarten KOSSMANN

Professeur, Leiden University, LUCL (Pays-Bas)

Rapporteur :

Karim BENSOUKAS

Professeur, Mohammad V University, Rabat (Maroc)

Examinatrice :

Patricia CABREDO HOFHERR

Chargée de recherche CNRS, UMR7023, Univ. Paris 8

Examineur :

Martin HAIDEN

Professeur des universités, UMR6310, Nantes Université

Directrice de thèse :

Sabrina BENDJABALLAH

Directrice de recherche CNRS, UMR6310, Nantes Université

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à ma directrice de thèse Sabrina Bendjaballah qui, dès mon arrivé à Nantes pour le Master, m'a donné les outils, la méthodologie et de la motivation pour faire de la recherche. Je la remercie pour sa disponibilité sans faille et ses précieux conseils. Cette thèse n'aurait jamais pu voir le jour sans sa patience et ses encouragements.

Je veux exprimer de chaleureux remerciements à Karim Bensoukas, Patricia Cabredo Hofherr, Martin Haiden et Maarten Kossmann qui me font le plaisir et l'honneur d'être dans le jury de ma thèse.

Je dois un témoignage tout particulier de gratitude à Martin Haiden qui, depuis le Master, m'a encouragé à poursuivre le doctorat et m'a initié au domaine de la structure argumentale. Sa bienveillance, son expertise, et sa disponibilité m'ont permis d'explorer de nouvelles idées et de nouvelles manières de mener mes recherches.

Je remercie énormément Ali Tifrit et Lucie Quellec pour leur soutien, leurs retours pertinents sur des sections de ma thèse et leurs discussions enrichissantes. Je les remercie de m'avoir toujours proposé leur aide pour les relectures et les discussions sur mon travail de recherche.

MERCI à tous les membres du LLING. Je pense particulièrement à Anamaria Fălăuș dont l'encouragement a été un facteur motivant dès le Master et surtout avant les auditions pour le contrat doctoral. Je remercie également mes collègues doctorants qui ont eu la gentillesse de relire des sections de ma thèse et de me faire des retours et des commentaires pertinents : Lucie Quellec, Angèle Bernard, Anton Kungl, Antoine Cochard et Walid Hafsi. Mes pensées vont aussi à Ashraf Allawama avec qui j'ai passé de bons moments pendant le Master et les deux premières années de thèse. Je remercie également David Imbert et Monique Loquet pour leurs encouragements et leur disponibilité sans faille pour toute demande concernant mes activités au sein du laboratoire.

Je remercie énormément Djedjiga avec qui je suis heureux de partager ma vie. Je la remercie pour son soutien, sa disponibilité et sa patience.

Enfin, MERCI aux locuteurs du kabyle qui ont donné de leur temps pour vérifier mon corpus. Je pense particulièrement à Rabah Meziane qui était toujours ravi de discuter avec moi sur des questions liées à la langue kabyle.

Résumé

Cette thèse constitue une contribution à la fois à la morphophonologie et à la structure argumentale des verbes à préfixe /n-/ en kabyle. Elle fournit des analyses sur le statut phonologique de ce préfixe et revisite la périphérie gauche du verbe. Elle fournit également des premiers éléments sur la structure argumentale de cette classe de verbes, sous-étudiée dans la littérature, et établit son identité grammaticale : j'argumente qu'il s'agit de verbes anticausatifs.

La thèse montre que les verbes anticausatifs marqués par le préfixe /n-/ forment une classe à part entière en kabyle. Cette classe est plutôt méconnue dans la littérature car le préfixe dérivationnel /n-/ a été analysé comme le résultat de la dissimilation labiale du préfixe du réciproque ou du passif /m-/ devant un radical contenant une consonne labiale (Bensoukas 2014 ; Chaker 1995 ; Elmedlaoui 2012 ; Idrissi 2001 ; Kossmann 2007 ; *inter alia*). Des arguments phonologiques, morphologiques et syntaxiques sont avancés contre cette hypothèse de dissimilation labiale et établissent le statut indépendant de cette classe de verbes en kabyle.

Les analyses morphophonologiques offrent de nouveaux résultats sur la représentation phonologique du préfixe /n-/ et les autres préfixes dérivationnels marqueurs de voix. Elles offrent également de nouvelles perspectives sur la périphérie gauche du verbe et sur l'allomorphie des préfixes dérivationnels. J'analyse en détail l'allomorphie du préfixe /n-/ en fonction de l'identité de la base avec laquelle il se combine, et examine en particulier les cas de combinaison avec des bases à initiale vocalique. J'argumente par ailleurs que, dans certaines classes de verbes, /n-/ est désormais lexicalisé comme une consonne radicale.

L'étude de la structure argumentale des verbes à préfixe /n-/ débute par une évaluation critique de certaines valeurs grammaticales attribuées à ce morphème dans la littérature, en s'appuyant sur des tests empruntés à Cabredo Hofherr (2022). D'autres tests syntaxiques utilisant la sélection des rôles thématiques, empruntés à Reinhart (2000, 2003) et Haiden (2005), sont aussi adoptés pour l'étude des valeurs grammaticales de ce préfixe. Les résultats de mon analyse montrent que le préfixe /n-/ est un marqueur d'anticausatif qui peut aussi marquer la voix réfléchie. En appliquant sur les verbes anticausatifs les diagnostics du *Paramètre Lexique-Syntaxe* (Reinhart & Siloni 2005 ; Siloni 2003), qui porte sur les opérations d'arité, je propose quelques pistes qui suggèrent que ces verbes sont dérivés dans le lexique et non pas dans la syntaxe.

Mots-clés : anticausatif, morphophonologie, Strict CV, structure argumentale, kabyle

Abstract

This thesis is a contribution to both the morphophonology and argument structure of verbs prefixed by /n-/ in Kabyle. It provides analyses of the phonological status of this prefix and revisits the left-edge of the verb. It also provides the first elements of the argument structure of this class of verbs, understudied in the previous literature, and establishes its grammatical identity: I argue that they are anticausative verbs.

The thesis shows that anticausative verbs, marked by the prefix /n-/, form an independent class in Kabyle. This class has not been recognized as an independent class in the previous literature since the derivational prefix /n-/ has been analyzed as the result of labial dissimilation of the reciprocal or passive prefix /m-/ in front of a stem containing a labial consonant (Bensoukas 2014; Chaker 1995; Elmedlaoui 2012; Idrissi 2001; Kossmann 2007; *inter alia*). Phonological, morphological, and syntactic arguments are advanced against the labial dissimilation hypothesis and establish the independent status of this class of verbs in Kabyle.

The morphophonological analyses offer new results on the phonological representation of the prefix /n-/ and other derivational prefixes that mark voice. They also offer new perspectives on the left-edge of the verb and the allomorphy of the derivational prefixes. Thus, I analyze the allomorphy of the prefix /n-/ depending on the base with which it is combined and examine in particular the cases of combination with initial-vowel bases. I also argue that in some verb classes, /n-/ is now lexicalized as a root consonant.

The study of the argument structure of n-verbs begins with a critical evaluation of some grammatical values attributed to the prefix /n-/ in the literature, based on tests adopted from Cabredo Hofherr (2022). Other syntactic tests using thematic role selection, borrowed from Reinhart (2000, 2003) and Haiden (2005), are also adopted for the study of the grammatical values of this prefix. The results of my analysis show that the prefix /n-/ is an anticausative marker that can also mark reflexive voice. By applying the *Lexical-Syntactic Parameter* diagnostics (Reinhart & Siloni 2005; Siloni 2003), which focus on arity operations, to anticausative verbs, I offer some hints that these verbs are derived in the lexicon and not in the syntax.

Keywords: anticausative, morphophonology, Strict CV, argument structure, Kabyle

PLAN GÉNÉRAL

Introduction générale	1
Partie I : Informations préliminaires	7
Chapitre 1 : Introduction à la morphologie verbale du kabyle	8
Chapitre 2 : Revue de la littérature et arguments contre l'hypothèse de la dissimilation labiale	18
Partie II : Morphophonologie du préfixe /n-/	31
Chapitre 3 : Cadre théorique	32
Chapitre 4 : Allomorphie du préfixe /n-/ et périphérie gauche du verbe	38
Chapitre 5 : Cas des bases à initiale vocalique	83
Chapitre 6 : Cas de lexicalisation du préfixe /n-/	115
Partie III : Éléments de structure argumentale des verbes à préfixe /n-/	130
Chapitre 7 : Identité grammaticale du préfixe /n-/	131
Chapitre 8 : Dérivation et <i>Paramètre Lexique-Syntaxe</i>	161
Conclusion générale	178
Bibliographie	181
Annexes	193

TABLE DES MATIÈRES

PLAN GÉNÉRAL	v
SYMBOLES ET ABBRÉVIATIONS	ix
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
0. Introduction	1
1. Pourquoi est-il important d'étudier les verbes à préfixe /n-/ ?	3
2. Langue kabyle	4
3. Données et méthodologie	4
4. Plan de thèse	5
PARTIE I : INFORMATIONS PRÉLIMINAIRES	7
CHAPITRE 1 : INTRODUCTION A LA MORPHOLOGIE VERBALE DU KABYLE	8
0. Introduction	8
1. Paradigme d'accord avec le sujet	8
2. Marques aspectuelles	9
3. Dérivation	10
CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITTÉRATURE & ARGUMENTS CONTRE L'HYPOTHESE DE LA DISSIMILATION LABIALE	18
0. Introduction	18
1. Valeurs attribuées au préfixe /n-/ dans la littérature	18
2. Contre l'hypothèse de la dissimilation labiale	24
PARTIE II : MORPHOPHONOLOGIE DU PRÉFIXE /N-/	31
CHAPITRE 3 : CADRE THEORIQUE	32
1. Le modèle CVCV	32
2. Quelques principes de la Phonologie du Gouvernement	33
3. La théorie du CV initial	34
4. Typologie des marqueurs dans le modèle CVCV	34
5. Longueur des voyelles et apophonie en kabyle	35
CHAPITRE 4 : ALLOMORPHIE DU PRÉFIXE /N-/ ET PÉRIPHÉRIE GAUCHE DU VERBE	38
0. Introduction	38
1. Observations et généralisations	38
1.1. Allomorphie du préfixe /n-/	38
1.2. Allomorphie de /n-/ vs autres préfixes dérivationnels	41
1.3. Combinaisons de /n-/ avec d'autres préfixes	43
2. Revue des analyses précédentes	47
1. Analyse de Guerssel (1992)	48
2. Analyse de Lahrouchi (2018)	59
3. Analyse	63
3.1. Propositions	63
3.2. Allomorphie du préfixe /n-/	63
3.3. Pourquoi deux positions CV à la périphérie gauche ?	65
3.4. Différence entre la position de /n-/ et celle de /m-/	67

4. Ouverture	73
4.1. Structure des gabarits	74
4.2. Évaluation des prédictions sur les verbes en /n-/	76
4.3. Étiquetage des deux CV initiaux	80
5. Conclusion	82
CHAPITRE 5 : CAS DES BASES A INITIALE VOCALIQUE	83
0. Introduction	83
1. Les verbes en /n-/ dérivés des verbes de qualité	83
1.1. Statut morphémique des voyelles des verbes de qualité	84
1.2. Implication sur les verbes en /n-/	86
2. Prérequis théoriques	86
2.1. Représentation des voyelles initiales des noms	86
2.2. Représentation des voyelles initiales des verbes	88
3. Verbes en /n-/ avec alternance V/C à l'initiale du radical	96
3.1. Faits	96
3.2. Alternance voyelle/consonne	98
3.3. Pistes d'analyse	103
3.4. Analyse des formes de surface [ç] et [j]	106
3.5. Conclusion partielle	108
4. Verbes de type nC ₂ VC ₂ əC ₃	109
4.1. Faits	109
4.2. Suppression de la voyelle initiale ou apophonie ?	110
4.3. Analyse des verbes nC ₂ VC ₂ əC ₃	112
5. Conclusion	113
CHAPITRE 6 : AUTRES CAS DE LEXICALISATION DE /N-/	115
0. Introduction	115
1. Données	115
2. Analyse	118
2.1. Proposition	118
2.2. Analyse des verbes nC ₂ əC ₃	118
2.3. Analyse des verbes nC ₂ əC ₃ C ₃	125
3. Discussion	127
3.1. Non-allomorphie de /n-/	127
3.2. Oclusivisation des fricatives	128
4. Conclusion	129
PARTIE III : ÉLÉMENTS DE LA STRUCTURE ARGUMENTALE DES VERBES À PRÉFIXE /N-/	130
CHAPITRE 7 : IDENTITE GRAMMATICALE DU PRÉFIXE /N-/	131
0. Introduction	131
1. Évaluation critique de certaines valeurs attribuées à /n-/	131
1.1. /n-/ n'est pas un morphème du passif	132
1.2. /n-/ n'est pas un morphème du médio-passif	135
1.3. /n-/ n'est pas un morphème du passif-état	137
1.4. /n-/ n'est pas un morphème du réciproque	138

1.5. /n-/ n'est pas un morphème du moyen	140
2. Tests syntaxiques : données, méthodologie et résultats	142
2.1. Données	142
2.2. Tests syntaxiques	143
2.3. Résultats	149
3. Discussion : valeurs grammaticales de /n-/ 3.1. /n-/ : morphème de l'anticausatif	152
3.2. /n-/ : morphème du réfléchi	156
3.3. /n-/ : morphème de l'anticausatif et du réfléchi	158
4. Conclusion	160
CHAPITRE 8 : DERIVATION ET PARAMÈTRE LEXIQUE-SYNTAXE	161
0. Introduction	161
1. Le Paramètre Lexique-Syntaxe	161
2. Diagnostics du Paramètre Lexique-Syntaxe	163
2.1. Manque de productivité	163
2.2. Réfléchis ECM	167
2.3. Input figé	169
2.4. Glissement sémantique	170
2.5. Figement lexical	172
2.6. Expressions idiomatiques	173
2.7. Nominalisation	174
2.8. Suppression de l'argument datif	175
3. Discussion et futures recherches	176
4. Conclusion	177
CONCLUSION GÉNÉRALE	178
Bibliographie	181
Annexes	193
1. Annexe I	194
2. Annexe II	207

SYMBOLES & ABRÉVIATIONS

1, 2, 3	Personne
AA	Anti-accord
ACC	Clitique accusatif
AOR	Aoriste
ANTC	Anticausatif
CAUS	Causatif
COMP	Complémenteur
COP	Copule
DAT	Clitique datif
DEM	Démonstratif
DIR	Particule directionnelle
EC	État construit
EL	État libre
F	Féminin
FUT	Particule de futur
GEN	Génitif
INT	Intensif
LIT.	Traduction littérale
M	Masculin
NEG1	Particule de négation préverbale
NEG2	Particule de négation postverbale
PASSIF	Passif
P	Pluriel
PRET	Prétérit
PRET.NEG	Prétérit négatif
REC	Réciproque
S	Singulier
-	Frontière d'un affixe
=	Frontière d'un clitique

(2)		N-VERBE	GLOSE	V. BASE	GLOSE
a.	_CC	nnə-jzam	‘se couper’	jzəm	‘couper’
b.	_CV	n-ħaz	‘s’isoler’	ħaz	‘mettre de côté’
c.	_VC	n-fufəj	‘se propager’	afəj	‘s’envoler’

Cependant, ce préfixe /n-/ surface toujours simple quand il est combiné avec un préfixe dérivationnel, comme le causatif /s-/ en (3.a), ou avec le marqueur de l’intensif /t^s-/ en (3.b).

(3)	a.	V. BASE	N-VERBE	GLOSE	S-N-VERBE	GLOSE
		jzəm	nnə-jzam	‘se couper’	s-nə-jzam	‘rendre coupé’
		rnu	nnə-rni	‘s’accroître’	s-nə-rni	‘rendre grand’
	b.	V. BASE	N-VERBE	GLOSE	T ^s -N-VERBE	GLOSE
		jzəm	nnə-jzam	‘se couper’	t ^s -nə-jzam	‘se couper.INT’
		rnu	nnə-rni	‘s’accroître’	t ^s -nə-rni	‘s’accroître.INT’

L’étude des propriétés morphophonologiques de cette classe de verbes à préfixe /n-/ permettra d’apporter des réponses aux questions suivantes : quelle est la représentation phonologique du préfixe /n-/ et quelles sont les règles qui régissent son allomorphie ? Pourquoi la combinaison de ce préfixe avec un autre préfixe dérivationnel l’oblige-t-elle à surfacier toujours dans sa forme simple ? Comment peut-on analyser les cas où il y a propagation d’une consonne radicale (2.c) ?

En ce qui concerne les questions relatives à la structure argumentale, considérons d’abord les exemples en (4). Le verbe en (4.a) est transitif, il sélectionne un sujet à l’état construit (EC) et un objet direct à l’état libre (EL). En revanche, le verbe préfixé par /n-/ en (4.b) est intransitif, il sélectionne seulement un sujet à l’EC. Cette phrase peut avoir deux interprétations : a) une interprétation réfléchie où le sujet du verbe a fait l’action dans son propre intérêt (4.b.i) ; b) une interprétation résultative *i.e.*, le verbe dénote le résultat d’un processus (4.b.ii).

(4)	a.	jə-ʒβəð	wərgaz-ənni	θamrarθ
		3MS-tirer.PRET	EC.homme-DEM	EL.corde
		‘L’homme a tiré une corde.’		
	b.	jə- nnə -ʒβəð	wərgaz-ənni	
		3MS- n -tirer.PRET	EC.homme-DEM	
	i.	‘L’homme s’est étiré.’		
	ii.	‘L’homme a grandi (en taille).’		

Dans la littérature, il n'y a pas de consensus sur le statut grammatical de ce préfixe /n-/. Les auteurs lui ont assigné des valeurs différentes comme le passif (Chaker 1995) et l'inchoatif (Guerssel 1986 ; El Hankari 2021). Les problématiques liées aux questions de la structure argumentale des verbes à préfixe /n-/ peuvent être formulées ainsi : quelle est l'identité grammaticale du préfixe /n-/ ? Quelles sont les valeurs que marque ce préfixe ? Ces verbes à préfixe /n-/ sont-ils dérivés dans la syntaxe ou dans le lexique ?

Dans cette étude, deux modules de la grammaire, à savoir la morphophonologie et la morphosyntaxe, sont combinés afin de fournir une analyse détaillée de cette classe de verbes. Les analyses morphophonologiques porteront sur le statut phonologique de ce préfixe et son allomorphie à la périphérie gauche du verbe. L'étude de la structure argumentale portera sur son identité grammaticale et les valeurs qu'il peut marquer. Les interactions entre les composantes de la syntaxe et celles de la phonologie révèlent des phénomènes pertinents liés à la dérivation des verbes de cette classe.

1. Pourquoi est-il important d'étudier les verbes à préfixe /n-/ ?

L'importance d'étudier cette classe de verbes réside dans les contributions empiriques et théoriques qu'ils peuvent apporter à la littérature :

- a) plan empirique : il s'agira de décrire un nombre représentatif de verbes à préfixe /n-/ en kabyle qui n'ont pas reçu une étude à part entière, et de définir les valeurs grammaticales de ce préfixe sur lesquelles il n'y a pas de consensus dans la littérature ;
- b) plan théorique : cette étude sur les verbes anticausatifs contribue aux débats théoriques en morphophonologie et en morphosyntaxe. En morphophonologie, cette étude sera une contribution à l'analyse des statuts phonologiques des marqueurs dérivationnels ainsi que de la périphérie gauche du mot. En morphosyntaxe, elle apportera des premiers éléments sur le marquage de la voix anticausative en kabyle.

Le choix de ce sujet a été motivé par trois raisons :

- a) le morphème verbal /n-/ n'a pas été étudié systématiquement, contrairement aux autres préfixes verbaux qui ont fait l'objet de nombreuses études dans la littérature (Cadi 1990 ; Chaker 1973 ; Elmedlaoui 2012 ; Guerssel 1986, 1992 ; Lahrouchi 2001 , *inter alia*) ;
- b) il n'y a pas de consensus sur la valeur grammaticale de ce morphème. En établissant son identité grammaticale, on éclaircira plusieurs aspects phonologiques, syntaxiques et sémantiques ;

- c) le préfixe /n-/ a certaines propriétés morphophonologiques différentes de celles des autres préfixes dérivationnels et les analyses précédentes ne peuvent pas rendre compte de son comportement spécifique.

2. Langue kabyle

Le kabyle, aussi Taqbaylit [θaqβajliθ], est une langue berbère appartenant au phylum des langues afroasiatiques (Kossmann 2012). Elle est parlée au nord de l'Algérie, plus précisément en Kabylie, ainsi qu'au sein de l'importante diaspora en Europe et en Amérique du Nord. Il n'existe aucun recensement ou estimation fiable du nombre de locuteurs de cette langue, mais les chiffres avancés varient entre 4 et 8 millions.

Le dialecte kabyle qui a servi de base à cette étude est celui de la région de Chemini, appelé aussi le dialecte d'Ath Weghlis. Ce dialecte est parlé à environ 50km au sud-ouest de la ville de Béjaïa. Le kabyle parlé dans cette région est ma langue maternelle. Un travail de terrain a aussi été effectué avec des locuteurs du même dialecte pour combler certaines données morphologiques et syntaxiques.

3. Données et méthodologie

Pour l'analyse des verbes à préfixe /n-/ du kabyle, j'ai d'abord constitué une base de données de 170 verbes pour les analyses morphophonologiques (Annexe I). Les données qui ont servi à la constitution de cette base de données morphophonologique ont été récoltées à partir de deux ressources lexicographiques, le *Dictionnaire kabyle-français* de J.M. Dallet (1982) et le *Dictionnaire de Tamazight, Parlers de Kabylie, kabyle-français* de M.A. Haddadou (2014). Un petit nombre de formes non présentes dans ces deux sources a été ajouté par mes soins.

L'objectif de cette base de données morphophonologique est d'étudier :

- l'allomorphie du préfixe /n-/ ;
- les thèmes aspectuels des verbes à préfixe /n-/ ;
- les cas des verbes à préfixe /n-/ dérivés des radicaux à initiale vocalique ;
- les cas particuliers de lexicalisation de /n-/.

A partir de cette base de données, j'ai sélectionné un échantillon de 50 verbes sur lesquels j'ai appliqué des tests syntaxiques pertinents pour l'étude de la structure argumentale de cette classe de verbes. J'ai élaboré ce corpus, donné en Annexe II, en me basant sur mes connaissances de

la langue et sur les données récoltées auprès d'autres locuteurs natifs du dialecte de Chemini. Ces dernières m'ont permis de vérifier mes interprétations.

L'objectif de cette base de données est de :

- analyser la structure argumentale des verbes à préfixe /n-/ ;
- établir l'identité grammaticale des verbes à préfixe /n-/ ;
- analyser cette classe de verbes à la lumière des théories syntaxiques.

4. Plan de thèse

Ma thèse est répartie en trois parties qui sont : i) informations préliminaires ; ii) analyse morphophonologique du préfixe /n-/ ; iii) éléments de la structure argumentale des verbes à préfixe /n-/.

La première partie comporte deux chapitres. Elle introduit un ensemble d'informations préliminaires sur la morphologie verbale du kabyle et sur le préfixe /n-/. Le chapitre 1 est une introduction à la morphologie verbale du kabyle. Les différents préfixes dérivationnels et flexionnels, ainsi que les thèmes aspectuels y seront introduits brièvement. Le chapitre 2 porte sur les valeurs attribuées au préfixe /n-/ dans la littérature et argumente que l'analyse de la dissimilation labiale proposée pour d'autres langues berbères ne s'applique pas en kabyle. J'en conclus que le préfixe /n-/ constitue bien un morphème indépendant en kabyle.

La deuxième partie est dédiée à l'analyse morphophonologique des verbes à préfixe /n-/. Le chapitre 3 introduit le modèle CVCV et les outils théoriques nécessaires pour les analyses suivantes. Le chapitre 4 porte sur l'analyse de l'allomorphie du préfixe /n-/ et son statut phonologique. Je postule que le préfixe /n-/ est phonologiquement simple et flottant, et que son allomorphie est régie par le Licenciement et dépend aussi du nombre de positions squelettiques accessibles à la périphérie gauche du verbe, je propose qu'il y ait deux unités CV. Je discute ensuite, dans le chapitre 5, les cas particuliers des bases à initiale vocalique. Je mets en évidence que les anomalies observées dans ce contexte correspondent à une configuration morphophonologique particulière : le préfixe /n-/ et la voyelle initiale de la base verbale ne peuvent être associés à la même position squelettique. Le chapitre 6 argumente que, dans certaines classes de verbes à [n] initial, ce [n] est un préfixe /n-/ lexicalisé.

Enfin, dans la troisième partie, je propose une première analyse de la structure argumentale des verbes à préfixe /n-/. Le chapitre 7 porte sur l'identité grammaticale du préfixe /n-/. J'argumente que les verbes à préfixe /n-/ sont des anticausatifs, mais peuvent avoir aussi

l'interprétation réfléchie. Le chapitre 8 porte sur la structure argumentale des verbes à préfixe /n-/ à la lumière du '*Paramètre Lexique-Syntaxique*' (Siloni 2008 ; Reinhart & Siloni 2005) qui distingue deux types de dérivations : la dérivation dans le lexique et la dérivation dans la syntaxe. Je propose quelques arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle les verbes anticausatifs du kabyle sont dérivés dans le lexique et non dans la syntaxe.

La conclusion générale rappelle les résultats importants de chaque chapitre et fournit une discussion des apports empiriques et théoriques de la thèse. Elle fournit aussi des réflexions et des orientations sur de futurs travaux, ainsi que des pistes soulevées, mais non analysées dans le cadre de ma thèse.

Enfin, les annexes présentent le corpus utilisé pour mener les analyses phonologiques et morphosyntaxiques des verbes à préfixe /n-/. La partie I (Annexe I) présente l'ensemble des verbes à préfixe /n-/ qui ont servi aux différentes analyses morphophonologiques. La partie II (Annexe II) présente l'ensemble des verbes sur lesquels j'ai appliqué les tests syntaxiques pour l'étude de la structure argumentale.

PARTIE I

INFORMATIONS

PRÉLIMINAIRES

CHAPITRE 1

INTRODUCTION A LA MORPHOLOGIE VERBALE DU KABYLE

0. Introduction

Avant de fournir les différentes analyses sur la classe des verbes à préfixe /n-/, nous aurons besoin de quelques informations générales sur la morphologie verbale du kabyle, ainsi que sur le préfixe objet de mon étude. Ce chapitre établit les bases de la morphologie verbale du kabyle qui reviendront tout au long de la thèse et serviront aux différentes analyses morphophonologiques et morphosyntaxiques développées dans les prochains chapitres. Je considérerai tout d'abord le paradigme flexionnel d'accord avec le sujet en personne, nombre et genre (section 1), puis les marqueurs aspectuo-temporels (section 2) et enfin j'introduirai les marqueurs de dérivation verbale (section 3).

1. Paradigme d'accord avec le sujet

Un verbe, à tous les thèmes aspectuels, prend les marques d'accord avec le sujet qui peuvent le préfixer (3S, 1P), suffixer (1S, 3P) ou le circumfixer (2S, 2P), comme illustré en (1).

(1)	SINGULIER			PLURIEL		
	1S		-ɣ	1P	n-	
	2S	θ-	-ð	2MP	θ-	-m
				2FP	θ-	-mt
	3MS	j-/i-		3MP		-n
	3FS	θ-		3FP		-nt

Le tableau en (2) illustre la flexion du verbe *xðəm* 'travailler, faire' au perfectif avec le paradigme donné en (1). Le même paradigme d'accord est utilisé par exemple au thème d'imperfectif (3). En cela, la situation du berbère diffère de celle des langues sémitiques qui emploient un paradigme différent selon l'aspect du verbe.

(2)	SINGULIER			PLURIEL		
	1S		xðəm -əɣ	1P	n-	xðəm
	2S	θ-	xðəm -əð	2MP	θ-	xðəm -əm
				2FP	θ-	xðəm -əmt
	3MS	jə-/i-	xðəm	3MP		xðəm -ən
	3fs	θə-	xðəm	3fp		xðəm -ənt

(3)	SINGULIER			PLURIEL		
	1s		xəddm -əγ	1p	n-	xəddəm
	2s	θ-	xəddm -əð	2mp	θ-	xəddm -əm
				2fp	θ-	xəddm -əmt
	3ms	i-	xəddəm	3mp		xəddm -ən
	3fs	θ-	xəddəm	3fp		xəddm -ənt

Il existe en kabyle une classe de verbes dite ‘verbes de qualité’ qui ont un paradigme flexionnel uniquement suffixal au thème du perfectif (Akouaou 2012 ; Allati 2015 ; Bendjaballah 2006, Galand 1980, 1990 ; Cohen 1984 ; Kossmann 2009 ; Mettouchi 1999 ; entre autres). En revanche, dans les autres thèmes aspectuels, ces verbes sont affixés avec le paradigme flexionnel standard en (1). Le tableau en (4) illustre la flexion du verbe de qualité *izwiγ* ‘être rouge’ au thème de l’aoriste avec le paradigme standard et en (5) avec la flexion de qualité au thème du perfectif¹.

(4)	SINGULIER			PLURIEL		
	1s		izwiγ -əγ	1p	n-	izwiγ
	2ms	θ-	izwiγ -əð	2mp	θ-	izwiγ -əm
				2fp	θ-	izwiγ -əmt
	3ms	j-	izwiγ	3mp		izwiγ -n
	3fs	θ-	izwiγ	3fp		izwiγ -nt

(5)	SINGULIER			PLURIEL		
	1s		zəggay -əγ	1p	} zəggay -iθ	
	2s		zəggay -əð	2p		
	3ms		zəggay	3p		
	3fs		zəggay -əθ			

2. Marqueurs aspectuels

Le système aspectuel du kabyle peut être divisé en deux catégories majeures : le perfectif (accompli) et l’imperfectif (inaccompli) (Basset 1952 ; Chaker 1989 ; Galand 1977, 2010 ; Dell & Elmedlaoui 2012 ; entre autres). L’aoriste est la forme de base et il est neutre quant à l’opposition perfectif vs imperfectif (Cohen 1984 ; Galand 2010 ; entre autres). L’imperfectif,

¹ Au thème du perfectif, un verbe de qualité a la valeur d’un ‘statif’.

appelé aussi le thème de l’*(aoriste) intensif* (thème II), exprime les différentes valeurs aspectuelles équivalentes au présent, à l’habitude et à la répétition. De l’autre côté, on trouve dans la catégorie du perfectif : i) le thème du *prétérit* (thème III) qui exprime une action accomplie et ii) le thème du *prétérit négatif* (thème IV), qui exprime un prétérit sous la négation. Le tableau en (6) illustre la formation des trois thèmes aspectuels de quelques verbes représentatifs (Bendjaballah 2001 ; Bensoukas 2009 ; Brugnatelli 2002 ; Kossmann 1989 ; entre autres).

(6) AORISTE THEME I	IMPERFECTIF	PERFECTIF		GLOSE
	AORISTE INTENSIF THEME II	PRETERIT THEME III	PRETERIT NEGATIF THEME IV	
xðəm	xəddəm	xðəm	xðim	‘travailler’
ffəy	t st ə-ffəy	ffəy	ffiy	‘sortir’
afəj	t st -afəj	ufəj	ufij	‘voler’
af	t st -af	ufa	ufi	‘trouver’
βəddəl	t ^s -βəddil	βəddəl	βəddəl	‘changer’

Le thème de base est le thème I. Les marqueurs employés pour dériver les thèmes II, III et IV sont les suivants :

- Apophonie entre thème I et thème III pour marquer l’aspect perfectif (Bendjaballah 1999, 2001) ;
- Gémation de la seconde consonne radicale, préfixation de /t^s-, et préfixation de /t^s-/ accompagnée d’une insertion vocalique pour marquer l’aspect intensif (thème II) (Bensoukas 2012, 2014 ; Chaker 1973 ; Kossmann 1997, 2002) ;
- Alternance en surface schwa/i pour marquer la négation au perfectif, qui a été analysée comme une insertion d’un infixe squelettal dans Bendjaballah (2001).

3. Dérivation

Le kabyle, ou la famille berbère d’une manière générale, comporte cinq préfixes dérivationnels qui marquent les changements de voix (diathèse). Les trois premiers préfixes donnés dans le tableau (7.a-c), à savoir le causatif, le réciproque et le passif, sont largement étudiés dans la littérature (cf. Achab 2012 ; Bensoukas 2012 ; Cadi 1990 ; Chaker 1973 ; El Hankari 2021 ; Guerssel 1986, 1992 ; Mettouchi 2004 ; entre autres). J’ajoute le marqueur de la voix moyenne, qui a été moins bien analysé, et dont le statut n’est pas clair (7.d). Enfin, le préfixe /n-/, donné en (7.e), qui fait l’objet de mon étude n’est pas étudié systématiquement pour diverses raisons

mentionnées dans l'introduction et sur lesquelles je reviendrai en détails dans le prochain chapitre.

(7)	PREFIXE	VALEUR
a.	/s-/	causatif
b.	/m-/	réciroque
c.	/t ^s wa-/	passif
d.	/t ^s -/	moyen
e.	/n-/	?

Le préfixe /n-/ est le plus problématique car il n'y a pas de consensus sur son identité grammaticale, contrairement aux trois premiers préfixes qui ont été largement étudiés dans la littérature. J'introduirai ci-dessous les valeurs grammaticales des trois premiers préfixes donnés en (7).

3.1. Causatif /s-/

Le préfixe du causatif /s-/ est connu pour avoir trois valeurs qui lui ont été attribuées dans la littérature :

- Introduceur d'une cause (nouvel argument) ;
- Transitivity ;
- Verbalisateur.

Le préfixe /s-/ introduit un nouvel argument 'CAUSER' et le sujet du prédicat devient 'CAUSEE' (Achab 2012 ; Alalou & Farrell 1993 ; Guerssel 1986, 1987 ; El Hankari 2021 ; entre autres). Dans le cas d'un verbe transitif en (8.a) qui sélectionne un sujet et un objet direct, le préfixe du causatif en (8.b) introduit un nouvel argument 'CAUSER' en position sujet et le sujet de la phrase (8.a) est en position objet indirect en (8.b) en tant que 'CAUSEE'.

(8)	a.	jə-tʃtʃa	wəqʃiʃ-ənni	ɾɾuz		
		3MS-manger.PRET	EC.garçon-DEM	riz		
		'Le garçon a mangé du riz.'				
	b.	θə-ss-ətʃtʃ	θməttuθ-ənni	ɾɾuz	i	wəqʃiʃ-ənni
		3FS-CAUS-manger.PRET	EC.femme-DEM	riz	DAT	EC.garçon-DEM
		'La femme a fait manger du riz au garçon.'				

Les deux phrases en (8) peuvent être respectivement reformulées ainsi en (9.a-b).

(9)	a.	[V Sujet Objet direct]
	b.	[SUJET _{causer} CAUS _s [V Sujet _{causee} Objet direct]]

Dans le cas d'une base intransitive, le préfixe du causatif /s-/ ajoute un argument et le verbe dérivé est transitif (Cadi 1990 ; Chaker 1973, 1995 ; Guerssel 1986, 1987 ; entre autres). Le verbe *jən* 'dormir' en (10.a) est intransitif, il n'accepte donc pas l'objet *aqɿj-ənni* 'le garçon'. Lorsque ce verbe est préfixé par /s-/, il devient transitif et sélectionne un objet direct comme le montre la construction en (10.b).

- (10) a. θ -jən θ məttu θ -ənni * aqɿj-ənni
 3MS-dormir.PRET EC.femme -DEM EL.garçon-DEM
 'La femme a dormi.'
- b. θ ə-s-jən θ məttu θ -ənni aqɿj-ənni
 3MS-caus-dormir.PRET EC.femme -DEM EL.garçon-DEM
 'La femme a endormi le garçon.'

Les deux phrases en (10) peuvent être respectivement reformulées ainsi en (11.a-b).

- (11) a. [V Sujet]
 b. [SUJET_{causer} CAUS_s [V Sujet_{causee}]]

Enfin, le préfixe /s-/ dérive aussi des verbes à partir des noms (Cadi 1990 ; Chaker 1995 ; Guerssel 1986 ; Jebbour 1992 ; entre autres). Ceci est illustré par les exemples donnés en (12).

- | | | | | | |
|------|------|----------------|---|---------|-------------------|
| (12) | NOM | GLOSE | | VERBE | GLOSE |
| | awal | 'parole' | > | ss-iwəl | 'parler, appeler' |
| | uðəm | 'face, visage' | > | ss-uðən | 'faire la bise' |

3.2. Passif /t^swa-/

Le préfixe /t^swa-/ marque la voix passive (Achab 2012 ; Cadi 1990 ; Chaker 1973 ; Guerssel 1986 ; entre autres). Ce morphème met en avant l'objet direct du verbe transitif et met en arrière-plan le sujet : l'objet *uɿɿən-ənni* 'le chacal' marqué à l'état libre en (13.a), alors que dans la proposition passive en (13.b) il est en position sujet et est marqué à l'état construit.

- (13) a. jə-wwə θ ukamjun uɿɿən-ənni
 3MS-frapper.PRET EC.camion EL.chacal-DEM
 'Un camion a heurté le chacal.'
- b. jə-t^swa-wwə θ wuɿɿən-ənni s ukamjun
 3MS-PASS-frapper.PRET EC.chacal-DEM avec EC.camion
 'Le chacal a été heurté par un camion.'

Certains auteurs, comme Chaker (1983) et Naït-Zerrad (2001), mentionnent l'existence d'un autre morphème du passif qui est le préfixe /mm-/ (toujours géminé selon Chaker (1995)). J'illustre en (14) le verbe *mmə-ls* 'être porté' donné par Chaker (1995) :

- (14) a. θə-lsa θmət̪tuθ-ənni θaqənduθ -is
 3FS-porter.PRET EC.femme-DEM EL.robe -POSS.2S
 'La femme a porté sa robe.'
- b. θə-**mm**-əls θqənduθ-ənni
 3FS-**MM**-porter.PRET EC.robe-DEM
 'La robe a été portée.'

Il paraît difficile de trouver une parenté phonologique entre les préfixes /mm-/ et /t^swa-/. Ajoutons à cela que le nombre de verbes à préfixe *mm-* (géminé) est très faible : Belkacem (2021 : 112) a mentionné qu'il n'existe en kabyle qu'un seul verbe *mmə-tif* 'être mangé' qui est une variante régionale de *t^sw-ətif* 'être mangé'. À ma connaissance, il existe aussi deux verbes avec ce préfixe dans d'autres dialectes du kabyle, mais il n'existe aucun verbe à préfixe *mm-* (géminé) dans le dialecte de Chemini étudié ici. Dans ce parler, le seul morphème du passif attesté est /t^swa-/.

3.3. Le réciproque /m-/

Le réciproque désigne une voix où l'action se fait mutuellement/réciproquement entre deux entités. Il est marqué en kabyle par le préfixe /m-/ qui a deux allomorphes, [m-] et [mj-], selon son contexte droit (Chaker 1973 ; Lahrouchi 2018 ; entre autres). Les propositions en (15) contrastent un verbe transitif qui sélectionne un sujet agent (15.a) avec un verbe réciproque sélectionnant un sujet pluriel qui renvoie aux agents de l'action réciproque.

- (15) a. jə-wwəθ wərgaz-ənni θazəmmurθ
 3MS-frapper.PRET EC.homme-DEM EL.olivier
 'L'homme a frappé un olivier.'
- b. **mjə**-wwaθ-ən jərgazn-ənni
 REC-frapper.PRET-3MP EC.hommes-DEM
 'Les hommes se sont frappés mutuellement.'

Chaker (1983 : 306) a mentionné que le sujet d'un verbe préfixé par le morphème du réciproque ne peut être qu'au pluriel. La proposition en (16) montre qu'en réalité, un verbe préfixé par le

réciroque /m-/ peut sélectionner un sujet singulier, et la réciprocité ici est encodée avec le verbe préfixé par /m-/ et le groupe prépositionnel *ð wəmdakk^{wl}-is* ‘avec son ami’.

- (16) jə-mjə-wwaθ wərgaz-ənni ð wəmdakk^{wl}-is
 3MS-REC-frapper.PRET EC.homme-DEM avec EC.ami-POSS.3S
 ‘L’homme s’est battu avec son ami.’

Les trois préfixes dérivationnels introduits jusqu’ici sont les plus étudiés dans la littérature mais certains auteurs comme Chaker (1973) et Mettouchi (2004) ont mentionné l’existence d’autres préfixes qui sont moins productifs. J’introduis brièvement ci-dessous le préfixe du moyen qui n’a pas été mentionné, à ma connaissance, dans la littérature portée sur le kabyle.

3.4. Le moyen /t^s-/

La question du marquage de la voix moyenne en kabyle est complexe. Je ne donne ici que quelques éléments généraux. Dans certains dialectes kabyles, le préfixe /t^s-/ marque la voix moyenne, comme illustré en (17) :

- (17) θə-t^st^sə-qləβ θβuɣzazθ-ənni s ufus (MOYEN)
 3FS-MOY-tourner EC.crêpe-DEM avec EC.main
 ‘La crêpe se retourne à la main.’

Il faut bien noter ici que le préfixe /t^s-/ de la voix moyenne n’a pas le même comportement morphophonologique que celui du marqueur de l’intensif /t^s-/. En effet, le marqueur de la voix moyenne /t^s-/ n’implique pas d’insertion de la voyelle [a] en position pénultième du radical, contrairement au préfixe de l’intensif comme l’illustrent les exemples en (18). Le correspondant intensif de l’exemple en (17) plus haut apparaît en (19).

- | | | | |
|------|---------------------|---|--------------------------------------|
| (18) | AORISTE | INTENSIF | MOYEN |
| | qləβ | t ^s t ^s ə-ql <u>a</u> β | t ^s t ^s ə-qləβ |
| | ‘renverser’ | ‘renverser.INT’ | ‘se renverser’ |
| | xðəm | t ^s t ^s ə-xð <u>a</u> m | t ^s t ^s ə-xðəm |
| | ‘faire, travailler’ | ‘faire.INT’ | ‘se faire’ |

- (19) θə-t^st^sə-qlaβ θməttuθ-ənni θaβuɣzazθ (INTENSIF)
 3FS-INT-tourner EC.femme-DEM EL.crêpe
 ‘La femme tourne une crêpe.’

La question de savoir si /t^s-/ du moyen et /t^s-/ de l’intensif sont deux morphèmes homophones ou bien un seul morphème est complexe et n’est pas directement pertinente pour mon propos.

(22) a. jə-qʰəf wəqʰiʃ-ənni θaqəssult
 3MS-casser.PRET EC.garçon-DEM EL.assiette
 ‘Le garçon a cassé une assiette.’

b. θə-**nnə**-qʰəf θqəssult-ənni
 3FS-**n**-casser.PRET EC.assiette-DEM
 ‘L’assiette a cassé (en deux).’

Le verbe de base en (23.a) est intransitif, il sélectionne un sujet patient à l’EC, tandis que le verbe en /n-/, qui est aussi intransitif, sélectionne un sujet agent à l’EC.

(23) a. ʒla-n jəfɾax-ənni
 disparaître.PRET.3MP EC.oiseaux-DEM
 ‘Les oiseaux ont disparu.’

b. **nnə**-ʒla-n jərgazn-ənni
n-disparaître.PRET-3MP EC.hommes-DEM
 ‘Les hommes se sont exilés.’

Les aspects morphophonologiques et les questions de la structure argumentale relatives à cette classe de verbes à préfixe /n-/ seront largement étudiés dans les prochains chapitres.

3.6. Combinaisons des préfixes dérivationnels

Les préfixes dérivationnels peuvent se combiner entre eux dans la limite de deux préfixes (Sadiqi & Ennaji 2004 : 88 ; Jebbour 1992). En effet, les préfixes ne sont pas tous compatibles entre eux et l’ordre de leur apparition est précis. Les différentes combinaisons possibles entre ces préfixes dérivationnels en kabyle de Chemini sont les suivantes :

(24) a. réciproque et causatif : /m-s-/ ²
 b. passif et causatif : /t^swa-s-/
 c. causatif et /n-/: /s-n-/

Ces combinaisons sont illustrées par les données en (25) : le réciproque du causatif est donné en (25.a), le passif du causatif est donné en (25.b), la combinaison du causatif avec le préfixe /n-/ est donnée en (25.c).

² Il existe une combinaison *s-m-radical* dans un nombre restreint de verbes. Après l’analyse de cette combinaison, Chaker a conclu que le ‘*complexe SM- ne joue pratiquement plus de rôle dans le cadre du système dérivationnel d’orientation*’ (Chaker 1973 : 291). Donc, cette forme combinée *sm-radical* sera exclue de mes analyses.

(25)	a.	xðəm 'travailler'	ssə-xðəm 'faire travailler'	m-sə-xðəm 'faire travailler l'un l'autre'
	b.	xðəm 'travailler'	ssə-xðəm 'faire travailler'	t ^s wa-sə-xðəm 'être employé (par quelqu'un)'
	c.	ʒlu 'disparaître'	nnə-ʒli 's'exiler'	s-nə-ʒli 'pousser à s'exiler'

Ces trois combinaisons sont respectivement illustrées par les phrases en (26.a-c).

(26)	a.	RECIPROQUE DU CAUSATIF			
		m-sə-xðəm-ənt		θəqʃiʃin-ənni	
		REC-CAUS-travailler.PRET-3FP		EC.filles-DEM	
		'Les filles se sont fait travailler l'une l'autre.'			
	b.	PASSIF DU CAUSATIF			
		jə-t ^s wa-sə-xðəm	wərgaz-ənni	g	ləwzin
		3MS-PASS-CAUS-travailler.PRET	EC.homme-DEM	dans	usine
		'L'homme a été employé à l'usine.'			
	c.	CAUSATIF ET /N-/			
		s-nə-ʒlan	lhək ^w k ^w am-ənni	iləmʒijən	
		CAUS-N-disparaître.PRET-3MP	gouverneurs-DEM	EL.jeunes	
		'Les gouverneurs ont poussé les jeunes à s'exiler.'			

Après avoir établi brièvement les bases de la morphologie verbale du kabyle, je passerai au chapitre suivant pour établir l'identité du préfixe /n-/ comme morphème indépendant dans cette langue.

CHAPITRE 2

REVUE DE LA LITTÉRATURE & ARGUMENTS CONTRE L'HYPOTHÈSE DE LA DISSIMILATION LABIALE

0. Introduction

Même s'il n'a pas reçu un grand intérêt d'étude à part entière, le préfixe /n-/ a été mentionné dans plusieurs études et grammaires portées sur différentes langues berbères (Cadi 1990 ; Chaker 1973 ; El Hankari 2021 ; Guerssel 1986 ; entre autres). Cependant, la plupart de ces études se sont limitées à l'étiquetage du préfixe /n-/, sans pour autant l'examiner profondément. L'objectif de ce chapitre est double : a) passer en revue les différentes études qui ont au moins mentionné le préfixe /n-/ et lister les statuts qu'elles lui ont attribué (section 1) ; b) montrer qu'en kabyle, /n-/ constitue un préfixe indépendant en argumentant contre l'hypothèse de la dissimilation labiale qui considère que /n-/ n'est qu'un allomorphe de /m-/ qui surface quand le radical comporte une consonne labiale (section 2).

1. Valeurs attribuées au préfixe /n-/ dans la littérature

Dans la littérature, il n'y a pas de consensus sur le statut grammatical du morphème /n-/. En effet, ce dernier a reçu des attributions qui varient selon les auteurs et les langues berbères. Je listerai et discuterai brièvement ci-dessous les neuf différents statuts qui sont assignés au préfixe /n-/ dans la littérature portée sur les différentes langues berbères.

1.1. Intransitivant

Dans sa thèse portée sur la dérivation verbale en kabyle, Chaker (1973) liste 51 verbes à préfixe /n-/ qui sont dérivés de bases différentes réparties comme suit :

(1) Verbe de base transitif	21	
Verbe de base intransitif	12	
Base non-attestée dans la langue	18	Total : 51

Quelle que soit la transitivité du verbe de base, l'auteur a souligné que "*tous les verbes dérivés en /n-/ sont strictement intransitifs.*" (Chaker 1973 : 278), d'où la fonction 'intransitivante' qu'il a attribuée au préfixe /n-/. Dans un cadre fonctionnaliste, il distingue les fonctions du préfixe /n-/ selon la transitivité du verbe de base. Pour les verbes à préfixe /n-/ dérivés de bases transitives, le préfixe /n-/ a une fonction syntaxique identique à celle du morphème /t^swa-/, un

morphème du passif, qui est l'intransitivisation. Il ajoute que le préfixe “*apporte aussi l'idée d'un procès subi par un patient et dont l'agent est inconnu*” (Chaker 1973 : 278). Il illustre ceci avec l'exemple suivant¹ :

- (2) jə-nnə-fθaç lhið-agi
 3MS-n-percer.PRET mur-DEM
 ‘Ce mur a été percé (par des voleurs) = on a percé ce mur.’

Pour les verbes à préfixe /n-/ dérivés des bases intransitives, “*le morphème N- a un rôle uniquement sémantique et de nature tout à fait asystématique.*” (Chaker 1973 : 278). C’est-à-dire “*certaines verbes à préfixe N- dérivés de bases intransitives se distinguent seulement par une nuance sémantique très légère de leur base*” (Chaker 1973 : 278), comme l’illustrent les gloses données à ces verbes par l’auteur :

- (3) i. çrəf ‘être paralysé, ankylosé’
 ii. nnə-çraf ‘être ankylosé, avoir des membres raides après une longue station dans une posture inconmode’

(Chaker 1973 : 278)

L’auteur rajoute que “*ce détournement de la fonction du préfixe N- s’explique peut-être d’ailleurs par le fait que sa fonction grammaticale du passif à sujet inconnu et d’intransitivant pouvaient être assumées par d’autres préfixes plus vivants que lui, comme le morphème TTW.*” (Chaker 1973 : 278).

1.2. Passif

Le préfixe /n-/ a été considéré en kabyle par certains auteurs comme une variante allomorphique de /m-/ qui fait surface quand le radical verbal contient une consonne labiale. Chaker (1995 : 2297) note que le préfixe du passif /t^sw-/ “*est concurrencé par un allomorphe m- ou n-*” et que “*la forme (très rare) n- n’est qu’une variante phonétiquement conditionnée de m- (dissimilation devant radical verbal comportant une autre labiale : fk « donner » + m- = m-fk > n-fk.*”. Cette hypothèse de dissimilation labiale est ensuite soutenue par Nait-Zerrad 2001, Allaoua (2011) et par Belkacem (2021) qui a pourtant mentionné que “*le préfixe verbal « nn » a été très peu étudié et nécessite une recherche approfondie dans l’usage pour cerner avec précision sa portée.*” (Belkacem 2021 : 113, note de bas de page n° 19).

¹ Transcription en API et gloses interlinéaires sont faites par mes soins. Texte original : jneftak lhið-agi : ‘ce mur a été percé (par des voleurs) = on a percé ce mur’.

Le statut du passif a été assigné aussi à ce morphème /n-/ en berbère siwa par Laoust (1931 : 44, 61), en berbère tarifit par Cadi (1987 : 51) et en berbère senhadja par Gutova (2021 : 155).

1.3. Médio-passif

Une autre valeur qui a été attribuée au préfixe /n-/ en berbère tamashek du Mali est celle du ‘médiopassif’ par Heath (2005 : 471-476). Elle a été aussi attribuée au préfixe /n-/ du berbère senhadja par Gutova (2021 : 155) qui mentionne que /n-/ dérive des passifs dans la plupart des cas, mais il dérive aussi des médiopassifs et des moyens.

Dans son analyse portée sur la morphologie diachronique des langues afroasiatiques, Wilson (2020) note que “*Semantically, the N-Stem verb of Berber forms either reciprocal verbal forms or more characteristically agentless passives (mediopassives according to Heath (2005)). Heath further notes that the N-Stem derivation is the least common of the derived verbal stem types, as many Berber verbs can be used with an agentless intransitive sense without derivation. Many N-Stem forms have a lexically specific semantics, often with the original underived verb having been lost.*” (Wilson 2020 : 93).

1.4. Passif-état

Bentolila (1981) distingue deux types de verbes passifs en berbère tamazight d’Ait Seghrouchen : a) passif-action : des passifs de verbes d’action qui sont marqués par le préfixe /tt-/ ; et b) passif-état : des passifs des verbes qui dénotent un état, qui sont préfixés par /n-/. El Gholb (2020) propose aussi de nommer le préfixe /n-/ comme marqueur de ‘passif d’état’, même s’il mentionne dès le départ dans sa description que ce “*morphème nasal a une valeur ambigüe*” (El Gholb 2020 : 107). Dans son étude, il ne distingue pas le préfixe /n-/ du réciproque /m-/ et mentionne qu’il a plusieurs valeurs telles que le passif entre autres.

1.5. Réciproque

La valeur grammaticale la plus assignée au morphème /n-/ dans plusieurs langues berbères est celle du réciproque. En effet, les auteurs qui soutiennent cette hypothèse considèrent que [n-] n’est que le résultat de la dissimilation de /m-/, morphème du réciproque, devant un radical verbal qui contient une consonne labiale (Galand 2010 : 300 ; Bensoukas 2004, 2014 ; Boukous 2009 ; Elmedlaoui 1992 ; Kossmann 1999 ; entre autres). Ceci est illustré avec les données du tachelhit en (4) extraites de Bensoukas (2014) : le préfixe du réciproque /m-/ surface tel quel dans les bases sans consonne labiale en (4.a), mais il surface comme coronale [n-] en (4.b) devant les radicaux qui contiennent une consonne labiale.

(4)	UR	RECIPROCAL	GLOSS
a.	/ħada/	mħada/	‘be near recip.’
	/rga/	mrg	‘break refl.’
	/ɣ ^w lj/	mmɣ^wli	‘ascend refl.’
b.	/sllm/	nsallam	‘greet recip.’
	/xlf/	nxalaf	‘change recip.’
	/fts/	nfattas	‘chop refl.’

(Bensoukas 2014 : 68)

Cette hypothèse de dissimilation labiale est valide pour certaines langues berbères, mais comme l’a déjà signalé Elmedlaoui (2012 : 145), elle ne s’applique pas aux données du kabyle. Ceci sera argumenté dans la section 2 de ce chapitre.

1.6. Moyen

Taine-Cheikh (2019) a mentionné, dans ses travaux portés sur le berbère zénaga, que les verbes à préfixe /n-/ “*couvrent un vaste domaine qui peut être relié à la notion de ‘moyen’ si l’on prend celle-ci dans un sens très large.*” (2019 : 27).

1.7. Inchoatif

Dans son étude portée sur le tamazight d’Ait Seghrouchen, Guerssel (1986) baptise les ‘*verbes inchoatifs*’ les verbes à préfixe /n-/ qui sont, selon lui, des verbes qui dénotent “*an action performed by the single participant that leads to a state*” (Guerssel 1986 : 11). Après avoir donné les deux classes morphologiques de ces verbes, ceux dérivés de bases simples et ceux sans base attestée dans la langue, il propose que le sens des verbes à préfixe /n-/ “*can be expressed by the inchoative formula |COME TO BE ~| where [~] denotes the nature of change.*” (Guerssel 1986 : 13). Il ajoute par la suite que cette “*class of verbs involves a single participant which furthermore is an active participant.*” (ibid).

Pour El Hankari (2021 : 235-235), les verbes à préfixe /n-/ du tarifit sont aussi des ‘inchoatifs’ qui dénotent un verbe qui indique l’initiation d’un processus avec un sens équivalent à ‘devenir + verbe’. Il mentionne également que ces verbes ont un sens ‘passif’ mais ne sont pas des passifs authentiques.

1.8. Réfléchi

Tidjet (2019) a constaté qu'en synchronie le préfixe /n-/ n'est pas une variante conditionnée du préfixe /m-/ quand le radical contient une consonne labiale, et voit dans les verbes à préfixe /n-/ la naissance d'une nouvelle voix 'réfléchi' en kabyle. En parlant des valeurs des verbes à préfixe /n-, il mentionne qu' "on ne peut pas distinguer le réfléchi des valeurs du passif sans recourir au contexte qui précise la signification du verbe" (Tidjet 2019 :162). Il ajoute que les verbes en /n-, même s'ils sont polysémiques, réfèrent plus au résultat du processus qu'au processus lui-même.

Dans son travail porté sur le tarifit, Cadi (2005 :179-180) a soutenu que les verbes à préfixe /n-/ expriment la voix 'réfléchi' et a argumenté cette position en appliquant des tests syntaxiques qui les distinguent des passifs. Il a aussi indiqué que le préfixe /n-/ est équivalent au pronominal *ixf* 'tête', traduit par *iman* 'soi' en kabyle, qui est l'équivalent de '*himself*' en anglais. Ainsi, la proposition en (5.a) a un verbe transitif qui sélectionne un objet direct. Le même verbe préfixé par /n-/ ne sélectionne qu'un sujet et il a la valeur d'un réfléchi, dans le sens où le sujet du verbe fait l'action dans son intérêt (5.b). Pour montrer que le verbe à préfixe /n-/ en (5.b) est un vrai réfléchi, il donne une construction réfléchie équivalente en (5.c) où le verbe de base sélectionne un argument anaphorique² avec un possessif qui se réfère au sujet.

- (5) a. y-ffar Həmmu ayɾum
3MS-cacher.PRET Həmmu EL.pain
'Hemmu a caché le pain.'
- b. y-**nn**-ufar Hməd
3MS-REF-cacher.PRET Hməd
'Hmed s'est caché.'
- c. y-ffar Hməd ixf-nnəs
3MS-cacher.PRET Hməd EL.tête-POSS.3S
(Lit.) 'Hmed a caché sa tête.'
(Sens) 'Hmed s'est caché.'

(Cadi 2005 : 180)³

² Voir Cadi (2005 :168-170) pour plus de détails sur l'anaphore réfléchi *ixf-nnəs*.

³ Les gloses interlinéaires ont été refaites ici par mes soins.

Galand (1987 : 2010) assigne aussi la valeur du ‘réfléchi’ dans ses gloses des verbes à préfixe /n-/, reproduites en (6), sans mentionner explicitement cette valeur.

(6) aḍu ‘revenir nn-uḍu ‘revenir sur soi’ (Galand 1987 : 135)

Dans Bououd (2017) et Prasse (1973), le préfixe /n-/ est nommé ‘réfléchi’, mais ce terme renvoie plus précisément dans leur terminologie au ‘réciproque’, un processus qui se fait entre deux entités, et non pas à un ‘réfléchi’ dans le sens où l’argument interne et l’argument externe constituent une seule entité.

1.9. Auto-pronominal

L’‘auto-pronominal’ est le nom donné par Hamek (2007) pour le préfixe /n-/ du kabyle. L’utilisation du préfixe ‘auto-’ dans les gloses données aux verbes à préfixe /n-/ montre qu’il voulait renvoyer à la voix réfléchie.

(7) *qlaβ* ‘tourner’ > *nə-qlaβ* ‘s’auto-tourner, se retourner, se tourner’.
ḍfas ‘plier’ > *nə-ḍfas* ‘s’auto-plier, se plier’
βḍu ‘couper’ > *nə-βḍu* ‘s’auto-couper, se couper’
zβaḍ ‘tirer’ > *nə-zβaḍ* ‘s’auto-tirer, s’étirer’

(Hamek 2007 : 195-196)⁴

L’ensemble des valeurs attribuées au préfixe /n-/ en kabyle discutées ci-dessous peuvent être assemblées en deux groupes :

- a) Valeur du passif ;
- b) Valeurs proches du réfléchi (réfléchi, auto-pronominal).

A ces deux groupes, il faut ajouter trois ensembles de valeurs supplémentaires qui ont été proposées pour d’autres langues berbères :

- a) Valeurs proches du passif (passif, médio-passif, passif-état) ;
- b) Valeur du réciproque ;
- c) Valeur de l’inchoatif.

Le nombre important de valeurs attribuées au morphème verbal /n-/ montre que soit il n’y a pas de consensus sur son identité grammaticale, soit il a des valeurs différentes dans les langues berbères. Les valeurs mentionnées ci-dessus ne sont pas toutes conformes aux verbes à préfixe /n-/ du kabyle, même si elles peuvent être vraies pour les verbes à préfixe /n-/ d’autres langues

⁴ La transcription en API a été refaite par mes soins.

berbères. Mon objet ici consiste à étudier les verbes à préfixe /n-/ en synchronie et en kabyle de Chemini, et la première étape consiste à établir l'identité de /n-/ comme morphème indépendant.

2. Contre l'hypothèse de la dissimilation labiale

Le préfixe /n-/ a été souvent considéré dans les travaux portés sur les langues berbères comme une variante du réciproque /m-/ (Bensoukas 2004, 2014 ; Boukous 2009 ; Elmedlaoui 2012 ; Idrissi 2001 ; Kossmann 2007, 2019 ; Lahrouchi 2003, 2018, entre autres). Cette hypothèse, basée généralement sur les langues berbères du Maroc (tachelhit, tamazight et figuig.), stipule une règle de dissimilation labiale qui laisse /m-/ surfer en [n-] quand il préfixe une base qui contient une consonne labiale. Ce phénomène est illustré avec les données du tachelhit en (8) : le préfixe du réciproque /m-/ surface en [m-] si la base ne comporte pas de consonne labiale (8.a) et en [n-] si la base comporte une consonne labiale (8.b).

(8)	UR	RECIPROCAL	GLOSS
a.	/ɣawn/	m ɣawn	'help recip.'
	/ħada/	m ħada/	'be near recip.'
	/rga/	m rg	'break refl.'
	/ɣ ^w lj/	m ɣ ^w li	'ascend refl.'
b.	/ħubbu/	n ħub <u>bu</u>	'love recip.'
	/sllm/	n sall <u>m</u>	'greet recip.'
	/xlf/	n xalaf	'change recip.'
	/fts/	n fattas	'chop refl.'

(Bensoukas 2014 : 68)

J'argumenterai dans cette section que cette hypothèse de dissimilation labiale ne s'applique pas aux données du kabyle et que dans cette langue /n-/ et /m-/ ne constituent pas des allomorphes mais ce sont des morphèmes distincts.

Comme mentionné plus haut, en kabyle, il n'existe pas d'analyse sur ce phénomène de dissimilation labiale à part quelques mentions et citations faites par certains auteurs (Allaoua 2011 ; Belkacem 2021 ; Chaker 1973, 1995 ; Naït-Zerrad 2001). Chaker (1973) a explicitement défendu l'hypothèse que le préfixe /n-/ et le préfixe du passif /m-/ du kabyle sont distincts et ce même auteur a plus tard suivi l'hypothèse de la dissimilation labiale (Chaker 1995). Je reprends sa citation en (9) et propose de formaliser cette généralisation sous la forme de la règle en (10).

(9) “la forme (très rare) *n-* n'est qu'une variante phonétiquement conditionnée de *m-* (dissimilation devant radical verbal comportant une autre labiale : *fk* "donner" + *m-* = *m-fk* > *n-fk*).” (Chaker 1995 : 2297)

(10) /m/ → [n] / ___ C_[+labiale]... C_[+labiale] = [f, β, b, m]⁵

La règle en (10) est valide pour certaines langues berbères comme le tachelhit (Bensoukas 2014 ; Elmedlaoui 2012 ; Lahrouchi 2018), le tamazight (Idrissi 2001) et le figuig (Kossmann 2007), mais comme l'a déjà signalé Elmedlaoui (2012 : 145), “*the Kabyle Berber variant, [...], does not apply any more the /m-/ dissimilation in the reciprocal verb.*”.

Je montre dans la suite de cette section que l'hypothèse de la dissimilation labiale ne s'applique pas sur les données du kabyle, en avançant cinq arguments :

- a) /n-/ et /m-/ ne sont pas en distribution complémentaire : il existe des paires minimales de verbes à préfixe /n-/ et à préfixe /m-/ ;
- b) /m-/ et /n-/ ont des allomorphes différents ;
- c) /m-/ et /n-/ peuvent avoir des radicaux différents ;
- d) /m-/ et /n-/ se combinent différemment avec les autres préfixes ;
- e) Les verbes à préfixe /m-/ et les verbes à préfixe /n-/ ont des comportements syntaxiques différents.

2.1. /n-/ et /m-/ ne sont pas en distribution complémentaire

Le premier argument qui va à l'encontre de l'hypothèse de la dissimilation labiale en kabyle est que /n-/ et /m-/ ne sont pas en distribution complémentaire en kabyle : /m-/ est compatible avec des bases qui comportent une consonne labiale, et /n-/ est compatible avec des bases qui contiennent uniquement des consonnes non-labiales.

Les données en (11) montrent que le préfixe /m-/ est compatible avec des bases qui contiennent des consonnes labiales.

⁵ Il est à signaler que l'analyse de la dissimilation labiale s'applique uniquement quand le radical contient les consonnes labiales [f,m,β] mais pas l'approximante [w] (Bensoukas 2014 ; Chaker 1995 ; Elmedlaoui 2012 ; Heath 2005 ; Kossmann 2007).

(11)	C-LABIALE	V. BASE	/m-/	GLOSE /M-/
a.	C1=[+lab]	<u>β</u> əddəl	m-β əddal	‘échanger’
		<u>m</u> əlləħ	mjə-m ləħ	‘se salir l’un l’autre’
		f <u>ə</u> rəs	m-f ərəs	‘profiter l’un de l’autre’
b.	C2= [+lab]	r <u>f</u> əð	mjə-rf əð	‘porter l’un l’autre’
		ʒ <u>β</u> əð	mjə-ʒβ əð	‘tirer l’un l’autre’
		ħə <u>m</u> məl	m-ħ əmmal	‘s’aimer mutuellement’
c.	C3= [+lab]	ħə <u>ʃ</u> fəm	m-ħ əʃfam	‘s’intimider l’un l’autre’
		q <u>l</u> əβ	mjə-q ləβ	‘retourner l’un l’autre’
		ʃə <u>n</u> nəf	m-ʃ ənnaf	‘se fâcher l’un contre l’autre’

Dans les données en (11), quelle que soit la place de la consonne labiale dans le radical verbal (position initiale C1 (a), position médiane C2 (b) ou position finale C3 (c)), il n’y a pas dissimilation de /m-/ en [n-]. Ajoutons à cela que les verbes du tachelhit, extraits de Bensoukas (2014) et donnés plus haut en (8), qui présentent un cas de dissimilation labiale sont attestés en kabyle sans que le préfixe du réciproque /m/ ne se dissimile en [n-], comme le montrent les données en (12).

(12)	TACHELHIT	KABYLE	GLOSE	
	/m-radical/	/m-radical/		
	/ħubbu/	nħ ub <u>b</u>	m-ħ ubb	‘aimer REC.’
	/sllm/	ns allam	m-s alam	‘saluer REC.’
	/xlɸ/	nx alaf	m-x alaf	‘différer REC.’
	/fts/	n fattas	mjə-f θas	‘couper REC.’

Les données en (11) et (12) montrent que le préfixe /m-/ du kabyle ne se dissimile pas en [n-] devant les radicaux verbaux qui contiennent une consonne labiale.

Par ailleurs, le préfixe /n-/ est compatible avec des radicaux qui contiennent uniquement des consonnes non-labiales, comme les exemples donnés en (13)⁶.

⁶ Kossmann (1999 : 131-132) a argumenté que la voyelle finale des verbes de type CCU tel que *rnu* ‘ajouter’ et *zlu* ‘être disparu’ est le résultat de la lénition d’une ancienne consonne labiale qu’il propose de transcrire *H (ou *β, selon la reconstruction). Le fait que ces verbes en (13) sont préfixés par *n-* (respectivement *nnə-rni* et *nnə-zli*) est donc attendu comme le résultat d’une dissimilation labiale. Cependant, en synchronie ces verbes prennent un préfixe du réciproque /m-/ sans qu’il soit dissimilé en [n-] comme le montrent les exemples en (A).

(13)	V. BASE	GLOSE	/n-/	GLOSE
	qðəʃ	‘interdire’	nnə -qðəʃ	‘être interdit’
	sləx	‘dépouiller’	nnə -slax	‘être dépouillé’
	ʃləx	‘écarter’	nnə -ʃlax	‘s’écarter’
	xðəʃ	‘trahir’	nnə -xðəʃ	‘se trahir’
	rnu	‘ajouter’	nnə -rni	‘s’accroître’
	ʒlu	‘disparaître’	nnə -ʒli	‘s’exiler’
	ðəqqəʃ	‘pousser’	n -ðəqqəʃ	‘être poussé’
	ʃəqqəq	‘fissurer’	n -ʃəqqəq	‘se fissurer’
	sərrəħ	‘lâcher’	n -sərrəħ	‘se lâcher’
	huzz	‘secouer’	n -həzz	‘se secouer’
	iyəð	‘cendres’	n -yəð	‘être réduit en cendre’

Dans les données en (11-13), on observe que les préfixes /n-/ et /m-/ ne sont pas en distribution complémentaire. Ceci montre qu’il n’y a pas de conditionnement lié à la nature des segments du radical et que l’hypothèse de la dissimilation labiale ne tient pas pour les données du kabyle.

Logiquement, s’il n’y a pas de dissimilation labiale, on s’attend à trouver des verbes qui peuvent porter à la fois un préfixe de réciproque /m-/ et un préfixe /n-. C’est bien le cas, et on note que dans les paires en (14), les deux verbes en /m-/ et en /n-/ ont des interprétations différentes. Ceci montre que les deux préfixes /m-/ et /n-/ ne sont pas des allomorphes mais ce sont des morphèmes distincts.

(14)	V. BASE	/m-/	GLOSE	/n-/	GLOSE
	qðəʃ	mjə -qðəʃ	‘prohiber REC’	nnə -qðəʃ	‘s’interdire’
	xðəʃ	mjə -xðəʃ	‘trahir REC’	nnə -xðəʃ	‘se trahir’
	βru	mjə -βru	‘libérer REC’	nnə -βru	‘se libérer’
	βðu	mjə -βðu	‘partager REC’	nnə -βðu	‘être coupé’
	βəddəl	m -βəddəl	‘échanger’	n -βəddəl	‘être changé’
	huzz	m -huzz	‘secouer REC’	n -həzz	‘se secouer’

(A)	CCU	GLOSE	RECIPROQUE	GLOSE
	rnu	‘ajouter’	mjə -rnu	‘ajouter l’un pour l’autre’
	ʃfu	‘se souvenir’	mjə -ʃfu	‘se souvenir l’un de l’autre’
	βru	‘lâcher’	mjə -βru	‘lâcher l’un l’autre’
	ɾβu	‘cacher’	mjə -ɾβu	‘cacher l’un l’autre’

Les propositions en (15) et (16), composées avec le même verbe *βəddəl* ‘changer’, montrent que le verbe en /m-/ et le verbe en /n-/ ont des comportements syntaxiques différents : il s’agit bien de deux verbes différents.

(15) RECIPROQUE /m-/

a. **m**-βəddal-ən imuçan-ənsən ð waθmaθən-ənsən
 REC-changer.PRET-3MP EL.places-POSS.3MP avec EC.frères-POSS.3MP
 ‘Ils ont échangé leurs places avec leurs frères.’

b. * **n**-βəddal-ən imuçan-ənsən ð waθmaθən-ənsən
 n-changer.PRET-3MP EL.places-POSS.3MP avec EC.frères-POSS.3MP

(16) PRÉFIXE /n-/

a. **n**-βəddal-ən wuðmawn-ənsən
 n-changer.PRET-3MP EC.visages-POSS.3MP
 ‘Leurs visages se sont transformés.’

b. * **m**-βəddal-ən wuðmawn-ənsən
 REC-changer.PRET-3MP EC.visages-POSS.3MP

Le verbe préfixé par /m-/ en (15.a) est un réciproque. La pluralité de cette construction est encodée soit par un sujet au pluriel, soit par un sujet singulier et un syntagme prépositionnel comme *ð waθmaθən-is* ‘avec ses frères’. En revanche, ceci est impossible avec un verbe préfixé par /n-/ comme en (15.b). (16) donne un exemple d’emploi du verbe en /n-/, dans lequel le verbe en /m-/ est agrammatical. Ainsi les verbes *m-βəddal* et *n-βəddal* sont distincts, ce qui montre que les préfixes verbaux /m-/ et /n-/ sont donc indépendants l’un de l’autre.

2.2. Différence d’allomorphie

La forme de surface des préfixes dérivationnels est conditionnée par leur contexte droit. Ils apparaissent longs avant une séquence CC et courts avant une séquence CV. Le préfixe /n-/ apparaît géminé [nn] avant une séquence CC et simple [n] avant une séquence CV, alors que le préfixe du réciproque /m-/ est suivi par un glide [mj-] avant une séquence CC. Enfin, avant une séquence VC, le préfixe /n-/ fait propager la première consonne du radical, une chose que le préfixe /m-/ ne fait pas : dans ce contexte, le préfixe du réciproque /m-/ surface sous sa version longue [mj-].

L'allomorphie de /m-/ et /n-/ est résumée en (17) et illustrée en (18) et (19) ci-dessous.

(17)		/_CC	/_CV	/_VC
a.	/n/	[nnə]	[n]	[nC ₁]
b.	/m/	[mjə]	[m]	[mj]

(18)	a.	BASE CCəC		FORME DERIVEE		
	i.	/n-/	qsəf	'couper'	nnə-qsaf	'être coupé'
	ii.	/m-/	xðəf	'trahir'	*mmə-xðaƀ mjə-xðaƀ	'trahir REC'
	b.	BASE CVC(V)		FORME DERIVEE		
	i.	/n-/	ðəf	'être perdu'	n-ðəf	'se perdre'
	ii.	/m-/	wali	'voir'	m-wali	'se voir REC'

(19)		BASE VCəC		FORME DERIVEE		
	i.	/n-/	afəj	's'envoler'	*nn-afəj n-fufəj	'se propager'
	ii.	/m-/	açər	'voler'	mj-açər *m-çuçər	'voler l'un l'autre'

Cette allomorphie sera analysée en détail au chapitre 5.

2.3. Allomorphie des radicaux

Jusqu'à présent les radicaux des verbes en /n-/ et /m-/ étaient identiques (cf. tableau (14) plus haut), mais ce n'est pas toujours le cas : le préfixe /n-/ et le préfixe du réciproque /m-/ n'ont pas toujours des radicaux identiques. Ceci est illustré avec les verbes donnés en (20).

(20)	V. BASE	/m-/	GLOSE	/n-/	GLOSE	
	ħəffəm	m -ħəffam	'humilier REC'	nnə -ħfam	*n-ħəffam	'devenir timide'
	huzz	m -huzz	'secouer REC'	n -həzz	*n-huzz	'se secouer'
	hudd	m -hudd	'détruire REC'	n -hədd	*n-hudd	'être détruit'
	rnu	mjə -rnu	'ajouter REC'	nnə -rni	*nnə-rnu	's'accroître'
	afəj	mj -ufaj	'voler REC'	n -fufəj	*n-ufaj	'se propager'

2.4. Combinaisons différentes avec d'autres préfixes

Les préfixes /n-/ et /m-/ sont différents en ce qui concerne leur combinaison avec d'autres préfixes dérivationnels. Les exemples en (21) montrent que /m-/ doit précéder le causatif /s-/, tandis que le préfixe /n-/ doit suivre le causatif /s-/ comme illustré en (22).

(21)	V. BASE	/s-/	/m-s-/	* /s-m-/
	rwəl	ssə-rwəl	m-sə-rwal	*s-mə-rwal
	‘fuir’	‘faire fuir’	‘faire fuir REC’	
	xðəm	ssə-xðəm	m-sə-xðam	*s-mə-xðam
	‘travailler’	‘faire travailler’	‘faire travailler REC’	

(22)	V. BASE	/n-/	* /n-s-/	/s-n-/
	ʒlu	nnə-ʒli	* n-sə-ʒlu	s-nə-ʒlu
	‘disparaître’	‘s’exiler’		‘pousser à s’exiler’
	rnu	nnə-rni	*n-sə-rni	s-nə-rni
	‘ajouter’	‘s’accroître’		‘faire accroître’

2.5. Distributions syntaxiques différentes

Les réciproque en /m-/ et les verbes en /n-/ n’ont pas la même distribution syntaxique. Comme illustré en (23), un verbe réciproque peut sélectionner un objet direct (23.a), tandis que le verbe en /n-/ est toujours intransitif (23.b).

- (23) a. **mjə-ʒβað-ən** jərgazn-ənni ifassn-ənsən
REC-tirer.PRET-3MP EC.hommes-DEM EL.mains-POSS.3MP
‘Les hommes se sont tiré les mains l’un l’autre.’
- b. **nnə-ʒβað-ən** jərgazn-ənni * ifassn-ənsən
n-tirer.PRET-3MP EC.hommes-DEM EL.mains-POSS.3MP
‘Les hommes se sont étirés (individuellement).’ *les main

Ainsi, j’ai montré avec des arguments phonologiques, morphologiques, morpho-syntaxiques et syntaxiques que les préfixes /n-/ et /m-/ sont distincts en kabyle.

Je commencerai par les analyses morphophonologiques du préfixe /n-/ dans les chapitres de la partie II de cette thèse. Je reviendrai ensuite aux analyses de la structure argumentale dans la partie III.

PARTIE II

MORPHOPHONOLOGIE DU

PRÉFIXE /N-/

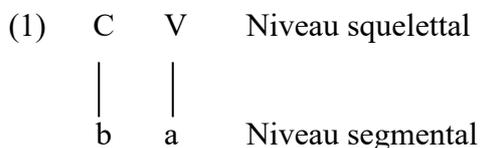
CHAPITRE 3

CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre introduit les outils théoriques dont je me servirai dans mes analyses morphophonologiques dans les trois prochains chapitres. Il s'agit plus précisément d'introduire brièvement le modèle phonologique CVCV (Lowenstamm 1996 ; Scheer 2004) et de donner un aperçu de quelques principes et prémices théoriques développés dans ce cadre et dans le cadre de la Phonologie du Gouvernement d'une manière générale.

1. Le modèle CVCV

Mes analyses seront développées dans le cadre de la Phonologie CVCV, appelé également 'Strict CV' (Lowenstamm 1996 ; Scheer 2004), qui est une extension de la Phonologie du Gouvernement Standard (Kaye, Lowenstamm & Vergnaud 1985, 1990). Dans ce cadre, la structure syllabique des constituants est représentée sur deux niveaux : a) le niveau des positions squelettales, qui consiste en une consécution stricte d'unités CV ; et b) le niveau des segments. Ces derniers sont liés aux positions squelettales par des lignes d'association : les consonnes aux positions C et les voyelles aux positions V. Ceci est illustré par la représentation en (1).



Les modifications majeures apportées dans le modèle CVCV par rapport à la Phonologie du Gouvernement Standard sont les suivantes :

- (2) (i) Les constituants branchants n'existent pas ;
- (ii) Une consonne géminée est associée à deux positions C séparée par une position V au niveau squelettal ;
- (iii) Une voyelle longue est associée à deux positions V séparée par une position C au niveau squelettal ;
- (iv) Une coda est associée à une position C suivie d'une position V vide.

Ainsi, les représentations de ces structures syllabiques traditionnellement appelées 'syllabe fermée', 'consonne géminée', 'voyelle longue' et 'coda finale' sont données en (3).

- (3) i. syll. fermée ii. C-géminée iii. V-longue iv. coda finale
- | | | | |
|---------|---------|---------|-------|
| C V C V | C V C V | C V C V | C V |
| | \ / | \ / | |
| b a r | b | i | b # |
| [bar] | [bb] | [i:] | [.b]# |

2. Quelques principes de la Phonologie du Gouvernement

Je résume ici deux principes qui reviendront dans mes analyses et qui sont le ‘Gouvernement Propre’ et le ‘Principe des Catégories Vides’.

Le Gouvernement Propre (GP) et le Principe des Catégories Vides (PCV) régissent la réalisation phonétique ou non d’une position V (Kaye, Lowenstamm & Vergnaud 1985, 1990).

(4) Le Gouvernement Propre :

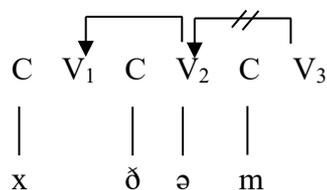
- i. Étant donné deux noyaux vocaliques V1 et V2, V2 gouverne V1 si et seulement si :
 - V1 et V2 sont deux positions adjacentes, et V2 est située à droite de V1 ;
 - V2 est phonétiquement interprétée alors que V1 est une position vide.
- ii. Une position V proprement gouvernée ne peut pas gouverner à son tour.

(5) Le Principe des Catégories Vides (PCV) :

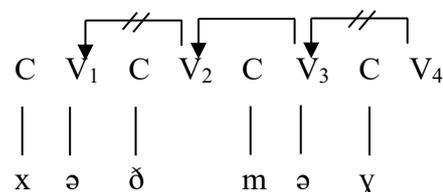
Le PCV régit la distribution des noyaux vides. Il stipule qu’une position vocalique vide non proprement gouvernée doit être interprétée phonétiquement.

L’alternance schwa/ø en kabyle est régie par les règles du Gouvernement Propre et du Principe des Catégories Vides. Afin d’illustrer cela, je commencerai par les deux formes verbales suivantes :

(6) a. *xəðam* ‘travailler’



b. *xəðməy* ‘j’ai travaillé’



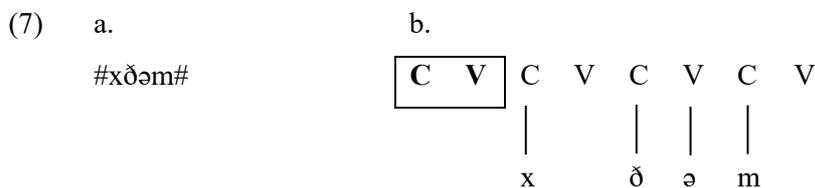
(Bendjaballah 2005 : 6)

En (6.a), le schwa apparaît en position V₂ car cette dernière n’est pas gouvernée par V₃ qui est vide. La position V₁ est gouvernée par V₂ et peut donc rester vide. En (6.b), V₃ n’est pas gouvernée par V₄ qui est vide, et est donc phonétiquement interprétée comme schwa. V₂ est

gouvernée par V_3 et peut donc rester vide. A son tour V_1 n'est pas gouvernée et doit donc être phonétiquement interprétée comme schwa (Bendjaballah 2005).

3. La théorie du CV initial

L'hypothèse de l'existence d'un site phonologique à la périphérie gauche du mot a été développée par Lowenstamm (1999). Cette hypothèse, connue sous le nom de la '*Théorie du CV Initial*', propose de remplacer le # utilisé dans les notations standards de la phonologie générative par un site CV vide à la périphérie gauche des catégories majeures (verbe, nom et adjectif). Ce site peut être licencié ou non selon les langues. Ainsi un mot comme 'xðəm', avec sa représentation traditionnelle en (7.a), est représenté, selon Lowenstamm (1999), comme en (7.b).



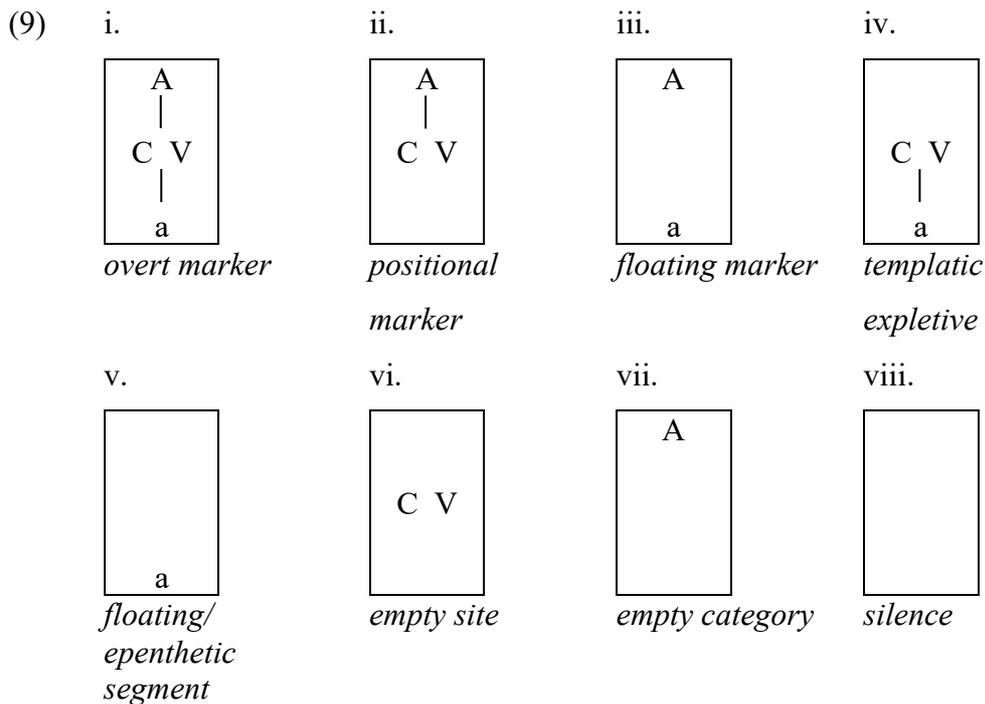
Le CV initial encadré en (7.b) est un site vide qui est considéré comme le siège des opérations phonologiques et morphologiques qui se déroulent au début du mot. Lowenstamm (1999) pose en plus une condition pour ce site, donnée en (8).

(8) Pour que le CV INITIAL puisse être exploité il faut qu'il soit au préalable licencié.

(Lowenstamm 1999 : 161)

4. Typologie des marqueurs dans le modèle CVCV

Dans une approche de l'interface syntaxe-phonologie où le gabarit (CVCV) est l'intermédiaire entre les catégories syntaxiques et les exposants phonologiques, Bendjaballah & Haiden (2008) ont listé 8 types de marqueurs qui peuvent être dérivés dans le modèle CVCV. Ces marqueurs sont donnés en (9) : (i) est un marqueur/morphème entièrement explicite ; (ii) est un marqueur positionnel sans contenu segmental ; (iii) est un marqueur qui n'a pas de position gabaritique ; (iv) est une position gabaritique avec un segment, mais sans valeur morfo-syntaxique ; (v) est un segment flottant ; (vi) est un site gabaritique vide ; (vii) représente une catégorie vide qui n'a ni de position gabaritique ni de matériel segmental ; (viii) n'est pas une catégorie (marqueur).



(Bendjaballah & Haiden 2008 : 28-29)

Je m'appuierai sur cette typologie et proposerai, au cours de l'analyse, que les verbes à préfixe /n-/ impliquent des marqueurs de type iii. (pour /n-/) et de type vi. (positions CV à la périphérie gauche du gabarit verbal).

5. Longueur des voyelles et apophonie en kabyle

Dans mes analyses, j'adopterai deux hypothèses concernant la structure du système vocalique et l'apophonie en kabyle.

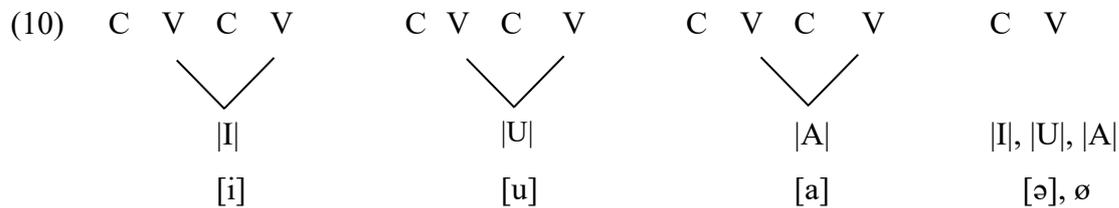
5.1. Longueur des voyelles

Le système vocalique du kabyle contient trois voyelles périphériques [i, a, u], qui sont phonétiquement courtes, et une voyelle centrale, schwa [ə].

La longueur phonologique n'est pas toujours interprétée comme quantité phonétique comme l'avait démontré Lowenstamm (1991) dans son étude sur les langues éthiosémitiques et l'arabe marocain. Dans ces langues, les voyelles périphériques sont phonétiquement brèves, mais leur distribution et leur comportement dans le système montrent qu'elles sont phonologiquement longues.

J'adopte dans mes analyses l'hypothèse de Lowenstamm (1991), reprise par Bendjaballah (1995, 2005), en soutenant que les voyelles du kabyle sont phonologiquement longues i.e., elles occupent deux positions V au niveau squelettal, contrairement au schwa qui n'occupe qu'une seule position.

En d'autres termes, les éléments |I|, |U| et |A| ne peuvent être associés au squelette que s'ils ont accès à deux positions V. Sinon, ils ne peuvent pas être associés. Dans ce dernier cas, la position V correspondante reste vide, et en tant que position vide elle est interprétée soit comme \emptyset , soit comme [ə] selon le contexte phonotactique (cf. Bendjaballah 2005 : 54).



Cette hypothèse sur la longueur phonologique des voyelles a aussi été adoptée par plusieurs auteurs dans le domaine berbère comme le tamazight (Idrissi 2001), le tachelhit (Jebbour 1993 ; Lahrouchi & Ségéral 2010) et le kabyle (Ben Si Said 2014, 2020).

5.2. Chemin apophonique

L'apophonie peut être décrite comme "un phénomène de modification du timbre d'une voyelle, indépendant de toute forme de conditionnement et exploité à des fins grammaticales" (Ségéral 1995). Le chemin apophonique est une formule qui prédit les modifications du timbre d'une voyelle et a été découvert par Guerssel & Lowenstamm (1990, 1996) à partir de leur travail sur le système verbal de l'arabe. Ce mécanisme est donné en (11).

(11) $\emptyset > i > a > u > u$

Ainsi, si une forme de base a une voyelle 'i', la voyelle de la forme dérivée par apophonie sera 'a' et si la voyelle de base est 'a', la forme dérivée sera 'u'. Les exemples en (12) illustrent le cas de l'arabe où la forme du perfectif est dérivée de l'imperfectif par application du chemin apophonique :

(12)	IMPERFECTIF	PERFECTIF	GLOSE	APOPHONIE
	lab <u>i</u> s	lb <u>a</u> s	'porter un vêtement'	i > a
	kat <u>a</u> b	kt <u>u</u> b	'écrire'	a > u

De nombreuses études, menées sur divers phénomènes linguistiques dans différentes langues non-liées génétiquement, ont montré que le chemin apophonique est un mécanisme universel (cf. Ségéral & Scheer (1998) pour l'anglais et l'allemand ; Ségéral (1995, 1996) pour l'accadien et l'éthiopien classique ; Bendjaballah (1999) pour le béja ; Boyé (2000) pour l'italien, le français et l'espagnol ; *inter alia*).

Dans le domaine berbère, le chemin apophonique est exploité pour plusieurs phénomènes comme : les alternances aspectuelles du système verbal du kabyle (Bendjaballah 1995, 1999, 2001) ; la formation du pluriel nominal en tamazight (Idrissi 2001) et en kabyle (Ben Si Said 2014) et la vocalisation des formes déguisées dans le langage secret taqjmit (Lahrouchi & Ségéral 2009).

Mon étude porte sur le système verbal du kabyle. De ce fait, j'illustrerai le cas de l'exploitation du chemin apophonique dans le système verbal du kabyle qui a été largement démontré par Bendjaballah (1995, 1999, 2001). L'auteur a montré que la forme du prétérit (perfectif) est dérivée de l'aoriste par application du chemin apophonique, comme l'illustrent les exemples en (13)¹.

(13)	Aoriste	Prétérit	Glose	Apophonie
	m <u>i</u> l	m <u>a</u> l	'incliner'	i > a
	f <u>a</u> θ	f <u>u</u> θ	'manquer'	a > u
	nn <u>a</u> y	nn <u>u</u> y	'se battre'	a > u
	na <u>ḍ</u> i	nu <u>ḍ</u> a	'chercher'	a...i > u...a

L'ensemble de ces outils théoriques serviront dans les différentes analyses morphophonologiques développées dans les trois prochains chapitres.

¹ Le cas d'alternance $\emptyset > i$ est bien attesté en kabyle, mais nécessite d'autres opérations morphologiques comme l'insertion d'un site CV au thème du prétérit négatif (Bendjaballah 2001).

CHAPITRE 4

ALLOMORPHIE DU PRÉFIXE /n-/

ET PÉRIPHÉRIE GAUCHE DU VERBE

0. Introduction

L'objectif principal de ce chapitre est d'étudier la représentation phonologique du préfixe /n-/ qui a deux réalisations phonétiques : simple [n] et géminée [nn]. Je discuterai les raisons pour lesquelles la longueur de ce préfixe varie selon l'environnement gauche du radical verbal et selon sa (non)-combinaison avec d'autres préfixes. En effet, /n-/ est réalisé simple ou géminé selon l'environnement gauche du radical verbal : simple dans l'environnement *_CV* et géminé dans l'environnement *_CC*. En revanche, il surface toujours simple quand il est combiné avec le préfixe du causatif /s-/. Je montrerai que la longueur de /n-/ dépend du nombre de positions squelettales accessibles pour les préfixes verbaux à la périphérie gauche du verbe et que chaque préfixe a une position qui lui est propre dans le gabarit. Je conclurai que la représentation phonologique du préfixe /n-/ est simple et que sa gémination résulte du fait qu'il y a deux positions CV à la périphérie gauche de la base verbale : une position CV qui héberge le préfixe /n-/ et une (deuxième) position disponible seulement si elle n'est pas occupée par un autre préfixe.

Ce chapitre est organisé de la façon suivante : la section 1 examinera l'allomorphie du préfixe /n-/, comparera ses réalisations à celles d'autres préfixes dérivationnels et, enfin, étudiera sa combinaison avec le préfixe du causatif /s-/ et le préfixe de l'intensif /t^s-/. La section 2 sera consacrée à la revue des analyses précédentes des préfixes dérivationnels (causatif /s-/, réciproque /m-/ et passif /t^swa-/). Il s'agira de déterminer si ces analyses peuvent être appliquées directement au préfixe /n-/. Mon analyse sera développée dans la section 3 dans le cadre du modèle CVCV. La section 4 sera une ouverture sur de futures recherches. La section 5 conclut le chapitre.

1. Observations et généralisations

1.1. Allomorphie du préfixe /n-/

Le tableau en (1) donne l'ensemble des types de verbes à préfixe /n-/ attestés dans mon corpus de 170 verbes (annexe I), et qui sont classés ici en deux groupes :

- Groupe 1 : les formes en (1.a-c) qui ont un préfixe /n-/ géminé ;
- Groupe 2 : les verbes en (1.d-h) qui ont un préfixe /n-/ simple.

(1)	TYPE	A ¹	/n-/	GLOSE	BASE	GLOSE
a.	i. nnə-CCaC	1	nnə-qlaβ	‘se renverser’	qləβ	‘renverser’
			nnə-jzam	‘se couper’	jzəm	‘couper’
	ii. nnə-CCaC	1	nnə-zway	‘devenir rouge’	izwiɣ	‘être rouge’
			nnə-hraw	‘devenir large’	ihriw	‘être large’
b.	nnə-C ₁ C ₂ V	2	nnə-rni	‘s’accroître’	rnu	‘ajouter’
			nnə-ʒli	‘s’exiler’	ʒlu	‘disparaître’
c.	nnə-C ₁ C ₂ VC ₂ əC ₃	3	nnə-zluləf	‘être flambé’	zluləf	‘flamber’
			nnə-çmuməf	‘se serrer’	çmuməf	‘être serré’
d.	n-C ₁ VC ₂	4	n-ðaɣ	‘se perdre’	ðaɣ	‘être perdu’
			n-sax	‘être éboulé’	sax	‘s’écrouler’
e.	i. n-C ₁ əC ₂ C ₃ aC ₄	5	n-zəjzaw	‘devenir bleu’	zəjzəw	‘être bleu’
			n-dəçwal	‘se réveiller’	dəçwəl	‘être réveillé’
	ii. n-C ₁ əC ₂ C ₂ aC ₃	5	n-dəqqəf	‘trébucher’	ðəqqəf	‘pousser’
			n-həwwal	‘être agacé’	həwwəl	‘tourmenter’
f.	n-C ₁ VC ₁ əC ₂	8	n-fufəj	‘se propager’	afəj	‘s’envoler’
			n-dudər	‘être bas’	aðər	‘descendre’
g.	n-C ₁ əC ₂	6	n-ɣəð	‘être réduit en cendres’	iɣəð	‘cendres’
			n-fəl	‘être débordé’	ffəl	‘franchir’
h.	n-C ₁ əC ₂ C ₂	7	n-həzz	‘se secouer’	huzz	‘secouer’
			n-təɾɾ	‘avoir du mal’	ðuɾɾ	‘faire du mal’

La forme de surface du préfixe /n-/ dépend de son contexte droit : il apparaît géminé [nnə-] devant une séquence $_CC$ et simple [n-] devant une séquence $_CV$, où $V = i, a, u, ə$. C’est ce que résumant les règles en (2).

- (2) /n/ → [nnə]/ $_CC$
 /n/ → [n]/ $_CV$

Les réalisations de /n-/ dans certains verbes en (1) dont la base correspondante est à initiale vocalique méritent d’être clarifiées :

- Les verbes en (1.a.ii), tel que *nnə-zway* ‘devenir rouge’ ont des bases correspondantes caractérisées par la présence de deux voyelles, une en position initiale et l’autre en

¹ A : Numéro du groupe dans les annexes I.

position pénultième : *izwiγ* ‘être rouge’. Ces verbes sont des ‘verbes de qualité’ et ont de multiples particularités. Les formes des verbes en /n-/ montrent que la dérivation en /n-/ s’opère à partir d’une forme qui n’inclut pas les voyelles présentes dans le verbe de qualité de base. Ces formes seront analysées au chapitre 5.

- Pour les verbes en (1.f), on remarque un comportement inhabituel dans la forme en /n-/: le préfixe apparaît simple et il y a propagation de la première consonne du radical (*afaj* > *n-fufaj*). Ces formes dérivées ont toujours un gabarit de type nC₂VC₂əC₃. Elles seront analysées en détail au chapitre 5.
- Certains verbes à préfixe /n-/ en (1.g), qui ont tous un gabarit de type nC₂əC₃, ont des bases correspondantes caractérisées par une initiale vocalique. Cette dernière est ‘perdue’ dans la forme en /n-/: *n-γəð* ‘être réduit en cendres’ < *iγəð* ‘cendres’. Cette classe de verbes de type nC₂əC₃ sera analysée au chapitre 6.

À partir des clarifications précédentes, on peut observer qu’il n’existe aucun verbe à préfixe /n-/ où ce dernier est immédiatement suivi d’une voyelle *n-V. Dans les verbes en /n-/ qui ont une base caractérisée par une initiale vocalique, il y a : i) perte de la voyelle initiale dans le cas des verbes de qualité (1.a.ii) et des noms (1.g) ; ou ii) propagation de la consonne initiale du radical (1.f).

Cependant, on trouve dans la langue des verbes qui commencent par une séquence [nV] qui ont été considérés comme des verbes à préfixe /n-/ (Chaker 1973). Dans ce cas, le *n* initial est toujours géminé et la voyelle qui le suit est toujours *u*². Quelques exemples sont donnés en (3).

(3) VERBE	GLOSE
nnuβgəθ	‘être invité’
nnuddəm	‘dormir à moitié’
nnufru	‘accoucher’
nnusru	‘diminuer, décroître’

Ces verbes ont tous un même gabarit de type C₁C₁uCCəC ou C₁C₁uCCV avec la première consonne *n* géminée. Or on trouve une variété de consonnes en C₁ géminées dans les formes verbales dérivées des nominaux sur ce même schème comme l’illustrent les exemples en (4).

² À l’exception d’un seul verbe : *nnirəð* ‘être lavé (cadavre)’ < *anirəð* ‘toilette mortuaire’.

(4)	VERBE	GLOSE	NOM	GLOSE
	mmuɾðəs	‘être égorgé’	amuɾðus	‘cadavre’
	mmuyβən	‘être triste’	aməyβun	‘triste’
	ʕʕuggən	‘être stupide’	aʕəggun	‘stupide’
	ffuqqəs	‘être tacheté comme un melon’	afəqqus	‘melon’
	bbuħru	‘prendre l’air, être ventilé’	aβəħri	‘air, vent’
	dduddi	‘être couvert de plaies’	aðəddi	‘plaie’

Ces verbes dérivés de formes nominales ont été analysés par Guerssel (1986, 1992) comme des ‘*inchoatifs*’. Je conclus que les exemples en (3) n’impliquent pas le préfixe /n-/ mais font partie de cette classe de verbes inchoatifs à schème C₁C₁uCCəC ou C₁C₁uCCV.

L’autre point qui soutient cette hypothèse est qu’il existe toujours une base nominale avec *n* pour ces formes qui comportent un *n* comme première consonne géminée (5.i), mais il n’existe jamais de bases verbales sans *n* à l’initiale (5.ii).

(5)	VERBE	GLOSE	i. NOM	GLOSE	ii. *VERBE
	nnuβgəθ	‘être invité’	inəβgi	‘invité’	*βgəθ *uβgəθ
	nnuddəm	‘sommoler’	naddam	‘sommeil’	*ddəm *uddəm
	nnufɾu	‘accoucher’	anufɾu	‘accouchement’	*fɾu ³ *ufɾu
	nnusɾu	‘diminuer’	anusɾu	‘diminution’	*sɾu *usɾu

Après avoir établi des généralisations sur l’allomorphie du préfixe /n-/, je passerai à la comparaison de ses réalisations à celles d’autres préfixes dérivationnels.

1.2. Allomorphie de /n-/ vs autres préfixes dérivationnels

Je comparerai dans cette section les réalisations du préfixe /n-/ à celles des autres préfixes dérivationnels qui existent dans la langue dans le but de voir si ce préfixe a un comportement similaire aux autres préfixes ou s’il a des particularités qui nécessitent d’être analysées. Les données en (6) illustrent les différentes réalisations des préfixes dérivationnels verbaux : le causatif /s-/ et le réciproque /m-/ ont des formes de surface qui varient selon l’initiale du radical verbal. En revanche, le passif /t^swa-/ n’est pas sujet à l’allomorphie⁴.

³ Le verbe *fɾu* est attesté dans la langue mais il a un autre sens : *fɾu* ‘résoudre’.

⁴ Pour le passif /t^swa-/, le seul moyen pour vérifier s’il varie selon l’environnement droit est dans une base à initiale vocalique. Or, il n’y a aucun verbe passif qui a un radical qui commence par une voyelle autre que /a/, donc il est impossible de décider si c’est la voyelle du préfixe qui chute ou bien si c’est celle du radical.

(6)	PREFIXE	ENVIR.	BASE	GLOSE	V. DERIVE	GLOSE
	/s-/	/_CC	xðəm	‘travailler’	ssə-xðəm	‘faire travailler’
		/_VC	ali	‘monter’	ss-ali	‘faire monter’
		/_CV	mil	‘pencher’	s-mil	‘faire pencher’
	/m-/	/_CC	sçən	‘montrer’	mjə-skan	‘se montrer l’un pour l’autre’
		/_VC	aɾzu	‘attendre’	mj-aɾzu	‘s’attendre l’un l’autre’
		/_CV	naði	‘chercher’	m-naði	‘chercher l’un l’autre’
	/t ^s wa-/	/_CC	xðəɟ	‘trahir’	t ^s wa-xðəɟ	‘être trahi’
		/_VC	açər	‘voler’	t ^s wa-çər	‘être volé’
		/_CV	ðawi	‘soigner’	t ^s wa-ðawi	‘être soigné’

Le tableau en (7) compare les réalisations du préfixe /n-/ à celle des trois autres morphèmes dérivationnels dans les différents environnements :

(7)	PREFIXE	/_CC	/_CV	/_VC	
	Préfixe	/n/	[nnə]	[n]	*5
	Causatif	/s/	[ssə]	[s]	[ss]
	Réciproque	/m/	[mjə]	[m]	[mj]
	Passif	/t ^s wa/	[t ^s wa]	[t ^s wa]	[t ^s wa]

En ce qui concerne la (non)-gémation, le préfixe /n-/ s’aligne avec le causatif dans les environnements _CC et _CV. Les deux préfixes sont gémés dans le premier environnement et sont simples dans le deuxième. En revanche, dans l’environnement _VC, le préfixe du causatif gémine, tandis que des phénomènes plus complexes apparaissent dans le cas du préfixe /n-/ qui ne surface jamais gémé dans cet environnement.

Une observation similaire peut être faite en comparant /n-/ au réciproque /m-/ : les deux apparaissent longs (/n-/ gémé et /m-/ prend un glide [j]) dans l’environnement _CC et courts (simples) dans l’environnement _CV. Le réciproque est long dans l’environnement _VC.

Les différentes questions soulevées par ces remarques sont les suivantes : si le préfixe /n-/ est sujet à la même allomorphie que celle du préfixe causatif /s-/, sauf dans l’environnement _VC, est-ce que les deux morphèmes ont la même représentation phonologique ? Leurs formes de surface sont-elles régies par les mêmes règles ? Est-ce que les analyses connues dans la

⁵ Les verbes à préfixe /n-/ qui ont des bases à initiale vocalique ont tous un gabarit fixe de type nCəC ou nC₂VC₂əC. Il n’existe aucun verbe à préfixe /n-/ où ce dernier est suivi d’une voyelle.

littérature et qui sont portées sur l'allomorphie du causatif /s-/ peuvent rendre compte de l'allomorphie du préfixe /n-/ ?

Si les réponses à ces questions sont positives, comment peut-on expliquer les comportements différents des préfixes /n-/ vs /s-/ dans les bases à initiale vocalique données en (8) ?

(8)	V. BASE	CAUSATIF /s-/	PREFIXE /n-/	GLOSE V. BASE
a.	afəj	ss-ifəj	n-fufəj	's'envoler'
	aðər	ss-iðər	n-dudər	'descendre'
b.	izwiγ	ss-izwəγ	nnə-zway	'être rouge'
	ihriw	ss-ihrəw	nnə-hraw	'être large'

En (8.a), le radical du causatif est différent du verbe de base par le timbre vocalique, tandis que le radical du verbe en /n-/ implique la propagation d'une consonne en plus du changement du timbre vocalique par rapport au verbe de base. Dans les verbes de qualité en (8.b), la voyelle initiale est gardée dans la forme causative, tandis que dans la forme en /n-/ les deux voyelles chutent et il y a insertion d'une voyelle [a] en position pénultième. Ces comportements disparates peuvent-ils être expliqués par le fait que les deux préfixes peuvent avoir la même représentation phonologique mais se combinent chacun différemment avec la base ou bien la représentation de /n-/ diffère-t-elle de celle de /s-/ ?

Passons maintenant dans la section suivante aux réalisations des préfixes dérivationnels combinés.

1.3. Combinaisons de /n-/ avec d'autres préfixes

Le préfixe /n-/ peut se combiner avec d'autres préfixes qui sont toujours à sa gauche. En d'autres termes /n-/ n'est jamais séparé du radical par un autre morphème.

Les morphèmes que l'on trouve à la gauche de /n-/ sont :

- a) un préfixe dérivationnel : le causatif /s-/, *s-n-radical* (voir (9)) ;
- b) un préfixe flexionnel : l'intensif /t^s-/, *t^s-n-radical* (voir (10)) ;
- c) un marqueur d'accord avec le sujet, le /θ/ de 3FS par exemple, *θ-n-radical*. (voir (11)) ;
- d) des marqueurs d'accord avec le sujet peuvent aussi préfixer le causatif et l'intensif quand ils se combinent avec /n-/ : *θ-s-n-radical* et *θ-t^s-n-radical*. (voir chapitre 1 pour les paradigmes flexionnels du kabyle).

(9)	TYPE	V. BASE	N-RADICAL	S-N-RADICAL
a.	nnə-C ₁ C ₂ aC ₃	qləβ 'renverser'	nnə -qlaβ 'se renverser'	s-nə -qlaβ 'pousser à se renverser'
	nnə-C ₁ C ₂ aC ₃	izwiγ 'être rouge'	nnə -zway 'devenir rouge'	s-nə -zway 'pousser à devenir rouge'
	nnə-C ₁ C ₂ V	rnu 'ajouter'	nnə -rni 's'accroître'	s-nə -rni 'pousser à s'accroître'
	nnə-C ₁ C ₂ VC ₂ aC ₃	zluləf 'flamber'	nnə -zluləf 'être falmbé'	s-nə -zluləf 'rendre flambé'
b.	n-C ₁ VC ₂	ðaɤ 'être perdu'	n -ðaɤ 'se perdre'	*
	n-C ₁ aC ₂ C ₃ aC ₄	zəjzəw 'être bleu'	n -zəjzaw 'devenir bleu'	*
	n-C ₁ aC ₂ C ₂ aC ₃	ðəqqrɪ 'jeter'	n -ðəqqrɪ 'se jeter'	*
c.	n-C ₁ VC ₂ C ₂	huzz 'secouer'	n -həzz 'se secouer'	ssə-n -həzz 'pousser à se secouer'
	n-C ₁ VC ₁ aC ₂	afəj 's'envoler'	n -fufəj 'se propager'	ssə-n -fufəj 'faire propager'
	n-C ₁ aC ₂	iγəð 'cendres'	n -γəð 'être réduit en cendres'	ssə-n -γəð 'réduire en cendres'

Les verbes *s-n-radical* sont bien des causatifs des verbes en /n-/: le préfixe du causatif transitivise le verbe en /n-/ et il ajoute un argument. Les données en (9.a) montrent que dans le cas où le morphème /n-/ est géméné lorsqu'il préfixe seul un radical, il surface uniquement simple quand il est combiné avec le causatif /s-/. Les formes en (9.b) qui ont un préfixe /n-/ simple ne se combinent pas avec le causatif /s-/. Dans les verbes en (9.c) qui ont un préfixe /n-/ simple, le causatif gémine. On note ici qu'on retrouve dans ce groupe les verbes dont la base est à initiale vocalique, et dont j'ai précédemment indiqué les particularités. Les verbes en (9.c) seront provisoirement mis de côté dans le reste de ce chapitre et feront l'objet d'une analyse séparée dans les chapitres 5 et 6. La remarque majeure qu'il faut retenir des données en (9) est que /n-/ surface toujours simple quand il est combiné avec le causatif /s-/.

Le préfixe /n-/ peut aussi se combiner avec le préfixe de l'intensif /t^s-/ (thème II). Dans ce cas /n-/ surface toujours simple, comme le montrent les données en (10)⁶.

⁶ Notez que les verbes de type *nnə-zluləf* 'flamber' impliquent au thème de l'intensif, outre la préfixation de /t^s-/, la propagation d'une voyelle du radical sur la position pénultième.

(10)	TYPE	V. BASE	THEME I	THEME II	GLOSE V. BASE
a.	nnə-C ₁ C ₂ aC ₃	qləβ	nnə -qlaβ	t^s-nə -qlaβ	‘renverser’
	nnə-C ₁ C ₂ aC ₃	izwiγ	nnə -zway	t^s-nə -zway	‘être rouge’
	nnə-C ₁ C ₂ V	rnu	nnə -rni	t^s-nə -rni	‘ajouter’
	nnə-C ₁ C ₂ VC ₂ aC ₃	zluləf	nnə -zluləf	t^s-nə -zluləf	‘flamber’
b.	n-C ₁ VC ₂	ðaf	n -ðaf	(t^s)t^sə-n -ðaf	‘être perdu’
	n-C ₁ aC ₂ C ₃ aC ₄	zəjzəw	n -zəjzaw	(t^s)t^sə-n -zəjzaw	‘être bleu’
	n-C ₁ aC ₂ C ₂ aC ₃	ðəqqaɸ	n -dəqqaɸ	(t^s)t^sə-n -dəqqaɸ	‘pousser’

Le préfixe /n-/ dans les verbes en (10.a) est géminé quand il préfixe seul le radical, mais il surface simple quand il est combiné avec le marqueur de l’intensif /t^s-. Dans les verbes en (10.b), le préfixe /n-/ est toujours simple. Le préfixe /t^s-/ semble pouvoir se réaliser simple ou géminé, en variante libre.

On notera que les formes en /n-/ en (10.b) sont celles qui ne peuvent pas prendre le causatif /s-/ (9.b). Le fait que l’intensif /t^s-/ y surface simple ou géminé suggère que l’identité phonologique de /t^s-/ mérite d’être d’abord établie avant toute interprétation dans l’analyse. Il a déjà été indiqué au chapitre 1 que ce préfixe est complexe (marqueur de la voix moyenne et de l’aspect intensif, cf. également l’analyse diachronique de Kossmann (2002)). Je laisserai donc de côté la formation de l’intensif, en retenant le fait intéressant : le préfixe /n-/ est toujours simple quand il est combiné avec /t^s-/.

Quand les verbes à préfixe /n-/ sont préfixés par les marqueurs d’accord avec le sujet, il n’y a pas de modification sur la réalisation de /n-/. Ceci est illustré avec les verbes en (11) où le préfixe /n-/ a la même réalisation quand il est seul (11.a) ou quand il est préfixé par l’accord avec le sujet 3FS (11.b).

(11)	N-VERBE	AGR 3FS /θ-/	GLOSE N-VERBE
a.	nnə -qlaβ	θə- nnə -qlaβ	‘se renverser’
	nnə -rni	θə- nnə -rni	‘s’accroître’
b.	n -dəqqaɸ	θə- n -dəqqaɸ	‘trébucher’
	n -zəjzaw	θə- n -zəjzaw	‘devenir bleu’

Les formes en (12) contrastent les réalisations de /n-/ lorsqu’il est préfixé par le morphème flexionnel de l’intensif /t^s-/ (12.a) et par le morphème flexionnel d’accord avec le sujet 3FS, /θ/

(12.b). Ce dernier surface aussi /t^s-/ quand il suit la particule du futur ‘aǎ’⁷. Quand /n-/ se combine avec le préfixe de l’intensif, il surface uniquement simple (12.a). En revanche, quand il est préfixé par l’accord avec le sujet 3FS, il surface géméné (12.b).

- (12) a. Intensif : /t^s-/ + /n-/
i-t^s-nǎ-rni ‘Il grandit.’
*i-t^sǎ-nnǎ-rni
3MS-INT-n-ajouter
- b. AGR 3FS : /ð/ + /θ-/ + /n-/
a t^st^sǎ-nnǎ-rni ‘Elle grandira.’
*a t^st^s-nǎ-rni
FUT 3FS-n-ajouter

Quelques paires minimales qui contrastent les réalisations de /n-/ quand il est préfixé par le marqueur de l’intensif /t^s-/ ou l’accord avec le sujet 3FS /θ-/ sont données en (13). Le préfixe /n-/ est géméné en isolation dans les verbes en (13.a) et reste tel quel quand il est préfixé par le marqueur d’accord avec le sujet. Il dégéméne quand il est préfixé par l’intensif /t^s-/. Dans les verbes en (13.b) le préfixe /n-/ est simple dans toutes les formes.

(13)	N-VERBE	Intensif /t ^s -/	AGR /θ-/	Glose-Base
a.	nnǎ-qɫaβ	t^s-nǎ-qɫaβ	θǎ- nnǎ-qɫaβ	‘renverser’
	nnǎ-rni	t^s-nǎ-rni	θǎ- nnǎ-rni	‘ajouter’
b.	n-ðǎqqaf	t^sǎ-n-ðǎqqaf	θǎ- n-ðǎqqaf	‘pousser’
	n-zǎjzaw	t^sǎ-n-zǎjzaw	θǎ- n-zǎjzaw	‘être bleu’

Ceci montre que les deux types de préfixes considérés ont des comportements différents vis-à-vis des réalisations du préfixe /n-/: le préfixe de l’intensif /t^s-/ ne permet pas la géméné de /n-/, tandis que le préfixe de l’accord avec le sujet le permet.

Pour résumer, le préfixe /n-/ ne surface pas géméné quand il est combiné avec le causatif /s-/ ou l’intensif /t^s-/. Les préfixes d’accord avec le sujet n’affectent pas les réalisations du préfixe /n-/ qui peut surfer simple ou géméné. À partir de ces observations sur la combinaison du préfixe /n-/ avec le causatif /s-/, l’intensif /t^s-/ et l’accord avec le sujet /θ-/, nous remarquons que la distribution la plus large du préfixe /n-/ est sa version simple. Il surface géméné uniquement

⁷ En kabyle, [ð] + [θ] → [t^st^s].

quand il préfixe seul, ou avec un préfixe d'accord avec le sujet, un radical à initiale CC. Les généralisations que l'on peut tirer de ces remarques sont :

- a) le préfixe /n-/ ne peut pas être géméné quand il est combiné avec le causatif /s-/ ou le marqueur de l'intensif /t^s-/ ;
- b) l'accord avec le sujet n'affecte pas la réalisation de /n-/.

Ces généralisations donnent des indices sur la combinaison de /n-/ avec d'autres préfixes à la périphérie gauche du verbe :

- a) il y a une contrainte sur le nombre maximum de positions qui peuvent héberger les préfixes dérivationnels à la périphérie gauche du verbe : il n'y a pas de /n-/ géméné combiné avec le causatif /s-/ ;
- b) il y a une contrainte sur les types de morphèmes que les positions peuvent héberger : les accords avec le sujet n'ont pas accès aux positions des morphèmes dérivationnels.

2. Revue des analyses précédentes

L'allomorphie des préfixes dérivationnels verbaux a fait l'objet de plusieurs études qui ont été portées sur différentes langues berbères et dans différents cadres théoriques (entre autres, Guerssel 1992 ; Jebbour 1999 ; Dell & Elmedlaoui 2012 ; Bendjaballah 2007 ; Lahrouchi 2018 et les références qui y figurent). Avant de fournir mon analyse, je passerai en revue deux analyses élaborées dans le cadre de la Phonologie du Gouvernement : je commencerai par l'analyse de Guerssel (1992) qui a postulé l'existence d'un morphème abstrait, sans contenu phonétique, à la périphérie gauche du verbe sur laquelle peuvent se propager les préfixes dérivationnels. Je discuterai ensuite l'analyse de Lahrouchi (2001, 2018) qui s'est inspiré de la théorie du CV initial (Lowenstamm 1999), et qui est portée sur l'allomorphie des préfixes dérivationnels verbaux en berbère d'une manière générale et en tachelhit plus particulièrement. Le préfixe /n-/ n'a pas été analysé d'une manière systématique dans la littérature, contrairement aux préfixes /s-/, /m-/ et /t^sw-/ qui ont reçu un grand intérêt (Lahrouchi 2018 et les références qui y figurent). Les deux analyses que je présente portent sur les préfixes /s-/, /m-/ et /t^sw-/. Mon but est de voir si elles s'appliquent au morphème /n-/ et les autres préfixes dérivationnels du kabyle.

2.1. Analyse de Guerssel (1992)

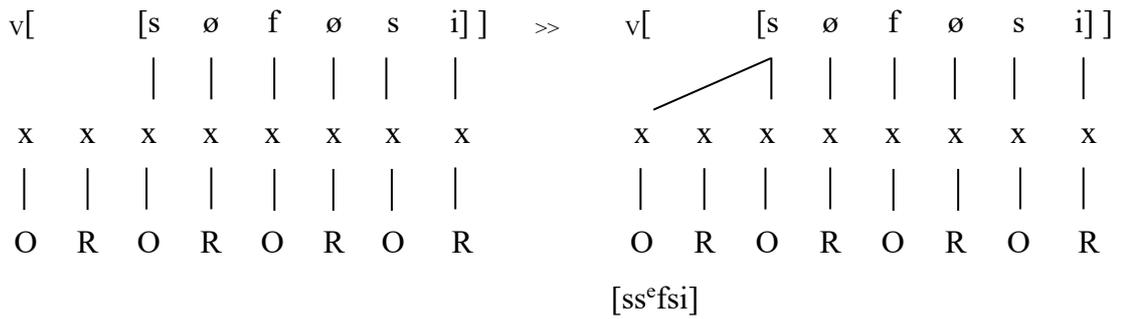
Dans son analyse sur l'allomorphie des préfixes dérivationnels en tamazight d'Aït Seghrouchen, Guerssel (1992) commence par diviser ces préfixes en deux groupes d'après leurs statuts lexicaux : le causatif /s-/ et le passif /tw-/ d'un côté, et le réciproque /m-/ d'un autre côté. Les préfixes du premier groupe ne portent pas un trait spécifique pour une catégorie lexicale i.e., ils n'appartiennent pas à la catégorie lexicale [+verbe] même s'ils contiennent les traits sémantiques associés aux sens qu'ils véhiculent. De l'autre côté, le préfixe du réciproque est un item lexical indépendant qui, en plus d'être l'expression de la réciprocité, est marqué par le trait catégoriel [+verbe]. En supposant que les formes sous-jacentes des morphèmes du causatif et du passif sont respectivement /s-/ et /tw-/, leur préfixation aux bases verbales est illustrée ci-dessous (O = onset, R = rime).

<p>(14) a. CAUSATIF</p> <p style="text-align: center;">s ø + f ø s i</p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">O R O R O R</p> <p style="text-align: center;">[s^əfsi]</p>	<p style="text-align: center;">b. PASSIF</p> <p style="text-align: center;">t ø + w a r i</p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">O R O R O R</p> <p style="text-align: center;">[twari]</p>
---	---

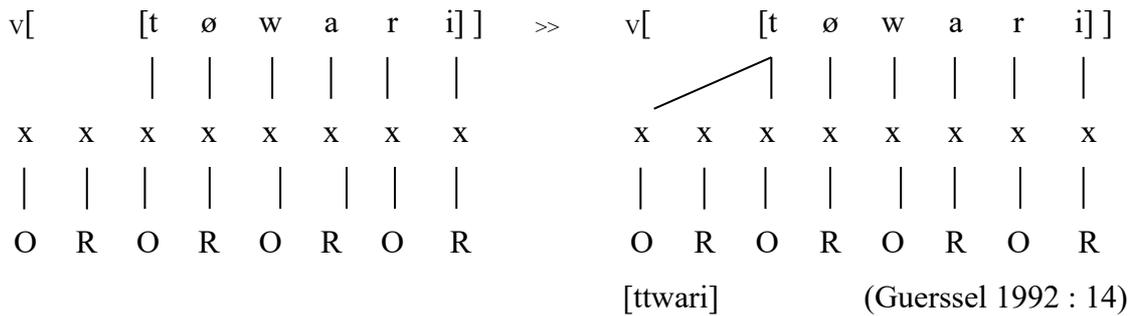
(Guerssel 1992 : 14)

Les deux préfixes viennent avec une syllabe attaque-noyau chacun (OR dans le cadre de Guerssel). Puisque l'auteur a supposé que ni la base ni chacun des deux préfixes ne portent de trait catégoriel, les formes en (14) n'appartiennent à aucune catégorie lexicale. Ce qui leur confère le statut catégoriel [+verbe] est un préfixe 'abstrait' constitué d'une syllabe attaque-noyau. Bien que ce morphème ne contienne pas de matériel segmental, il se manifeste phonétiquement par propagation des préfixes adjacents. Ainsi, la représentation lexicale d'un verbe causatif et celle d'un verbe passif sont respectivement données en (15.a) et (15.b). Les dérivations en (15) se font à partir des formes en (14) avec un préfixe verbal vide, constitué d'une syllabe attaque-noyau, qui est la tête de la composition morphologique.

(15) a. CAUSATIF



b. PASSIF



Les réalisations phonétiques de chaque forme sont données dans les colonnes à droite. En (15.a) le segment du causatif /s-/ se propage sur la position O (Attaque) du morphème abstrait, la forme générée est donc [ss^εfsi]. Le même phénomène se produit en (15.b), il y a propagation de la première consonne du préfixe sur le morphème abstrait, ce qui génère la forme [ttwari]. C'est ce morphème abstrait, qui se manifeste en forme phonétique grâce à l'effet de propagation des préfixes du causatif et du passif, qui détermine le statut catégoriel des formes dérivées en (15).

Je reviens maintenant aux formes réciproques qui ont deux caractéristiques morphophonologiques dans le parler étudié par Guerssel (1992) : i) le préfixe du réciproque présente trois allomorphes qui sont [m] (16.a), [mm] (16.b) et [my]⁸ (16.c); ii) présence de la voyelle [a] en position pénultième des formes dérivées.

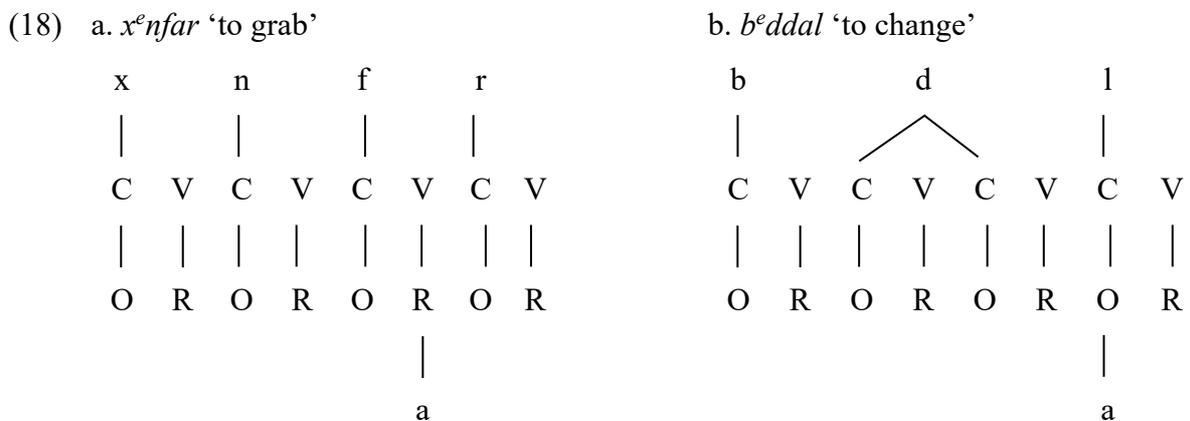
- | | | | | |
|------|----|-----------------------|------------------------|-------------------------|
| (16) | a. | m-x ^ε nfar | ‘to grab each other’ | |
| | | m-b ^ε ddal | ‘to exchange’ | |
| | b. | mm ^ε -rjam | ‘to insult each other’ | |
| | | mm ^ε -rdal | ‘to loan each other’ | |
| | c. | my-adar | ‘to chase each other’ | |
| | | my-away | ‘to marry each other’ | (Guerssel 1992 : 22-23) |

⁸ [my] est la notation adoptée par Guerssel (1992) pour [mj] (API) que j'utilise dans mes données. Par convention, je garde la transcription de l'auteur lorsque je discute de son analyse.

Je rappelle que l’auteur a défendu l’idée que la différence entre les préfixes du causatif et du passif d’un côté, et le préfixe du réciproque d’un autre côté, est que ce dernier est marqué pour un trait catégoriel, i.e. il est marqué pour le trait [+verbe] et il est en distribution complémentaire avec le morphème abstrait. Pour dériver les formes réciproques, il a soutenu que *‘the presence of the vowel a between the last two consonants of each stem [...] is reminiscent of the templatic nature of morphological system such as that of the Semitic languages’* (Guerssel 1992 : 24). Il propose un gabarit unique de quatre unités CV avec une voyelle *a* en position pénultième qui dérive toutes les formes réciproques. Ce gabarit est donné en (17).



D’un point de vue représentationnel, les formes sans le préfixe /m-/ données en (16.a) sont des quadrilitères : *x^enfar* est quadrilitère avec quatre consonnes différentes, tandis que *b^eddal* a une consonne médiane géminée. L’association de leur matériel consonantique au gabarit (17) est illustrée ci-dessous en (18).



Après avoir proposé que le morphème du réciproque sélectionne une base gabaritique, l’auteur revient à l’explication des alternances de ce morphème présentées en (16). Il a proposé que les formes du réciproque n’ont pas de morphème abstrait, ce qui fait que ce morphème /m-/ ne peut pas géminer à sa gauche. Ceci vient du fait que ce morphème est un item lexical indépendant marqué pour le trait [+verbe] et il est en distribution complémentaire avec le morphème abstrait. Ceci a pour conséquence que le *‘reciprocal is syllabified independently of the base as an independent word’* (Guerssel 1992:32). Sur la base de ces hypothèses, Guerssel explique les trois cas de l’allomorphie du préfixe du réciproque présentés en (16). Il commence par le

premier cas en (16.a) où le préfixe apparaît simple [m]. La juxtaposition du préfixe du réciproque à une base quadrilitère est donnée en (19).

(19) [mx^cnfar] ‘to grab each other’

m	ø	+	x	ø	n	ø	f	a	r	ø
x	x		x	x	x	x	x	x	x	x
O	R		O	R	O	R	O	R	O	R

(Guerssel 1992 : 26)

Le morphème du réciproque surface avec un glide, soit [my], quand il préfixe des bases à initiale vocalique. Les représentations en (20) illustrent le cas de la base *azan* ‘envoyer’ qui génère la forme dérivée [myazan]⁹.

(20)	m	ø	+	ø	a	z	a	n	ø	>>	m	ø	y	a	z	a	n	ø
	x	x		x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x
	O	R		O	R	O	R	O	R		O	R	O	R	O	R	O	R

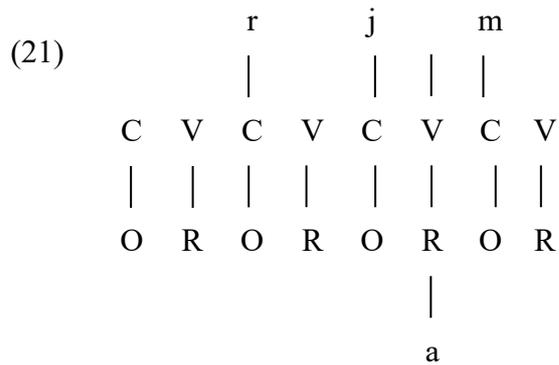
(Guerssel 1992 : 26)

Dans l’input illustré dans la colonne gauche en (20), il n’y a pas de matériel segmental entre les deux premières rimes, ce qui crée un hiatus. Le hiatus n’est généralement pas toléré dans les langues et ces dernières utilisent des stratégies différentes pour l’éliminer. Les stratégies peuvent être : i) la coalescence des voyelles, ii) la chute d’une voyelle ; et/ou iii) l’insertion d’un glide. Le berbère utilise la dernière stratégie (Guerssel 1986, 1988, 1992)¹⁰, c’est pour cela qu’il y a insertion d’un glide dans l’output de la forme en (20).

Le morphème du réciproque surface géminé quand il préfixe une base trilitère (16.b). L’association du matériel segmental d’une base trilitère au gabarit des réciproques donné en (17) laisse la première syllabe vide (21).

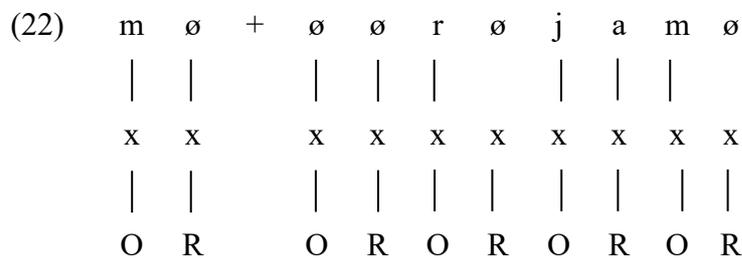
⁹ L’auteur n’explique pas pourquoi le gabarit de la forme en (20) comporte trois syllabes et non pas quatre tel qu’il a été proposé en (17).

¹⁰ Le kabyle utilise deux stratégies pour éliminer le hiatus : chute d’une voyelle et insertion d’un glide. Pour plus de détails, voir Bedar, Quelled & Voeltzel (2021).



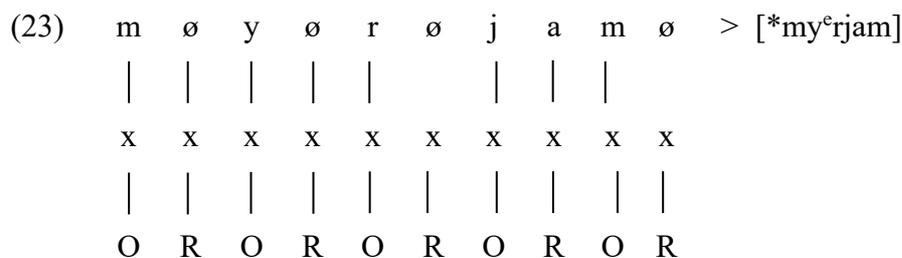
(Guerssel 1992 : 28)

La concaténation du préfixe du réciproque à la base en (21) est donnée en (22).



(Guerssel 1992 : 29)

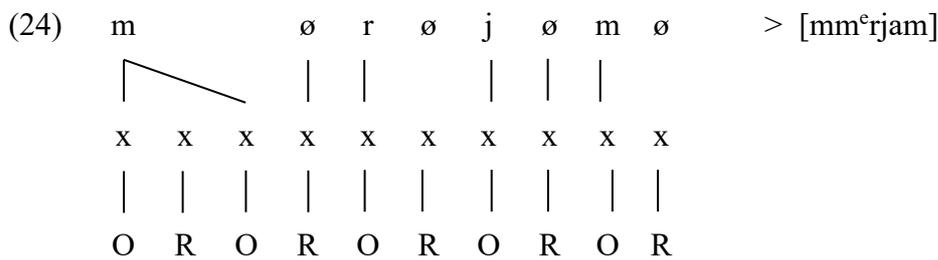
La concaténation en (22) donne une succession de deux rimes qui ne sont séparées par aucun matériel segmental comme dans le cas précédent en (20). On s'attend donc à ce qu'un glide soit inséré entre les deux rimes pour éliminer le hiatus. La forme générée est donnée en (23).



(Guerssel 1992 : 29)

Pour expliquer pourquoi un glide ne peut pas apparaître dans la forme en (23), Guerssel compare le hiatus dans l'input en (20) à celui dans l'input en (23). L'auteur souligne que dans le premier cas en (20), la rime entre y et la première consonne du radical est identifiée par une voyelle pleine. En revanche, dans le deuxième cas en (23), la deuxième rime est une position nucléaire vide. C'est pour cette raison qu'un glide ne peut pas être inséré dans la forme en (23) car les glides doivent être gouvernés dans une position d'attaque, et la seule façon pour qu'ils soient gouvernés est que la position nucléaire de la rime qui les gouverne soit une voyelle pleine.

Ainsi, la syllabe vide en (21) est identifiée phonétiquement par la propagation du préfixe du réciproque et il surface géminé comme illustré en (24).



(Guerssel 1992:31)

Pour résumer, les alternances du préfixe du réciproque sont déterminées par la forme de la base à laquelle il s’attache : [m] devant CV (i.e. CV où C et V sont identifiées), [my] devant V (i.e. CV où C est vide, V identifiée) et [mm] devant CC (i.e. C identifiée et V vide).

L’analyse proposée jusqu’ici est basée sur le tamazight d’Ait Seghrouchen, mais l’auteur soutient l’idée que les variations dialectales, en comparaison avec le tamazight d’Ait Ayache et le kabyle, ne sont que superficielles et peuvent être expliquées par son analyse. Je résumerai dans la suite uniquement les points comparés avec le kabyle.

Le premier point qui différencie le kabyle du tamazight d’Ait Seghrouchen réside dans la réalisation du préfixe du réciproque devant un radical qui commence par une séquence CC. Le tamazight d’Ait Seghrouchen gémine le préfixe du réciproque (25.a), tandis qu’en kabyle, avec les mêmes exemples adaptés, il y a insertion d’un glide (25.b).

- (25) a. Ait Seghrouchen
- | | |
|-----------------------|------------------------|
| mm ^e -rjam | ‘to insult each other’ |
| mm ^e -rdal | ‘to loan each other’ |
- b. Kabyle
- | | |
|----------|------------------------|
| mjə-rgam | ‘to insult each other’ |
| mjə-rǧal | ‘to loan each other’ |

Cette variation peut être expliquée par deux raisons liées, selon l’auteur. La première raison est que la voyelle épenthétique qui apparaît après le préfixe du réciproque est une voyelle

‘excrescente’¹¹ à Ait Seghrouchen mais est un schwa en kabyle. Or les glides doivent être licenciés en position d’attaque. La voyelle excrescente n’est pas capable de licencier un glide en position d’attaque, tandis que le schwa, qui compte comme une ‘vraie’ voyelle, le peut. De ce fait, le kabyle autorise les glides en position d’attaque lorsqu’ils sont suivis par un schwa tandis que le tamazight d’Ait Seghrouchen ne permet pas les glides quand ils sont suivis par une voyelle excrescente. Ainsi, la formation du réciproque avec la base *rjam* en tamazight d’Ait Seghrouchen est illustrée en (26.a), et celle du kabyle en (26.b).

(26) a. Ait Seghrouchen

m		ø	r	ø	j	a	m	ø		> [mm ^ɛ rjam]
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	
O	R	O	R	O	R	O	R	O	R	

b. Kabyle

m	ø	j	e	r	ø	g	a	m	ø	> [mjørgam]
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	
O	R	O	R	O	R	O	R	O	R	

Le deuxième point sur lequel le kabyle et le tamazight d’Ait Seghrouchen diffèrent réside dans la réalisation du préfixe du causatif devant une base qui commence par une séquence CV. Les exemples en (27.a) montrent que le préfixe du causatif devant une base à initiale CV dans le tamazight d’Ait Seghrouchen est géminé, tandis qu’il est simple en kabyle (27.b).

(27) a. Ait Seghrouchen

fa	‘to yawn’	ss-fa	‘to make yawn’
b ^ɛ dd	‘to stand’	ss-b ^ɛ dd	‘to make stand’

b. Kabyle

gem	‘to grow’	s-gem	‘to make grow’
fukti	‘to swell’	s-fukti	‘to inflate’

(Guerssel 1992:47-48)

¹¹ Excrescent vowel.

Je rappelle que la gémination du préfixe du causatif en tamazight est due à l'existence d'un morphème abstrait sur lequel ce préfixe se propage. De ce fait, on s'attend aussi à avoir un préfixe géméné en kabyle mais ce n'est pas le cas. Guerssel se demande si ceci est dû au fait qu'en kabyle le morphème abstrait est absent. Pour expliquer cette variation, Guerssel maintient son hypothèse sur l'existence du morphème abstrait dans ces dialectes et propose qu'ils sont différents uniquement sur la syllabification des préfixes. Il propose de réviser ses propositions sur le statut du morphème du causatif et propose qu'il est flottant. Dans les deux langues, pour les bases à initiale vocalique le /s-/ s'associe à la position d'attaque initiale vide. L'auteur ajoute que *'where the dialects differ is when there is no available position in the base for the causative morpheme to be associated with. This brings us to the other means in which the floating causative morpheme is syllabified. If there is no position in the base for the causative morpheme to be associated with, then there are only two options for that morpheme. Either it remains floating, or it is syllabified independently as a minimal CV syllable with an empty nucleus'* (Guerssel 1992 : 49). Donc, le causatif /s-/ reste flottant en kabyle en (28.a), tandis qu'en Ait Seghrouchen il est syllabifié en syllabe CV i.e. un CV lui a été ajouté avant qu'il soit préfixé par le morphème abstrait comme illustré en (28.b).

(28) a. Kabyle

s	+	f	a	>>	s	f	a
		O	R		O	R	

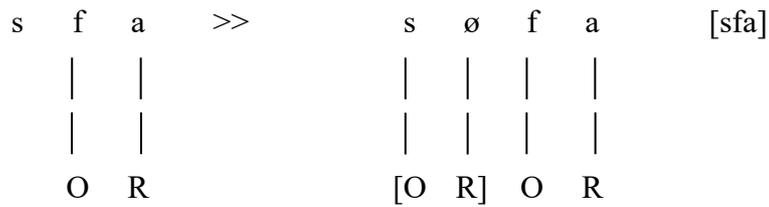
b. Ait Seghrouchen

s	+	f	a	>>	s	ø	f	a
		O	R		O	R	O	R

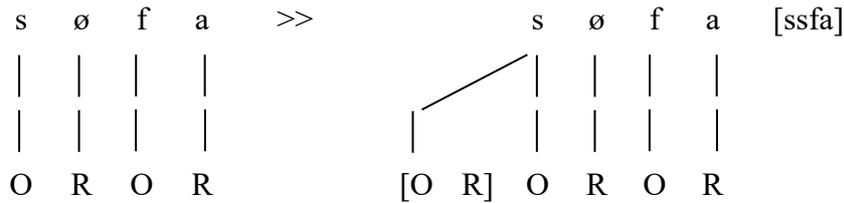
(Guerssel 1992 : 49)

La concaténation des bases en (28) avec le morphème abstrait est illustrée en (29). En (29.a), le préfixe /s-/ est associé à la seule position disponible pour lui : le morphème abstrait (entre crochets). Le préfixe surface donc simple. En revanche, en (29.b), où le préfixe du causatif est déjà syllabifié indépendamment, le préfixe se propage sur le morphème abstrait et surface géméné.

(29) a. Kabyle



b. Ait Seghrouchen



(Guerssel 1992 : 50)

A partir de ces explications, l'auteur conclut que la variation de la réalisation des préfixes dérivationnels est superficielle dans les dialectes étudiés, et toutes les alternances peuvent être dérivées et expliquées par l'existence d'un morphème abstrait, constitué d'une syllabe CV.

Ce qu'il faut retenir de cette analyse à propos des données du kabyle est : i) le préfixe du causatif /s-/ est flottant ; ii) c'est le morphème abstrait qui lui fournit le matériel squelettal nécessaire à sa réalisation et qui assigne la catégorie [+verbe] à l'ensemble de la forme dérivée.

L'analyse de Guerssel ne peut pas être appliquée sur l'ensemble des données du kabyle qui présentent des cas différents de ceux observés dans le parler d'Ait Seghrouchen. Je liste ici trois cas qui concernent les préfixes de passif, causatif et réciproque :

- i) le préfixe du passif n'est pas sujet à l'allomorphie en kabyle, contrairement en Ait Seghrouchen ;
- ii) lors de la combinaison de deux préfixes dérivationnels, tous les deux surfacent simples contrairement au tamazight d'Ait Seghrouchen où le causatif et le passif peuvent surfacer géminés ;
- iii) les formes *s-m-base* ne sont pas attestées en kabyle, contrairement en Ait Seghrouchen où les formes en (30) sont grammaticales.

(30)	ss-m-wala	[ss ^e mwala]	‘cause to face each other’
	ss-mya-adaf	[ss ^e myadaf]	‘cause to usher each other in’
	ss-mm-ndeh	[ss ^e mmendah]	‘cause to collide with each other’

(Guerssel 1992 : 38)

Cette analyse ne peut pas non plus être appliquée sur les verbes à préfixe /n-/ du kabyle pour les raisons suivantes :

- (i) Si le préfixe /n-/ est analysé comme le préfixe du réciproque /m-/, ce qui est envisageable car les verbes à préfixe /n-/ qui ont des radicaux trilitères et quadrilitères sont caractérisés par la présence de la voyelle [a] en position pénultième comme les réciproques en /m-/, les formes /s-n/ du kabyle doivent avoir les mêmes réalisations que les formes /s-m-/ du tamazight. Cependant, les formes /s-m-/ d’Ait Seghrouchen surfacent avec le préfixe causatif géminé, soit [ssem] (30), tandis que dans les formes /s-n-/ du kabyle, les deux préfixes surfacent simples [sn].
- (ii) Si le préfixe /n-/ est analysé comme le causatif /s-/,
 - a. Sa gémination devant un radical à initiale CC (nnə-jzam) est problématique car le préfixe /n-/ arrive flottant devant la base, et c’est le morphème abstrait qui lui fournit du matériel squelettal pour qu’il soit réalisé. Il n’a donc accès qu’à une position consonantique, celle du morphème abstrait, et sa gémination ne peut pas être expliquée.¹²

¹² L’hypothèse de Guerssel sur le flottement du préfixe du causatif en kabyle prédit que ce préfixe surface géminé uniquement devant une base qui commence par une séquence VC quand il a accès à la première position consonantique de la base à laquelle il est préfixé, mais il surface simple devant une base qui commence par une séquence CV et CC. Or cette hypothèse ne peut rendre compte que des verbes causatifs qui ont une base qui commence par des séquences VC et CV comme le montrent les données en (A.i) et (A.ii) respectivement. En revanche, dans les formes en (A.iii) qui commencent par une séquence CC, où on s’attend à ce que le préfixe soit simple car il est flottant et qu’il ne reçoive du matériel squelettal que du morphème abstrait, le morphème du causatif est géminé.

(A)	V. BASE	GLOSE	S-VERBE	GLOSE	
i.	_VC	afəj	‘voler’	ss-ifəj	‘faire voler’
		aggað	‘avoir peur’	ss-iggəð	‘faire peur’
ii.	_CV	fɪq	‘s’apercevoir’	s-fɪq	‘rendre conscient’
		βədd	‘être debout’	s-βədd	‘mettre debout’
iii.	_CC	xðəm	‘travailler’	<u>ssə</u> -xðəm	‘faire travailler’
		rɪf	‘s’énervé’	<u>ssə</u> -rɪf	‘énervé’

- b. L'analyse ne peut pas rendre compte des verbes à préfixe /n-/ en (31) qui ont des bases à initiale vocalique car on s'attend à ce que le préfixe /n-/ soit géminé mais il surface simple et il y a propagation de la première consonne du radicale.

(31)		V. BASE	GLOSE	S-VERBE	GLOSE
	a.	_VC	afəj	's'envoler'	n-fufəj
			aðər	'descendre'	n-dudər
					'être bas'

- c. L'analyse ne peut pas rendre compte de la combinaison des préfixes du réciproque et du causatif. Je rappelle que l'auteur a défendu l'idée que le morphème abstrait est absent dans les formes où le réciproque est la tête de la composition, et par conséquent il n'y a pas de matériel squelettal qui peut syllabifier le causatif /s-/. Ainsi, dans une forme *m-s-base*, le préfixe du causatif est flottant, tandis que le préfixe du réciproque qui est tête vient avec son matériel squelettal comme illustré en (32).

(32)	m	ø	+	s	+	x	ø	ð	a	m	ø	>	[*mxðam]
	x	x				x	x	x	x	x	x		
	O	R				O	R	O	R	O	R		

La concaténation des préfixes du réciproque et du causatif avec la base en (32) est problématique pour deux raisons : i) le préfixe causatif n'est pas associé au matériel squelettal pour qu'il puisse être interprété phonétiquement ; ii) si le préfixe du causatif n'est pas interprété phonétiquement, une forme agrammaticale sera générée.

Passons maintenant à l'analyse de Lahrouchi (2018) qui s'inscrit aussi dans le cadre de la Phonologie du Gouvernement.

2.2. Analyse de Lahrouchi (2018)

Lahrouchi (2018), basé sur ses travaux précédents (Lahrouchi 2001, 2003), constitue l'analyse la plus récente qui porte sur l'allomorphie des préfixes verbaux dans les langues berbères. Pour analyser la variation quantitative des préfixes dérivationnels, Lahrouchi (2018) propose une analyse dans le cadre CVCV (Lowenstamm 1996) et adopte l'hypothèse du *CV initial* (Lowenstamm 1999). En ce sens, cette analyse se rapproche de l'analyse originale de Guerssel (1992).

Cependant, alors que Guerssel propose que le CV initial, appelé 'morphème abstrait', vient à la périphérie gauche du verbe préfixé par un morphème dérivationnel, Lahrouchi propose que ce CV initial soit à la périphérie gauche du radical et que les préfixes dérivationnels viennent à sa gauche. Les deux analyses sont illustrées en (33) avec le verbe *mil* 'pencher' préfixé par le morphème du causatif /s-/. Ce préfixe /s-/ est considéré comme phonologiquement simple par les deux auteurs, mais Guerssel propose qu'il soit flottant alors que Lahrouchi propose qu'il vienne avec son site CV préfixer le CV initial.

(33) a. Guerssel (1992)	b. Lahrouchi (2018)
$+ \quad s \quad \emptyset \quad + \quad m \quad i \quad l \quad \emptyset$	$s \quad m \quad i \quad l$
$\quad \quad \quad \quad \quad \quad \quad \quad \quad $	$\quad \quad \quad \quad \quad \quad \quad \quad \quad \quad \quad \quad $
$x \quad x \quad \quad x \quad x \quad \quad x \quad x \quad x \quad x$	$C \quad V \quad + \quad [C \quad V \quad C \quad V \quad C \quad V]$
$\quad \quad \quad \quad \quad \quad \quad \quad \quad $	
$[O \quad R] \quad \quad O \quad R \quad \quad O \quad R \quad O \quad R$	

Le CV initial est à gauche du préfixe du causatif en (33.a) selon l'hypothèse de Guerssel (1992), tandis que dans la représentation en (33.b) il est à droite du préfixe du causatif dans l'analyse de Lahrouchi (2018).

Dans Lahrouchi (2018), les préfixes du causatif et du réciproque sont sujets à l'allomorphie : ils surfacent simples devant une séquence CV et gémérés devant une séquence CC. Ceci est illustré avec les verbes kabyles en (34).

(34)	Verb		Causative		
	a.	məd	'be sufficient'	sməd	'give enough'
		gən	'sleep'	sgən	'put to bed'
	b.	fruri	'be crumbled'	ssəfruri	'crumble'
		kʃəm	'enter'	ssəkʃəm	'introduce'
					(Lahrouchi 2018 : 8)

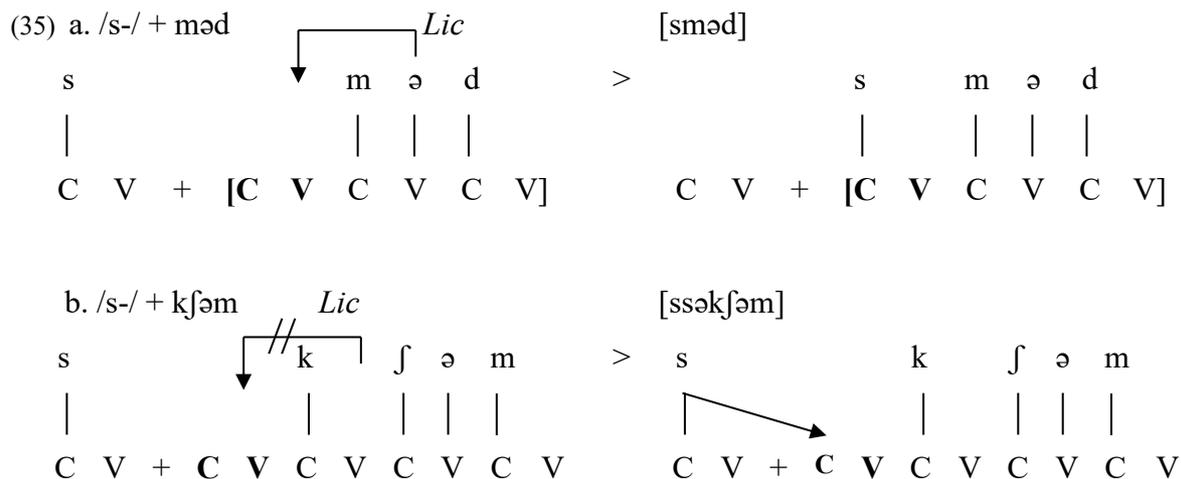
Afin d'expliquer les règles et processus qui régissent la variation de taille du préfixe /s-/, Lahrouchi fait les propositions suivantes¹³ :

- a) Le préfixe du causatif /s-/ est lexicalement simple et il vient avec son matériel squelettal, une position CV.
- b) Le segment /s-/ abandonne son matériel squelettal et se loge dans le CV initial lorsque celui-ci est licencié.
- c) Lorsque le CV initial n'est pas licencié, le segment /s-/ se propage à sa droite sur la position C du CV initial.

(Lahrouchi 2001 : 106 ; 2018 : 9)

Les propositions de l'auteur s'alignent avec l'hypothèse de Lowenstamm (1999) qui stipule que pour que le CV initial soit activé, il faut qu'il soit licencié : sa position V est proprement gouvernée par la position V à sa droite. L'auteur ajoute qu'en tachelhit, le CV initial n'est pas toujours licencié (Lahrouchi 2003), et il est identifié soit par mouvement d'un morphème, soit par sa propagation.

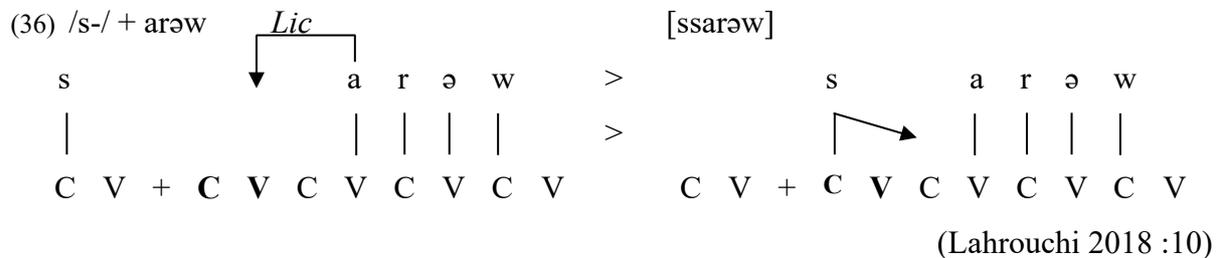
Avec ces propositions, il explique pourquoi le préfixe /s-/ aura deux réalisations différentes devant les verbes qui commencent par des séquences CV et CC illustrés par les verbes du kabyle *məd* et *kfəm*. En (35.a), le préfixe /s-/ vient avec son CV mais il l'abandonne pour se loger dans le CV initial qui est licencié par le schwa, et il surface simple. En revanche, en (35.b), le CV initial n'est pas licencié, donc le préfixe ne peut pas venir s'y loger. Ainsi, le préfixe gémine en se propageant sur la position consonantique du CV initial.



(Lahrouchi 2018 : 9)

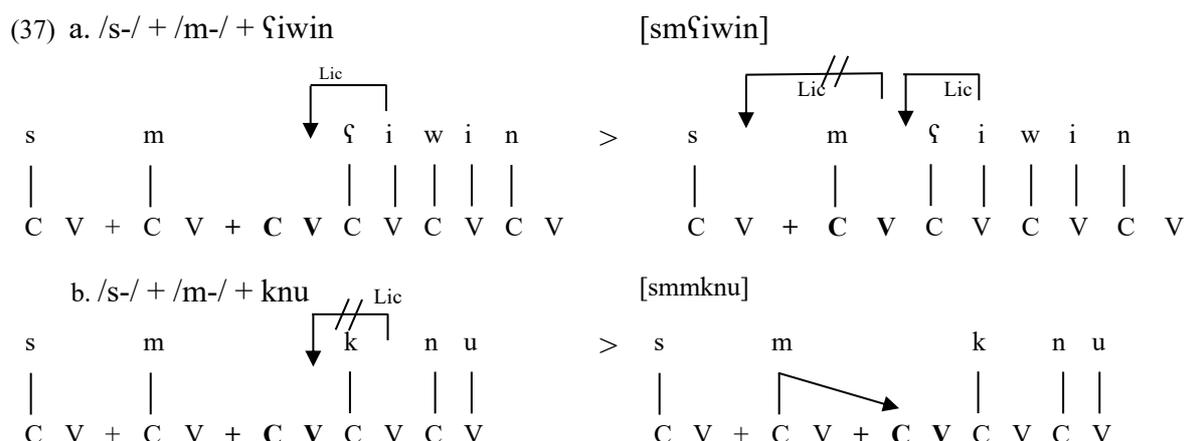
¹³ Les mêmes propositions sont aussi applicables au préfixe /m-/ (Lahrouchi 2018 : 11).

Afin de rendre compte de la longueur du préfixe /s-/ devant les radicaux à initiale vocalique, l'auteur propose le mécanisme suivant qui est illustré en (36) avec le verbe *arəw* 'enfanter' : comme le CV initial est licencié par la voyelle *a*, le préfixe du causatif quitte son site pour se loger dans le CV initial. La gémération du préfixe est le résultat de sa propagation sur la première position C du radical.



Concernant le réciproque /m-/, l'auteur propose la même représentation phonologique et le même mécanisme que le causatif /s-/. On s'attend donc à ce que les deux préfixes aient les mêmes réalisations devant une séquence VC. Cependant, ceci n'est pas vrai : le causatif /s-/ gémère devant une séquence VC mais le réciproque /m-/ ne gémère pas : il y a insertion d'un glide : [mj-]. Il reste donc quelques points à ajuster dans l'analyse proposée.

J'aborde maintenant la combinaison des préfixes dérivationnels. Dans l'analyse de Lahrouchi (2001, 2018), c'est aussi le licenciement qui régit les formes des préfixes dérivationnels combinés. Ainsi, les verbes du tachelhit *fiwin* et *knu* préfixés par /m-/ et /s-/ sont représentés en (37) : pour le premier verbe, les deux préfixes sont simples, tandis que pour le deuxième verbe /m-/ gémère et /s-/ surface simple.



La représentation de la forme dérivée du verbe *fiwin* en (37.a) est problématique car le CV qui loge le préfixe /s-/ n'est pas licencié. On s'attend donc à ce que le préfixe /s-/ surface géméré, [ssem], or il surface simple dans la forme donnée par l'auteur.

Dans la variété du kabyle de Chemini, la dérivation *s-m-radical* n'est pas attestée, mais seulement *m-s-radical*. Si l'on adapte l'analyse proposée on s'attend à la gémination de /s-/ quand il est suivi par une séquence CC, comme en (37.b) ; or dans les formes attestées dans la langue, les préfixes /s-/ et /m-/ surfacent tous les deux simples quand ils sont combinés. Ceci est illustré avec les exemples en (38).

(38)	TYPE	V. BASE	/s-/	/m-/ + /s-/	GLOSE V. BASE
	C ₁ C ₂ əC ₃	xðəm	ssə-xðəm	m-sə-xðəm * mə-ssə-xðəm	'travailler'
	VCV	ali	ss-ali	m-s-ali * mə-ss-ali	'monter'

Si l'on considère la combinaison *s-n-radical*, on s'attend également à observer un /n-/ géminé selon le mécanisme exposé en (37.b). Or ce n'est pas le cas en kabyle : les deux préfixes sont simples comme le montrent les exemples donnés en (39).

(39)	TYPE	V. BASE	/n-/	/s-/ + /n-/	GLOSE V. BASE
	C ₁ C ₂ əC ₃	qləβ	nnə-qləβ	s-nə-qləβ * sə-nnə-qləβ	'renverser'
	C ₁ C ₂ V	rnu	nnə-rni	s-nə-rni * sə-nnə-rni	'ajouter'
	C ₁ C ₂ VC ₂ əC	zluləf	nnə-zluləf	s-nə-zluləf * sə-nnə-zluləf	'flamber'

Ceci montre que l'analyse de Lahrouchi (2018) ne peut pas être appliquée directement aux données du kabyle car elle ne permet pas de prédire toutes les formes dérivées, notamment la réalisation des préfixes /s-/ et /m-/ devant une base à initiale vocalique et la combinaison de deux préfixes devant une base qui commence par une séquence CC.

Cette analyse ne peut pas non plus rendre compte des formes dérivées en /n-/ en (40) qui ont des bases à initiale vocalique car : i) on s'attend à ce que le préfixe /n-/ se réalise géminé mais il surface simple ; ii) ces verbes impliquent la propagation de la première consonne du radical.

(40)	V. BASE	GLOSE	S-VERBE	GLOSE
a.	_VC	afəj	's'envoler'	n-fufəj 'se propager'
		aðər	'descendre'	n-dudər 'être bas'

Après avoir évalué les deux analyses, celle de Guerssel (1992) et celle de Lahrouchi (2018), je conclus qu'aucune des deux ne permet de rendre compte directement de l'allomorphie du préfixe dérivationnel /n-/ du kabyle.

3. Analyse

3.1. Propositions

Pour rendre compte des différentes réalisations du préfixe /n-/, je fais les propositions suivantes :

- a) Le préfixe /n-/ est un marqueur flottant i.e. sans matériel squelettal. Je propose qu'il soit aussi phonologiquement simple, comme illustré en (41). Sur ce point, je suis l'hypothèse de Guerssel (1992). 'A' dans la représentation ci-dessous indique qu'il a une catégorie syntaxique. Des éléments permettant de définir cette catégorie A seront présentés dans la partie III de cette thèse.

(41)

A
n

- b) La réalisation de /n-/ dépend du nombre de positions squelettales disponibles à la périphérie gauche du verbe. Je propose que le radical verbal du kabyle comporte deux positions CV pour accueillir les préfixes dérivationnels comme illustré en (42) avec le verbe *xðə̃m* 'travailler'.

(42)

I1 ¹⁴	I2						
C	V	C	V	C	V	C	V
		x		ð	ə̃	m	

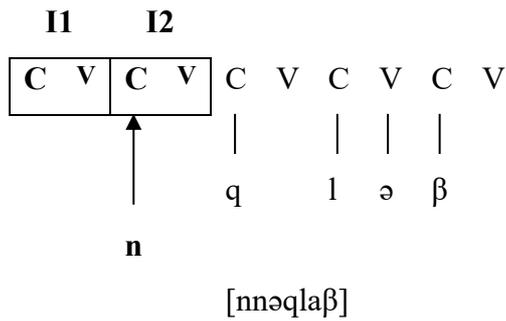
- c) Chacun des deux sites, CV-I1 et CV-I2, héberge un type de morphème particulier : le morphème /n-/ est initialement logé par CV-I2 et le morphème du réciproque /m-/ est logé par le site CV-I1.

3.2. Allomorphie du préfixe /n-/

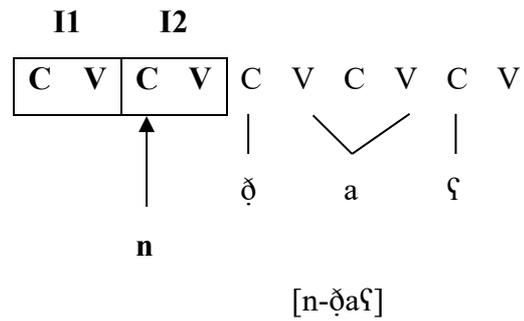
Le préfixe /n-/ vient sur CV-I2, conformément à l'hypothèse en (c), quelle que soit la forme de base avec laquelle il se combine. Sa préfixation à une base qui commence par une séquence CC est illustrée en (43.a), et sa préfixation à une base qui commence par une séquence CV est donnée (43.b).

¹⁴ Je propose de noter désormais CV-I1 pour le CV Initial 1 et CV-I2 pour le CV initial 2.

(43) a. /n-/ + qləβ



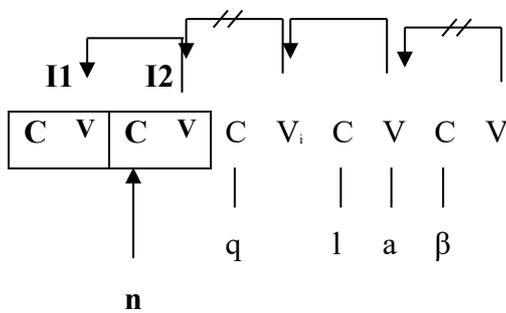
b. /n-/ + ðaɸ



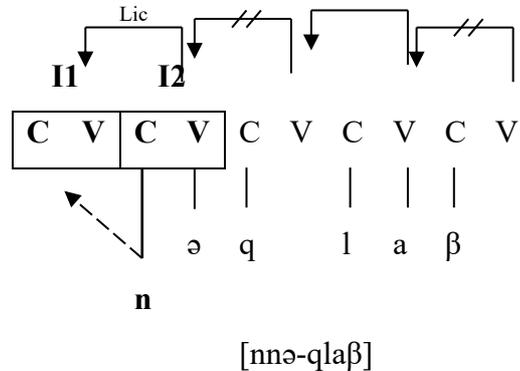
La première question qui se pose alors est la suivante : qu'est-ce qui régit l'allomorphie du préfixe /n-/ quand il est seul devant un radical ? Autrement dit, pourquoi le préfixe /n-/ apparaît géminé dans l'environnement $_CC$ (43.a) et simple dans l'environnement $_CV$ (43.b) alors que le nombre de positions accessibles est le même ?

Ma proposition utilise le mécanisme du licenciement (Lowenstamm 1999, Scheer 2004). Si CV-I1 est licencié, il peut être exploité (Lowenstamm 1999) i.e. il est identifié par la propagation du morphème /n-/ qui se propage à sa gauche. Si CV-I1 n'est pas licencié, il n'est pas identifié. Les illustrations en (44) montrent la réalisation du préfixe /n-/ dans un radical qui commence par une séquence CC.

(44) a. Association de /n/ à sa position



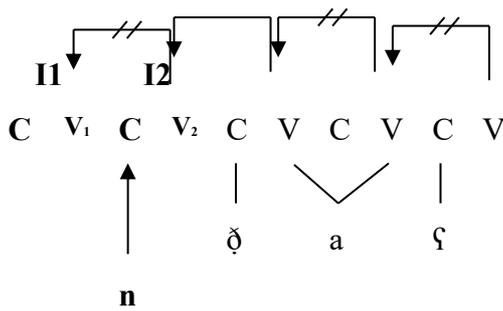
b. Propagation de /n/



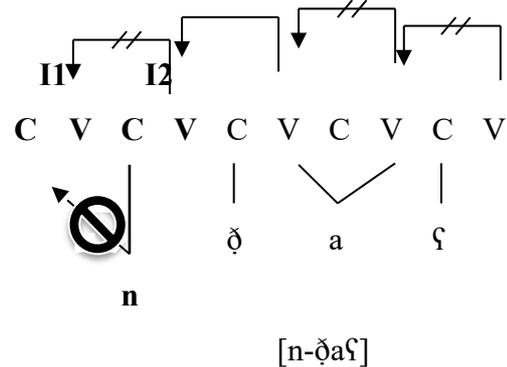
En (44.a), /n-/ qui est flottant vient sur la position CV-I2. La position V de ce CV n'est pas proprement gouvernée, donc elle doit être interprétée phonétiquement comme illustré en (44.b). Ce faisant, elle licencie CV-I1. Ce dernier pourra alors être exploité par la propagation du préfixe /n/ sur sa position C, et ce préfixe surface géminé [nn-].

Les représentations en (45) illustrent la réalisation du préfixe /n-/ devant un radical qui commence par une séquence CV.

(45) a. Association de /n/ à sa position



b. Non-propagation de /n-/



La position V₂ en (45) est proprement gouvernée par la voyelle *a*, donc elle reste vide et ne peut pas licencier CV-I1. Ce dernier ne peut donc pas être exploité. Par conséquent, le préfixe /n-/ reste sur sa position et surface simple [n-] (45.b).

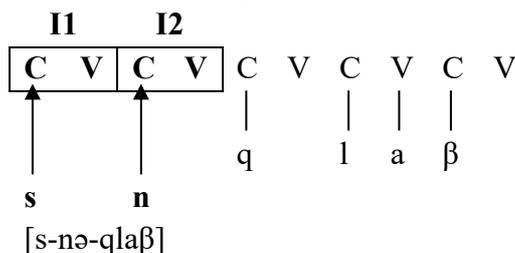
À partir de ces observations, je conclus que le préfixe /n-/est un morphème flottant de type (iii) dans la typologie des marqueurs proposée par Bendjaballah & Haiden (2008). Il est phonologiquement simple et sa longueur de surface est régie par le Gouvernement Propre et le Licenciement. Son site est CV-I2. Si le site CV-I1 est licencié, il peut se propager pour l’identifier, sinon il surface simple sur sa position.

Une autre question qui se pose ici est la suivante : pourquoi postuler deux positions CV à la périphérie gauche du radical verbal et non pas plus ou moins ? Cette question sera discutée dans la section suivante.

3.3. Pourquoi deux positions CV à la périphérie gauche ?

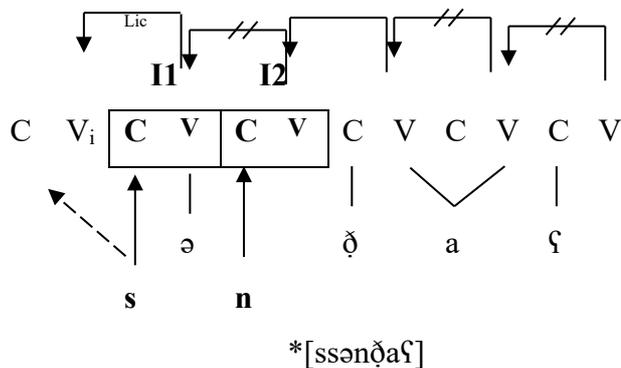
Le premier argument en faveur de l’existence de deux positions CV à la périphérie gauche du verbe réside dans la combinatoire du préfixe /n-/ avec un autres morphème. En effet, comme on l’a vu plus haut, quand le préfixe /n-/ se combine avec le préfixe du causatif /s-/, aucun des deux préfixes ne peut surfacer géminé comme illustré en (46) avec les verbe *qləβ* ‘renverser’.

(46) /s-/ + /n-/ + qləβ



Si cette hypothèse est juste, on s'attend à ce qu'on ne trouve pas de combinaisons de deux préfixes où l'un des deux au moins apparaît géminé car uniquement deux positions CV sont disponibles à la périphérie gauche du verbe. Le cas de la préfixation de /s-n/ aux bases à initiale CV est ici intéressant. En ce cas, comme on l'a vu en (44), on s'attend à observer en (47) la séquence [ssə-n-] devant le verbe *ðaʕ* car le CV qui est à la gauche de /s-/ est licencié.

(47) i. Association de /n/ à sa position



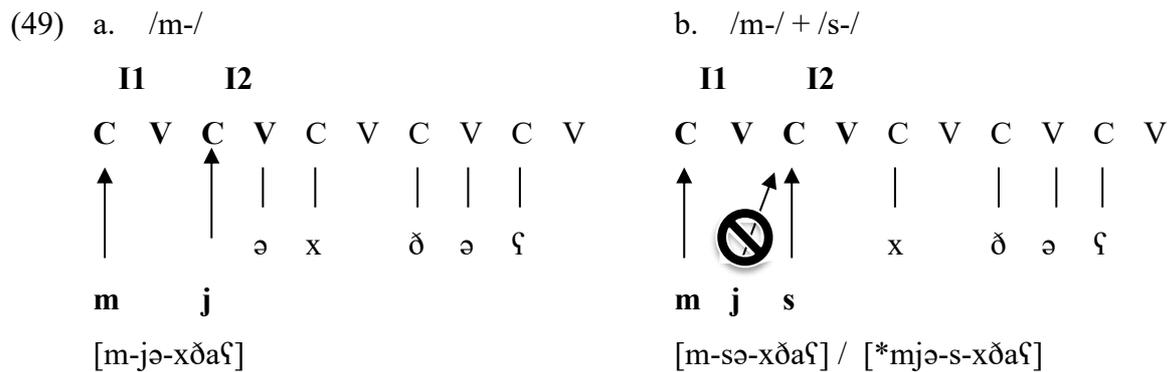
Or, la combinaison de /s-/ avec ces verbes en /n-/ n'est pas attestée dans mon corpus¹⁵ comme le montrent les données en (48). Il faudrait bien sûr vérifier que cette lacune distributionnelle est bien générale dans la langue, et non pas restreinte à mon corpus. Cependant, en l'état actuel, je considère que cette lacune est compatible avec mon hypothèse de deux positions CV et pas plus à l'initiale du verbe.

(48) V. BASE	N-RADICAL	S-N-RADICAL	FORME ATTENDUE
<i>ðaʕ</i> 'être perdu'	n-ðaʕ 'se perdre'	*	*ssə-n-ðaʕ
<i>zəjzəw</i> 'être bleu'	n-zəjzaw 'devenir bleu'	*	*ssə-n-zəjzaw
<i>ðəqqəʀ</i> 'jeter'	n-ðəqqar 'se jeter'	*	*ssə-n-ðəqqar

Un autre argument en faveur de cette hypothèse peut être construit en examinant la combinaison du réciproque et du causatif (/m-/ + /s-/). En effet, quand un verbe de type *xðəʕ* 'trahir' est préfixé par le morphème du réciproque c'est la version longue qui apparaît, soit *mjə-xðəʕ* 'se trahir l'un l'autre' comme illustré en (49.a). En revanche, quand ce préfixe se combine avec le causatif /s-/, le glide [j] ne fait pas surface : on observe *msəxðəʕ*, et non pas **mjəsxðəʕ* (49.b).

¹⁵ Les cas des verbes de type *ssənCəC* relevés plus haut en (9.c) ont des particularités qui font qu'ils méritent d'être traités séparément. Je les examinerai dans le chapitre 6.

Ceci est cohérent avec mon hypothèse : seules deux positions CV sont disponibles pour héberger le matériel consonantique des deux morphèmes, cf. (49.b).



En d'autres termes, le segment [j] en (49) est un segment épenthétique flottant de type (v.) dans la typologie des marqueurs proposée par Bendjaballah & Haiden (2008) : il ne peut surfacer que lorsqu'il a accès à une position CV vide (49.a). Comme il n'y a que deux positions CV pour les deux préfixes en (49.b), ce glide ne peut pas apparaître.

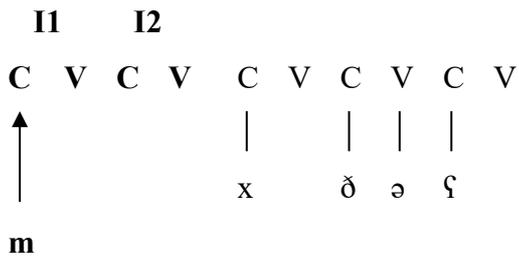
La question qui reste sans réponse jusqu'ici est la suivante : si les préfixes dérivationnels sont phonologiquement simples, pourquoi /n-/ peut-il géminer tandis que le réciproque /m-/ ne gémine pas mais présente une insertion de glide [j] à sa droite ? La réponse à cette question transite par une analyse de la position occupée par chaque préfixe dans le gabarit. Cette analyse fait l'objet de la section suivante.

3.4. Différence entre la position de /n-/ et celle de /m-/

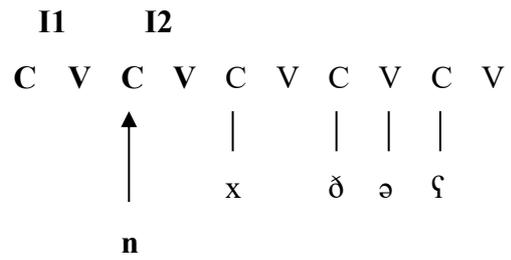
On a vu plus haut que le préfixe /n-/ se comporte comme le préfixe du réciproque /m-/ dans l'environnement CV : tous les deux surfacent simples. En revanche, dans l'environnement CC, le préfixe /n-/ gémine, tandis que le réciproque prend un glide épenthétique [j]. Cette section est dédiée à l'explication de cette différence d'allomorphie des deux préfixes.

Pour rendre compte de ces deux comportements, je propose que chaque préfixe a sa propre position dans le gabarit verbal. Je propose que /m-/ est logé sur le site CV-I1 et que /n-/ est logé sur le site CV-I2 comme illustré en (50) avec le verbe *xðaʃ* 'trahir'.

(50) a. LE RECIPROQUE /m-/



b. LE PREFIXE /n-/



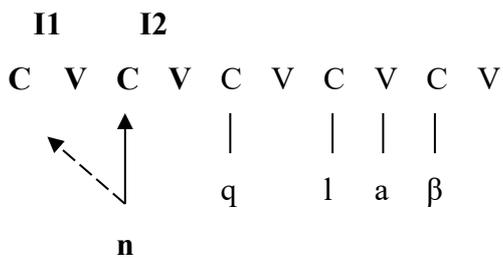
Dans les représentations en (50), l'association des segments aux positions squelettiques n'est pas arbitraire. En effet, chaque préfixe a son propre site dans le gabarit qui l'héberge. Je discuterai dans les sous-sections suivantes les arguments en faveur de cette hypothèse. Je commence par la position du préfixe /n-/ puis je passerai à la position du réciproque /m-/.

3.4.1. La position du préfixe /n-/

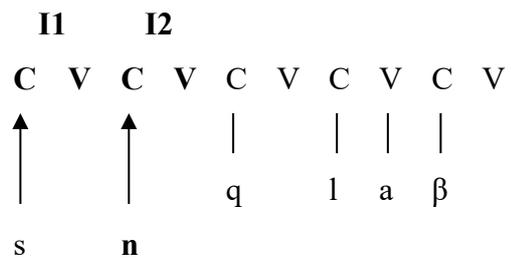
J'ai proposé dans la section précédente un mécanisme qui rend compte de l'allomorphie du préfixe /n-/ qui est logé par le CV-I2. Je mentionne ici d'autres arguments qui sont compatibles avec cette hypothèse.

Le premier argument est la non-gémation de /n-/ quand il se combine avec le causatif /s-/. En effet, comme on l'a vu plus haut dans la section 3.2, /n-/ peut gémifier si CV-I1 à sa gauche est licencié (50.a). En revanche, quand ce CV est occupé par le préfixe /s-/, il ne peut pas gémifier (51.b).

(51) a. /n-/



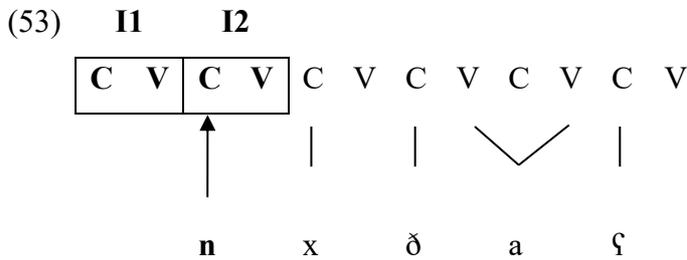
b. /s-/ + /n-/



Le deuxième argument réside dans l'ordre de la préfixation des morphèmes. En effet, si le nombre de positions qui sont à la périphérie gauche du verbe suffit à résoudre le problème de la combinaison des préfixes, l'inversement de ces derniers devrait être une opération possible dans la langue car les deux morphèmes sont phonologiquement simples. Cependant, l'inversement des morphèmes n'est pas autorisé dans la langue. Je donne les exemples avec le causatif en (52).

(52)	V. BASE	/n-/	/s-n-/	*/n-s-/	GLOSE-BASE
	qləβ	nnə -qlaβ	s-nə -qlaβ	* n-sə -qlaβ	‘renverser’
	rnu	nnə -rni	s-nə -rni	* n-sə -rni	‘ajouter’
	zluləf	nnə -zluləf	s-nə -zluləf	* n-sə -zluləf	‘flamber’
	izwiɣ	nnə -zway	s-nə -zway	* n-sə -zway	‘être rouge’
	huzz	n -həzz	sə-n -həzz	* nə-s -həzz	‘secouer’
	ðəqqəf	n -ðəqqəf	sə-n -ðəqqəf	* nə-s -deqqəf	‘pousser’
	afəj	n -fufəj	sə-n -fufəj	* nə-s -fufəj	‘voler’

À partir de ces observations, je conclus que la position de /n-/ est CV-I2 comme illustrée ci-après avec le verbe *xðəf* ‘trahir’.



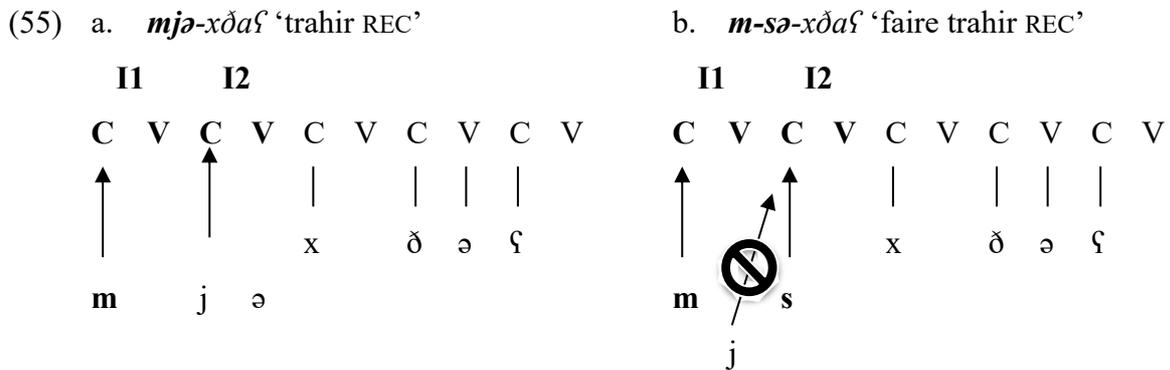
3.4.2. La position du réciproque /m-/

Dans cette section, je montrerai que la position du préfixe du réciproque /m-/ est CV-I1. Le premier argument en faveur de cette hypothèse est la suppression du glide [j] quand ce préfixe est combiné avec le causatif /s-/ comme le montrent les exemples donnés en (54).

(54)	ENVIR.	BASE	/m-/	/m-/ + /s-/	GLOSE -BASE
	/_CC	xðəf	mjə -xðaƒ	m-sə -xðaƒ	‘trahir’
				* mjə-ssə-xðaƒ	
				* mə-ssə-xðaƒ	
				* mjə-s-xðaƒ	
	/_VC	ali	mj -ali	m-s -ali	‘monter’
				* mjə-ss-ali	
				* mə-ss-ali	
				* mjə-s-ali	

Le gabarit verbal n’offre pas assez de positions squelettales pour que l’un des deux préfixes surface avec sa version longue quand il est combiné avec l’autre. Cela implique que les deux préfixes surfacent uniquement dans leurs versions courtes et chacun dans sa position. La

combinaison de ces deux préfixes est illustrée en (55). La raison pour laquelle /m-/ ne gémine pas en (55.a) est qu'en kabyle la gémination se propage toujours de droite à gauche. Comme le préfixe ne peut gémimer à sa droite, un glide épenthétique est inséré : [j] remplit le CV vide à l'intérieur du domaine. En (55.b), les deux CV initiaux sont occupés par les deux morphèmes dérivationnels, donc il n'y a pas de position qui peut héberger le glide [j].



Les représentations en (55) montrent que le préfixe /m-/ reste sur son site CV-I1 qui lui est propre et ne peut pas le quitter pour libérer une position pour un autre préfixe.

Le deuxième argument en faveur d'une position spécifique pour /m-/ est l'ordre de sa combinaison avec le préfixe du causatif. En effet, Chaker (1984 :186) a noté que '*si en théorie, toutes les combinaisons des morphèmes dérivationnels sont possibles, de fait, la plupart ne sont pas représentées que par un nombre très réduit d'exemples.*'

Si les deux morphèmes, /m-/ et /s-/, sont phonologiquement simples, rien n'empêche la combinaison des deux et ce dans les deux sens. Ce n'est pas ce qui se passe comme l'illustrent les exemples en (56).

(56)	ENVIR.	V. BASE	/m-s-/	*/s-m-/	GLOSE -BASE
	/_CC	xðaʕ	m-sə-xðaʕ	*s-mə-xðaʕ	'trahir'
		rnu	m-sə-rnu	*s-mə-rnu	'ajouter'
		ʕluləq	m-sə-ʕluləq	*s-mə-ʕluluq	'pendre'
	/_VC	ali	m-s-ali	*s-m-ali	'monter'
		açi	m-s-açi	*s-m-açi	'se réveiller'
		argu	m-s-argu	*s-m-argu	'rêver'

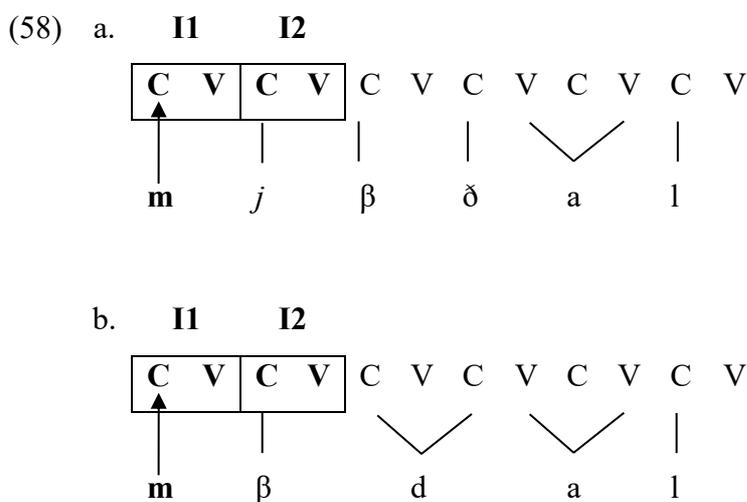
La non-attestation des réciproques du causatif */m-s-/ dans la langue dépend d'un paramètre qui épèle les projections syntaxiques sur les sites CV du gabarit : chaque site CV épèle une catégorie de préfixe et le changement de position pour ces préfixes n'est pas toujours autorisé.

Le préfixe /m-/ occupe toujours le CV-I1 et le causatif /s-/ occupe CV-I2 quand il est seul et CV-I1 quand il est combiné avec /n-/.

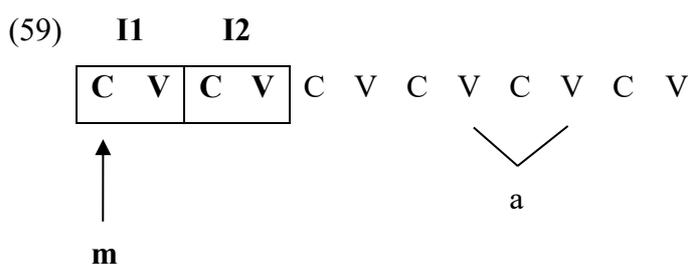
Un autre argument réside dans les réciproques des verbes trilitères à gémignée médiane qui ont deux formes : l'une sans gémignée médiane, avec préfixe long [mj-] et l'autre avec gémignée médiane mais avec préfixe court [m-] :

(57)	V. BASE	GLOSE	FORME1	FORME 2	GLOSE
	βəddəl	'changer'	mjə -βdal	m -βəddal	'échanger'
	ħəmməl	'aimer'	mjə -ħmal	m -ħəmmal	's'aimer réciproquement'
	xəzzəʔ	'regarder'	mjə -xzaʔ	m -xəzzaʔ	'se regarder réciproquement'
	sərrəħ	'lâcher'	mjə -sraħ	m -sərraħ	'se lâcher l'un l'autre'

Si on considère que le préfixe /m-/ est sur la position CV-I1, ce fait de variation peut être compris de la façon suivante : en *mjə-βdal* (58.a), il y a insertion du glide [j] pour identifier I2 ; si la consonne médiane est gémignée, je propose que la consonne initiale du radical soit associée à I2 et ainsi il ne peut y avoir insertion de glide (58.b). Les gabarits des deux formes sont identiques, /m-/ est toujours sur la même position.



À partir des trois arguments précédents, je conclus que le préfixe du réciproque /m-/ a sa position qui lui est spécifique, CV-I1, comme illustré ci-après en (59).

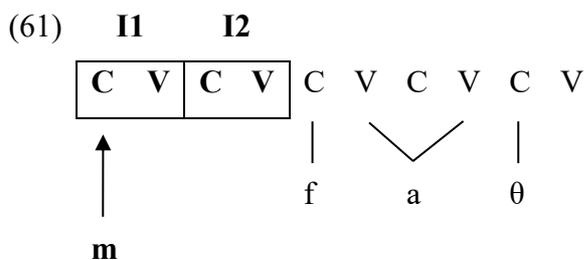


Mon hypothèse complète celle de Guerssel (1992) qui propose que les formes réciproques sont gabaritiques, de type m-CCCaC, comme donné en (60).

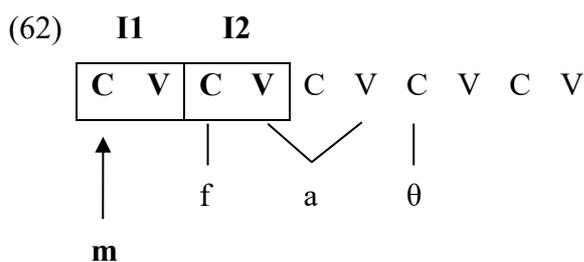


L'ajout d'une position CV supplémentaire au gabarit (60), comme je l'ai proposé en (59) permet de prédire les allomorphies des préfixes dérivationnels du kabyle qu'ils soient seuls ou combinés en leur assignant le même statut phonologique : des morphèmes simples flottants.

La question se pose de savoir, dans ce cadre, comment le mécanisme proposé peut rendre compte des formes de type *m-faθ*, dans lesquelles le préfixe /m-/, dont on vient de voir qu'il est associé à CV-I1, est simple. Ceci est en principe inattendu : dans ce contexte on attend une réalisation longue de /m-/.



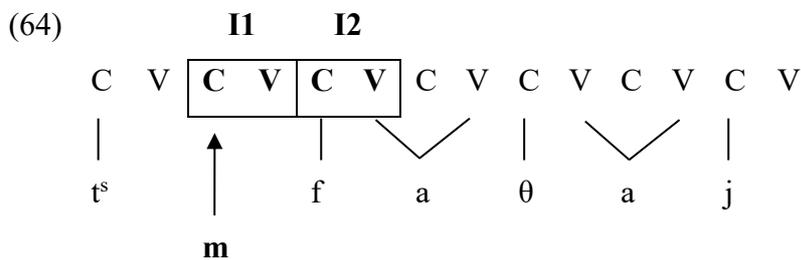
Je propose que, comme dans le cas de *m-βəddal* en (58.b), dans cette configuration la consonne initiale radicale soit associée à I2, comme illustré en (62).



Cette proposition pourrait sembler ad-hoc. Cependant, on peut trouver un argument en sa faveur dans la formation de l'intensif :

(63)	/m-/	INTENSIF	GLOSE
	m-faθ	t ^{sə} -m-faθaj	'manquer l'un l'autre'
	m-zaβ	t ^{sə} -m-zaβaj	'se chercher l'un l'autre'
	m-jað	t ^{sə} -m-jaðaj	'bruler l'un l'autre'

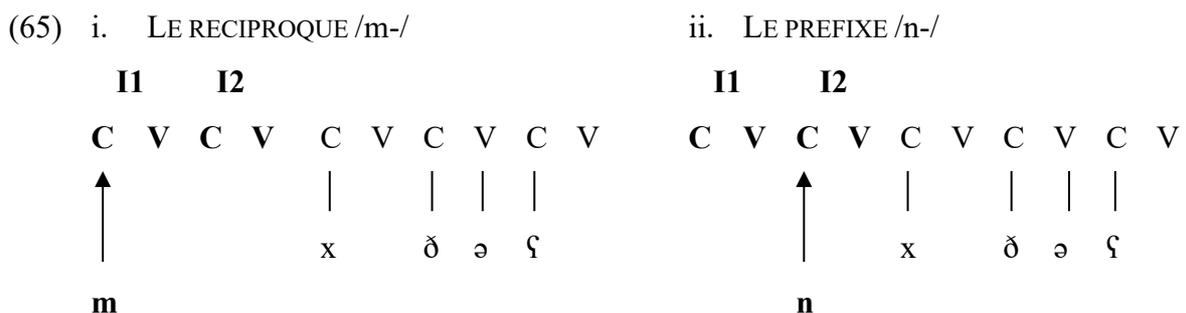
Si on suppose que la position du [a] pénultième est fixe, alors on est amené également à supposer que la première consonne radicale est sur CV-I2, comme illustré avec l'intensif *tʰə-m-faθaj* en (64).



Je mettrai en lumière, dans la prochaine section, que la voyelle pénultième [a] de l'intensif des causatifs ne peut pas être bloquée par une autre voyelle. Il est nécessaire de retenir que la position du préfixe /m-/ est CV-I1.

Je conclus donc la section avec ces résultats :

- (i) Le préfixe /n-/ est un marqueur flottant qui est phonologiquement simple ;
- (ii) Le gabarit du verbe kabyle comporte deux positions CV à sa périphérie gauche ;
- (iii) L'allomorphie du préfixe /n-/ est régie par le Licenciement quand il préfixe seul un radical : quand le CV-I1 à sa gauche est licencié, il peut se propager pour l'identifier, sinon il surface simple sur sa position CV-I2 ;
- (iv) La variation de l'allomorphie entre les préfixes /n-/ et /m-/ découle de la position de l'unité CV qui héberge ces préfixes : /m-/ est hébergé par CV-I1, tandis que /n-/ est hébergé par CV-I2, comme illustré en (65).



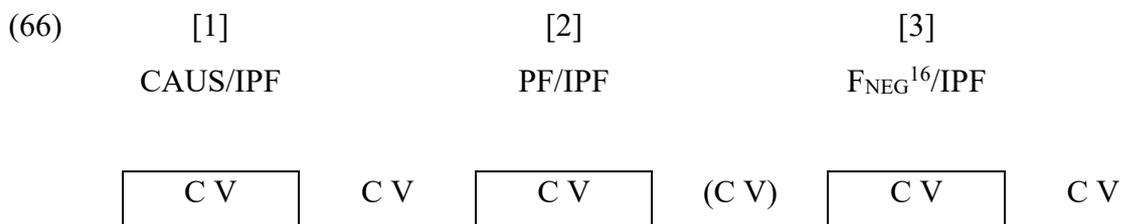
4. Ouverture

Ce chapitre laisse certains problèmes non-résolus qui pourraient être explorés dans des futures recherches. Je commencerai par mettre en lumière un problème lié à l'architecture des gabarits. Je discuterai ensuite les questions liées à l'étiquetage des deux CV initiaux de la périphérie gauche du verbe et celles liées à leur statut dans le gabarit.

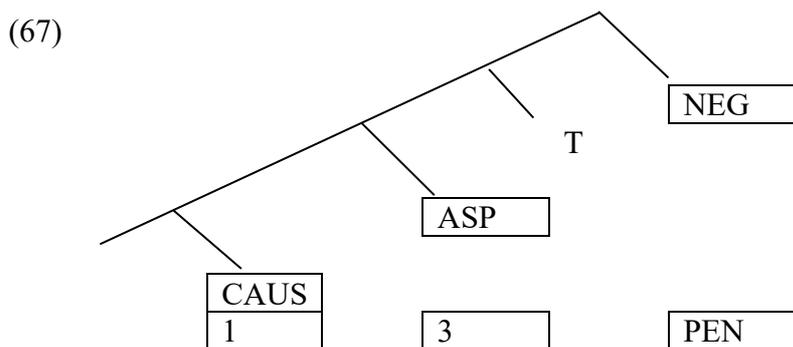
4.1. Structure des gabarits

Le premier problème lié à la structure gabaritique des verbes à préfixe /n-/ peut être formulé ainsi : est-ce qu'il y a une possibilité de trouver un principe d'organisation des positions gabaritiques ? En d'autres termes, pourquoi /m-/ est-il réalisé sur I1, tandis que /n-/ est réalisé sur I2 ? Y a-t-il une correspondance 1-1 entre les positions dans le gabarit et les marqueurs qu'elles réalisent ? Il semble que non, puisqu'on a vu que I2 peut héberger soit le /n-/, soit le /s-/.

Dans son analyse sur la distribution des marqueurs verbaux en kabyle, Bendjaballah (2007) propose que le gabarit verbal contienne des sites spécifiques qui hébergent différents marqueurs, comme indiqué en (66) :



Dans une approche d'interface syntaxe-phonologie, elle constate que l'ordre des positions dans le gabarit reflète la structure syntaxique dans le sens où l'ordre linéaire des positions dans le gabarit est l'image-miroir de la hiérarchie syntaxique, illustrée en (67) :



(Bendjaballah 2012)

Je présente ci-dessous les points pertinents de son analyse.

¹⁶ F est une catégorie sélectionnée par la négation.

Le tableau en (68) résume les trois types de marqueurs verbaux du kabyle. Le premier type concerne l’affixation (AFF) : préfixation du verbe par le marqueur causatif /s-/ ou de l’intensif /t^s-. Le deuxième type est l’allongement (LG) : allongement consonantique au thème de l’intensif (thème II) et allongement vocalique au thème du prétérit négatif (thème IV). Le troisième type concerne l’apophonie (APO).

(68)		Thème I	caus/int
	AFF	i.	afəj ss -afəj
		ii.	afəj t^st^s -afəj
		Thème I	Thème II
	LG	i.	xðəm xə dd əm
		Thème I	Thème II
		ii.	xðəm xð i m
		Thème III	Thème IV
	APO	i.	afəj u fəj
		Thème I	Thème III

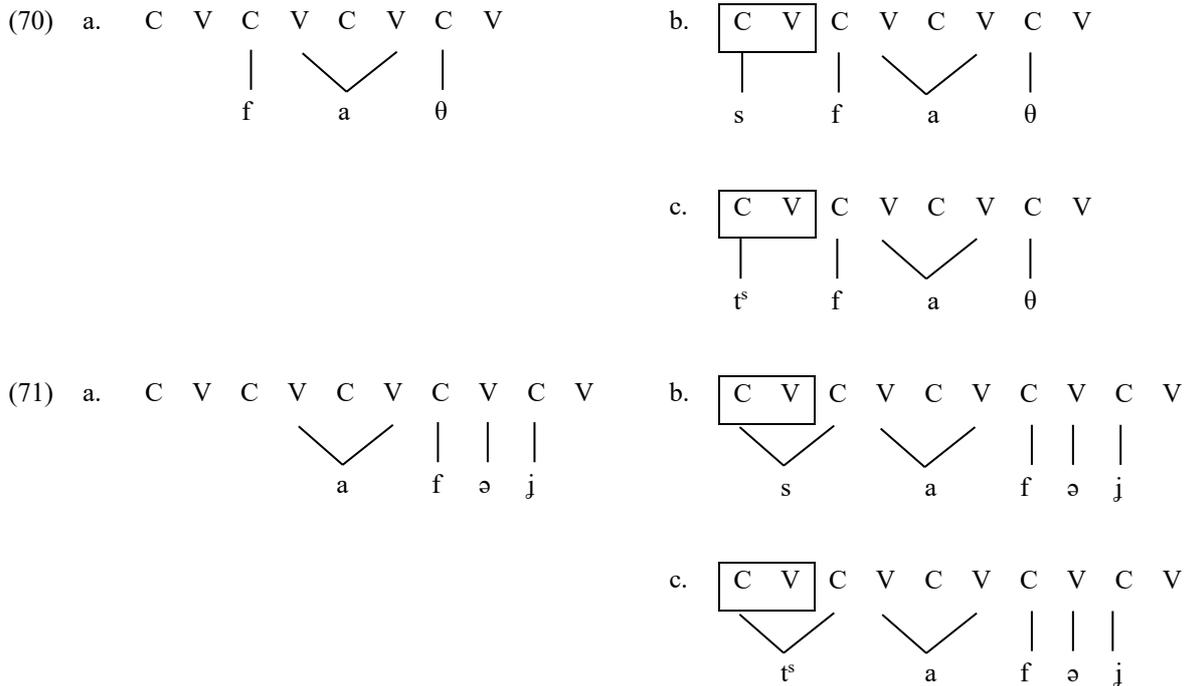
Sans prendre en compte les marqueurs d’accord avec le sujet, le nombre maximum de marqueurs qu’une forme verbale dérivée peut avoir est de deux. Les sept dérivations possibles dans une forme dérivée sont données en (69)

- (69) i. AFF_{intensif}
 ii. AFF_{causatif}
 iii. APO
 iv. C-LG
 v. AFF_{causatif} + APO
 vi. AFF_{causatif} + V-LG
 vii. APO + V-LG

(Bendjaballah 2007 : 29)

Après avoir isolé les positions de chaque marqueur dans le gabarit et établi les restrictions de leur combinaison, Bendjaballah a donné les représentations phonologiques des thèmes verbaux. Le cas qui nous intéresse ici est celui de l’affixation (AFF), illustré en (70-71). L’affixation d’un radical à initiale consonantique est illustrée en (70). La préfixation par le causatif /s-/ est donnée en (70.b) et la préfixation par l’intensif /t^s-est donné en (70.c). L’affixation d’un radical

à initiale vocalique est illustrée en (71). La préfixation par le marqueur du causatif est en (71.b) et celle par le marqueur d'intensif en (71.c).



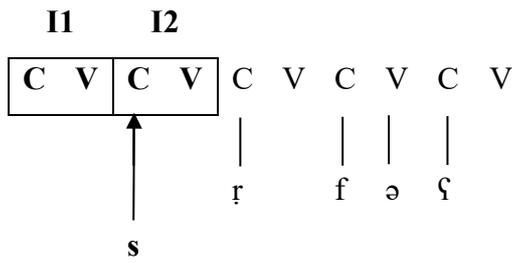
L'auteur observe que les marqueurs du causatif et de l'intensif sont en distribution complémentaire, et qu'ils ont la même allomorphie (ils se propagent sur la position C interne des radicaux à initiale vocalique). Elle conclut que les deux marqueurs occupent le même site dans le gabarit : le CV initial à la périphérie gauche du verbe.

Ce cadre développé par Bendjaballah (2007, 2012) fait des prédictions sur les combinaisons et l'ordre des marqueurs dans le gabarit. Dans une recherche ultérieure il faudrait intégrer à ce cadre les résultats obtenus des analyses sur les verbes à préfixe /n-/.

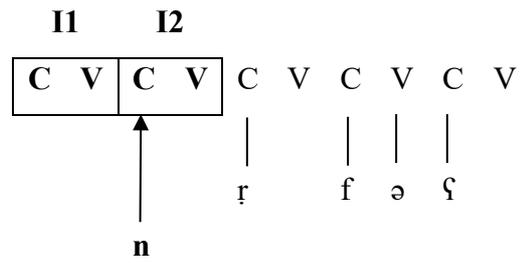
4.2. Évaluation des prédictions sur les verbes en /n-/

Nous avons vu que les marqueurs du causatif et de l'intensif sont en distribution complémentaire dans l'analyse de Bendjaballah (2007). Ils ne peuvent pas apparaître tous les deux dans une forme dérivée car ils apparaissent sur le même site : sur le CV initial du verbe. Dans mon analyse présentée dans la section 3, j'ai proposé que le marqueur du causatif /s-/ et celui de l'anticausatif /n-/ apparaissent sur la même position dans le gabarit verbal, comme illustré en (72).

(72) a. CAUSATIF /s-/

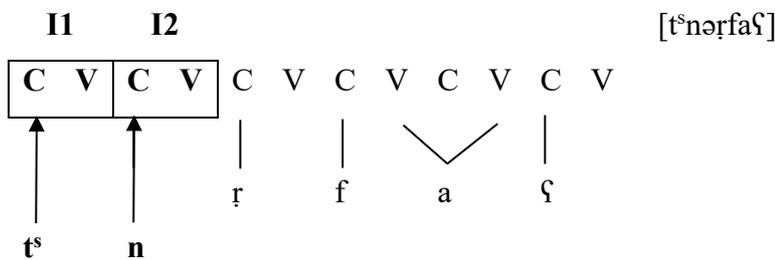


b. PRÉFIXE /n-/



En revanche, les préfixes /n-/ et /t^s-/ ne sont pas en distribution complémentaire. Il peuvent se combiner et apparaître tous les deux simples dans une forme verbale, comme le montre la forme *t^s-nə-ʀfaʕ* ‘être chassé.INT’ illustrée en (73).

(73) /t^s-/ + /n-/



On arrive donc à un paradoxe :

- i. /s-/ et /t^s-/ sont sur le même site (en distribution complémentaire)
- ii. /s-/ et /n-/ sont sur le même site (mon analyse en section 3)
- iii. mais /t^s-/ et /n-/ ne sont pas en distribution complémentaire.

On peut faire deux hypothèses : i) le préfixe de l’intensif /t^s-/ est sur la position CV-I2 et /n-/ est toujours interne au gabarit ; ii) la position de /t^s-/ n’est pas fixe.

Il me semble que plusieurs arguments vont dans le sens de cette seconde proposition : le marqueur de l’intensif /t^s-/ apparaît effectivement sur des positions différentes dans le gabarit :

- i. sur CV-I2 quand il préfixe un verbe simple,
- ii. sur CV-I1 quand il dégémine le préfixe /n-/, ce comportement est similaire au causatif /s-/ qui dégémine aussi le /n-/ ;
- iii. à l’extérieur des deux CV quand il préfixe le réciproque /m-/.

Les trois cas sont respectivement illustrés par les verbes en (74.a-c).

Ainsi que mentionné précédemment, /t^s-/ peut marquer, dans certains dialectes kabyles, deux catégories différentes : l'intensif et la voix moyenne.

(76) présente un échantillon de verbes qui marquent l'intensif avec le préfixe /t^s-/ (en variation libre avec la gémination de la consonne médiane). À ce thème d'intensif, il y a également insertion de la voyelle *a* en position pénultième.

(76)	THEME I	THEME II (F1)	THEME II (F2)	GLOSE
	ɾfəɟ	t st ə-ɾfaɟ	ɾəffəɟ	'chasser'
	qləβ	t st ə-qlaβ	qəlləβ	'renverser'
	βri	t st ə-βraj	βərri	'concasser'

Le marqueur /t^s-/ peut préfixer un verbe de même type, sans l'insertion de la voyelle *a* en position pénultième (77). Alors, il marque la voix moyenne, appelé 'médiopassif' par Kossmann (2002), cf. les exemples en (78) attestés dans le kabyle de Seddouk¹⁷.

(77)	V. base	moyen	
a.	qləβ	t ^s ə-qləβ	'se renverser, se retourner'
b.	xðəm	t ^s ə-xðəm	'se faire'

(78)	a.	jə-t st ə-qləβ	waçal-ənni	s	ufus
		3MS-INT-renverser	EC.terre-DEM	avec	EC.main
		'La terre se retourne manuellement (à la main).'			
	b.	jə-t st ə-xðəm	ʃʃəyl-ənni	s	ufus
		3MS-INT-faire	travail-DEM	avec	EC.main
		'Le travail se fait manuellement (avec la main).'			

Les formes en (77-78) ne sont pas attestées dans le kabyle de Chemini étudié ici. Leur équivalence dans ce dialecte est l'intensif du passif, marqué par le préfixe du passif /t^swa-/ et la voyelle *a*, qui marque l'intensif, en position pénultième comme l'illustrent les exemples en (79) et les propositions en (80).

(79)	THEME I	PASSIF, THEME I	PASSIF, THEME II	GLOSE
a.	qləβ	t ^s wa-qləβ	t ^s wa-qlaβ	'être retourné'
b.	xðəm	t ^s wa-xðəm	t ^s wa-xðam	'être renversé'

¹⁷ Une variante du kabyle parlée dans la région de Seddouk (Bejaia). Cette région se situe à environs 10km de Chemini.

- (80) a. jə-t^swa-qlaβ waçal-ənni s ufus
 3MS-PASS-renverser.INT EC.terre-dem avec EC.main
 ‘La terre se retourne manuellement (avec la main).’
- b. jə-t^swa-xdam ʃʃəyl-ənni s ufus
 3MS-PASS-faire.INT travail-DEM avec EC.main
 ‘Le travail se fait manuellement (avec la main).’

Ceci confirme que le comportement du préfixe de l’intensif /t^s-/ est complexe, et nécessite une étude approfondie, notamment autour de la question de son statut potentiellement double : marqueur de voix moyenne et d’intensif.

4.3. Étiquetage des deux CV initiaux

Dans l’analyse développée par Bendjaballah & Haiden (2005), il y a deux sites CV à la périphérie gauche du nom qui sont étiquetés K (case) et D (determiner). Cette analyse s’inspire de l’analyse syntaxique de Guerssel (1992) qui avance l’idée que le NP est dominé par une structure fonctionnelle faite d’un DP et d’un KP. La représentation du mot *azru* ‘pierre’ dans l’analyse de Guerssel (1992.b) est donnée en (81.a) et celle de l’analyse de Bendjaballah & Haiden (2005), avec deux CV à la périphérie gauche du nom, est donnée en (81.b).

- (81) a. Guerssel (1992.b) b. Bendjaballah & Haiden (2005)
-
- Tree (a) structure: KP branches into K (a) and DP. DP branches into D and NP (zru).
- Tree (b) structure: A sequence of CV units: C V (a) C V (z) C V (r) C V (u). The first two units (C V) are boxed and labeled K and D above them.

Si les deux CV du nom sont étiquetés K et D, peut-on adopter un même principe d’étiquetage pour les deux CV de la périphérie gauche du verbe ? En d’autres termes peut-on relier les positions I1 et I2 à des catégories grammaticales ? Il est nécessaire d’examiner en détail la distribution de tous les morphèmes réalisés sur ces sites préfixaux et leur combinaison :

(82)	MARQUEUR	CV-I1	CV-I2	MARQUAGE INTERNE	VALEUR
	/s-/		s-		causatif
			s-	a	causatif à intensif
	/n-/		n-	a/∅	/n-/
		s-	n-		causatif de /n-/
		t ^s -	n-		/n-/ à l'intensif
	/m-/	m-		a	réci-proque
		m	s-	a	réci-proque du causatif
		t ^s - m	s-	a	réci. caus. à l'intensif
	/t ^s -/		t ^s -	a	intensif
			t ^s -		moyen

La distribution en (82) montre que les préfixes /n-/ et /m-/ sont tous les deux sur des positions fixes : /m-/ est toujours sur la position CV-I1 et /n-/ est toujours sur la position CV-I2. En revanche le causatif /s/ apparaît sur CV-I2 quand il est seul ou préfixé par /m-/ et apparaît sur la position CV-I1 quand il préfixe /n-/. La position CV-I1 est réservée au préfixe /m-/. Les combinaisons possibles de ces préfixes sont données en (83).

(83)	CV-I1	CV-I2	[Pen]
1 marqueur :		CAUS	
2 marqueurs :		CAUS	a
		INT	a
		n-	a/∅
	CAUS	n-	
	INT	n-	
	REC		a
3 marqueurs :	REC	CAUS	a

L'étiquetage des deux CV initiaux ne peut être basé que sur l'étude approfondie de la distribution donnée en (83) et des valeurs de /n-/.

5. Conclusion :

Dans ce chapitre, j'ai analysé l'allomorphie du préfixe /n-/. J'ai montré qu'il est phonologiquement simple comme deux autres préfixes dérivationnels : le causatif /s-/ et le réciproque /m-/. La réalisation de ces affixes flottants, en version courte ou longue, est régie par le Licenciement et aussi par le nombre de positions squelettales vides qui sont à la périphérie gauche du radical verbal. J'ai proposé que ces positions CV soient au nombre de deux : CV-I1 et CV-I2. Le préfixe /n-/ s'associe à CV-I2 qui est proche du radical verbal, sa gémination est analysée comme résultant de sa propagation sur CV-I1 si ce dernier est licencié. En revanche, si CV-I1 est occupé par le morphème du causatif, les deux préfixes surfacent simples.

CHAPITRE 5

CAS DES BASES À INITIALE VOCALIQUE

0. Introduction

Maintenant que le cadre gabaritique est établi, je peux examiner les cas particuliers et problématiques des verbes à préfixe /n-/ dérivés des bases à initiale vocalique.

Dans mon corpus constitué de 170 verbes, il n'y a aucun verbe dérivé en /n-/ où ce dernier est directement suivi par une voyelle lexicale, *n-V. Cependant, il existe 3 types de verbes à préfixe /n-/ qui ont une base correspondante à initiale vocalique, ils sont donnés en (1).

(1)	N-RADICAL	GLOSE	BASE	GLOSE
a.	nnə -zway	'devenir rouge'	izwiγ	'être rouge'
	nnə -hraw	'devenir large'	ihriw	'être large'
b.	nnə -jðam	'être exposé en face'	uðəm	'face, visage'
	n -çəlwu	'être prospère'	ulwu	'être abondant'
c.	n -fufəj	'se propager'	afəj	's'envoler'
	n -duðər	'être bas'	aðər	'descendre'

Dans les verbes en (1.a), on remarque dans les formes dérivées en /n-/ l'absence des voyelles, initiale et pénultième, présentes dans les formes de base et l'insertion d'une voyelle *a* en position pénultième. Dans ce groupe, toutes les bases sont des verbes de qualité. En (1.b), une consonne, [ç] ou [j], apparaît dans les formes dérivées en /n-/ à la place de la voyelle initiale présente dans la forme de base. De plus, il y a insertion de la voyelle *a* dans le premier verbe. Dans les formes en /n-/ en (1.c), il y a propagation de la première consonne radicale et un changement de timbre vocalique par rapport aux verbes de base.

Je vais examiner ces trois classes de verbes en commençant par les verbes en /n-/ de type (1.a) en section 1. Ensuite, avant d'analyser en section 3 les verbes de type (1.b) puis en section 4 ceux de type (1.c), je présenterai en section 2 quelques prérequis théoriques nécessaires à l'analyse de ces deux dernières classes. Je résume les résultats en section 5.

1. Les verbes en /n-/ dérivés des verbes de qualité

Cette section discutera des verbes à préfixe /n-/ donnés en (1.a) dont les bases correspondantes sont des verbes de qualité.

1.1. Statut morphémique des voyelles des verbes de qualité

Les verbes de base en (1.a) sont connus sous le nom de ‘verbes de qualité’ (Basset 1952 ; Bendjaballah 2006 ; Chaker 1983 ; Cohen 1984 ; Galand 1980, Kossmann 2009 ; *inter alia*). Leur forme à l’aoriste, majoritairement de type VCCVC, est considérée comme forme dérivée et leurs voyelles, initiale et pénultième, sont analysées comme des ‘morphèmes’ (Bendjaballah 2006). Je résume ici l’analyse de Bendjaballah (2006) qui a proposé cette hypothèse.

Comme on l’a vu au chapitre 1, le premier point qui caractérise les verbes de qualité est leur flexion uniquement suffixale au thème de prétérit. Ces verbes sont fléchis par le paradigme ‘standard’ au thème d’aoriste (thème I) et d’intensif (thème II). La flexion du verbe *irxis* ‘être bon marché’ au thème de l’aoriste est donnée en (2) et au thème du prétérit en (3).

(2)	SINGULIER			PLURIEL		
	1s	irxis	-əɣ	1p	n-	irxis
	2s	θ-	irxis	2mp	θ-	irxis -əm
				2fp	θ-	irxis -əmt
	3ms	j-	irxis	3mp		irxis -n
	3fs	θ-	irxis	3fp		irxis -nt

(3)	SINGULIER			PLURIEL		
	1s	ɾxis	-əɣ	1p	ɾxis	-iθ
	2s	ɾxis	-əð	2mp	ɾxis	-iθ
				2fp	ɾxis	-iθ
	3ms	ɾxis		3mp	ɾxis	-iθ
	3fs	ɾxis	-əθ	3fp	ɾxis	-iθ

On constate en (3) qu’au paradigme flexionnel suffixal, la voyelle initiale du verbe de qualité est absente.

Par ailleurs, l’examen des thèmes causatifs des verbes de qualité en (4) montre que, dans les dérivés causatifs, la voyelle initiale est présente et apophonique, mais que la voyelle pénultième est toujours absente. Cette dernière est en distribution complémentaire avec le causatif.

(4)	THEME I			THEME III		
1s		ss-irəxs	-əɣ		ss-arəxs	-əɣ
2s	θə-	ss-irəxs	-əð	θə-	ss-arəxs	-əð
3ms	jə-	ss-irəxs		jə-	ss-arəxs	
3fs	θə-	ss-irxəs		θə-	ss-arxəs	
1p	nə-	ss-irxəs		nə-	ss-arxəs	
2mp	θə-	ss-irəxs	-əm	θə-	ss-arəxs	-əm
2fp	θə-	ss-irəxs	-əmt	θə-	ss-arəxs	-əmt
3mp		ss-irəxs	-ən		ss-arəxs	-ən
3fp		ss-irəxs	-nt		ss-arəxs	-nt

L'étude de la distribution des deux voyelles des verbes de qualité a conduit Bendjaballah (2006) à établir leurs statuts morphémiques et à proposer que :

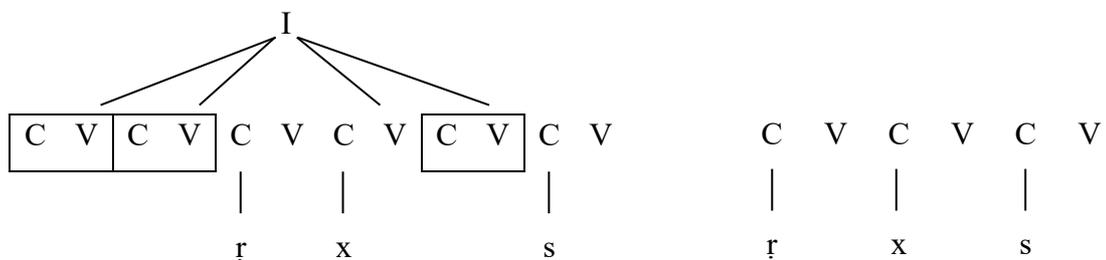
- i) le site occupé par la voyelle initiale est un morphème aspectuel ;
- ii) le site occupé par la voyelle pénultième est un marqueur verbalisant¹

Enfin, il faut noter qu'il existe des paires de verbes de qualité et de verbes normaux, de type CCəC, c'est-à-dire sans aucune voyelle lexicale, qui ont la même glose : *irxis* = *rxəs* 'être bon marché'.

Ainsi, Bendjaballah (2006) a proposé que la différence entre un verbe de qualité, de type *irxis* et un verbe normal, de type *rxəs* 'être bon marché', est que le gabarit du verbe de qualité contient des positions à rôle morphologique absentes dans le gabarit des verbes 'normaux'. Ces positions, encadrées dans la représentation (5.a), sont identifiées par une mélodie vocalique spécifique I comme illustré en (5).

(5) a. *irxis* 'être bon marché'

b. *rxəs* 'être bon marché'



(Bendjaballah 2006 : 78)

¹ L'auteur renvoie à Borer (2005) qui défend que le causatif est une tête verbalisante V et propose que si V est exprimée par le préfixe du causatif, la voyelle interne n'est pas nécessaire.

Pour résumer, les trois arguments qui ont été avancés pour montrer que les voyelles des verbes de qualité ne font pas partie de la racine, mais sont des marqueurs morphologiques sont :

- (i) leur distribution : la voyelle initiale est absente au thème III mais présente dans les autres thèmes ; la voyelle pénultième est présente dans tous les thèmes non-dérivés mais absente dans tous les thèmes causatifs ;
- (ii) leur apophonie : la voyelle initiale est apophonique dans les formes causatives ;
- (iii) existence de formes sans les deux voyelles : *ixxis* vs *ixəs* ‘être bon marché’; *iwsif* vs *wsəf* ‘être large’; *iǧjiq* vs *ǧjəq* ‘être étroit’.

1.2. Implication sur les verbes en /n-/

Si les verbes de qualité de type VCCVC sont des formes dérivées, leurs voyelles ne font pas partie de la racine. Les formes observées pour les verbes à préfixe /n-/ correspondant aux verbes de qualité (6.a) indiquent que les verbes à préfixe /n-/ ne sont pas dérivés à partir des verbes de qualité, mais à partir de la racine. Ils se comportent en tous points comme les verbes à préfixe /n-/ correspondants aux verbes de type CCəC (6.b).

(6)

a. VERBE DE QUALITE

nnə-zway	‘devenir rouge’	izwiɣ	‘être rouge’
nnə-βraç	‘devenir noir’	iβriç	‘être noir’
nnə-hraw	‘devenir large’	ihriw	‘être large’

b. VERBE TRILITERE CCəC

nnə-jzam	‘se couper’	jzəm	‘couper’
nnə-qləβ	‘se renverser’	qləβ	‘renverser’
nnə-şraf	‘s’étourdir’	şraf	‘étourdir’

2. Prérequis théoriques

Avant de passer aux deux autres groupes de verbes à préfixe /n-/ correspondant à des bases à initiale vocalique, nous avons besoin d’établir la représentation phonologique des voyelles initiales des radicaux nominaux et verbaux.

2.1. Représentation des voyelles initiales des noms

Le nom en kabyle, et dans les langues berbères en général, commence par une voyelle, qui est souvent /a-/ au singulier et /i-/ au pluriel. Ces voyelles sont précédées par un /θ-/ dans les formes féminines correspondantes. Ces voyelles sont toujours présentes à l’état libre du nom. En

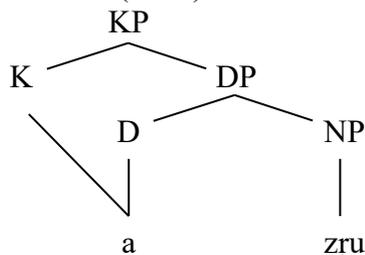
revanche, à l'état construit, les voyelles de certains noms restent stables (VIS)² et celles d'autres noms alternent (VII). Ceci est illustré par les données en (7) :

(7)	SINGULIER		PLURIEL		
	EL	EC	EL	EC	GLOSE
a. VII	a-xxam	wə-xxam	i-xxam-n	j-xxam-n	'maison'
	a-rgaz	wə-rgaz	i-rgaz-n	j-rgaz-n	'homme'
b. VIS	a-wal	w-a-wal	a-wal-n	w-a-wal-n	'mot'
	a-mmas	w-a-mmas	a-mmas-n	w-a-mmas-n	'dos'

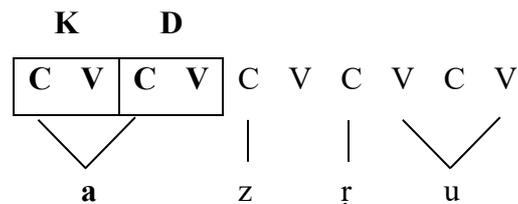
La voyelle initiale et l'état d'annexion du nom en berbère ont fait l'objet de plusieurs études dans le cadre génératif (Achab 2003 ; Bader 1984 ; Bader & Kenstowicz 1987 ; Bendjaballah 2011 ; Ben Si Said 2014, 2020 ; Dell et Jebbour 1991 ; El Hankari 2014 ; Ennaji 2001 ; Felice 2022 ; Guerssel 1983, 1987.b ; Idrissi 2001 ; Lahrouchi 2013 ; Ouhalla 1996). Je présenterai ici l'analyse de Bendjaballah (2011) que j'adopte pour l'analyse de mes données.

Bendjaballah & Haiden (2005) ont développé une analyse phonologique dans le cadre CVCV en s'inspirant de l'analyse syntaxique de Guerssel (1992) qui avance l'idée que le NP est dominé par une structure fonctionnelle faite d'un DP et d'un KP. Ils ont proposé qu'à la périphérie gauche du radical du nom il y a deux sites CV qui sont les exposants de KP et DP. Ainsi, la représentation du mot *azru* 'pierre' dans l'analyse de Guerssel (1992) est illustrée en (8.a) et celle de Bendjaballah & Haiden (2005) en (8.b).

(8) a. Guerssel (1992)



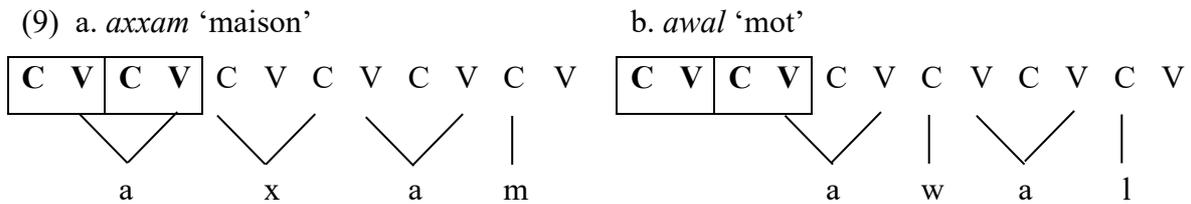
b. Bendjaballah & Haiden (2005)



Bendjaballah (2011) cherche à formaliser les analyses diachroniques qui soutiennent que la VII du nom a un statut morphémique, tandis que la VIS fait partie du radical (Basset 1945, Brugnatelli 1997, 1998 ; Vycichl 1957 ; *inter alia*). Elle propose que la différence entre les noms à VIS et les noms à VII est que ces derniers ont leur voyelle initiale associée aux deux positions K et D, tandis que la voyelle des noms à VIS est associée au D et au premier CV du

² VIS = voyelle initiale stable ; VII= voyelle initiale instable.

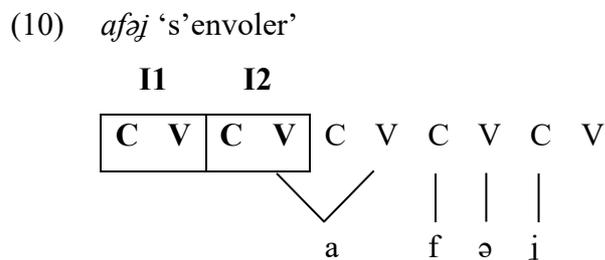
radical. Le cas des noms à VII est illustré avec *axxam* ‘maison’ en (9.a) et le cas des noms à VIS est illustré avec *awal* ‘mot’ en (9.b).³



En isolant la voyelle initiale du nom en (9.a), on remarque que la différence entre les noms à VII et les noms à VIS est que les premiers ont des radicaux à initiale consonantique (*xxam*) et les seconds en (9.b) ont des radicaux à initiale vocalique (*awal*). Passons maintenant aux verbes à initiale vocalique.

2.2. Représentation des voyelles initiales des verbes

Dans cette sous-section, je propose une analyse de la représentation phonologique des verbes à initiale vocalique. Je propose que les verbes à initiale vocalique aient un comportement analogue à celui des noms à initiale vocalique stable : leur voyelle initiale est à cheval sur CV-I2 et le premier CV du radical. Ma proposition peut être illustrée avec un verbe à initiale vocalique tel que *afəj* ‘s’envoler’ en (10).



La forme verbale en (10) est donc comparable à la forme nominale en (9.b). Je donne ci-dessous six indices en faveur de cette hypothèse.

2.2.1. Déverbaux avec une voyelle initiale stable

Le premier indice concerne les noms verbaux (déverbaux) dérivés des verbes à initiale vocalique. Ceux-ci comportent toujours une voyelle initiale stable (i.e. qui n’alterne pas entre l’état libre (EL) et l’état construit (EC)). Ceci est illustré avec les verbes en (11) qui sont des verbes du type (1.c).

³ Voir Bendjaballah (2011) pour plus de détails sur les arguments avancés pour cette hypothèse.

(11)	V. BASE	GLOSE	DEVERBAL EL	DEVERBAL EC	GLOSE
	afəj	‘s’envoler’	afuj/θafujθ	w-afuj/θafujθ	‘vol’
	aðər	‘descendre’	θuðra	θuðra	‘descente’
	anəz	‘obéir’	annuz	wannuz	‘obéissance’
	aðən	‘être malade’	aṭṭan	waṭṭan	‘maladie’
	aməs	‘être sale’	ammus	wammus	‘saleté’

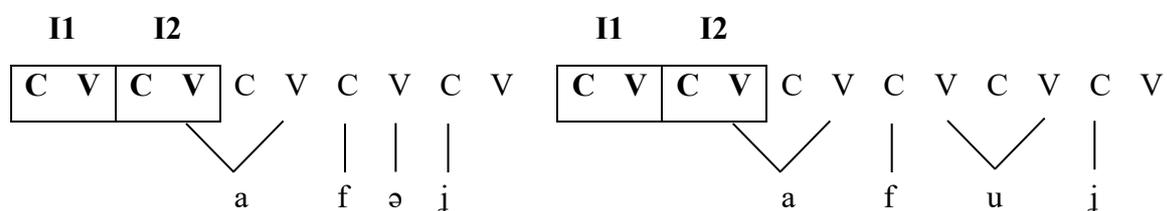
D’autres types de verbes à initiale vocalique sont donnés en (12). Tous les déverbaux de ces verbes ont aussi une voyelle initiale stable.

(12)	V.BASE	GLOSE	DEVERBAL EL.	DEVERBAL EC.	GLOSE
	ali	‘monter’	alluj	w-alluj	‘montée’
	as	‘venir’	θisin	θisin	‘venue’
	ajar	‘surpasser’	ajar/θajərθ	w-ajar/θajərθ	‘surpassement’
	irið	‘être lavé’	θarða	θarða	‘lavage’
	iðir	‘vivre’	θuðərθ	θuðərθ	‘vie’
	uɣal	‘retourner’	θuɣalin	θuɣalin	‘retour’
	iqqi	‘s’égoutter’	θiqqin	θiqqin	‘égouttement’

Si la voyelle initiale est stable dans les déverbaux, cela signifie qu’elle fait partie de la racine au même titre que √f dans *afuj* ‘vol’⁴. Elle doit donc avoir le même statut radical dans le verbe correspondant, *afəj* ‘voler’. Je propose que la voyelle initiale occupe des positions analogues dans le gabarit comme illustré avec le verbe *afəj* ‘s’envoler’ et son déverbal correspondant *afuj* ‘vol’ en (13) : la voyelle initiale occupe I2 et la première position radicale dans le verbe en (13.a), comme dans le nom en (13.b).

(13) a. *afəj* ‘voler’

b. *afuj* ‘vol’



2.2.2. Analogie avec les verbes à gémignée initiale

Le berbère possède une classe de verbes qui présentent une alternance entre une gémignée initiale dans le verbe de base et une séquence UC dans le dérivé causatif : les verbes en (14.a), dont le

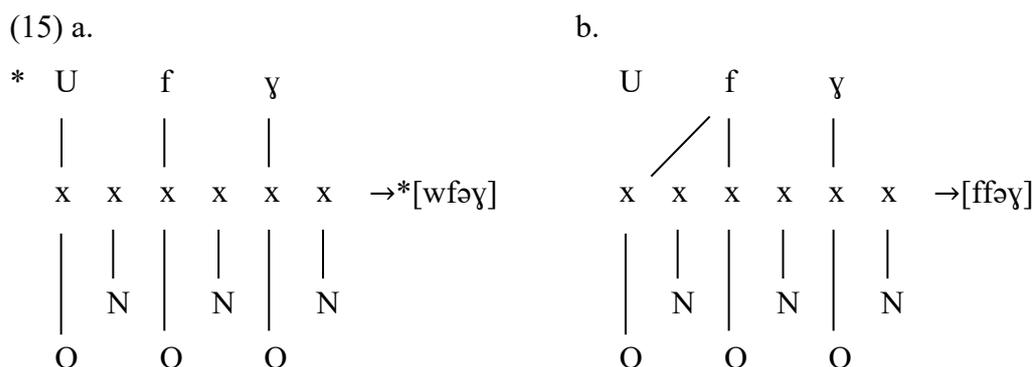
⁴ Voir Bensoukas (2018) et El Hamdi (2018) sur le fait que les racines en berbère comportent aussi des voyelles.

groupe CC initial n'est pas une gémignée, ont le même radical dans les formes de base et dans les formes causatives. En revanche, pour les verbes à gémignée initiale en (14.b), les formes dérivées comportent une séquence uC à la droite du préfixe, au lieu de la gémignée attendue.

(14)	V. BASE	CAUSATIF		GLOSE V. BASE
a.	xðəm	ssə-xðəm		'travailler'
	βru	ssə-βru		'lâcher, divorcer'
b.	ffəy	ss-ufəy	*ssə-ffəy	'sortir'
	ʃʃəf	ss-ufəf	*ssə-ʃʃəf	'se doucher'
	qqəs	ss-uqəs	*ssə-qqəs	'piquer, mordre'

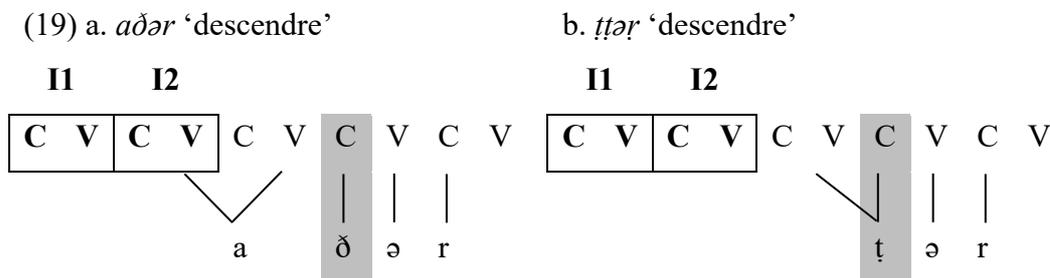
Plusieurs études ont tenté d'expliquer cette alternance (Elmedlaoui 1985 ; Iazzi 1991 ; Jebbour 1993). J'adopte ici l'analyse de Jebbour (1993) qui s'inscrit dans le cadre de la Phonologie du Gouvernement (Kaye, Lowenstamm & Vergnaud 1985, 1990).

Jebbour (1993) a proposé que les verbes à consonne initiale gémignée (C₁C₁əC₂) ont la structure sous-jacente UCəC. L'auteur a justifié le fait que la voyelle /U/ ne peut pas surfacer [w] en (15.a) par l'existence d'une contrainte sur la réalisation des glides : au niveau phonétique, les mots ne peuvent pas commencer par une séquence glide-consonne (Jebbour 1993 : 6). Cette contrainte a été proposée par Guerssel (1990), qui argumente que les glides sont exclus des positions qui ne sont pas gouvernées par une voyelle ou par un deuxième membre d'une gémignée (Guerssel 1990, cité par Jebbour 1993). Selon Jebbour, en raison de cette contrainte, /U/ en (15.a) ne s'associe pas au gabarit. C'est le segment suivant qui se propage sur cette position et fait ainsi surface comme une gémignée (15.b).



En s'inspirant de l'analyse de Lowenstamm (1991) sur la longueur des voyelles en arabe, Jebbour propose qu'en berbère les voyelles *a*, *i* et *u* sont phonologiquement longues, i.e. elles sont branchantes sur deux positions nucléaires. Lors de la préfixation du causatif /s-/, le matériel squelettal du préfixe du causatif fournit une position nucléaire à l'élément /U/ initial de radical,

correspondants à initiale vocalique selon le même gabarit. Ceci est illustré avec la paire *aðar* et *ttar* ‘descendre’ en (19). La première consonne radicale ð est, dans les deux représentations, associée à la même position C, la seconde du gabarit, grisée ci-dessous.



Ainsi, je suppose que : a) les verbes à initiale vocalique ont leur voyelle initiale à cheval sur le CV-I2 et le premier CV du radical ; b) la forme sous-jacente des verbes à gémignée initiale [C₁C₁...] n’est pas toujours /UC../ comme cela a été considéré dans la littérature (Elmedlaoui 1985 ; Iazzi 1991 ; Jebour 1993). Elle est plutôt /VC.../ comme le montrent les exemples en (20) qui peuvent avoir une autre voyelle que /U/. J’en déduis donc que dans les formes à initiale vocalique telle que *afəj* ‘s’envoler’ et les formes à gémignée initiale telle que *ffəy* ‘sortir’, /f/ est sur la position de la deuxième consonne du radical.

Les deux arguments suivants concernent la possibilité d’aligner la position des marqueurs hébergés sur la position pénultième du gabarit : le [i] du prétérit négatif et le [a] de l’intensif du causatif. J’argumente que si l’on suppose que la voyelle initiale des verbes de type *aðar* ‘descendre’ branche sur I2, alors on peut aligner les représentations des formes de prétérit négatif et d’intensif de causatif pour les principaux types de verbes attestés dans la langue.

2.2.3. Position stable pour le [i] du thème IV

Les principaux types de verbes de base qui présentent un [i] au prétérit négatif sont donnés en (20).⁶

(20)	THÈME I	THÈME III	THÈME IV	GLOSE
a.	xðəm	xðəm	xðim	‘travailler, faire’
	qqən	qqən	qqin	‘lier, attacher’
b.	afəj	ufəj	ufij	‘s’envoler’
	iðir	ddər	ddir	‘vivre’
	af	ufa	ufi	‘trouver, découvrir’

⁶ Il existe d’autres verbes qui n’ont pas la voyelle [i] au thème IV car elle est bloquée par des contraintes phonologiques : quand sa position est occupée par une gémignée ou une autre voyelle (Bendjaballah 2001, 2004).

Quelles que soient les différences syllabiques des formes en (20), la position de [i] dans le gabarit est prédictible si l'on considère que la voyelle initiale des verbes en (20.b) est à cheval entre CV-I2 et le premier CV du radical : [i] apparaît toujours en position pénultième. Les représentations du thème IV des verbes à initiale CC sont données en (21.a) et celles des verbes à initiale vocalique en (21.b).

(21)

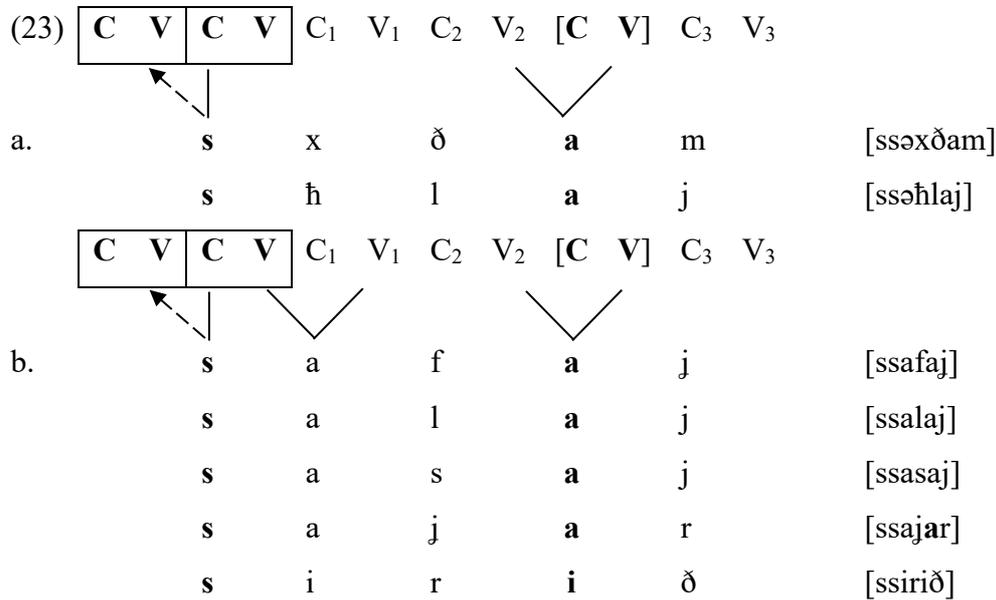
C	V	C	V	C ₁	V ₁	C ₂	V ₂	[C	V]	C ₃	V ₃
											
				x		ð		i		m	[xðim]
					q			i		n	[qqin]
											
				u		f		i		j	[ufij]
					d			i		r	[ddir]
				u		f		i			[ufi]

2.2.4. Position stable pour le [a] de l'intensif du causatif

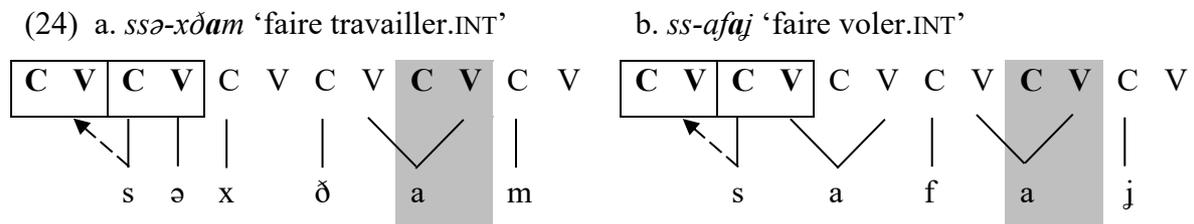
Selon un raisonnement comparable, on peut argumenter qu'avec cette même hypothèse, les formes de causatif intensif des verbes à initiale vocalique sont alignées sur les formes de causatif intensif des verbes à initiale CC : insertion de la voyelle [a] sur la même position pénultième, ou propagation de la voyelle du radical sur la position pénultième qui peut être accompagnée d'une épenthèse [j] (Bendjaballah 2007 ; Chaker 1973 ; *inter alia*). Toutes les formes causatives qui ont la voyelle [a] au thème II (intensif) sont données en (22).

(22)	V. BASE	GLOSE	/s-/ THEME I	/s-/ THEME II	GLOSE
a.	xðəm	‘travailler’	ssə-xðəm	ssə-xðam	‘faire travailler’
	ħlu	‘être guéri’	ssə-ħlu	ssə-ħlaj	‘guérir’
b.	afəj	‘s’envoler’	ss-afəj	ss-afaj	‘faire voler’
	ali	‘monter’	ss-ali	ss-alaj	‘faire monter’
	ajar	‘dépasser’	ss-ajər	ss-ajar	‘faire dépasser’
c.	irið	‘être lavé’	ss-irið	ss-irið	‘laver’
	iðir	‘vivre’	ss-iðər	ss-iðir	‘faire vivre’
d.	as	‘venir’	ss-as	ss-asaj	‘faire venir’
	az	‘s’approcher’	ss-az	ss-azaj	‘approcher’

Les représentations gabaritiques de ces verbes sont données en (23). La position du marqueur de l'intensif [a] est toujours la même, CV pénultième, si l'on considère que les verbes à initiale vocalique (23.b) ont leur voyelle initiale à cheval entre CV-I2 et CV₁.



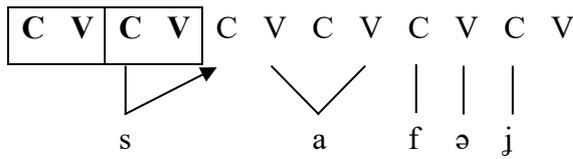
Pour être plus clair, je mets, à titre d'exemple, en regard les représentations des intensifs des verbes causatifs *ssə-xðam* (24.a) et *ss-afaj* (24.b).



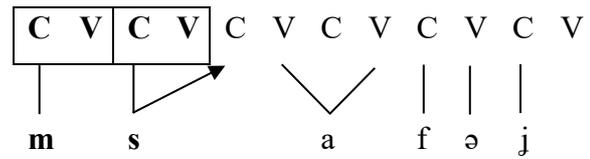
2.2.5. Combinaison des préfixes dérivationnels

L'hypothèse que la voyelle initiale des verbes à initiale vocalique branche sur CV-I2 et le premier CV du radical nous permet de faire de bonnes prédictions sur la combinaison des morphèmes dérivationnels. Commençons par considérer l'hypothèse opposée en analysant les voyelles initiales des verbes comme internes au radical. Ainsi, le verbe *ss-afaj* 'faire voler', dérivé de *afaj* 's'envoler', est représenté en (25.a) avec sa voyelle interne au radical et le causatif /s-/ se réalise géminé en se propageant sur la position C du premier CV du radical. Selon cette représentation, on s'attend à avoir un /s-/ géminé dans la forme du réciproque du causatif, soit *mə-ss-afəg* 'faire voler l'un l'autre', comme représenté en (25.b).

(25) a. *ss-afəj* ‘faire voler’

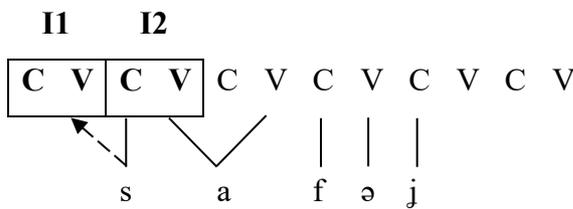


b. **mə-ss-afəj* ‘faire voler l’un l’autre’

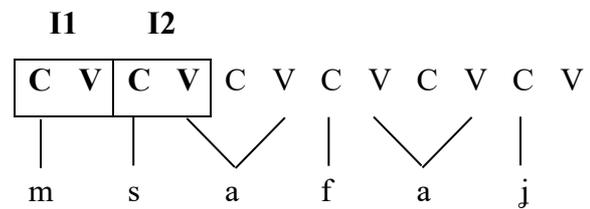


Cependant, la forme *mə-ssa-fəg* donnée en (25.b) n’est pas grammaticale en kabyle. Cette forme est grammaticale seulement avec un /s-/ simple et non pas gémigné, soit *m-s-afaj*. Cette forme est attendue si l’on considère que la voyelle initiale est à cheval entre les CV-I2 et le CV₁ : le causatif dans la représentation en (26.a) est réalisé gémigné en se propageant sur le CV-I1 car il est licencié par la voyelle [a]. Les deux préfixes /m-/ et /s-/ en (26.b) sont réalisés tous les deux simples sur les deux CV initiaux.

(26) a. *ss-afəj* ‘faire voler’



b. *m-s-afaj* ‘faire voler l’un l’autre.’

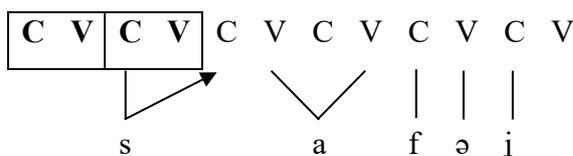


On peut donc prédire correctement les formes de surface des préfixes dérivationnels combinés des verbes à initiale vocalique si l’on considère que leur voyelle initiale est à cheval entre le CV-I2 et le premier CV du radical.

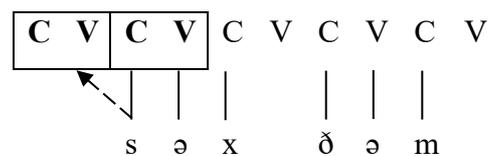
2.2.6. Direction de la gémigation

Ce sixième point résout un problème théorique discuté dans la littérature, à savoir la direction de la gémigation. En effet, dans les analyses précédentes dans le cadre CVCV (Lahrouchi 2003, 2018), la direction de la gémigation du causatif /s-/ devant les verbes à initiale vocalique est différente de celle qui a lieu devant les verbes à initiale CC. Dans le premier cas, la gémigation se fait en propageant le préfixe /s-/ sur la position C à sa droite, et dans le deuxième cas en le propageant à sa gauche, comme illustré respectivement en (27.a) et (27.b).

(27) a. *ss-afəj* ‘faire voler’

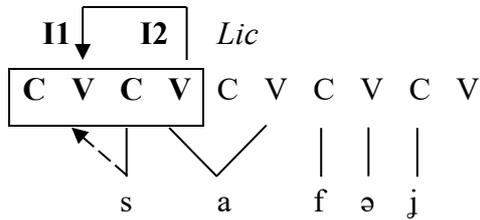


b. *ssə-xðəm* ‘faire travailler’

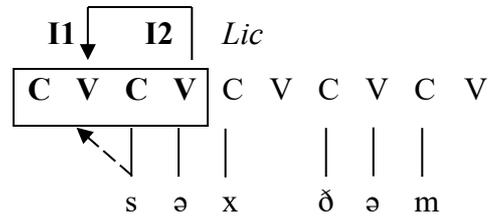


Mon hypothèse permet de maintenir une seule direction pour la gémination : /s-/ gémine toujours en se propageant sur le CV à gauche quand il est licencié, comme illustré en (28).

(28) a. *ss-afəj* ‘faire voler’

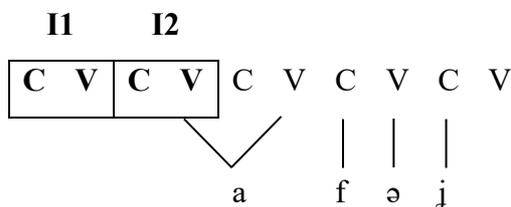


b. *ssə-xðəm* ‘faire travailler’



Ainsi, j’ai argumenté dans cette section que les verbes à initiale vocalique ont leur voyelle initiale branchante sur CV-I2 et le premier CV du radical, comme le montre la représentation du verbe *afəj* ‘s’envoler’ en (29).

(29) *afəj* ‘s’envoler’



Nous pouvons désormais analyser les deux groupes de verbes en /n-/ dérivés des radicaux à initiale vocalique.

3. Verbes en /n-/ avec alternance V/C à l’initiale du radical

3.1. Faits

Cette section est dédiée à l’analyse des verbes à préfixe /n-/ qui présentent une consonne là où la base présente une voyelle initiale. Il s’agit d’un ensemble de 7 verbes. Il est difficile d’établir un lien entre ces verbes à préfixe /n-/ et leur base correspondante pour deux raisons : i) la voyelle initiale de la base n’apparaît pas dans la forme dérivée en /n-/ ; ii) la ‘nouvelle’ consonne apparaissant dans les formes en /n-/ n’est pas toujours la même : [j] en (30.a) et [ç] en (30.b).

(30)	/n-/	Glose	Base	Glose
a.	<i>nnə-jðam</i>	‘être exposé/déposé sur la face’	<i>uðəm</i>	‘face, visage’
	<i>nnə-jzi</i>	‘être retranché, diminué, dépecé’	<i>azu</i>	‘dépecer’
	<i>n-jəðwi</i>	‘être encombré, dérangé’	<i>aðwi</i>	‘déranger’
	<i>n-jəzɯər</i>	‘se rebiffer, se cabrer’	<i>ø</i>	-
b.	<i>n-çəlwi</i>	‘être/devenir prospère’	<i>ulwu/alwu</i>	‘être abondant’
	<i>nnə-çsu</i>	‘être malheureux’	<i>ssu</i>	‘(causer du) malheur’
	<i>nnə-çmar</i>	‘être obligé, être contraint’	<i>mmər</i>	‘contraindre’

Plus de détails lexicographiques sur les formes en /n-/ et leurs bases sont nécessaires pour établir leur lien :

- (i) *nnə-jðam* < *uðəm* : Chaker (1973) a mentionné que ‘*le sens du verbe jðəm est ‘obscur’ et que la relation jðəm vs nnə-jðam n’est pas certaine, le verbe nnə-jðam dérive peut-être d’un autre verbe que j^wðəm*’ (p. 78)⁷.
- (ii) *nnə-jzi* < *azu* : lié au champ sémantique de ‘retrancher, diminuer, émietter’. Il y a des arguments en faveur de la présence d’un /U/ initial dans ce verbe qui sont : i) le radical a la voyelle /u/ au causatif *azu* > *zz-uzi* ; ii) le verbe est lié ‘sémantiquement’ à deux autres mots à initiale /w/ : *wzəl/iwzil* ‘être diminué, être court’ et *iwzi* ‘petite miette de pain/bois, petit grain de pain’.
- (iii) Le lien entre le verbe *n-jəðwi* ‘être encombré, dérangé’ et *aðwi* ‘déranger’ est sémantiquement clair.
- (iv) Le verbe *n-jəzwar* ‘se rebiffer, se cabrer’ n’a pas de base attestée dans la langue. Je le considère comme un verbe à préfixe /n-/ car la fricative [j] n’est pas occlusivée après /n/. En effet, les fricatives surfacent occlusives après la coronale /n/ (Bedar, Quellec & Tifrit 2022 ; Elmedlaoui 1993 ; Ridouane 2008 ; Saib 1974).
- (v) *n-çəlwu* > *ulwu/awlu* : lié au champs sémantique de ‘possession, biens, propriété, avoirs’. Hadaddou (2007 : 117) lui donne les racines \sqrt{LW} ou \sqrt{LJ} , tandis que Chaker (1990) donne la racine \sqrt{JLW} . Puisque c’est /u/ qui surface dans la forme causative *ss-ulwu*, je suppose que sa racine serait plutôt \sqrt{ULW} .
- (vi) Le lien entre *nnə-çsu* ‘être malheureux’ et *ssu* ‘(causer du) malheur’ est clair. Ce dernier est un emprunt à l’arabe.
- (vii) Le lien entre *nnə-çmar* ‘être obligé, être contraint’ et *mmər* ‘contraindre’ est clair. Ce dernier est aussi connu sous une autre forme (conjonction) qui introduit la condition ou la contrainte, *amər* ‘si’.

Pour mieux cerner le problème de la dérivation des verbes à préfixe /n-/ donnés en (30), je les compare en (31) aux verbes causatifs, préfixés par /s-/, qui sont dérivés des mêmes bases. On remarque que dans les formes causatives la voyelle initiale est toujours maintenue et elle surface toujours /u/. En revanche, dans les verbes à préfixe /n-/ on remarque une absence d’élément vocalique à la droite de /n-/. Dans cette position post /n-/, c’est une consonne [j] ou [ç] qui fait surface.

⁷ Les données de l’auteur sont retranscrites en API dans la citation.

(31)	BASE		/s-/	/n-/
	uðəm	‘visage, face’	ss-uðən ⁸	nnə-jðam
	azu	‘dépecer’	zz-uzi	nnə-jzi
	ulwu/alwu	‘être abondant’	ss-ulwu	n-çelwi

En regardant les radicaux des causatifs en (31) et les formes de bases en (30), on remarque que l'ensemble de ces bases commencent par une voyelle /u/. Quand une base commence par une autre voyelle, elle récupère la voyelle /u/ dans les formes dérivées, comme dans le cas de *azu* > *zz-uzi*. Les bases à initiale consonantique géminé, tels que *mmər* et *ssu*, commencent par une séquence UC au niveau sous-jacent (Jebbour 1992, Bensoukas 2014). Le premier verbe récupère la voyelle /u/ quand il est préfixé par le causatif : *mmər* > *ss-umər*. Les bases en (30) sont donc des bases nominales ou verbales à initiale vocalique /U/.

Dans la suite, mon objectif sera de proposer des éléments de réponse aux deux questions suivantes :

- a) comment analyser les alternances entre voyelle (de base) et consonne (du verbe en /n-/) des formes données en (30) ?
- b) pourquoi les formes dérivées en /n-/ ne présentent-elles pas de voyelle *u*, comme le font les formes dérivées causatives en (31) ?

La réponse à la première question sera discutée dans la prochaine section.

3.2. Alternance voyelle/consonne

Mon analyse sera exposée dans le cadre de la Théorie des Éléments que j'introduis brièvement ici.

La Théorie des Éléments est un modèle phonologique qui étudie la structure interne des segments à base de primitives, appelées aussi 'Éléments' (Backley 2011, Harris 1990 ; Harris & Lindsey 1995, Kaye, Lowenstamm et Vergnaud 1985, 1990 ; Nasukawa 2000, Scheer 1996 ; *inter alia*). Ce modèle diffère donc de l'approche SPE basée sur des traits articulatoires (Chomsky & Halle 1968). Les principales caractéristiques de ce modèle sont les suivantes :

- (i) Les Éléments sont directement perceptibles et interprétables ;
- (ii) Les Éléments sont monovalents (privatifs), par opposition aux traits binaires (Chomsky & Hale 1968) : l'absence d'un trait (Élément) ne peut être marqué par une règle ;

⁸ Le verbe est attesté en kabyle avec une coronale nasale en position finale *ss-uðən*, tandis que dans les autres langues berbères, il est attesté avec une labiale, *ss-uðəm* (Hadadou 2007).

- (iii) Il existe une relation directe entre un processus phonologique et l'environnement dans lequel il se produit.

Plusieurs travaux dans le cadre de la Théorie des Éléments ont pour but de réduire l'inventaire des Éléments, afin d'arriver à un ensemble cohérent qui peut représenter toutes les formes attestées dans les langues du monde et d'éviter la surgénération (des formes non attestées dans les langues). Dans mon analyse, j'adopte la version de la Théorie de Éléments proposée par Backley (2011) qui utilise un ensemble de six Éléments divisés en deux groupes : i) les éléments de place qui sont des éléments vocaliques |A|, |I| et |U| ; et ii) les éléments de manière qui sont des éléments consonantiques |L|, |H| et |ʔ|. L'interprétation de ces éléments est donnée en (32).

(32) ÉLÉMENTS DE PLACE (ÉLÉMENTS VOCALIQUES)

|A| pharyngales, coronales, liquides, voyelles non-hautes

|U| labiales, vélaires, uvulaires, voyelles arrondies

|I| palatales, coronales, voyelles hautes

ÉLÉMENTS DE MANIÈRE (ÉLÉMENTS CONSONANTIQUES)

|L| obstruantes voisées, voyelles à ton bas

|H| obstruantes non-voisées, voyelles à ton haut

|ʔ| oral, nasal, occlusives glottales, voyelles laryngales (Backley 2011)

Ces éléments peuvent être interprétés directement (33.a) ou se combiner entre eux pour former des segments vocaliques (33.b) ou consonantiques (33.c).

(33) a.	b.	c.
A = [a]	A U = [o]	U H ʔ = [k]
U = [u]	A I = [e]	U H = [ç]
I = [i]		

Ajoutons à cela que ces éléments n'ont pas la même interprétation quand ils sont sur des positions C(onsonantiques) ou V(ocaliques). Les éléments |I|, |U| et |A| sont respectivement interprétés [i], [u] et [a] sur des positions V (34.a) et [j], [w] et [r]⁹ sur des positions C (34.b).

⁹ Contrairement aux segments [j] et [w] qui sont respectivement considérés comme l'interprétation directe des éléments |I| et |U| sur des positions consonantiques, il n'y a pas de consensus sur le contenu élémentaire de la rhotique [r]. Certains soutiennent que ce segment est l'interprétation directe de l'élément |A| (Backley 2011), mais pour d'autres il est plus complexe (Tifrit 2020 et les références qui y figurent).

(34)	a. E SUR POSITION C	b. E SUR POSITION V
	C V C V C V	C V C V C V
	I U A	I U A
	[i] [u] [a]	[j] [w] [r]

J'utiliserai ce cadre pour analyser le contenu élémentaire des fricatives [ç] et [j] qui alternent avec la voyelle initiale /u/ dans les formes données en (30). Je montrerai, sur la base de leur comportement, que ces fricatives [ç] et [j] contiennent l'élément |U| dans leur structure interne. Elles contiennent certainement d'autres éléments, qui cependant, ne sont pas pertinent pour mon propos, je les noterai |X| par convention.

D'un point de vue diachronique, les consonnes fricatives palatales /ç/ et /j/ du kabyle sont respectivement issues des occlusives vélaires /k/ et /g/ du proto-berbère (Chaker 1983 ; Elmedlaoui 1993 ; Kossmann 1999, 2021 ; Kossmann & Stroomer 1997 ; Saib 1974). D'un point de vue synchronique, ces fricatives palatales /ç/ et /j/, qui sont des segments sous-jacents du kabyle moderne, s'occlusivent dans deux cas : a) quand elles sont géminées ; et b) dans certains environnements post-sonantes (Bedar, Quellec & Tifrit 2022). Le premier cas d'occlusivisation est illustré avec la formation de l'intensif qui est dérivé par la gémination d'une consonne médiane (35).

(35)	AORISTE	INTENSIF	GLOSE	
	/ç/ > [kk]	zçəm	zəkkəm / *zəççəm	'se taire'
	/j/ > [gg]	mjər	məggər / *məjjər	'moissonner'

Le deuxième cas (l'occlusivisation dans l'environnement post-sonante) est illustré avec les données en (36) où les consonnes fricatives palatales sous-jacentes /ç/ et /j/ surfacent respectivement [k] et [g] après les sonantes /n/ et /r/.

(36)	n_	GLOSE	r_	GLOSE	
	/ç/	[nkəz]	'être entamé'	[rkəm]	'être très chaud'
	/j/	[ngər]	's'éteindre'	[argu]	'rêver, songer'

Ces fricatives palatales /ç/ et /j/ sont aussi les réflexes d'occlusives dorsales /k/ et /g/ dans d'autres langues berbères du sud comme le Tachelhit (37).

(37)	KABYLE	TACHELHIT	GLOSE
	çrəz	krəz	‘labourer’
	ajraw	agraw	‘groupe’

Ceci montre que le rétablissement du contenu interne des fricatives palatales /ç/ et /j/ du kabyle ne peut se faire sans l’analyse de leurs réflexes vélares. Les palatales et les vélares font partie de l’ensemble des dorsales. Plusieurs versions de la Théorie des Éléments assignent l’élément |I| pour la palatalité¹⁰ (Backley 2011) et l’élément |U| pour la vélarité (Backley 2011, Scheer 1999). L’ensemble des dorsales est souvent représenté par les deux éléments |UI| (Backley 2011, Tifrit & Voeltzel 2016). Dans la suite, je me focaliserai uniquement sur la présence de l’élément |U| dans le contenu élémentaire des fricatives [ç] et [j].

3.2.1. |U| dans la palatale sourde [ç]

L’objectif de cette section est d’établir la présence de l’élément |U| dans le contenu mélodique de la palatale non-voisée [ç]. En effet, cette consonne surface dans certains verbes en /n-/ dérivés de radicaux à initiale vocalique /u/ : *ulwu* > *n-çəlwu*. J’argumente que c’est l’élément |U| de la racine, qui surface comme [u] dans *ulwu*, et qui surface en fricative palatale [ç] dans *n-çəlwu*. Cet élément, associé à 2 positions V dans *ulwu*, est associé à une position C(onsonantique) dans le dérivé en /n-/.

Les indices qui montrent que [ç] contient l’élément |U| sont les suivants :

- (i) Lénition de /ç/ dans les déverbaux : /ç/ dans les verbes en (38) est sujet à lénition dans les formes nominales : elle est lénifiée en glide [w] en (38)

(38)	VERBE	GLOSE	DEVERBAL	GLOSE
	çməs	‘attacher dans un nouet’	awəmmus	‘nouet’
	frəç	‘échapper, être sauf’	afraw	‘le fait d’être sauf’

- (ii) Variation dialectale au sein du kabyle : [ç] alterne avec [w] dans certains dialectes du kabyle comme le montrent les données du kabyle de Chemini comparées au kabyle de Timezrit en (39).

(39)	CHEMINI	TIMEZRIT	GLOSE
	awəttuf	açəttuf	‘fourmis’
	awθul	açθul	‘lapin’

¹⁰ Harris & Lindsey (1995) représente la vélarité par une résonance vide (|v|) ou la non-spécificité.

(iii) Variation au sein de la famille berbère

Certains glides du kabyle sont des réflexes des vélares, contreparties occlusives des palatales, dans d'autres langues berbères.

(40)	KABYLE	LANGUE BERBERE	GLOSE	REFERENCE
	awəmmus	akəmmus (tachelhit)	'nouet'	(Kessai 2018 : 158)
	θawəttufθ	θakəttufθ (tarifit)	'Fourmis'	(Hadaddou 2007 : 208)

Le fait que /ç/ alterne avec le glide [w] indique que /ç/ contient l'élément [U] dans sa structure interne, comme illustré avec la représentation en (41).

(41)	ç
	[U]
	[H]
	[X] ¹¹

3.2.2. [U] dans la fricative palatale voisée [j]

Examinons maintenant la structure interne de la fricative palatale voisée qui apparaît également dans certains verbes à préfixe /n-/ tels que *nnə-jðam* < *uðəm*. Je propose aussi ici que c'est l'élément [U] de la voyelle initiale de *uðəm* qui surface comme [j] dans *nnə-jðam*.

La présence de l'élément [U] dans la fricative palatale voisée [j] est justifiée par les phénomènes de fortition et de lénition suivants :

- (i) Variantes libres au sein du kabyle : les mots en (42) sont des variantes libres au sein du même dialecte kabyle de Chemini : les deux variantes, avec [w] et avec [j] sont attestées.

(42)	θawðəʃθ	θajðəʃθ	'caillot'
	awərz	ajərz	'talon'

- (ii) Variation dialectale au sein du kabyle : dans le dialecte kabyle de Timezrit, c'est [j] qui apparaît dans certains mots là où le kabyle de Chemini présente [w], comme en (43).

¹¹ Le segment /ç/ peut contenir d'autres éléments comme le [I], mais je me limite ici à la présence de l'élément [U].

(43)	CHEMINI	TIMEZRIT	GLOSE
	awəttuf	ajəttuf	‘fourmis’
	awθul	ajθul	‘lapin’
	awəzlan	ajəzlan	‘court’

(iii) Variation au sein de la famille berbère : dans certains mots, [j] du kabyle correspond à [w] ou [u] dans d’autres langues berbères (44.a), et inversement, certains [w] du kabyle correspondent à [g] dans d’autres langues berbères (44.b).¹²

(44)	KABYLE	LANGUE BERBERE	GLOSE
a.	θajði	tawdi (nefoussa)	‘peur’
	aj ^w ərz	awərz (tachelhit)	‘talon’
	θizəjzəwθ	tizuzut (tachelhit)	‘verdure’
	zgən	zun (mzab)	‘être à moitié’
b.	aməzwaru	aməzgar (tarifit)	‘premier’
	iwzil	gzil (mzab)	‘être court’
	awrən	agg ^w rn (tachelhit)	‘semoule’
	θawənza	igənzi (tachelhit)	‘front’
	jiwen	iggen (mzab)	‘un’

(iv) Gémination de /w/ en [gg] : dans certains dialectes du kabyle, /w/ gémine en [gg], contrepartie occlusive gémignée de la fricative palatale voisée /j/ (45).

(45)		AORISTE	INTENSIF	GLOSE
	a. /w/ > [gg]	rwi	rəggi	‘remuer’
		ʃwəð	ʃəggəð	‘griller’

Ces cas d’alternance entre la palatale [j] et [w] suggèrent que /j/ peut avoir, comme sa contrepartie non-voisée, l’élément |U| dans sa structure interne. Ceci va dans le sens de l’analyse selon laquelle le même Élément |U| présent dans la voyelle initiale /u/ de *uðəm*, par exemple, est impliqué dans la fricative [j] de *nnə-jðam*.

3.3. Pistes d’analyse

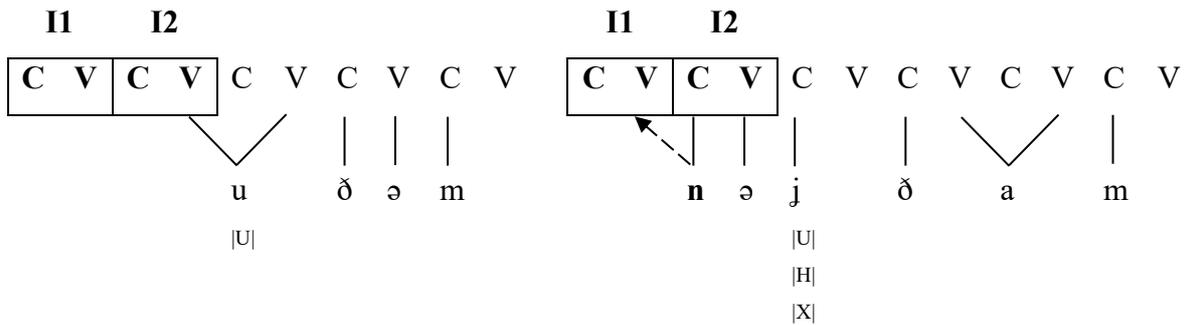
Dans cette section, je présente quelques hypothèses qui peuvent rendre compte de cette alternance, et je pose quelques questions pour de futures recherches.

¹² Les données sont extraites de Haddadou (2007).

Le premier élément problématique dans les formes données en (30) est l'absence de la première voyelle de la base dans la forme en /n-/. La représentation en (46) illustre le cas de l'alternance *uðəm* > *nnə-jðəm* 'être exposé sur la face'. En (46.a), l'élément |U| branche sur le CV-I2 et le premier CV du radical dans la forme nominale *uðəm* 'face, visage'. En (46.b), l'élément |U| n'apparaît pas mais c'est la fricative palatale voisée [j] qui surface à l'initiale du radical.¹³

(46) a. *uðəm* 'face, visage'

b. *nnə-jðəm* 'exposé sur la face'



Pour expliquer pourquoi l'élément |U| ne peut pas brancher sur CV-I2, on peut faire deux hypothèses :

- (i) Le statut phonologique (la structure interne) du préfixe /n-/ bloque le branchement de la voyelle ;
- (ii) Le site qui héberge /n-/ ne peut pas héberger du matériel de la racine ;

3.3.1. Hypothèse 1 : le statut phonologique de /n-/ ne permet pas le branchement de la voyelle adjacente

Dans l'étude portée sur les consonnes du slave, Scheer (2003) distingue deux types de consonnes qui ont été traditionnellement analysées comme syllabiques : les consonnes syllabiques qui sont sur une position C et branchent sur la position V à gauche (47.a) et les consonnes entravées qui sont sur une position C et branchent sur la position V à droite (47.b).

(47) a. consonne syllabique

b. consonne entravée



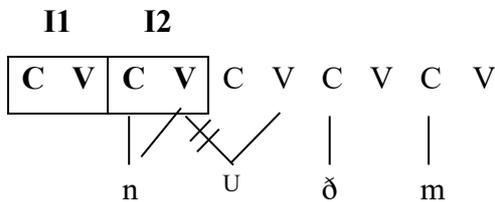
Scheer (2003 : 9)

On peut supposer que /n-/ est une consonne entravée. Ceci implique qu'il s'associe à CV-I2 en occupant la position C et en branchant sur la position V de ce site. Sa préfixation au radical

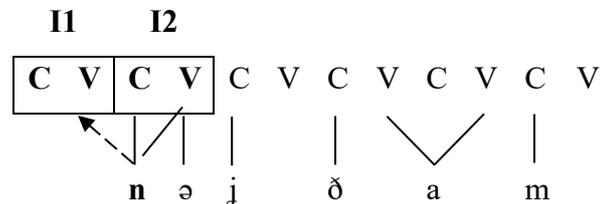
¹³ Voir chapitre 4 pour plus de détails sur la position du préfixe /n-/ et sur sa gémination.

/uðm/ est donné en (48.a). Comme la position V-I2 est déjà occupée par le segment entravé /n-/, l'élément |U| n'a pas accès à deux positions, il surface donc sur la position C du premier CV du radical, et se réalise [j] (48.b).

(48) a. PREFIXATION DE /N-/



b. /n-/ + /Uðm/ = [nnə- jðam]



Même si cette hypothèse peut rendre compte du non-branchement de l'élément |U| du radical, il reste cependant quelques points qui sont difficiles à expliquer :

- (i) Comment expliquer la gémination du préfixe /n-/? Ceci peut-il être expliqué par le fait que CV-I2 est licencié car la position V-I2 est identifiée par le préfixe /n-/?
- (ii) Un segment peut-il brancher sur trois positions gabaritiques comme le cas de /n-/ dans la représentation en (48.b) ?
- (iii) Si la position V de I2 ne permet pas le branchement de l'élément |U|, pourquoi est-elle identifiée par le schwa épenthétique ?

Étant donné la complexité de ces questions soulevées, il semble difficile de défendre une analyse basée sur les propriétés phonologiques du préfixe /n-/.

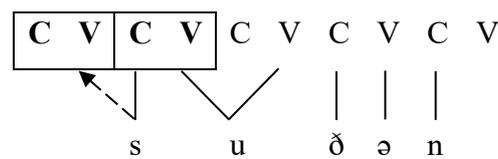
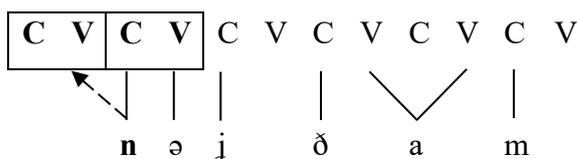
3.3.2. Hypothèse 2 : le site de /n-/ n'est pas compatible avec le matériel du radical

Dans l'analyse de Bendjaballah (2014), le principe de localité propose que seuls des marqueurs de catégories compatibles peuvent être simultanément associés à une position CV donnée. Si on applique cette hypothèse au cas des préfixes dérivationnels du kabyle, on supposerait que le site qui héberge /n-/ n'est pas compatible avec le matériel de la racine.

Cependant, on observe que le causatif /s-/ peut apparaître simultanément sur I2 avec |U| (49.b).

(49) a. /n-/ + /Uðm/ => [nnə- jðam]

b. /s-/ + /Uðm/ => [ssuðən]



Ces comportements différents des préfixes dérivationnels supposent la nécessité d'une analyse morphosyntaxique qui peut rendre compte des traits de chaque préfixe et de sa position dans la hiérarchie syntaxique. Ainsi, une analyse morphosyntaxique permettra de répondre aux questions suivantes :

- (i) Pourquoi /n-/ et |U| ne peuvent-ils pas apparaître simultanément sur CV-I2 alors que /s-/ et |U| le peuvent ?
- (ii) Quels sont les traits qui différencient le préfixe /s-/ de /n-/ et qui expliqueraient que l'un soit compatible avec le matériel de la racine et l'autre non ?

L'indication des positions des marqueurs dans la hiérarchie permettrait de comprendre la dérivation des verbes à préfixe /n-/ donnés en (30), qui ont des bases correspondantes à initiale vocalique.

3.4. Analyse des formes de surface [ç] et [j]

Après avoir proposé les deux hypothèses qui pourraient rendre compte du non-branchement des voyelles initiales des verbes et des noms sur la position V-I2, je me concentre sur l'identité des consonnes qui alternent avec la voyelle /u/.

Dans les verbes à préfixe /n-/ dérivés à partir des radicaux à initiales vocaliques donnés en (30), la voyelle /u/ alterne avec deux palatales [ç] et [j]. Pour expliquer le choix d'une des deux palatale dans la forme dérivée, deux hypothèses peuvent être avancées :

- (i) L'élément |U| est présent dans les deux palatales, ainsi le choix de la forme de surface ne peut être expliqué que par des facteurs diachroniques ;
- (ii) |U| surface toujours en palatale non-voisée [ç], et sa contrepartie voisée [j] résulte d'une assimilation de voisement.

3.4.1. Hypothèse 1 : les deux palatales ont l'élément |U|

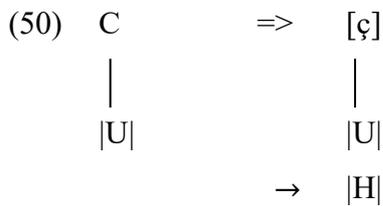
J'ai déjà montré dans la section 3.2 que les deux palatales [ç] et [j] contiennent l'élément |U| dans leur structure interne. Ceci peut expliquer pourquoi l'élément |U|, en se rattachant à deux positions V explique la voyelle initiale /u/ de la base, et |U| en se rattachant à une position C explique les formes [ç] et [j] en surface. On peut supposer que le choix entre les deux palatales n'est pas conditionné par l'environnement phonologique, mais il revient à un facteur diachronique.

3.4.2. Hypothèse 2 : [j] résulte d'une assimilation du voisement

En comparant les verbes à préfixe /n-/ donnés en (30), on remarque que les deux palatales [ç] et [j] sont en distribution complémentaire : la fricative voisée surface uniquement à l'adjacence des segments voisés /ð/ et /z/, sinon c'est sa contrepartie non-voisée qui surface. À partir de cette distribution, on peut supposer que la fricative palatale voisée [j] résulte de l'assimilation de voisement de sa contrepartie non-voisée [ç] qui est l'interprétation de l'élément initiale |U| de la racine. J'expliquerai cette dérivation en deux stades :

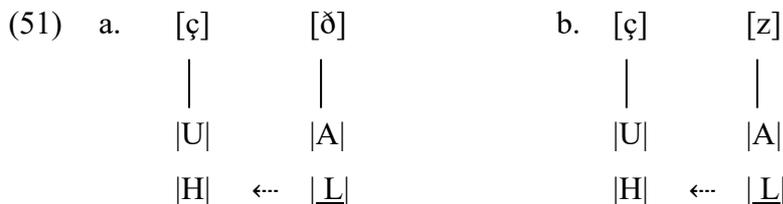
(i) Stade 1 : l'élément |U| est interprété [ç]

Ce premier point sera expliqué par la paire *ulwu* > *n-cəlwu*. Le fait que |U| surface en [ç] a été expliqué par la présence de l'élément |U| dans sa structure interne. Il est renforcé par l'ajout de l'élément |H| pour surfacer fricatif [ç], comme illustré en (50).



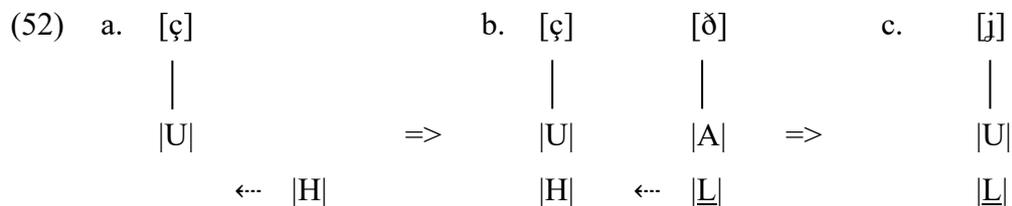
(ii) Stade 2 : assimilation de voisement à l'adjacence d'un segment voisé

La fricative palatale [ç] acquiert un élément de voisement du segment adjacent /ð/ ou /z/. Les travaux récents de la Théorie des éléments supposent que la nasalité et le voisement sont représentés par le même élément |L|. La différence entre les deux est que le voisement est encodé par l'élément tête |L| (soulignée), tandis que la nasalité est encodée par l'élément non-tête |L| (Backley 2011 ; Nasukawa 2000, 2005)¹⁴. Dans le cas étudié ici, la fricative palatale [ç] acquiert l'élément de voisement |L| des deux segments voisés [ð] ou [z]. Ceci est illustré en (51) ou l'élément de voisement |L| des deux segments voisés se propage sur la fricative palatale [ç] et cette dernière surface [j].



¹⁴ Breit (2013) suggère que le voisement et la nasalité sont encodés par le même élément |L|. A l'inverse de Backley (2011) et Nasukawa (2000, 2005), il propose que ce soit la nasalité qui est encodée par |L| et le voisement par |L|.

Ceci peut expliquer comment l'élément initial du radical |U| surface en [j] dans la paire *uðəm* > *nnə-jðəm* : l'élément |U| est d'abord fortifié par l'ajout de l'élément |H| pour surfacer comme la fricative palatale [ç]. Il est ensuite fortifié, dans un deuxième temps, par l'élément de voisement |L̥| qu'il acquiert d'un segment voisé adjacent. Ce processus est illustré en (52.a-b). Le résultat de cette double fortition est donnée en (52.c)



On peut se demander pourquoi les segments sonants, tels que /m/ dans la forme *nnə-çmar* < *mmər*, ne transmettent pas de voisement à la fricative palatale non-voisée. Junko & Ralf-Armin (1986) ont déjà montré que les segments sonants à travers les langues du monde ne transmettent pas forcément le trait du voisement aux segments adjacents. En revanche, l'assimilation de voisement par les segments adjacents /ð/ et /z/ est attesté ailleurs en kabyle.

3.5. Conclusion partielle

Dans cette section j'ai fourni une description et une analyse de la formation des verbes en /n-/ à partir des bases à initiale vocalique. Cette voyelle initiale alterne avec les fricatives palatales [ç] ou [j] dans les verbes en /n-/.

J'ai avancé quelques hypothèses qui peuvent rendre compte de la réduction de la voyelle initiale des bases et des alternances C/V dans cette classe de verbes.

J'ai ensuite avancé des hypothèses sur le choix de la fricative palatale dans les formes en /n-/. Dans un premier temps, j'ai supposé que la forme de surface n'est pas conditionnée par l'environnement et qu'il revient à des facteurs diachroniques. J'ai ensuite proposé une hypothèse qui soutient le fait que la palatale voisée [j] résulte de l'assimilation de voisement qui peut être considérée comme un cas de fortition : la fricative palatale [ç] acquiert un élément de voisement |L̥| du segment adjacent et surface [j].

Passons maintenant à l'analyse de la troisième classe de verbes à préfixe /n-/ dérivés des bases à initiale vocalique.

4. Verbes de type nC₂VC₂əC₃

4.1. Faits

Cette section est dédiée à l'analyse des verbes à préfixe /n-/ dérivés des radicaux à initiale vocalique, et qui font propager la première consonne du radical. Ces verbes sont au nombre de 15 et ils ont un gabarit de type nC₂VC₂əC₃ comme illustré en (53).

(53)	nC ₂ VC ₂ əC ₃	Glose	Base	Glose
	nfufəj	'se propager'	afəj	'voler'
	nfufər	'disparaître'	ffər	'cacher'
	nduðər	'être bas'	aðər	'descendre'
	nquqəl	's'ébranler'	uqəl	'retourner'
	ngugəl	's'ébranler'	agəl	'bouger'
	nðuðən	'être bas (malade)'	aðən	'être malade'
	nɬuɬəɟ	'être bas (malade)'	aðən	'être malade'
	nwiwəl	'être remué, branlé'	awəl	'bouillir'
	ngugi	'trembloter, vibrer'	agəl	'bouger'
	nkikəz	's'agiter'	ø	
	nfufəð	'se propager (feu)'	ø	
	ntitəɟ	'être vexé'	ø	
	ntutər	'être mou, sans force'	ø	
	nqiqəɟ	'être très propre'	ø	
	nxuxəl	'être infecté de boutons'	ø	

Quelques clarifications lexicographiques sont nécessaires pour montrer le lien qui existe entre les formes de base et les formes dérivées :

- Certains radicaux ne sont pas attestés en kabyle, mais ils sont attestés dans d'autres langues berbères et mentionnés par certaines ressources lexicographiques : *agəl* (tachelhit, Haddadou 2014) ; *awəl* (touarègue, Bomhard 2014 : 260) ; *akəz* (touarègue, Bomhard (2014).
- Certains verbes dérivés ont des variantes avec un changement phonétique de la dernière consonne de la racine : n-ðuðən = n-ðuðəɟ ; n-gugəl = n-gugi ;
- Certains verbes à initiale vocalique ont des variantes avec une consonne initiale géminée : uqəl = qqəl.

- Le verbe *n-wiwəl*, dérivé de *awəl*, a deux réalisations phonétiques selon les dialectes du kabyle. Il est attesté [nwiwəl] dans le dialecte de Chemini et [mbiwəl] dans le dialecte d'Aït Menguellet (Dallet 1982 : 57). Dans ce dernier dialecte, la séquence /nw/ surface [mb] en la comparant à d'autres dialectes du kabyle : /n-wiwəl/ → [mbiwəl] ; /anwa/ → [amb^wa].

Les problèmes majeurs que pose cette classe de verbes en /n-/ sont les suivants : pourquoi le préfixe /n-/ n'admet pas des bases à initiale vocalique ? Pourquoi y a-t-il la propagation de la première consonne de la racine ?

4.2. Suppression de la voyelle initiale ou apophonie ?

Avant d'analyser cette classe de verbes de type nC₂VC₂eC₃, peut-on expliquer si la voyelle initiale de base a été supprimée dans la forme dérivée ou si elle est apophonisée ? Je propose que la voyelle initiale soit supprimée et le préfixe est lexicalisé dans les formes données en (53).

Les noms composés illustrent un cas de lexicalisation, où les voyelles initiales stables, qui sont considérées comme incluses dans les radicaux, peuvent être supprimées. Un ensemble de noms composés est donné en (54).

(54) NOM COMPOSE	GLOSE		GLOSE
asɣərsif	'aulne'	asɣar + asif	'bois' + 'rivière'
ajərsif	'confluence'	ijər + asif	'champs' + 'rivière'
aɣəsðis	'côte'	iɣəs + iðis	'os' + 'coté'
aɣəsmar	'mâchoire'	iɣəs = amar	'os' + 'joue, barbe'

La plupart noms donnés en (54) ont une voyelle initiale stable, i.e. elle n'alterne pas entre l'état libre et l'état construit comme le montrent les données en (55).

(55) NOM EL	NOM EC	GLOSE
asif	wasif	'rivière'
ijər	jijər	'champs'
iɣəs	jiɣəs	'os'
iðis	jiðis	'coté'
amar	wamar	'joue, barbe'

Les voyelles initiales des noms qui n'alternent pas entre l'EL et l'EC ont été analysées comme composantes du matériel du radical même si elles sont supprimées dans les noms composés

donnés en (54). Ces derniers sont formés par l'extraction de la racine consonantique de chaque nom et la préfixation par le déterminant *a* comme suit : $a-(\sqrt{1} + \sqrt{2})$.

J'argumente dans cette section que les verbes $nC_2VC_2\emptyset C_3$ soient des formes lexicalisées en s'alignant sur les formes $C_1C_2VC_2\emptyset C_3$. Ceci implique que même si la voyelle initiale de la base fait partie du radical, elle est supprimée dans la forme dérivée en /n-/.

4.3. Analyse des verbes $nC_2VC_2\emptyset C_3$

Pour montrer que les verbes $nC_2VC_2\emptyset C_3$ ont le /n-/ lexicalisé, je les compare aux verbes $C_1C_2VC_2\emptyset C_3$ et je montre qu'ils ont les mêmes propriétés morphophonologiques.¹

Une liste non-exhaustive des verbes $C_1C_2VC_2\emptyset C_3$ est donnée en (56). Les formes dérivées ont toutes un gabarit uniforme $C_1C_2VC_2\emptyset C_3$ quelle que soit la forme de base : i) un verbe trilitère $C_1C_2\emptyset C_3$ (56.a), ii) un verbe trilitère à consonne médiane géminée $C_1\emptyset C_2C_2\emptyset C_3$ (56.b), et iii) un nom (56.c)².

(56)	BASE	GLOSE	$C_1\emptyset C_2C_2\emptyset C_3$	GLOSE
a.	$\beta r\emptyset q$	'briller, sillonner le ciel'	$\beta r\emptyset r\emptyset q$	'étinceler, briller'
	$\beta r\emptyset z$	'rendre claire, nettoyer'	$\beta r\emptyset r\emptyset z$	'être en grains, être nettoyé'
	$f\emptyset s$	'émietter'	$f\emptyset u\emptyset s$	'être émietté, s'effriter'
	$z\emptyset f$	'griller, brûler'	$z\emptyset l\emptyset f$	'être grillé'
	$\zeta m\emptyset s$	'serrer'	$\zeta m\emptyset m\emptyset s$	'être plié'
	$x\beta\emptyset\delta$	'éparpiller en grattant'	$x\beta i\beta\emptyset\delta$	'se débattre sur le sol'
b.	$\zeta\emptyset ll\emptyset q$	'pendre, accrocher'	$\zeta l\emptyset l\emptyset q$	'pendouiller'
	$\zeta\emptyset ll\emptyset h$	'couper, découper'	$\zeta l\emptyset l\emptyset h$	'être coupé, être massacré'
	$q\emptyset r\emptyset r\emptyset f$	'couper les cheveux'	$q\emptyset r\emptyset r\emptyset f$	'être cassé (fil, laine)'
c.	$a f\emptyset r\emptyset x$	'oiseau'	$f\emptyset r\emptyset r\emptyset x$	'éclore, se reproduire'
	$a q\emptyset r\emptyset r\emptyset m$	'bûche, morceau de bois'	$q\emptyset r\emptyset r\emptyset m$	'être cassé en petit morceaux'
	$a q\emptyset r\emptyset r\emptyset i f$	'froid glacial'	$q\emptyset r\emptyset r\emptyset f$	'être engourdi par le froid'
	$a z\emptyset r\emptyset i j$	'ligne, trait'	$z\emptyset r\emptyset r\emptyset j$	'filer (sur une surface)'

Si les verbes $nC_2VC_2\emptyset C_3$ ont les mêmes propriétés morphophonologiques que les verbes $C_1C_2VC_2\emptyset C_3$, ceci suppose que /n-/ se comporte comme la première consonne des verbes

¹ Je tiens à remercier Maarten Kossmann qui m'a proposé (c.p.) de rapprocher les verbes $nC_2VC_2\emptyset C_3$ des verbes $C_1C_2VC_2\emptyset C_3$ de type $\beta r\emptyset r\emptyset q$ 'étinceler, briller' < $\beta r\emptyset q$ 'briller, sillonner le ciel (éclair)'.
² Pour une analyse diachronique de ces classes de verbes et sur la reconstruction des formes verbales longues en proto-berbère, voir Van Putten (2018).

$C_1C_2VC_2\emptyset C_3$. Il implique que /n-/ a perdu son statut morphémique et est devenu une première consonne du radical.

Je donnerai ci-dessous trois arguments en faveur de la lexicalisation de /n-/ dans la classe des verbes $nC_2VC_2\emptyset C_3$.

4.3.1. Formation de l'intensif

Le premier argument en faveur de la lexicalisation de /n-/ réside dans la formation de thème II. En effet, le thème II des verbes $C_1C_2VC_2\emptyset C_3$ et $nC_2VC_2\emptyset C_3$ se forme de la même façon : préfixation avec /t^s-/ et propagation de la voyelle médiane sur la position pénultième du radical. Le cas des verbes $C_1C_2VC_2\emptyset C_3$ est illustré en (57.a) et celui des verbes $nC_2VC_2\emptyset C_3$ en (57.b).

(57) a.	THEME 1	THEME 2	GLOSE
	βɾuɾəq	t ^s t ^s ə-βɾuɾuq	'étinceler, briller'
	çmuməs	t ^s t ^s ə-çmumus	'être plié'
	xβiβəð	t ^s t ^s ə-xβiβið	'se débattre sur le sol'
b.	nfufəj	t ^s t ^s ə-nfufuj	'se propager'
	nquqəl	t ^s t ^s ə-nququl	's'ébranler'
	nkikəz	t ^s t ^s ə-nkikiz	's'agiter'

La similarité des verbes $C_1C_2VC_2\emptyset C_3$ et $nC_2VC_2\emptyset C_3$ au thème de l'intensif est le premier argument qui montre que /n-/ dans les verbes en (6.b) a un statut similaire à la première racine des verbes en (6.a).

4.3.2. Préfixation par un /s-/ géminé

Si le préfixe /n-/ est sur la périphérie gauche du radical, on s'attend à ce que le préfixe du causatif /s-/ soit simple car il ne lui reste qu'une seule position CV à sa gauche. En revanche, si le préfixe du causatif peut surfacer géminé, ceci montre que /s-/ occupe les deux CV de la périphérie gauche et que /n-/ est interne au radical. La deuxième hypothèse se confirme par les verbes $nC_2VC_2\emptyset C_3$ en (58.b) qui se comportent comme les verbes $C_1C_2VC_2\emptyset C_3$ en (58.a) i.e. les verbes des deux classes peuvent être préfixés par un causatif /s-/ géminé.

(58)	a.	$C_1C_2VC_2eC_3$	GLOSE	/s-/	GLOSE
		$\beta\text{r}\text{u}\text{r}\text{ə}\text{q}$	‘étinceler, briller’	$ss\text{ə}-\beta\text{r}\text{u}\text{r}\text{ə}\text{q}$	‘faire briller’
		çmuməs	‘être plier’	$ss\text{ə}-\text{çmuməs}$	‘faire plier’
		$x\beta i\beta\text{ə}\text{ð}$	‘se débattre sur le sol’	$ss\text{ə}-x\beta i\beta\text{ə}\text{ð}$	‘faire gratter sur le sol’
	b.	$nfuf\text{ə}j$	‘se propager’	$ss\text{ə}-\underline{n}fuf\text{ə}j$	‘faire propager’
		$nquq\text{əl}$	‘s’ébranler’	$ss\text{ə}-\underline{n}quq\text{əl}$	‘ébranler’
		$nkik\text{ə}z$	‘s’agiter’	$ss\text{ə}-\underline{n}kik\text{ə}z$	‘agiter’

Ceci aussi montre que le comportement de /n-/ des verbes en (58.b) est similaire à la première consonne du radical des verbes en (58.a).

4.3.3. Combinaison des préfixes dérivationnels /m-/ et /s-/ :

Ce troisième argument est lié au précédent, à savoir qu’il n’y a que deux positions CV à la périphérie gauche du verbe. La préfixation des verbes $C_1C_2VC_2\text{ə}C_3$ en (59.a) et des verbes $nC_2VC_2\text{ə}C_3$ en (59.b) par deux préfixes dérivationnels, à savoir le réciproque /m-/ et le causatif /s-/, montre que /n-/ se comporte comme une première consonne de la racine. Dans ce cas, les deux CV de la périphérie gauche sont occupés par le réciproque /m-/ et le causatif /s-/, et le /n-/ est interne au radical.

(59)	a.	$C_1C_2VC_2\text{ə}C_3$	GLOSE	/m-s-/	GLOSE
		$\beta\text{r}\text{u}\text{r}\text{ə}\text{q}$	‘étinceler, briller’	$m\text{-s}\text{ə}-\beta\text{r}\text{u}\text{r}\text{ə}\text{q}$	‘faire briller REC.’
		çmuməs	‘être plier’	$m\text{-s}\text{ə}-\text{çmuməs}$	‘faire plier REC.’
		$x\beta i\beta\text{ə}\text{ð}$	‘se débattre sur le sol’	$m\text{-s}\text{ə}-x\beta i\beta\text{ə}\text{ð}$	‘gratter sur le sol REC.’
	b.	$nfuf\text{ə}j$	‘se propager’	$m\text{-s}\text{ə}-nfuf\text{ə}j$	‘faire propager REC.’
		$nquq\text{əl}$	‘s’ébranler’	$m\text{-s}\text{ə}-nquq\text{əl}$	‘ébranler REC.’
		$nkik\text{ə}z$	‘s’agiter’	$m\text{-s}\text{ə}-nkik\text{ə}z$	‘agiter REC.’

Les trois arguments démontrent que /n-/ a perdu son statut morphémique dans les verbes $nC_2VC_2\text{ə}C_3$ et est devenu une première consonne de la racine. C’est pour cela que la voyelle initiale des formes de base n’est pas présente dans les formes lexicalisées.

5. Conclusion

Dans ce chapitre, j’ai analysé trois cas de verbes à préfixe /n-/ qui ont des bases correspondantes à initiale vocalique. Le premier cas, il s’agit des verbes dérivés des verbes de qualité : $nn\text{ə}-zway$ ‘devenir rouge’ < $izwiy$ ‘être rouge’. Le verbe à préfixe /n-/ est formé à partir de la racine du

verbe de qualité et non pas de la forme verbale de base qui comporte deux voyelles, initiale et pénultième, qui ont des statuts morphologiques (Bendjaballah 2006).

Le deuxième cas étudié concerne les verbes à préfixe /n-/ dérivés des radicaux à initiale vocalique qui alternent avec une consonne fricative comme dans le cas de *nnə-jðam* ‘être exposé en face’ < *uðəm* ‘face, visage’. Ces formes peuvent être analysées de deux façons : i) l’élément initial du radical |U| est interprété en position C comme fricative palatale non-voisé [ç] ou voisé [j] ; ii) l’élément initial du radical |U| est interprété comme fricative palatale non-voisé [ç] et sa contrepartie voisée [j] résulte d’une assimilation de voisement.

Le troisième cas des verbes à préfixe /n-/ étudiés dans ce chapitre est lié au phénomène de lexicalisation : la perte de la voyelle initiale du radical et la lexicalisation du préfixe /n-/ dans les verbes $nC_2vC_2əC_3$. Autrement dit, le préfixe /n-/ a perdu son statut morphémique dans cette classe de verbes. Ainsi, /n-/ n’est pas réalisé à la périphérie gauche du verbe comme préfixe, mais il est devenu une consonne du radical.

On trouve aussi ce processus de lexicalisation dans deux autres classes de verbes qui feront l’objet du chapitre suivant.

CHAPITRE 6

AUTRES CAS DE LEXICALISATION DE /N-/

0. Introduction

Plusieurs travaux ont été menés sur l'allomorphie et la représentation phonologique des préfixes dérivationnels verbaux du kabyle et des langues berbères (Bendjaballah 2007, 2014 ; Guerssel 1992 ; Lahrouchi 2001, 2018 ; *inter alia*), mais la question de leur lexicalisation n'a pas été étudiée à ma connaissance. Cette dernière question est cependant cruciale pour comprendre la réalisation des segments/morphèmes sur les positions gabaritiques. Cette question est aussi liée à la structure interne du mot dans le sens où le changement de la position d'un morphème dans le gabarit affecte à la fois la morphophonologie et la sémantique de la forme dérivée. Ce chapitre traite de la lexicalisation du préfixe /n-/ dans deux classes de verbes en kabyle. J'analyserai ces deux classes de verbe avec le modèle phonologique CVCV. Je montrerai que ce préfixe /n-/ n'est pas réalisé sur les deux sites CV de la périphérie gauche du verbe, mais qu'il est incorporé au radical et ainsi est devenu première consonne du verbe.

Tout au long de ce chapitre, j'utiliserai le terme 'lexicalisation' pour désigner le processus morphologique d'incorporation du préfixe /n-/ dans le radical, ou le processus d' 'enradicement' selon la terminologie de Elmedaloui (1995). En d'autres termes, /n-/ a perdu son statut morphémique et est devenu une consonne de la racine. Le résultat de ce processus est un nouveau verbe qui se comporte comme un verbe simple non-dérivé.

Les deux classes de verbes que j'analyse dans ce chapitre sont de type $nC_2\emptyset C_3$ et $nC_2\emptyset C_3C_3$. Si l'on considère que /n/ est lexicalisé, on s'attend à ce que ces classes aient respectivement les mêmes propriétés morphophonologiques des verbes simple de type $C_1C_2\emptyset C_3$ et $C_1C_2\emptyset C_3C_3$.

Ce chapitre est organisé de la manière suivante : la section 1 présentera les données des deux classes de verbes à préfixe /n-/ lexicalisé. La section 2 portera sur mes propositions et sur l'analyse des deux classes de verbes où les différents arguments en faveur de la lexicalisation de /n-/ seront discutés. La section 3 ouvrira une brève discussion sur des propriétés supplémentaires des verbes à préfixe /n-/ lexicalisé tel que l'occlusivisation des fricatives adjacentes au préfixe /n-/. La section 5 conclue le chapitre en résumant les résultats.

1. Données

Cette section présente l'ensemble des données des deux classes de verbes de type $nC_2\emptyset C_3$ et $nC_2\emptyset C_3C_3$.

1.1. La première classe : nC₂əC₃

Ces verbes sont au nombre de 23 et ont tous un gabarit de type nC₂əC₃ quel que soit leurs bases correspondantes : les verbes en (1.a) ont des bases verbales, les verbes en (1.b) ont des bases nominales et les verbes en (1.c) ont des bases non-attestées ou des bases pour lesquelles il est difficile d'établir le lien avec la forme dérivée.

(1)	/n-/	GLOSE	BASE	GLOSE
a.	n-fəl	'être débordé'	ffəl	'franchir, déborder'
	n-dəf	'se rouvrir, être ravivé'	aðəf	's'introduire, accéder, entrer'
	n-ʃəf	'être nettoyé avec de l'eau'	ʃʃəf	'se doucher'
	n-ɣəl	'être renversé'	ɣli	'tomber'
	n-xəl	'être creux, vide'	xlu	'vider, désertter'
	n-təħ	'tomber, se renverser'	təjjəħ	'baisser brusquement'
	n-zəf	'être/devenir épuisé, être exténué'	zzəf	'être affaibli, se déchausser'
	n-zər	'être dans les profondeurs, être au fond'	zzər	'couler, être au fond'
	n-fəɾ	'devenir gras, devenir gourmand'	ʃfəɾ	'être gras'
	n-fəj	'jaillir'	afəj	'voler, s'envoler'
b.	n-ɣəð	'être réduit en cendres'	iɣəð	'cendres'
	n-təl	'être caché, abrité, mis à l'ombre'	θ-ili	'ombre'
	n-ʃəw	'être déplumé, être épilé'	ʃaw, asətʃʃu	'poils', 'cheveux'
	n-ʃəl	'être dépouillé, privé de sa peau / se déteindre, se décolorer'	aʃlim	'peau (fruit/ légume)'
	n-kəβ	'devenir maigre, être de petite taille comme un renard'	akʃaβ	'renard'
	n-xər	se creuser, être creux, disparaître dans un creux	laxərθ	'abîme, l'au-delà de la vie'
	n-sər	'se détacher, de desserrer'	isir	'petit bois détaché du tronc, utilisé pour attacher/serrer le bois d'une pioche et son fer'
c.	n-zər	'être sec, être desséché'	ø	
	n-gəf	'être oppressé'	ø	

n-ʃər	‘être éclaté’	ø	
n-fəð	‘se propager (feu)’	afəd ¹	-
n-dəh	‘se propager (feu)’	ø	
n-dəj	‘être attisé (feu)’	ø	

Ces verbes ont tous un gabarit uniforme de type nC₂əC₃ et ne sont pas identiques aux formes de base. En comparant les formes nC₂əC₃ aux formes de base, on remarque les changements suivants :

- (i) la perte de la gémination initiale (ex. nfəl < ffəl) ;
- (ii) la perte de la voyelle initiale du verbe (ex. nfəj < afəj) ;
- (i) la perte de la voyelle du nom (ex. nγəð < iγəð) ;
- (ii) la lexicalisation du préfixe du féminin θ⁻² et la perte d’une voyelle (ex. ntəl < θili) ;
- (iii) la perte d’une consonne radiale et d’une voyelle (ex. nʃəl < aʃlim ; nkəβ < akʃaβ³)

1.2. La deuxième classe : nC₂əC₃C₃

Ces verbes sont au nombre de 14 et ils ont tous un gabarit de type nC₂əC₃C₃.

(2)	nCəC ₂ C ₂	GLOSE	VERBE	GLOSE
	n-ʃəqq	‘se fêler, se fendre’	ʃuqq	‘traverser, fendre’
	n-ʦərr	‘avoir du mal, souffrir’	ʦurɾ	‘nuire, fair du mal’
	n-həʃf	‘être fauché, être dépouillé’	hʊʃf	‘faucher, couper’
	n-həkk	‘être frotté, se vexer’	hukk	‘frotter, frictionner’
	n-həzz	‘être secoué’	huzz	‘secouer, branler’
	n-hədd	‘être démolir’	hudd	‘démolir’
	n-dəll	‘être humilié’	ðull	‘humilier’
	n-dəqq	‘être secoué, ébranlé’	ðuqq	‘frapper violement’
	n-xəʃʃ	‘manquer, être dépourvu’	xəʃʃ	‘manquer’
	n-γərr	‘être trompé, être déçu’	γurɾ	‘tromper’
	n-γəʃf	‘être irritable, s’exposer au mécontentement’	γʊʃf	‘s’énervé, détester’
	n-ʃədd	‘être dénombré’	ʃudd	‘compter, croire, penser’

¹ D’autres mots dérivés de la même racine sont attestés en kabyle (asəffuð ‘flambeau’) et en touarègue (anaféd ‘briquet’) (Foucault 1951 : 1312).

² La fricative dentale [θ] devient occlusive après les consonnes [n,l,m] : /θ/ > [t]/n,l,m_

³ La chute de la pharyngale [ʃ] est attestée dans d’autres phénomènes tel que la variation dialectale : aʃrur vs arur ‘dos’.

n-ʕəzz	‘être chéri, apprécié’	ʕuzz	‘chérir, honorer’
n-ɣətt	‘être étouffé, avoir des bouffées de chaleur’	ɣutt	‘étouffer, recouvrir’

J’analyserai séparément ces deux classes de verbes d’un point de vue morphophonologique dans la prochaine section.

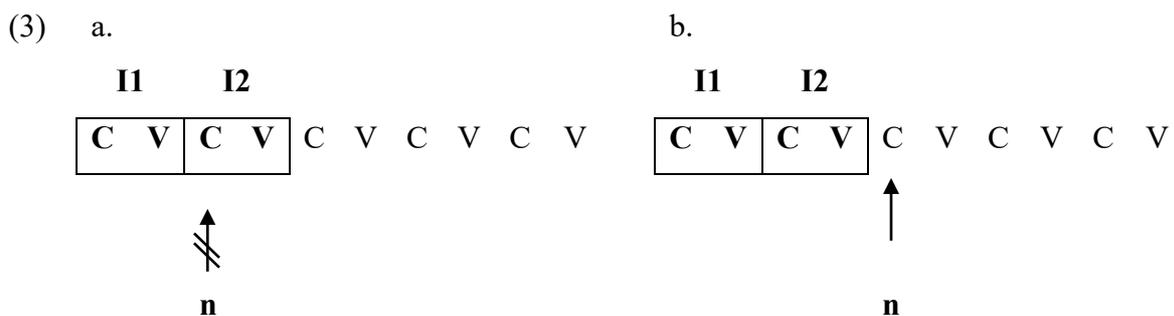
2. Analyse

Cette section est dédiée à l’analyse des deux classes de verbes donnés en (1-2). Je commence par présenter ma proposition représentationnelle en 2.1. La classe des verbes $nC_2əC_3$ sera analysée en 2.2. Je termine par l’analyse de la classe des verbes $nC_2əC_3C_3$ en 2.3.

2.1. Proposition

Pour rendre compte des propriétés morphophonologiques des deux classes de verbes discutées dans la section précédente, je propose que /n-/ est lexicalisé dans ces verbes, i.e. il est devenu une première consonne du radical. Ceci suggère que les verbes $nC_2əC_3$ et $nC_2əC_3C_3$ ont respectivement les mêmes propriétés morphophonologiques des verbes simples non-préfixés de types $C_1C_2əC_3$ et $C_1C_2əC_3C_3$.

D’un point de vue représentationnel, l’idée que je défendrai dans ce chapitre est que /n-/ n’est pas réalisé sur les deux CV Initiaux qui sont à la périphérie gauche du radical, comme représenté en (3.a), mais que /n-/ est réalisé à l’intérieur du radical, comme une consonne de la racine, comme cela est représenté en (3.b).



J’analyse les verbes $nC_2əC_3$ dans la prochaine section puis j’analyserai les verbes $nC_2əC_3C_3$ dans la section 2.3.

2.2. Analyse des verbes $nC_2əC_3$

Je stipule que les verbes $nC_2əC_3$ ont les mêmes propriétés morphophonologiques que les verbes $C_1C_2əC_3$ tel que $xəðəm$ ‘travailler’. De plus, j’ajoute que /n/ n’a pas de statut morphémique, je

propose qu'il soit considéré comme première consonne du verbe comme /x/ du verbe *xðəm* 'travailler'.

Je donnerai dans cette section quatre arguments en faveur de la lexicalisation de /n-/ dans la classe des verbes nC₂əC₃.

2.2.1. Gémiation de C₂ au thème de l'intensif

Le premier argument en faveur de la lexicalisation de /n-/ dans les verbes nC₂əC₃ réside dans la formation du thème intensif. En effet, la formation de l'intensif des verbes simples de type C₁C₂əC₃ se fait par la gémiation de la consonne médiane (4).

(4)	THEME I	THEME II	GLOSE
	xðəm	xəddəm	'faire, travailler'
	βrən	βərrən	'tourner'
	hləç	həlləç	'être malade'

On a vu dans le chapitre 4 que le thème II des verbes en /n-/ est formé uniquement avec la préfixation par /t^s-/ ou bien par la préfixation avec /t^s-/ conjointe à la propagation d'une voyelle du radical. En revanche, les verbes nC₂əC₃ sont les seuls verbes à préfixe /n-/ qui peuvent former le thème II de deux manières : i) par gémiation de la consonne médiane comme les trilitère C₁C₂əC₃ ou ii) par préfixation avec /t^s-/, comme le montrent les données en (5).

(5)	THEME I	THEME II FORME 1	THEME II FORME 2	GLOSE
	nɸəl	nəffəl	t ^s t ^s ə-nɸal	'être débordé'
	nɸəw	nəffəw	t ^s t ^s ə-nɸaw	'être épilé'
	nɸəf	nəffəf	t ^s t ^s ə-nɸaf	'être lavé (sol)'

Les deux formes d'intensif de ces verbes sont des variantes libres. Ceci suppose que ces verbes gardent les traces de la formation de l'intensif des verbes à préfixe /n-/, soit par le préfixe /t^s-/, et ont adopté le processus de gémiation des verbes simples C₁C₂əC₃.

2.2.2. Apophonie au thème du prétérit négatif

Le deuxième argument en faveur de l'hypothèse de la lexicalisation de /n/ dans les verbes nC₂əC₃ est l'apparition de la voyelle [i] en position pénultième au thème du prétérit négatif. En effet, selon l'hypothèse de Bendjaballah (2007, 2014), le verbe dérivé en (6.b), contrairement au verbe simple en (6.a), n'a pas la voyelle [i] au prétérit négatif à cause d'une contrainte de la langue sur le nombre d'opérations morphologiques.

(6)		THEME I	THEME III	THEME IV	GLOSE
a.	verbe simple	xðəm	xðəm	xðim	‘travailler’
b.	causatif /s-/	ssə-xðəm	ssə-xðəm	ssə-xðəm / *ssə-xðim	‘faire travailler’

L’hypothèse de Bendjaballah (2007, 2014) est applicable sur le reste des verbes à préfixe /n-/ de mon corpus. En revanche, ce n’est pas le cas pour les formes nC₂əC₃ qui ont la voyelle [i] au prétérit négatif (7.a). Ceci est similaire aux verbes trilitères non-dérivés de type C₁C₂əC₃ donnés en (7.b).

(7)	BASE	THEME I	THEME IV	GLOSE V. BASE
a.	ffəl	n-fəl	nfil	‘franchir’
	iγəð	n-γəð	nγið	‘cendres’
	ʃʃəf	n-ʃəf	nʃif	‘se doucher’
b.	xðəm	xðəm	xðim	‘travailler’
	hləç	hləç	hliç	‘être malade’
	ltəf	ltəf	litf	‘masser’

Le comportement des formes en /n/ en (7.a) au thème IV est similaire à celui des verbes trilitères non-dérivés en (7.b). Ceci montre que /n-/ se comporte comme une consonne radicale, il occupe la même position que la première consonne du verbe *xðəm* ‘travailler’. C’est ce qu’illustrent les représentations des verbes *n-γəl* en (8.a) et *xðəm* en (8.b).

(8)	a. <i>n-γəl</i> ‘être versé’	b. <i>xðəm</i> ‘faire, travailler’								
	<table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td>C</td><td>V</td><td>C</td><td>V</td></tr></table> C V C V C V	C	V	C	V	<table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td>C</td><td>V</td><td>C</td><td>V</td></tr></table> C V C V C V	C	V	C	V
C	V	C	V							
C	V	C	V							
	↑	↑								
	n γ ə l	x ð ə m								

Les verbes bilitères qui sont préfixés par le causatifs /s-/ peuvent aussi porter la voyelle [i] au thème IV comme le montrent les données en (9).

(9)	BASE	/s-/ THEME I	/s-/ THEME IV	GLOSE V.BASE
	jən	s-jən	s-jin	‘dormir’
	əns / nəs	ssə-ns / s-nəs	s-nis	‘passer la nuit’
	əls / ləs	ssə-ls / s-ləs	s-lis	‘porter un vêtement’
	ərs / rəs	ssə-rs / s-rəs	s-ris	‘descendre’

Ceci me permet de faire deux hypothèses : a) soit l'argument avancé précédemment n'est pas robuste, b) soit le préfixe du causatif est lexicalisé aussi dans les verbes bilitères. Je donne après deux propositions qui montrent que l'argument avancé sur la lexicalisation de /n-/ est valable et que le préfixe /s-/ n'est pas lexicalisé dans les verbes donnés en (9).

(i) La voyelle [a] du réciproque à la position pénultième

Si les verbes en /n-/ lexicalisé sont comme les verbes trilitères, on s'attend à l'apparition de la voyelle [a] entre le deuxième et le troisième CV lors de la formation du réciproque. C'est bien ce que montrent les données en (10.c) avec les verbes à /n-/ lexicalisé comparé aux verbes C₁C₂əC₃ en (10.a-b)⁴.

(10)	BASE	/n-/	/m-/ , /m-s-/	GLOSE-BASE
a.	xðəʃ	--	mjə-xð <u>a</u> ʃ	'trahir'
	βrən	--	mjə-βr <u>a</u> n	'tourner'
b.	xðəm	--	m-sə-xð <u>a</u> m	'travailler'
	hləç	--	m-sə-hl <u>a</u> ç	'être malade'
c.	ffəl	n-fəl	m-sə-n-f <u>a</u> l	'franchir'
	ɣli	n-ɣəl	m-sə-n-ɣ <u>a</u> l	'tomber'

Si le préfixe /s-/ est aussi lexicalisé dans les verbes donnés en (9), on s'attend à ce que la voyelle [a] apparaisse en position pénultième, entre le deuxième et le troisième CV, lors de la formation du réciproque. Ce n'est pas le cas comme le montrent les exemples en (11).

(11)	BASE	/s-/	RECIPROQUE	GLOSE-BASE
	jən	s-jən	m-sə-jn / *mə-s-j <u>a</u> n	'dormir'
	əns / nəs	ssə-ns / s-nəs	m-sə-ns / *mə-s-n <u>a</u> s	'passer la nuit'
	əls / ləs	ssə-ls / s-ləs	m-sə-ls / *mə-s-l <u>a</u> s	'porter un vêtement'

Ceci montre que le préfixe /s-/ n'est pas lexicalisé dans les verbes donnés en (9) et (11).

(ii) La voyelle du thème IV et celle du réciproque ne sont pas réalisées sur le même site
Lors de la formation du thème II des verbes en /n-/ lexicalisé, la voyelle [a] est réalisée sur le même site que le [i] du prétérit négatif. Les deux voyelles se réalisent en position pénultième comme le montrent les exemples en (12).

⁴ Les verbes en (10.b.) sont au préalable préfixé par le causatif /s-/ lors de la formation du réciproque. Ce sont des verbes intransitifs, et sont formés seulement à partir de bases transitives.

(12)	BASE	/N-/	THEME IV	THEME II	GLOSE V. BASE
	ffəl	n-fəl	n-f _i l	t ^s tə-n-f _a l	‘franchir’
	ɣli	n-ɣəl	n-ɣ _i l	t ^s tə-n-ɣ _a l	‘tomber’
	iɣəð	n-ɣəð	n-ɣ _i ð	t ^s tə-nɣ _a ð	‘cendres’

En revanche, avec les verbes bilitères causatifs, la voyelle de l’intensif et celle du prétérit négatif ne sont pas réalisées sur le même site. La voyelle du prétérit négatif est réalisée entre la première et la deuxième consonne du radical, mais la voyelle de l’aoriste intensif est réalisée entre la deuxième consonne et un glide épenthétique en position finale, comme le montrent les exemples en (13).

(13)	BASE	/s-/	THEME IV	THEME II	GLOSE-BASE
	jən	s-jən	s-j _i n	s-jan _a j	‘dormir’
	nəs	s-nəs	s-n _i s	s-nus _u j	‘passer la nuit’
	ləs	s-ləs	s-l _i s	s-lus _u j	‘porter un vêtement’

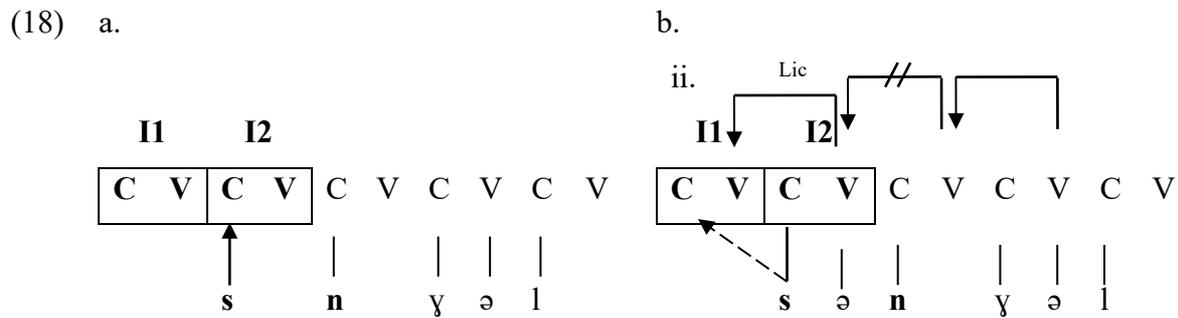
Ainsi, selon moi, l’apparition de la voyelle [i] au prétérit négatif est un argument en faveur de la lexicalisation de /n/ dans les verbes nC₂əC₃.

2.2.3. Combinaison avec un causatif /s-/ géminé

Le troisième argument qui soutient l’hypothèse de la lexicalisation de /n/ dans la série des verbes nC₂əC₃ réside dans la combinaison de /n/ avec le causatif /s-/. En effet, une propriété gabaritique à la périphérie gauche du verbe, l’existence de deux positions CV, impose à deux affixes dérivationnels combinés de surcharger simples tous les deux. En revanche, dans la série nC₂əC₃ le préfixe du causatif /s-/ surface avec sa version géminée comme le montrent les exemples en (14).

(14)	BASE	/n-/	/s-/ + /n-/	GLOSE /n-/
	ffəl	n-fəl	ssə-n-fəl	‘être débordé’
	ɣli	n-ɣəl	ssə-n-ɣəl	‘être renversé’
	xlu	n-xəl	ssə-n-xəl	‘être creux, vide’
	iɣəð	n-ɣəð	ssə-n-ɣəð	‘être réduit en cendres’
	θili	n-təl	ssə-n-təl	‘être abrité, mis à l’ombre’
	ifəw	n-fəw	ssə-n-fəw	‘être déplumé, être épilé’
	aflim	n-fəl	ssə-n-fəl	‘être dépouillé, privé de sa peau’

Si /n/ est interne, on peut expliquer l'apparition d'une version gémignée du causatif /s-/. En effet, le préfixe du causatif /s-/ est attiré sur le CV-I2 et sa réalisation de surface, simple ou gémignée, est régie par le Licenciement (18). Si CV-I1 n'est pas licencié, le préfixe /s-/ reste sur sa position et surface simple. En revanche, si CV-I1 est licencié (18.b), il est identifié par la propagation du préfixe /s-/, et surface donc gémignée. Le cas de la gémignation de /s-/ dans la série de verbes en (14) est illustré en (18) avec le verbe *nɣəl* 'renverser'.



Ceci montre que /n/ est lexicalisé et justifie la gémignation du préfixe du causatif /s-/. Ce comportement est similaire aux verbes $C_1C_2əC_3$ qui prennent aussi un préfixe causatif gémigné comme le montrent les données en (19).

(19)	$C_1C_2əC_3$	GLOSE	/s-/	GLOSE
	rwəl	'fuir'	ssə-rwəl	'faire fuir'
	xðəm	'travailler'	ssə-xðəm	'faire travailler'
	frən	'choisir'	ssə-frən	'faire choisir'

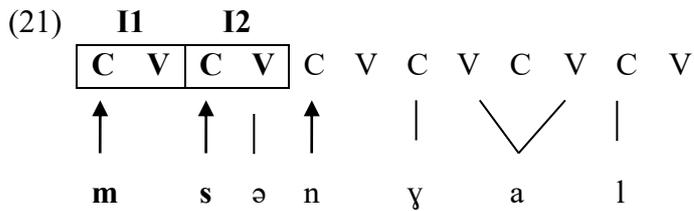
2.2.4. Combinaison avec deux autres préfixes dérivationnels

Ce quatrième argument est une suite de l'argument précédent. On a vu dans le chapitre 4 qu'une base verbale peut porter au maximum deux préfixes dérivationnels, car il n'y a que deux positions CV à la périphérie gauche du verbe. Les formes $nC_2əC_3$ données en (20) peuvent être préfixées par deux préfixes dérivationnels, à savoir le réciproque /m-/ et le causatif /s-/.

(20)	BASE	/n-/	/s-/ - /n-/	/m/- /s-/ - /n-/	GLOSE V. BASE
	ɣli	n-ɣəl	ssə-n-ɣəl	m-sə-n-ɣəl	'tomber'
	ffəl	n-fəl	ssə-n-fəl	m-sə-n-fəl	'franchir'
	iɣəð	n-ɣəð	ssə-n-ɣəð	m-sə-n-ɣəð	'cendres'

En suivant l'argument qui a été avancé précédemment, on peut expliquer les données en (20). Le /n/ est interne au gabarit. De ce fait, les deux CV dérivationnels hébergent les deux autres

préfixes, le réciproque /m-/ et le causatif /s-/, dans leurs versions simples. Ceci est illustré en (21) avec la forme *m-sə-n-ɣal* ‘verser réciproquement’.



À partir des arguments discutés dans la section 2.2, je conclus que /n-/ est lexicalisé dans la série de verbes $nC_2əC_3$, i.e. on peut considérer qu’il correspond à la première consonne du radical.

2.3. Analyse des verbes $nC_2əC_3C_3$

La deuxième classe de verbes qui ont un préfixe /n-/ lexicalisé sont de type $nC_2əC_3C_3$. Je compare ces derniers aux verbes $C_1C_2əC_3C_3$ donnés en (22). S’ils ont les mêmes propriétés morphophonologiques, donc /n/ équivaut la première consonne des verbes $C_1C_2əC_3C_3$, sinon il n’est pas lexicalisé.

(22) VERBE	GLOSE
mxəll	‘être fou’
ndəmm	‘changer d’avis’
ʃθədd	‘lancer en air’
ʃrərr	‘être voûté’
ɣləll	‘être creux’

Les quatre arguments développés dans la section précédente (2.2) seront appliqués aussi sur cette classe de verbes pour vérifier si /n-/ est incorporé au radical.

2.3.1. Formation du thème II

Le premier argument qui montre que les verbes $nC_2əC_3C_3$ ont un comportement similaire aux verbes non-dérivés de type $C_1C_2əC_3C_3$ provient de la formation de thème de l’intensif. Les deux classes de verbes sont marqués au thème II à la fois par une voyelle [a] et par l’insertion d’un glide épenthétique à la fin du radical. Ceci est illustré avec les verbes non-dérivés en (23.a) et les verbes en /n/ en (23.b).

(23)	a.	THEME I	THEME II	GLOSE
		mxəll	tʰtʰə-mxəllaj	‘être fou’
		ndəmm	tʰtʰə-ndəmmaj	‘changer d’avis, regretter’
		ɣləll	tʰtʰə-ɣləllaj	‘être creux’
	b.	n-tərr	tʰtʰə-n-tərraj	‘souffrir’
		n-həzz	tʰtʰə-n-həzzaj	‘être secoué’
		n-həkk	tʰtʰə-n-həkkaj	‘être frotté’

2.3.2. Deux formes au prétérit négatif

Les verbes $C_1C_2əC_3C_3$ (24.a) et $nC_2əC_3C_3$ (24.b) ont deux formes (variantes libres) au thème IV: une forme qui est identique à celle du prétérit positif et une autre caractérisée par l’apparition de la voyelle [i] en position pénultième comme les verbe $C_1C_2əC_3$.

(24)	THEME I	THEME IV FORME 1	THEME IV FORME 2	GLOSE
a.	mxəll	mxəll	mxill	‘être fou’
	ndəmm	ndəmm	ndimm	‘changer d’avis, regretter’
	ɣləll	ɣləll	ɣlill	‘être creux’
b.	n-tərr	n-tərr	n-tir̩r	‘souffrir’
	n-həzz	n-həzz	n-hizz	‘être secouer’
	n-həkk	n-həkk	n-hikk	‘être frotté’

Les données en (24) montrent que les verbes $nC_2əC_3C_3$ ont un comportement similaire aux verbes $C_1C_2əC_3C_3$, ce qui implique que /n/ de la première classe est égale à la première consonne de la deuxième classe.

2.3.3. Préfixation par un /s-/ géminé

Le fait que les verbes $nC_2əC_3C_3$ (25.b) peuvent être préfixés par un causatif /s-/ géminé, ceci montre que /n/ a le même statut que la première consonne des verbes $C_1C_2əC_3C_3$ (25.a).

(25)	a.	THEME I	GLOSE	THEME II	GLOSE
		mxəll	‘être fou’	ssə-mxəll	‘rendre fou’
		ndəmm	‘changer d’avis’	ssə-ndəmm	‘faire changer d’avis’
		ɣləll	‘être creux’	ssə-ɣləll	‘rendre creux’
	b.	n-tərr	‘souffrir’	ssə-n-tərr	‘faire propager’
		n-həzz	‘être secouer’	ssə-n-həzz	‘ébranler’
		n-həkk	‘être frotté’	ssə-n-həkk	‘vexer’

J'explique les données en (25) par le fait que /n-/ est interne au radical, et le /s-/ gémine en se propageant sur le CV-II qui est à gauche.

2.3.4. Combinaison des préfixes dérivationnels /m-/ et /s-/

Le fait que les verbes $nC_2\emptyset C_3C_3$ peuvent être préfixés par un causatif /s-/ géminé comme il est montré dans l'argument précédent, n'empêche pas la préfixation de tels verbes par deux préfixes dérivationnels. Le réciproque /m-/ ainsi que le causatif /s-/ peuvent se combiner avec les verbes $C_1C_2\emptyset C_3C_3$ en (26.a) et les verbes $nC_2\emptyset C_3C_3$ en (26.b).

(26)	a.	THEME I	GLOSE	THEME II	GLOSE
		mxəll	'être fou'	m-sə-mxəll	'rendre fou RECI.'
		ndəmm	'changer d'avis'	m-sə-ndəmm	'faire changer d'avis RECI.'
		ɣləll	'être creux'	m-sə-ɣləll	'rendre creux RECI.'
	b.	n-ɬəɾɾ	'souffrir'	m-sə-n-ɬəɾɾ	'faire souffrir RECI.'
		n-həzz	'être secouer'	m-sə-n-həzz	'ébranler RECI.'
		n-ħəkk	'être frotté'	m-sə-n-ħəkk	'vexer RECI.'

Les quatre arguments développés dans la section 2.3 montrent que les verbes $nC_2\emptyset C_3C_3$ ont les mêmes propriétés morphophonologiques que les verbes $C_1C_2\emptyset C_3C_3$. De même, /n/ se comporte comme la première consonne des verbes de la seconde classe. Ceci montre que /n/ a perdu son statut morphémique dans cette classe de verbes, et peut être considéré comme la première consonne du radical.

3. Discussion

Dans la section 2 précédente, j'ai proposé que /n/ a perdu son statut morphémique et qu'il est équivalent à la première consonne du radical dans les deux classes de verbes $nC_2\emptyset C_3$ et $nC_2\emptyset C_3C_3$. Ceci a deux implications directes sur /n/ : i) il n'est pas sujet à l'allomorphie et ii) il occlusivise les fricatives adjacentes.

3.1. Non-allomorphie de /n/

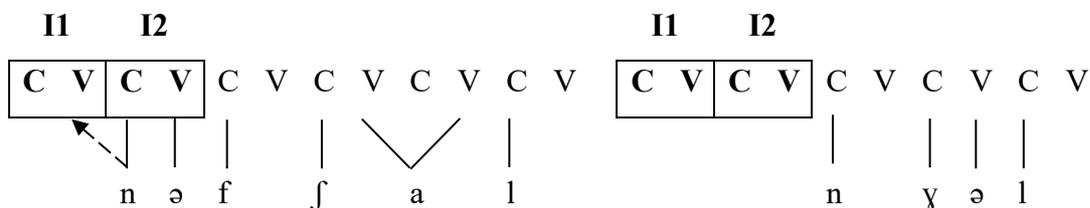
La non-allomorphie de /n/ peut être considérée comme une conséquence logique des arguments discutés sur sa lexicalisation. Nous avons vu dans le chapitre 4 que l'allomorphie de /n-/ dépend de son contexte droit : il surface géminé dans le contexte $_CC$ et simple dans le contexte $_CV$ (27.a). En revanche, dans les verbes $nC_2\emptyset C_3$ et $nC_2\emptyset C_3C_3$ /n/ est toujours simple (27.b).

(27)	V. BASE	GLOSE	/N-/	GLOSE	
a.	/_CC	ffəl	‘épuiser’	nnə -ffəl	‘se fatiguer’
	/_CV	ðaɟ	‘être perdu’	n -ðaɟ	‘se perdre’
b.	nC ₂ əC ₃	iɣəð	‘cendres’	n ɣəð	‘être réduit en cendres’
	nC ₂ əC ₃ C ₃	ðuɾɾ	‘faire du mal’	n təɾɾ	‘avoir du mal’

Les données en (27) sont en accord avec le fait que toutes les consonnes de la racine dans les formes verbales ne sont jamais sujet à l’allomorphie quel que soit leur environnement. Le cas d’un préfixe /n-/ dérivationnel est illustré en (28.a) avec le verbe *nnə-ffal* ‘se fatiguer’, où ce préfixe est attiré sur le CV-I2. En revanche, le /n/ lexicalisé qui est interne au radical est illustré en (28.b) avec le verbe *nɣəl* ‘être renversé’.

(28) a. *nnə-ffal* ‘se fatiguer’

b. *nɣəl* ‘être renversé’



3.2. Occlusivisation des fricatives

La deuxième implication de la lexicalisation de /n/ est son occlusivisation des fricatives adjacentes. En effet, en kabyle, et d’un point de vue synchronique, les fricatives non-stridentes s’occlusivent après la nasale coronale /n/ (Bedar, Quellec & Tifirit 2022 ; Elmedlaoui 1993 ; Saib 1974 ; Ridouane 2008).

(29) /ç, j, β, ð, θ/ > [k, g, b, d, t] / n_

Dans les verbes nC₂əC₃ et nC₂əC₃C₃, où les formes en /n/ sont dérivées au niveau de la racine, toutes les fricatives adjacentes à /n/ sont occlusivisées (30.i.a-c). En revanche, dans les formes données en (30.ii) la forme de base est égale au radical du verbe en /n-/. Cela suggère que ces formes sont dérivées des bases correspondantes et non pas au niveau de la racine, ceci fait que la fricative n’est pas occlusivée même si elle est adjacente à /n/. Les seuls cas qui échappent à cette règle sont donnés en (30.d) où la règle d’occlusivisation peut ou pas s’appliquer.

(30)	i. OCCLUSIVISATION		ii. NON-OCCLUSIVISATION	
	BASE	/N-/	BASE	/N-/
a. nC ₂ əC ₃	θili	ntəl	ðaf	n-ðaf *n-ɬaf
	ø	ndəf	ðaq	n-ðaq *n-ɬaq
	ø	ngəf		
b. nC ₂ uC ₂ əC ₃	aðər	ndudər		
	ðaf	nɬuɬəf		
	ø	ngugəl		
c. nC ₂ əC ₃ C ₃	ðurɾ	n-ɬərɾ		
	ðull	n-dəll		
	ðuqq	n-dəqq		
d. C ₁ əC ₂ C ₂ əC ₃	ðəqqəf	n-dəqqəf	βəddəl	n-βəddal *n-bəddal

Ces deux conséquences directes sur /n/ proviennent de la lexicalisation de /n/ dans les deux classes de verbes nC₂əC₃ et nC₂əC₃C₃.

4. Conclusion

J'ai argumenté, dans ce chapitre, que le préfixe /n-/ a perdu son statut morphémique et est lexicalisé dans un ensemble de 37 verbes divisés en deux classes : les verbes de la forme nC₂əC₃ et les verbes de la forme nC₂əC₃C₃.

Les arguments qui ont démontré que le préfixe /n-/ est lexicalisé i.e. il est incorporé au radical, sont : i) les propriétés de ces deux classes sont comparables avec des classes de verbes non-dérivés au thème de l'intensif et du prétérit négatif ; ii) la préfixation par un causatif géminé ; et iii) la préfixation par deux morphèmes, à savoir le réciproque /m-/ et le causatif /s-/, qui forment la combinaison /s-m-/.

En termes représentationnel dans le cadre CVCV, j'ai démontré que /n-/, dans ces deux classes de verbes, n'est pas réalisé sur les CV initiaux de la périphérie gauche du verbe, mais il est associé à la position de la première consonne du verbe.

PARTIE III

ÉLÉMENTS DE STRUCTURE ARGUMENTALE DES VERBES À PRÉFIXE /N-/

CHAPITRE 7

IDENTITÉ GRAMMATICALE DES VERBES À PRÉFIXE /n-/

0. Introduction

Après avoir établi la liste des valeurs grammaticales attribuées au préfixe /n-/ dans la littérature et argumenté contre l'hypothèse de la dissimilation labiale en kabyle dans la partie I, et après avoir analysé les aspects morphophonologiques de cette classe de verbes dans la partie II, je peux alors maintenant analyser les aspects syntaxiques pour établir la structure argumentale de cette classe de verbes. Je commencerai dans la section 1 par contester certaines valeurs qui ne sont pas compatibles avec le préfixe /n-/ du kabyle en se basant sur des tests syntaxiques empruntés à Cabredo Hofherr (2022), portés sur les changements et comparaison de diathèses. Je présenterai en section 2 ma base de données, la méthodologie suivie pour l'analyse des données qui consiste en l'application de tests basés sur les rôles thématiques (Haiden 2005, Reinhart 2000, 2003, 2016), ainsi que les résultats des tests. Je discuterai en détails mes résultats sur les valeurs grammaticales et la structure argumentale de cette classe de verbes à préfixe /n-/ dans la section 3. Je résumerai les résultats dans la section 4 qui conclut le chapitre.

1. Évaluation critique de certaines valeurs attribuées à /n-/

Nous avons vu au chapitre 2 qu'un nombre important de valeurs sont attribuées au morphème verbal /n-/ et peuvent être assemblées en quatre groupes :

- a) Valeurs proches du passif (passif, médio-passif, passif-état) ;
- b) Valeur du réciproque ;
- c) Valeurs proches du réfléchi (réfléchi, auto-pronominal, moyen) ;
- d) Valeur de l'inchoatif/résultatif.

Cette variation montre que soit il n'y a pas de consensus sur son identité grammaticale, soit il a des valeurs différentes selon les langues berbères. Je procéderai dans mon analyse par élimination en commençant par la contestation de certaines valeurs qui ne sont pas conformes aux verbes à préfixe /n-/ du kabyle. Je commencerai par contester les valeurs proches du passif, puis celle du réciproque et je termine par la voix moyenne.

La plupart des tests sur lesquels je m'appuierai pour contester certaines valeurs attribuées au préfixe /n-/ sont empruntés à Cabredo Hofherr (2022), qui propose un état de l'art de la vaste littérature sur les différents types de morphèmes mis en œuvre dans la réduction argumentale. D'autres tests classiques, proviennent d'autres sources de la littérature, seront aussi adoptés pour la comparaison et l'éclaircissement de certains points pertinents.

1.1. /n-/ n'est pas un morphème du passif

Une construction passive 'canonique' met en avant l'objet direct d'un verbe actif correspondant et met en arrière-plan le sujet (Siewierska 1984 ; Keenan 1985 ; Givon 1988 ; Cabredo Hofherr 2022). Des exemples d'une construction active et sa contrepartie passive sont donnés en (1).

- (1) a. Le garçon a mangé une pomme.
b. La pomme a été mangée.

Les caractéristiques d'un verbe passif, comme celui en (1.b), données par Cabredo Hofherr (2022) sont traduites ci-dessous en (2) :

- (2) a. il ne contient pas de syntagme NP agent ;
b. la forme non-passive du verbe de base est transitive ;
c. le verbe de base exprime une activité, prenant des sujets agents et des objets patients (Keenan & Dryer, 2006).

(Cabredo Hofherr 2022 : 5)

La voix passive est marquée par le préfixe /t^swa-/ en kabyle. Les verbes marqués ainsi ont une caractéristique supplémentaire à celles données en (2). En français et en anglais, l'agent peut être repris dans un adjectif en 'par' et 'by', respectivement (3). Le kabyle utilise la préposition instrumentale *s* à cette fin. Or celle-ci exclut un complément immédiat marqué du trait [+animé], ce qui exclurait à première vue la reprise de l'agent au passif (4). Pour y parvenir, le kabyle a recours à une stratégie d'enchâssement de l'agent sous un NP exprimant une partie inaliénable de celui-ci (5).

- (3) a. Le garçon a été frappé par son frère.
b. The boy was hit by his brother.

(ii) Transitivity des bases : passif vs n-*verbe*

Rappelons que parmi les caractéristiques des constructions passives données en (2) est que les bases de ces dernières sont transitives. Ceci s'aligne avec les passifs du kabyle. En effet, un *verbe* transitif peut être directement préfixé par le morphème du passif /*t^swa-*/, tandis qu'un *verbe* intransitif doit être au préalable transitivisé par le morphème du causatif /*s-*/. Les propositions en (8) illustrent la passivisation d'un *verbe* transitif.

- (8) a. $\theta\text{ə-tʃtʃa}$ $\theta\text{mətʃtu}\theta$ -*ənni* $\theta\text{at}^{\text{səffah}}\theta$
3FS-manger.PRET EC.femme -DEM EL.pomme
'La femme a mangé une pomme.'
- b. $\theta\text{ə-t}^{\text{s}w\text{ə}}\text{-tʃtʃ}$ $\theta\text{t}^{\text{səffah}}\theta$ -*ənni*
3FS-PASS-manger.PRET EL.pomme -DEM
'La pomme a été mangée.'

En revanche, la passivisation d'un *verbe* intransitif se fait au préalable par la transivisation de ce dernier comme l'illustrent les exemples en (9). Le *verbe* en (9.a) est intransitif, et n'accepte pas un objet à l'état libre. La proposition en (9.b) est agrammaticale car un *verbe* intransitif ne peut pas être directement préfixé par le morphème du passif. La proposition en (9.c) illustre la passivisation de (9.a) : le *verbe* intransitif est d'abord transitivisé par le morphème du causatif /*s-*/, puis passivisé par le morphème du passif /*t^swa-*/.

- (9) a. $\theta\text{ə-}\gamma\text{li}$ $\theta\text{mətʃtu}\theta$ -*ənni* * *akərsi*
3FS-tomber.PRET EC.femme -DEM EL.chaise
'La femme est tombé. *chaise'
- b. * $\theta\text{ə-t}^{\text{s}w\text{a}}\text{-}\gamma\text{li}$ $\theta\text{mətʃtu}\theta$ -*ənni*
3FS-PASS-tomber.PRET EC.femme -DEM
'La femme s'est fait tomber.'
- c. $\theta\text{ə-t}^{\text{s}w\text{a}}\text{-ssə-}\gamma\text{li}$ $\theta\text{mətʃtu}\theta$ -*ənni*
3FS-PASS-CAUS-tomber.PRET EC.femme -DEM
'La femme s'est fait tomber.'

Les propositions en (8) et (9) montrent que la forme de base d'un *verbe* passif est toujours transitive, conformément à l'une des caractéristiques des passifs données en (2). En revanche, le préfixe /*n-*/ n'a pas cette propriété : il est clairement compatible avec des bases intransitives.

- (12) a. Ce genre de branche se casse à la main. = Ce genre de branche est cassé à la main.
 b. La décision s'est prise hier. = La décision a été prise hier.
 c. La Tour Eiffel se voit de loin. = La Tour Eiffel peut être vue de loin.
 d. Il s'est nettoyé 350 paires de lunettes depuis hier. = Il a été nettoyé 350 paires de lunettes depuis hier.

(Zribi-Hertz (2008 : 1))

Ces propriétés données en (11) ne sont pas compatibles avec les verbes à préfixe /n-/ pour deux raisons : a) l'argument lexical (sujet à l'EC (13.b) ne correspond pas à l'objet du verbe actif en (13.a) ; et b) le rôle thématique d'agent (bien présent dans la forme transitive en (13.a)) disparaît de l'interprétation en (13.b).

- (13) a. jə-rna wəqʃif -ənni utʃtʃi
 3MS-ajouter.PRET EC.garçon -DET EL.nourriture
 Lit. ‘Le garçon a rajouté de la nourriture.’
 Sens ‘Le garçon a mangé davantage.’
- b. jə-**nnə**-rna wəqʃif -ənni
 3MS-**n**-ajouter.PRET EC.garçon -DET
 ‘Le garçon a grandi (en taille).’
 *‘On a fait en sorte que le garçon grandisse en mangeant.’

Ceci montre que les propriétés des verbes médio-passifs ne sont pas assignables aux verbes à préfixe /n-/ du kabyle, donc ces derniers ne peuvent pas être considérés comme des médio-passifs.

Comme le médio-passif couvre à la fois la voix moyenne et la voix passive, et qu'en kabyle le passif est marqué par le préfixe /t^swa-/ et le moyen par le même marqueur du thème aspectuel de l'intensif, on s'attend à ce que le médio-passif soit un passif au thème de l'intensif. C'est exactement ce que fait le kabyle pour former le médio-passif. La phrase en (14.a) est une construction passive avec un verbe au perfectif. L'intensif (thème II) d'un verbe passif est marqué par l'insertion de la voyelle [a] en position pénultième comme le montre la proposition en (14.b) qui est à la voix 'médio-passive'.

- (14) a. jə-t^swa-jzəm wəɣrum -ənni s uzənwi
 3MS-PASS-couper.PRET EC.pain -DEM avec EC.couteau
 ‘Le pain a été coupé avec un (grand) couteau.’

- b. jə-t^swa-jzəm wəɣrum -ənni s uzənwi
 3MS-PASS-couper.INT EC.pain -DEM avec EC.couteau
 ‘Le pain se coupe avec un (grand) couteau.’

Un autre exemple avec le verbe *xðəm* ‘faire’ préfixé par le morphème /t^swa-/ est à la voix passive au thème du perfectif (15.a). Quand ce verbe passif est au thème de l’intensif, il a l’interprétation d’un médio-passif (15.b).

- (15) a. jə-t^swa-xðəm ʃʃɣəl -ənni s ufus
 3MS-PASS-faire.PRET travail -DEM avec EC.main
 ‘Le travail a été fait avec la main (manuellement).’

- b. jə-t^swa-xðəm ʃʃɣəl -ənni s ufus
 3MS-PASS-faire.INT travail -DEM avec NOM.main
 ‘Le travail se fait à la main (manuellement).’

Ainsi, les verbes à préfixe /n-/ n’ont pas les propriétés des médio-passifs, et ces derniers sont formés par l’intensif des verbes passifs.

1.3. /n-/ n’est pas un morphème du passif-état

En Berbère d’Ait Seghrouchen, Guerssel (1986) a déjà mentionné que les verbes à préfixe /n-/ renvoient à un état résultatif d’un processus et non pas à un état ‘pur’. Les verbes à préfixe /n-/ du kabyle ont exactement la même interprétation. La proposition avec un verbe préfixé en /n-/ en (16) peut avoir deux interprétations : a) une interprétation réfléchie où le sujet du verbe a fait l’action dans son propre intérêt (16.i) ; b) une interprétation résultative i.e. le verbe dénote un résultat d’un processus/événement (16.ii).

- (16) jə-**nnə**-zβað wərgaz-ənni
 3ms-antc-tirer.pret EC.homme-DET
 i. ‘L’homme s’est étiré.’ (action, réfléchi)
 ii. ‘L’homme est devenu grand.’ (état résultatif)

Quelqu’un peut supposer que le verbe en (16) a l’interprétation éventive car sa base est un verbe d’action, mais si on prend un verbe ‘statif’ on peut avoir l’interprétation d’un passif statif. Comme il existe en kabyle une classe de verbes dites ‘les verbes de qualité’ qui dénotent un ‘état pur’ au perfectif et qui peuvent être préfixés par /n-/, on peut supposer que s’ils auront les mêmes propriétés d’un passif (plus haut en (2)) en plus de leur propriété ‘stative’, ils seront

Différents arguments phonologiques, morphologiques et syntaxiques sont avancés contre l'analyse de la dissimilation labiale en kabyle, mais je ne donnerai ici que les arguments liés à la structure argumentale pour montrer que le préfixe /n-/ n'est pas un marqueur du réciproque.

Dans une construction réciproque, le sujet est mis en rapport soit avec la position de l'objet direct (20.a), soit avec la position de l'objet indirect (20.b). Dans ce dernier cas, la construction peut prendre un NP objet direct comme le montrent les exemples du français donnés en (20).

- (20) a. Les filles s'aiment. (intransitif)
 b. Les filles se sont envoyé des mails. (transitif)

Cette bi-transitivité est aussi valable pour les verbes réciproques à préfixe /m-/ en kabyle. En (21.a), le réciproque rend le verbe intransitif : il n'est pas possible d'ajouter un NP objet direct. Le verbe en (21.b) en revanche reste transitif à la forme réciproque.⁵ Contrairement au réciproque en /m-/ (21.b), la construction avec un verbe en /n-/ (21.c) n'offre jamais cette possibilité. Elle ne prend jamais de NP objet direct.

- (21) a. **mj**-usan-ən jərgazn-ənni * imdukkal-ənsən
 REC-connaître.PRET-3MP EC.hommes-DEM EL.amis-POSS.3MP
 'Les hommes se connaissent *leurs amis.'
- b. **mjə**-ʒbað-ən jərgazn-ənni ifassn-ənsən
 REC-tirer.PRET-3MP EC.hommes-DEM EL.mains-POSS.3MP
 'Les hommes se sont tiré les mains l'un pour l'autre.'
- c. **nnə**-ʒbað-ən jərgazn-ənni * ifassn-ənsən
 n-tirer.PRET-3MP EC.hommes-DEM EL.mains-POSS.3MP
 'Les hommes se sont étirés (individuellement) *les main.'

Les constructions en (21) montrent que les verbes à préfixe /n-/ diffèrent des verbe réciproques en ce qui concerne leur transitivité. Ajoutons à cela que dans les propositions en (21.a-b), la réciprocité de l'action dénotée par le verbe est 'réciproque' entre les agents, tandis qu'en (21.c), les agents ont fait l'action individuellement. L'interprétation de la construction est donc réfléchie et non pas réciproque. Cette observation a une portée plus générale.

⁵ Contrairement au français, où la relation réciproque lie le sujet avec un complément indirect au datif, le kabyle établit cette relation entre le sujet et un complément possessif de l'objet.

En effet, les morphèmes du réfléchi, à travers les langues, peuvent encoder aussi la voix réciproque quand le sujet est au pluriel. Un exemple tiré du français est donné en (22). La proposition en (22.a), qui a un sujet singulier, a une interprétation réfléchie. La proposition en (22.b) avec un sujet au pluriel peut avoir deux interprétations : a) une lecture réfléchie où chaque participant à l'évènement (chaque garçon) aime soi-même ; b) une lecture réciproque où les participants à l'évènement (les garçons) s'aiment entre eux

- (22) a. Le garçon s'aime
 b. Les garçons s'aiment

En revanche, les verbes à préfixe /n-/ n'ont pas l'interprétation réciproque quand le sujet est au pluriel comme l'illustre la proposition en (23).

- (23) **nnə-ʒβað-ən** jərgazn-ənni
 n-tirer.PRET-3MP EC.hommes-DEM
 i. 'Les hommes se sont étirés (individuellement).' (réfléchi)
 ii. '*Les hommes se sont tirés l'un l'autre (mutuellement).' (*réciproque)

Ceci montre donc que le préfixe /n-/ n'a pas le comportement d'un morphème du réciproque.

1.5. /n-/ n'est pas un morphème du moyen

La définition de la voix 'moyenne' n'est pas homogène dans la littérature linguistique (Zuniga & Kittila 2019 : 168-177). Ici, j'utiliserai la 'voix moyenne' pour les constructions qui mettent en arrière-plan un sujet logique dans une lecture habituelle comme illustré avec les deux propositions en (24).

- (24) a. Ce livre se lit facilement.
 b. Les fraises se mangent avec du sucre.

(Cabredo Hofherr 2022 : 10)

Les verbes à préfixe /n-/ ne peuvent pas être des moyens car ils n'ont pas les deux propriétés du moyen : i) lecture stative attribuée à l'objet logique et ii) lecture habituelle (Cabredo Hofherr 2022 : 9).

(i) lecture stative attribuée à l'objet logique :

Les verbes à préfixe /n-/ n'ont pas d'objet implicite comme l'illustre la proposition en (25) qui dénote seulement le changement d'état qui affecte le sujet sélectionné par le verbe.

- (25) jə-**nnə**-rna wəqʃif-ənni
 3MS-**n**-ajouter.PRET EC.garçon-DEM
 ‘Le garçon a grandi (en taille).’

(ii) lecture habituelle :

Les verbes à préfixe /n-/ peuvent être conjugués à tous les thèmes aspectuels (perfectif et imperfectif), contrairement aux verbes moyens qui ont une lecture habituelle. Le verbe donné déjà en (25) est au perfectif, son emploi au futur (avec la particule *að*) est illustré en (26).

- (26) að jə-**nnə**-rni wəqʃif-ənni
 FUT 3MS-**n**-ajouter.AOR EC.garçon-DET
 ‘Le garçon grandira (en taille).’

Rajoutant à cela qu’en kabyle, la voix moyenne est marquée sur un verbe intransitif par le morphème de l’intensif. L’exemple en (27.b) a une lecture ‘moyenne’ au thème de l’intensif marqué par /t^s-/.

- (27) a. jə-nza usərwal-ənni
 3MS-vendre.PRET EC.pantalon-DEM
 ‘Le pantalon est vendu.’
- b. jə-**t^s**-nuzu userwal-ənni s uɣiwəl
 3MS-INT-vendre EC.pantalons-DEM avec EC.rapidité
 ‘Le pantalon se vend rapidement.’

La voix moyenne peut aussi être formée avec des verbes passifs au thème imperfectif marqué par la voyelle [a] en position pénultième, comme l’illustre les exemples en (28).

- (28) a. jə-t^swa-xðəm ʃʃɣəl-ənni s ufus
 3MS-PASS-faire.PRET travail-DEM avec EC.main
 ‘Le travail a été fait à la main.’
- b. jə-t^swa-xð**am** ʃʃɣəl-ənni s ufus
 3MS-PASS-faire.INT travail-DEM avec EC.main
 ‘Le travail se fait à la main (manuellement).’

La phrase en (28.b) peut être aussi considérée comme ‘médio-passive’ car elle combine les lectures passive et moyenne et cette voix n’est pas marquée par le préfixe /n-/.

Pour conclure, j'ai montré que le préfixe /n-/ qui a reçu plusieurs attributions dans la littérature n'a pas les valeurs qui sont proches du passif, du réciproque et du moyen. Et pour établir son identité grammaticale, d'autres tests syntaxiques classiques sont adoptés et discutés tout au long de la prochaine section.

2. Tests syntaxiques : données, méthodologie et résultats

Cette section résumera les données et la méthodologie suivie pour établir la valeur grammaticale du préfixe /n-/ ainsi que les résultats finaux. Elle commencera par une présentation des données syntaxiques et les critères de leur choix. L'ensemble des tests syntaxiques appliqués sur les données seront présentés dans la deuxième sous-section. Les résultats finaux seront exposés à la fin de la section.

2.1. Données

À partir d'un corpus de 170 verbes à préfixe /n-, j'ai choisi un échantillon de 50 verbes auxquels j'ai appliqué des tests syntaxiques qui me permettront d'établir la structure argumentale de cette classe de verbes. Le choix de ces 50 verbes a été fait selon un critère d'équilibre en nombre de verbes selon la transitivité des verbes de base : 15 verbes ont été choisis de chaque classe de verbes transitifs, intransitifs et labiles. Les 5 verbes qui restent sont répartis ainsi : 3 verbes datifs et deux verbes à préfixe /n-/ lexicalisé⁶.

Les chiffres et les taux des bases à partir desquelles sont dérivés les verbes à préfixes /n-/ sont donnés en (29).

(29) BASE	NOMBRE	TOTAL	%
Verbe intransitif	15	35	42,86%
Verbe transitif	15	36	41,67%
Verbe labile	15	36	41,67%
Autres ⁷	05	63	8,2%
Total	50	170	

Pour établir la valeur du préfixes /n-, une comparaison entre les formes de base et les formes dérivées en /n-/ est nécessaire. C'est pour cela que j'ai écarté dès le départ les verbes en /n-/ qui n'ont pas une base attestée dans la langue.

⁶ La lexicalisation du préfixe /n- dans certains verbes est analysée au chapitre 6.

⁷ Sont regroupés ici les verbes à préfixe /n- qui : i) sont dérivés des noms ; ii) n'ont pas de base attestée ; iii) ont le préfixe /n- lexicalisé (nC₂∅C₃ et nC₂vC₂∅C₃).

La liste complète des 50 verbes auxquels j’ai appliqué les tests qui m’ont permis d’établir la structure argumentale de cette classe de verbes est donnée dans l’annexe II.

2.2. Tests syntaxiques

Les tests syntaxiques qui ont servi de base pour établir la structure argumentale des verbes à préfixe /n-/ sont principalement empruntés des travaux portés sur la Théorie Theta qui défend que l’analyse de la structure argumentale devait être formulée sur des rôles thématiques (cf. Reinhart 2000, 2003, 2016 ; Haiden 2005, 2011 ; entre autres). Ces tests sont au nombre de 8 et sont :

- a) Alternance de transitivité ;
- b) Type de sujet compatible avec le verbe ;
- c) Compatibilité du verbe avec l’instrument ;
- d) Compatibilité du verbe avec le but ;
- e) Compatibilité avec l’intentionnalité (malgré lui) ;
- f) Compatibilité avec l’intentionnalité (exprès) ;
- g) L’emploi du verbe à l’impératif ;
- h) Compatibilité et interprétation avec la particule directionnelle.

Chacun de ces tests sera appliqué sur le verbe de base et le verbe en /n-/ pour décrire les changements syntaxiques et sémantiques. J’ai choisi ici le verbe de base *ʒβəð* ‘tirer’ pour illustrer l’ensemble de ces tests :

(i) Alternance de transitivité :

Il s’agit ici de décrire le changement entre le verbe de base et le verbe en /n-/ en ce qui concerne leur transitivité pour faire un classement sur la transitivité des verbes en /n-/. Le verbe de base en (30.a) est transitif, tandis que le même verbe préfixé par /n-/ en (30.b) est intransitif, il n’accepte pas un objet direct à l’EL, et il a deux interprétations : i) une lecture réfléchie où le seul argument du verbe est l’agent de l’action et ii) une lecture anticausative qui dénote un événement qui affecte le sujet patient.

- (30) a. *jə-ʒβəð* *wərgaz-ənni* *θamrarθ*
 3MS-tirer.PRET EC.homme-DEM EL.corde
 ‘L’homme a tiré une corde.’

- | | | | |
|-----|---|--------------|----------------|
| b. | jə- nnə -zβað | wərgaz-ənni | *θamrarθ |
| | 3MS- n -tirer.PRET | EC.homme-DEM | EL.corde |
| i. | ‘L’homme s’est étiré.’ | | (réfléchi) |
| ii. | ‘L’homme a grandi/il est devenu grand (en taille).’ | | (anticausatif) |

(ii) Type du sujet :

Ce test a pour but de comparer les types de sujet sélectionnés par le verbe de base à ceux qui sont sélectionnés par le verbe en /n-/. Les trois types de sujets qui sont appliqués sont [+humain], [-humain, +animé] et [-humain, -animé].

Les traits du sujet du verbe zβað ‘tirer’ peuvent être : [+humain], [-humain,+animé] et [-animé] comme illustré en (31).

- | | | | | |
|---------|--------|------------------------------------|--------------|--------------|
| (31) a. | Sujet | jə-zβað | wərgaz-ənni | θamrarθ |
| | +hum | 3MS-tirer.PRET | EC.homme-DEM | EL.corde |
| | | ‘L’homme a tiré une corde.’ | | |
| b. | Sujet | jə-zβað | ləβhəɾ | θaqfiθ-ənni |
| | -hum | 3MS-tirer.PRET | mer | EL.fille-DEM |
| | +animé | (Lit.) ‘La mer a tiré la fille.’ | | |
| | | (Sens) ‘La fille est noyée.’ | | |
| c. | Sujet | θə-zβað | lqaʕa | aman-ənni |
| | -hum | 3FS-tirer.PRET | terre | EL.eau-dem |
| | -animé | (Lit.) ‘La terre tiré l’eau.’ | | |
| | | (Sens) ‘La terre a absorbé l’eau.’ | | |

Le verbe préfixé par /n-/ sélectionne les mêmes sujets sélectionnés par le verbe de base, c’est-à-dire : [+humain], [-humain, +animé], et [-animé]. Il a les deux lectures réfléchie et anticausative quand le sujet est [+humain] (32.a) et [-humain +animé] (32.b). En revanche, quand le sujet est [-animé], (32.c) la lecture réfléchie n’est pas possible.

- | | | | |
|---------|-------|---|----------------|
| (32) a. | Sujet | jə- nnə -zβað | wərgaz-ənni |
| | +hum | 3MS- n -tirer.PRET | EC.homme-DEM |
| | i. | ‘L’homme s’est étiré.’ | |
| | | | (réfléchi) |
| | ii. | ‘L’homme est devenu grand (en taille).’ | |
| | | | (anticausatif) |

b.	Sujet	jə-nnə-ʒβað	uqəlwaʃ-ənni	
	-hum	3MS-n-tirer.PRET	EC.bouc-DEM	
	+animé	i.	‘Le bouc s’est étiré.’	(réfléchi)
		ii.	‘Le bouc est devenu grand (en taille).’	(anticausatif)
c.	Sujet	θə-nnə-ʒβað	θəmrarθ-ənni	
	-animé	3FS-n-tirer.PRET	EC.corde-DEM	
		i.	‘*La corde a étiré soi-même.’	*(réfléchi)
		ii.	‘La corde s’est détendue.’	(anticausatif)

(iii) Compatibilité avec l’instrument :

Le test sert à vérifier si le verbe en /n-/ accepte l’usage d’un instrument encodé par la préposition *s* ‘avec/par’ suivi par un nom à l’EC. Le verbe de base et le verbe en /n-/ sont tous les deux compatibles avec l’instrument. Le verbe en /n-/ qui a les deux lectures réfléchie et anticausative avec un sujet [+humain] sans l’instrument (32.a), ne garde cette fois-ci que la lecture réfléchie avec l’instrument encodé par le syntagme prépositionnel *s θəmrarθ* ‘avec une corde’ en (33.b).

(33) a. jə-ʒβəð wərgaz-ənni θəmrarθ s ufus-is
3MS-tirer.PRET EC.homme-DEM EL.corde avec EC.main-POSS.3S
‘L’homme a tiré une corde avec sa main.’

b. jə-nnə-ʒβað wərgaz-ənni s θəmrarθ
 3MS-n-tirer.PRET EC.homme-DEM avec EC.corde
i. ‘L’homme s’est étiré avec une corde.’ (réfléchi)
ii. ‘*L’homme est devenu grand avec une corde.’ *(anticausatif)

(iv) Compatibilité avec le but :

Le test a pour but de confirmer si le sujet du verbe à préfixe /n-/ peut mener l’action dénoté par le verbe pour un but. Ce dernier est encodé par l’adverbe *akkən* ‘pour, afin de’. Ce test peut confirmer l’agentivité et l’intentionnalité du sujet sélectionné par le verbe : si le verbe est compatible avec le sujet, il est ‘agent’ et contrôleur de l’action dénotée par le verbe. Si ce n’est pas le cas, le sujet est patient i.e. il subit l’action dénotée par le verbe. Le verbe de base et le verbe en /n-/ donnés en (34) sont compatibles avec le but. Le verbe en /n-/ qui a les deux lectures réfléchie et anticausative sans le but (32.a), ne garde que la lecture réfléchie avec le but comme l’illustre la proposition en (34.b).

(34) a. jə-ʒβəð wərgaz-ənni θamrarθ akkn a =d
 3MS-tirer.PRET EC.homme-DEM EL.corde pour FUT =DIR
 i-ss-ali aðγay
 3MS-CAUS-monter EL.roche

‘L’homme a tiré une corde pour monter une roche.’

b. jə-**nnə**-ʒβəð wərgaz-ənni akkn a =s
 3MS-**n**-tirer.PRET EC.homme-DEM pour FUT =ACC:3S
 i-kkəs ʕəjju
 3MS-enlever fatigue

i. ‘L’homme s’est étiré pour se reposer.’ (réfléchi)

ii. ‘*L’homme est devenu grand pour se reposer.’ *(anticausatif)

(v) Compatibilité avec l’intentionnalité ‘*exprès*’ :

Le test de l’intentionnalité a pour but de vérifier l’agentivité du sujet. Cette intentionnalité est encodée par l’adjectif *mətʕəmməð* ‘*exprès*’. Le verbe de base et le verbe en /n-/ en (35) sont compatibles avec l’intentionnalité du sujet. Le verbe en /n-/ en (35.b) n’a que la lecture réfléchie quand il sélectionne l’adjectif.

(35) a. jə-ʒβəð wərgaz-ənni θamrarθ mətʕəmməð
 3MS-tirer.PRET EC.homme-DEM EL.corde exprès
 ‘L’homme a tiré une corde exprès.’

b jə-**nnə**-ʒβəð wərgaz-ənni mətʕəmməð
 3MS-**n**-tirer.PRET EC.homme-DEM exprès

i. ‘L’homme s’est étiré exprès.’ (réfléchi)

ii. ‘*L’homme est devenu grand exprès.’ *(anticausatif)

(vi) Compatibilité avec l’intentionnalité ‘*malgré lui*’ :

Le but du test est de vérifier si la dénotation du verbe en /n-/ peut se produire sans contribution intentionnelle ou contre le gré du sujet. Les résultats de ce test doivent être interprétés avec précaution à chaque instance, car l’expression *məbla ləβyi-s* ‘*malgré lui, contre son gré*’ peut ou ne peut pas déclencher la supposition d’une intentionnalité opposée de la part du sujet. Le verbe de base et le verbe en /n-/ en (36.a) sont compatibles avec l’expression *məbla ləβyi-s*

‘malgré lui, contre son gré’. Le verbe en /n-/ en (36.b) perd son interprétation anticausative lorsque *məbla ləβyi-s* ‘malgré lui, contre son gré’ est ajouté.

- (36) a. *jə-ʒβəð* *wərgaz-ənni* *θamrarθ* *məbla* *ləβyi-s*
 3MS-tirer.PRET EC.homme-DEM EL.corde sans volonté-POSS.3S
 ‘L’homme a tiré une corde contre son gré.’
- b. *jə-**nnə**-ʒβəð* *wərgaz-ənni* *məbla* *ləβyi-s*
 3MS-**n**-tirer.PRET EC.homme-DEM sans volonté-POSS.3S
- i. ‘L’homme s’est étiré contre son gré.’ (réfléchi)
- ii. ‘*L’homme est devenu grand contre son gré.’ *(anticausatif)

(vii) Usage à l’impératif :

Un autre test qui a pour but aussi de confirmer l’agentivité du sujet : l’emploi à l’impératif présuppose que le sujet implicite de la construction soit en mesure d’accomplir l’action. Ceci est possible si le sujet est agent (ou cause sous-spécifiée), mais exclu si le rôle en question est patient ou thème. Dans l’exemple ci-dessous, le verbe en /n-/ en (37.b) peut être employé à l’impératif comme le verbe de base en (37.a), mais, dans cette configuration, il ne garde que l’interprétation réfléchie. L’interprétation anticausative est perdue.

- (37) a. *ʒβəð* *θamrarθ-ənni*
 tirer.IMP.2S EL.corde-DEM
 ‘Tire la corde !’
- b. ***nnə**-ʒβəð* *çra*
n-tirer.PRET peu
 ‘Étire-toi un peu !’ (réfléchi)
 ‘*Deviens grand un peu !’ *(anticausatif)

(viii) La particule directionnelle :

La particule directionnelle a été largement étudiée dans la littérature portée sur le kabyle et sur la famille berbère d’une manière générale (Aoumer 2008, 2010 ; Belkadi 2015, 2021 ; Chaker 1983 ; Kossmann 1997, 2015 ; Mettouchi 1997, 2015, Taine-Cheikh 2013 ; entre autres). Dans ce test, il s’agit tout simplement de comparer les interprétations spatiale et temporelle ajoutées par la particule directionnelle au verbe de base et au verbe en /n-/. Le verbe

de base en (38.a) est compatible avec la particule directionnelle qui lui ajoute une interprétation spatiale et temporelle.

- (38) a. $i\text{-}z\text{ə}\beta\text{ð} =\text{əd}$ $w\text{ərgaz-}\text{ənni}$ $\theta\text{amrar}\theta$
 3MS-tirer.PRET=DIR EC.homme-DEM EL.corde
 ‘L’homme a tiré une corde.’
 > Après être monté sur la terrasse, l’homme a tiré une corde. (temporelle)
 > L’homme a tiré une corde en notre direction. (spatiale)

Le verbe en /n-/ est aussi compatible avec la particule directionnelle, et elle ajoute les deux lectures, spatiale et temporelle, à ces deux interprétations, réfléchie et anticausative. `

- b. $j\text{ə-nn}\text{ə-z}\beta\text{a}\text{ð} =\text{əd}$ $w\text{ərgaz-}\text{ənni}$
 3MS-n-tirer.PRET=DIR EC.homme-DEM
 i. ‘L’homme s’est étiré.’ (réfléchi)
 > Il a fait un pas en arrière et il s’est étiré vers nous. (spatiale)
 > Après avoir enlevé son t-shirt, il s’est étiré. (temporelle)
 ii. ‘L’homme est devenu grand (en taille).’ (anticausatif)
 > Le garçon est devenu grand après son retour d’un autre pays. (spatiale)
 > Après la prise d’hormones de croissance, il est devenu grand. (temporelle)

L’ensemble de ces huit tests ont été appliqués sur l’ensemble des 50 verbes donnés dans l’annexe II. Et comme nous l’avons déjà vu tout au long de la présentation de ces tests, certains de ces derniers permettent deux lectures, anticausative et réfléchie, du verbes en /n-/ et d’autres acceptent uniquement une des deux. Les lectures peuvent être variées parfois en fonction de type de sujet sélectionné par le verbe et parfois en fonction de son adjoint. L’ensemble de ces tests nous ont conduit à déterminer un étiquetage approprié aux verbes à préfixe /n-/ et à établir une classification de leurs valeurs grammaticales. Les résultats de ces tests seront discutés dans la sous-section suivante.

2.3. Résultats

L'analyse de la structure argumentale des 50 verbes après l'application des tests syntaxiques présentés dans la sous-section précédente nous a permis de dégager trois classes de verbes à préfixe /n-/ : i) des verbes anticausatifs, ii) des verbes réfléchis et iii) des verbes présentant une alternance entre l'interprétation anticausative et l'interprétation réfléchie (Bedar, Bendjaballah & Haiden, à paraître). L'ensemble des 50 verbes à préfixe /n-/ sont répartis ainsi :

(39) Verbes anticausatifs	14
Verbes réfléchis	17
Verbes anticausatif & réfléchis	19
Total :	50

Les 50 verbes sont listés chacun dans une des trois classes de verbes à préfixe /n-/ à laquelle il appartient. Chaque classe de verbes est organisée selon la transitivité du verbe de base. Je commencerai par donner la liste des verbes anticausatifs, puis la liste des verbes réfléchis et je termine par la liste des verbes qui présentent une alternance entre l'interprétation anticausative et l'interprétation réfléchie. Chaque classe de verbes est classée par la transitivité des verbes de base.

2.3.1. Les verbes anticausatifs :

VERBES DE BASE TRANSITIFS

- | | |
|---|---|
| 1. ḍuṛṛ ‘nuire, faire mal, faire du tort’ | n-təṛṛ ‘se sentir mal, être bas (malade)’ |
| 2. rnu ‘ajouter, rajouter, augmenter’ | nnə-rni ‘s’accroître, augmenter, grandir’ |
| 3. ḥukk ‘frotter, frictionner’ | n-ḥəkk ‘se frotter, être frictionné, être vexé’ |
| 4. həwwəl ‘tourmenter, agacer’ | n-həwwəl ‘être troublé, bouleversé, excité’ |

VERBES DE BASE INTRANSITIFS

- | | |
|--|---|
| 5. kməl ‘être complet, achevé, entier’ | nnə-kmal ‘être complet, être conclu, être fini’ |
| 6. xaşş ‘manquer, avoir besoin’ | n-xəşş ‘être dans le besoin, être dépourvu’ |
| 7. fθuθəs ‘être émietté, s’effriter’ | nnə-fθuθəs ‘devenir émietté’ |
| 8. ihriw ‘être large’ | nnə-hraw ‘devenir large’ |
| 9. qsəf ‘casser (en deux)’ | nnə-qsaf ‘se casser’ |

VERBES DE BASE LABILES

- | | |
|--------------------------------------|-----------------------------------|
| 10. ḍβəf ‘cacheter, estampiller’ | nnə-ḍβəf ‘se couper, se cacheter’ |
| 11. fəqqəq ‘fendre, fêler, fissurer’ | n-fəqqəq ‘se fissurer, se fendre’ |

AUTRES⁸

- | | |
|-------------------------------|---|
| 12. ffəl ‘dépasser, franchir’ | n-fəl ‘déborder, être plein, dépasser les limites’ |
| 13. ɣli ‘tomber’ | n-ɣəl ‘être renversé, être versé, être répondu (liquide)’ |
| 14. afəj ‘s’envoler’ | n-fufəj ‘se propager, être propagé’ |

2.3.2. Les verbes réfléchis :

VERBES DE BASE TRANSITIFS

- | | |
|-------------------------------------|--|
| 1. ʒməʃ ‘réunir, ramasser’ | nnə-ʒmaʃ ‘se ramasser, rentrer chez soi’ |
| 2. xðəʃ ‘trahir, tromper’ | nnə-xðaʃ ‘se trahir, tomber dans son propre piège’ |
| 3. ðəqqəʃ ‘jeter’ | n-ðəqqəʃ ‘se jeter’ |
| 4. rfəð ‘lever, soulever, ramasser’ | nnə-rfað ‘se lever, se soulever’ |

VERBES DE BASE INTRANSITIFS

- | | |
|---|--------------------------------------|
| 5. ʒlu ‘disparaître’ | nnə-ʒli ‘s’exiler’ |
| 6. fʃəl ‘être épuisé, fatigué’ | nnə-fʃal ‘être fatigué, se fatiguer’ |
| 7. ɕmuməs ‘être plié, froissé, ficelé’ | nnə-ɕmuməs ‘se plier, se froisser’ |
| 8. ʒaβ ‘être mutilé, avoir un handicap’ | n-ʒaβ ‘se mutiler’ |

VERBES DE BASE LABILES

- | | |
|--|---|
| 9. ʃlax ‘arracher, écarter les jambes’ | nnə-ʃlax ‘s’arracher, écarter ses jambes’ |
| 10. ðfəʃ ‘plier’ | nnə-ðfaʃ ‘se plier’ |
| 11. jzəm ‘couper, trancher, tailler’ | nnə-jzam ‘se couper, se déchirer’ |
| 12. ʒθəβ ‘fatiguer, user’ | nnə-ʒθaβ ‘se fatiguer’ |
| 13. ʀfəʃ ‘chasser, expulser’ | nnə-ʀfaʃ ‘s’en aller, s’expulser, se faire disparaître’ |
| 14. qʃəʃ ‘chasser, expulser’ | nnə-qʃaʃ ‘s’en aller, s’expulser, se faire disparaître’ |
| 15. βðu ‘séparer, couper, diviser’ | nnə-βðu ‘se couper, se diviser’ |
| 16. ɕraf ‘être paralysé, engourdi’ | nnə-ɕraf ‘se paralyser’ |

⁸ Sont regroupés ici les verbes en /n-/ qui : i) sont dérivés des noms, ii) n’ont pas une base attestée, iii) ont le préfixe /n-/ lexicalisé.

AUTRES

17. βru ‘lâcher, détacher, divorcer’ nnə-βru ‘se lâcher, se libérer, se détacher’

2.3.3. Les verbes réfléchis et anticausatifs

VERBES DE BASE TRANSITIFS

1. zmi ‘presser pour extraire le liquide’ nnə-zmi ‘se mettre la pression, se préoccuper’
2. həʃʃəm ‘faire honte, déshonorer’ nnə-hʃʃəm ‘avoir honte, se faire humilier’
3. ʒβəð ‘tirer’ nnə-ʒβəð ‘s’étirer, être tiré’
4. ðəqqəʃ ‘pousser, déplacer qqch’ n-ðəqqəʃ ‘se pousser’
5. ʒðəm ‘endommager’ nnə-ʒðəm ‘être détérioré, détruire sa santé morale’
6. qðəʃ ‘supprimer, interrompre, couper’ nnə-qðəʃ ‘être supprimé, être disparu, se faire disparaître’
7. ʒβəʀ ‘réparer, rebouter’ nnə-ʒβəʀ ‘être sauvé, se soigner, être restauré, se réparer’

VERBES DE BASE INTRANSITIFS

8. ʒməʀ ‘être plein, garni, fourni’ nnə-ʒməʀ ‘être économe, avoir des réserves, être riche’
9. xʀəβ ‘être brouillé, en désordre’ nnə-xʀəβ ‘s’embrouiller, devenir désordonné’
10. ʒiħ ‘être perdu, s’exiler’ n-ʒaħ ‘être misérable, être dans la débauche, s’exiler’
11. ʃɾəh ‘être content, joyeux’ nnə-ʃɾəh ‘devenir heureux, joyeux ; se réjouir’
12. izwiʒ ‘être rouge, rougir’ nnə-zway ‘devenir rouge’
13. ðiʃ ‘être perdu, gâté’ n-ðəʃ ‘se perdre, se gâter’

VERBES DE BASE LABILES

14. qləβ ‘tourner, renverser’ nnə-qləβ ‘se retourner, se renverser, faire un salto’
15. βəddəl ‘changer, transformer’ n-βəddəl ‘se transformer, être changé’
16. ʃɾəʃ ‘assommer, étourdir’ nnə-ʃɾəʃ ‘s’évanouir, être étourdi’
17. huzz ‘secouer, bercer’ n-həzz ‘se secouer, s’ébrouer’
18. hudd ‘démolir, détruire’ n-hədd ‘se détruire, se démolir’

AUTRES

19. sərrəħ ‘lâcher, libérer’

nnə-sraħ ‘se lâcher, se libérer’

Maintenant que j’ai établi une classification des verbes à préfixe /n-/, je passe à la discussion de mes résultats.

3. Discussion : valeurs grammaticales de /n-/

Cette section a pour objectif de discuter les résultats présentés dans la section précédente à propos des valeurs grammaticales de verbes à préfixe /n-/. Il sera argumenté, comme il a été introduit dans la section précédente, que les verbes à préfixe /n-/ du kabyle sont principalement des anticausatifs, et que certains peuvent avoir (aussi) des interprétations réfléchies.

Haspelmath (1987) a montré que les marqueurs d’anticausatif dans les langues du monde peuvent exprimer d’autres valeurs sémantiques comme le réfléchi, le passif, le résultatif, le fientif, l’inceptif et d’autres valeurs. Il a aussi cité (1987 : 24) que Nedjalkov & Silickij (1969) ont listé dix autres valeurs sémantiques exprimées par le morphème d’anticausatif dans les langues du monde. Je propose que ce soit aussi le cas du morphème /n-/ du kabyle, un morphème d’anticausatif qui peut exprimer la voix réfléchie. Ceci est justifié par le fait, entre autres, que la plupart des verbes en /n-/ sont des intransitifs et que la valeur réfléchie ne couvre qu’une partie des verbes en /n-/ et n’est possible qu’avec un sujet [+animé] (Bedar, Bendjaballah & Haiden, à paraître).

Je commence par argumenter dans la sous-section suivante que le préfixe /n-/ du kabyle est un morphème d’anticausatif, je reviens ensuite à l’argumentation sur la valeur du réfléchi dans la sous-section qui suit, et je termine par l’argumentation sur les deux valeurs ensemble.

3.1. /n/ : morphème de l’anticausatif

Il sera démontré dans cette sous-section que le préfixe /n-/ est un marqueur d’anticausatif. Pour ce faire, je commencerai par contraster les propriétés de l’anticausatif à celle du passif. Trois tests syntaxiques empruntés à Cabredo Hofherr (2022 : 8) permettent de distinguer les passifs des anticausatifs sont donnés en (40).

- (40) a. un verbe anticausatif n’implique pas un sujet implicite contrairement à un passif ;
b. les passifs permettent des adverbes orientés vers un sujet implicite contrairement aux anticausatifs ;
c. les passifs ne permettent pas les expressions niant l’influence d’une cause externe de l’événement, contrairement aux verbes anticausatifs.

(i) Non-implication d'un sujet implicite

Dans la proposition en (41.b), qui est la forme passive de celle qui est en (41.a), l'agent de l'évènement est implicite. En revanche, dans la construction anticausative en (41.c), il n'y a aucune information sur la présence d'un agent d'évènement dénoté par le verbe.

- (41) a. Kim broke the vase. (construction active)
b. The vase was broken. (construction passive)
c. The vase broke. (construction anticausative) Cabredo Hofherr (2022 : 8)

Le même test s'applique sur le verbe anticausatif *nnə-qsaf* 'être cassé (en deux)' du kabyle. L'agent de l'évènement dans la phrase passive en (42.b) est implicite, tandis que dans la phrase en (42.c), qui a un verbe préfixé par /n-/, rien ne montre la présence d'un agent de l'évènement même implicitement.

- (42) a. jə-qsəf wəqfɨf-ənni θaqəssult (construction active)
3MS-casser.PRET EC.garçon-DEM EL.assiette
'L'homme a cassé une assiette.'
- b. θə-t^swa-qsəf θqəssult-ənni (construction passive)
3FS-PASS-casser.PRET EC.assiette-DEM
'L'assiette a été cassée.'
- c. θə-**nnə**-qsəf θqəssult-ənni (construction anticausative)
3FS-ANTC-casser.PRET EC.assiette-DEM
'L'assiette a cassé.'

La phrase en (42.c) montre que le verbe *nnə-qsaf* 'être cassé (en deux)' s'aligne avec la voix anticausative car il n'implique pas un sujet implicite contrairement au verbe passif en (42.b).

(ii) Non-permission des adverbes orientés vers un sujet implicite

Les exemples en (43) illustrent le fait qu'un verbe passif permet des adverbes qui sont orientés vers un sujet implicite (43.a), contrairement aux verbes anticausatifs en (43.b).

- (43) a. The vase was broken deliberately/ carefully/ on purpose. (passif)
b. The vase broke *deliberately/ *carefully/ *on purpose. (anticausatif)

Cabredo Hofherr (2022 : 8)

Le même test a été appliqué sur les données du kabyle sous le nom de l'*intentionnalité du sujet* montre que les passifs sont incompatibles avec l'intention du sujet (44.a) contrairement au verbe anticausatif donné en (44.b).

- (44) a. $\theta\partial\text{-t}^{\text{w}}\text{a-qs}\partial\text{f}$ $\theta\text{q}\partial\text{ssult-}\partial\text{nni}$ $\text{m}\partial\text{t}\text{f}\partial\text{mm}\partial\text{ð}$ (passif)
 3FS-PASS-casser.PRET EC.assiette-DEM exprès
 'L'assiette a été cassée exprès.'
- b. $\theta\partial\text{-nn}\partial\text{-qs}\partial\text{f}$ $\theta\text{q}\partial\text{ssult-}\partial\text{nni}$ * $\text{m}\partial\text{t}\text{f}\partial\text{mm}\partial\text{ð}$ (anticausatif)
 3FS-ANTC-casser.PRET EC.assiette-DEM exprès
 'L'assiette a cassé *exprès.'

La phrase en (44.b) n'accepte pas l'adverbe de l'intentionnalité, ce qui montre qu'elle n'a pas un sujet implicite.

(iii) Permission des expressions niant l'influence d'une cause externe de l'événement

La construction passive en (45.a) ne permet pas des expressions niant l'influence d'une cause externe de l'événement. En revanche ceci est possible dans une construction anticausative comme celle en (45.b).

- (45) a. The vase was broken (*by itself). (passif)
- b. The vase broke by itself. (anticausatif) Cabredo Hofherr (2022 : 8)

Les données du kabyle montrent exactement la même opposition : le syntagme nominal *iman-is* 'tout seul', l'équivalent de 'itself' en anglais, n'est pas compatible avec un verbe passif (46.a), mais il est grammatical avec un verbe anticausatif (46.b).

- (46) a. $\theta\partial\text{-t}^{\text{w}}\text{a-qs}\partial\text{f}$ $\theta\text{q}\partial\text{ssult-}\partial\text{nni}$ * iman-is (passif)
 3FS-PASS-casser.PRET EC.assiette-DEM soi-POSS.3S
 'L'assiette a été cassée *toute seule.'
- b. $\theta\partial\text{-nn}\partial\text{-qs}\partial\text{f}$ $\theta\text{q}\partial\text{ssult-}\partial\text{nni}$ iman-is (anticausatif)
 3FS-ANTC-casser.PRET EC.assiette-DEM soi-POSS.3S
 'L'assiette a cassé toute seule.'

Les trois tests syntaxiques, donnés en (40), qui permettent de distinguer un passif d'un anticausatif ont montré que les verbes à préfixe /n-/ sont des anticausatifs.

Dans plusieurs langues, on distingue aussi une construction passive d'une construction anticausative par le type d'adjectif qu'elles sélectionnent. La première sélectionne 'by-phrase' et la seconde sélectionne 'from-phrase'. Un exemple avec une construction passive est donné en (47).

- (47) a. The boy ate the apple.
 b. The apple was eaten by the boy.

En revanche, les verbes anticausatifs ne peuvent pas se combiner avec l'adjectif 'by-phrase' mais ils sélectionnent 'from-phrase' qui identifie la cause de l'évènement (Talmy 1976, DeLancy 1984, Pinon 2001, Kalluli 2007) comme illustré en (48.a) et (48.b) respectivement. Cette cause 'externe' n'est pas possible quand il ne s'agit pas d'un évènement (48.c-d).

- (48) a. *The window cracked by the pressure.
 b. The window cracked from the pressure.
 c. *The window cracked from John
 d. *The window cracked from the book

(Kalluli 2007 : 771)

La distinction entre les passifs et les anticausatifs avec les tests des adjectifs 'by-phrase' et 'from-phrase' ne s'applique pas à toutes les langues comme l'a déjà montré Kalluli (2007), mais je montrerai ici qu'elle s'applique aux données du kabyle et fait bien la distinction entre un passif canonique et un verbe anticausatif en /n-/.

Je rappelle que le verbe *qsəf* 'casser' peut être préfixé par le morphème du passif /t^swa-/ et par le morphème de l'anticausatif /n-/. La proposition en (49.b) est la version passive de la construction active donnée en (49.a).

- (49) a. jə-qsəf wərgaz-ənni θaqəssult
 3MS-casser.PRET EC.homme-DEM EL.assiette
 'L'homme a cassé une assiette.'
- b. θə-t^swa-qsəf θqəssult-ənni s ufus ppərgaz-ənni
 3FS-PASS-tirer.PRET EC.assiette-DEM par EC.main GEN.EC-homme-DEM
 'L'assiette a été cassée par (la main de) l'homme.'

Le verbe *qsəf* 'casser' préfixé par /n-/ est donné en (50.a) avec un sujet [-animé]. Ce verbe peut sélectionner l'adjectif *from-phrase* (50.b) mais pas l'adjectif *by-phrase* (50.c-d) quel que soit le type de l'adjectif sélectionné : un évènement (50.c) ou une partie inaliénable d'un sujet animé (50.d).

- (50) a. θə-nnə-qsaf θqəssult-ənni (anticausatif)
 3FS-ANTC-casser.PRET EC.assiette-DEM
 ‘L’assiette a cassé.’
- b. θə-nnə-qsaf θqəssult-ənni g ləħmu
 3FS-ANTC-casser.PRET EC.assiette-DEM du chaleur
 ‘L’assiette a cassé de la chaleur.’ (*from-phrase*)
- c. θə-nnə-qsaf θqəssult-ənni * s ləħmu
 3FS-ANTC-casser.PRET EC.assiette-DEM par chaleur
 ‘L’assiette a cassé *par la chaleur.’ (*by-phrase*)
- d. θə-nnə-qsaf θqəssult-ənni * s ufus
 3FS-ANTC-casser.PRET EC.assiette-DEM par EL.main
 ppərgaz-ənni
 GEN.NOM.homme-DEM
 ‘L’assiette a cassé *par (la main de) l’homme.’ (*by-phrase*)

Je conclus donc que les verbes à préfixe /n-/ du kabyle sont des anticausatifs.

3.2. /n-/ : morphème du réfléchi

Un réfléchi peut être défini comme un prédicat qui a un objet direct et un sujet qui renvoient à la même entité, comme le cas du verbe *wash* ‘se laver’ de l’anglais donné en (51).

(51) John washes = John washes himself

À travers les langues, on trouve aussi des réfléchis marqués par des pronominaux ou par des morphèmes verbaux (Faltz 1977 ; Reinhart & Siloni 2005). Les morphèmes des réfléchis donnent souvent aussi des lectures anticausative, passive, moyenne et impersonnelle (Kemmer 1993). Je montrerai ci-dessous qu’en kabyle, c’est le morphème d’anticausatif /n-/ qui donne des lectures réfléchies.

Certains verbes à préfixe /n-/, pas tous, ont l’interprétation d’un réfléchi. Commençons à illustrer ça par le verbe *nnə-ʒli* ‘s’exiler’. Ce verbe en /n-/ est compatible avec un sujet [+animé] (52.b) mais pas avec un sujet [-animé] (52.c).

- (52) a. ʒla-n jəfɾax-ənni
 disparaître.PRET-3MP EC.oiseaux-DEM
 ‘Les oiseaux ont disparu.’

3.3. /n-/ : morphème de l'anticausatif et du réfléchi

Voyons maintenant un verbe en /n-/ qui, cette fois-ci, a deux lectures : réfléchie et anticausative. En (54.b), avec un sujet [+animé], ce dernier est agent dans la lecture réfléchie (b.i) et est patient dans la lecture anticausative (b.ii). En revanche, dans la proposition en (54.c) avec un sujet [-animé], le verbe a seulement l'interprétation anticausative.

- (54) a. $jə-ʒβəð$ $wərgaz-ənni$ $θamrarθ$
 3MS-tirer.PRET EC.homme-DEM EL.corde
 ‘L’homme a tiré une corde.’
- b. $jə-nnə-ʒβəð$ $wərgaz-ənni$
 3MS-ANTC-tirer.PRET EC.homme-DEM
- i. ‘L’homme s’est étiré.’ (sujet agent : lecture réfléchie)
- ii. ‘L’homme est devenu grand.’ (sujet patient : lecture anticausative)
- c. $θə-nnə-ʒβəð$ $θəmrarθ-ənni$
 3FS-ANTC-tirer.PRET EC.corde-DEM
 ‘La corde s’est allongée.’ (sujet patient : lecture anticausative)

Par ailleurs, quand le verbe $nnə-ʒβəð$ ‘s’étirer’ est compatible avec le but, comme en (55.a), ou l’intentionnalité du sujet en (55.b) et peut être employé à l’impératif en (55.c), le verbe ne garde que la lecture réfléchie.

- (55) a. Compatibilité avec le but
- | | | | | |
|--------------------|---------------|--------|-----|--------|
| $jə-nnə-ʒβəð$ | $wərgaz-ənni$ | $akkn$ | a | $=s$ |
| 3MS-ANT-tirer.PRET | EC.homme-DEM | pour | FUT | =OI:3S |
| $i-kkəs$ | $ʕəjju$ | | | |
| 3MS-enlever | fatigue | | | |
- i. ‘L’homme s’est étiré pour se reposer.’ (réfléchi)
- ii. ‘*L’homme est devenu grand pour se reposer.’ *(anticausatif)
- b. Compatibilité avec l’intentionnalité
- | | | |
|--------------------|---------------|-------------|
| $jə-nnə-ʒβəð$ | $wərgaz-ənni$ | $mətʕəmməð$ |
| 3MS-ANT-tirer.PRET | EC.homme-DEM | exprès |
- i. ‘L’homme s’est étiré exprès.’ (réfléchi)
- ii. ‘*L’homme est devenu grand exprès.’ *(anticausatif)

c. Emploi à l'impératif

nnə-ʒβað	çra
ANT-tirer.PRET	peu
‘Étire-toi un peu !’	(réfléchi)
*‘Deviens grand un peu!’	*(anticausatif)

Ces lectures contextuelles nous amènent à discuter d'une autre valeur assignée aux verbes à préfixe /n-/ dans la littérature —à savoir ‘l'inchoatif’— car nous y retrouvons des similitudes. Le terme ‘inchoatif’ n'a pas toujours une définition homogène dans les descriptions des linguistes. Certains le définissent comme le début d'une action qui mène à un état (El Hankari 2021) et d'autres le décrivent comme le résultat/achèvement final d'un événement (Guerssel 1986). Ici, j'utiliserai le terme ‘résultatif’ pour les verbes qui dénotent un état exprimant le résultat d'un événement, et je défendrai l'idée que les verbes à préfixe /n-/ ne peuvent pas tous être considérés comme des résultatifs.

Cabredo Hofherr (2022) a montré que les constructions résultatives ressemblent aux constructions anticausatives dans le sens où toutes les deux n'ont pas besoin d'avoir un agent implicite dans l'interprétation, comme illustré en (56).

(56) a. When the man came out of the lake, he was covered in algae.

(résultatif : aucun agent ne l'a recouvert d'algues)

b. When the man came out of the lake, he was covered in blankets.

(passif : quelqu'un a mis des couvertures sur lui)

(Cabredo Hofherr 2022 : 10)

Dans les exemples donnés en (56), le syntagme verbal *was covered* a deux lectures : une lecture résultative et une lecture passive. Les deux lectures diffèrent à cause de i) la présence d'un agent implicite et ii) l'effet temporel sur *was*. La phrase en (56.a) a une lecture résultative : elle n'a pas un agent implicite et l'état de ‘être couvert d'algues’ est simultanément à l'événement de la ‘sortie du lac’. La phrase en (56.b) a une lecture passive : elle a un agent implicite dans son interprétation, et l'événement de ‘couvrir’ est postérieur à celui de la ‘sortie du lac’.

Certains verbes à préfixe /n-/ en kabyle ont une interprétation résultative dans le sens où un agent implicite n'a pas besoin d'être présent dans l'interprétation. La phrase donnée plus haut en (54.b) avec le verbe *nnə-ʒβað* peut avoir aussi la lecture ‘résultative’. En revanche, cette

lecture est perdue dans tous les contextes en (55) dans lesquels le verbe est compatible avec le but (55.a) ou l'intentionnalité (55.b), ou employé à l'impératif (55.c). Dans ces trois contextes, seule la lecture réfléchie est gardée. Ceci montre que les verbes à préfixes /n-/ ne peuvent pas être tous considérés comme des résultatifs dans tous les contextes. La lecture résultative est limitée à certains verbes et à certains types de sujets dans certains contextes syntaxiques. Je conclus donc que certains verbes à préfixe /n-/ peuvent avoir à la fois la valeur de l'anticausatif (ou du résultatif) et celle du réfléchi, et ils ne gardent qu'une seule des valeurs dans certains contextes syntaxiques.

4. Conclusion :

Dans ce chapitre, il a été montré que certaines valeurs attribuées au préfixe /n-/, tel que le passif, le médio-passif, l'état-passif, le réciproque et le moyen, ne sont pas compatibles avec ce morphème en kabyle. Les tests syntaxiques de la structure argumentale appliqués sur l'ensemble de mes données m'ont permis de dégager trois classes de verbes à préfixe /n-/: i) les verbes anticausatifs, ii) les verbes réfléchis et iii) les verbes qui présentent une alternance entre l'interprétation anticausative et l'interprétation réfléchie.

Dans la discussion portée sur les résultats des tests syntaxiques, j'ai montré que les verbes à préfixes /n-/ du kabyle sont principalement des anticausatifs et certains verbes peuvent avoir (aussi) des valeurs réfléchies.

CHAPITRE 8

DERIVATION ET *PARAMETRE LEXIQUE-SYNTAXE*

0. Introduction :

Ce chapitre porte sur la structure argumentale et la dérivation des verbes anticausatifs du kabyle. Il a été discuté dans la littérature que les opérations de changement de valence (voix) verbale à travers les langues peuvent être formées dans deux composantes différentes de la grammaire, à savoir la syntaxe et le lexique (Reinhart & Siloni 2005, Siloni 2008). L'application des diagnostics qui distinguent les langues qui opèrent les changements de voix dans la syntaxe de celles qui les opèrent dans le lexique montrera que les verbes anticausatifs du kabyle sont dérivés dans le lexique et non pas dans la syntaxe.

Ce chapitre est organisé comme suit : la section 1 introduit brièvement le *Paramètre Lexique-Syntaxe* qui distingue la dérivation dans le lexique de dérivation dans la syntaxe. La section 2 discute la dérivation des verbes anticausatifs du kabyle à la lumière des diagnostics du *Paramètre lexique-Syntaxe*. La section 3 ouvrira une brève discussion sur les autres valences et les futures recherches. La section 4 conclut le chapitre.

1. Le Paramètre Lexique-Syntaxe

Reinhart & Siloni (2005) et Siloni (2008) ont argumenté que la variation des prédicats réfléchis et réciproques dans les langues du monde est régie par un seul paramètre, baptisé 'PARAMETRE LEXIQUE-SYNTAXE'. Ce paramètre propose une classification typologique qui divise les langues en deux groupes : (i) celles qui forment les réfléchis et les réciproques dans la syntaxe et (ii) celles qui les forment dans le lexique. Suivant la terminologie de Reinhart & Siloni (2005) et Siloni 2008, je réfère au premier groupe par les 'langues syntaxiques' et au deuxième par les 'langues lexicales'.

Le *Paramètre Lexique-syntaxe* qui distingue les deux types de dérivations est donné en (1), et quelques exemples de langues pour chaque type sont donnés en (2).

(1) Lex-Syn Parameter

UG⁵¹ allows arity operations to apply in the lexicon or in the syntax

(2) Lexicon setting: Hebrew, Russian, Hungarian, English

Syntax setting: Romance, Serbo-Croatian, Czech (Siloni 2008 : 462-463)

⁵¹ UG = Universal Grammar

Selon ce paramètre, les langues qui forment les réfléchis dans la syntaxe forment également les réciproques et les moyens dans la syntaxe, et les langues qui les forment dans le lexique forment aussi les deux autres voix dans le lexique (Reinhart & Siloni 2005 ; Marelj 2004). Les langues lexicales peuvent avoir la stratégie de former aussi des réfléchis dans la syntaxe, tandis que les langues syntaxiques n'ont pas cette capacité de les former aussi dans le lexique (Reinhart & Siloni 2005).

Les propriétés qui découlent du *Paramètre Lexique-Syntaxe* et distinguent les langues lexicales des langues syntaxiques en ce qui concerne la dérivation des réciproques sont résumées dans Siloni (2008 : 495) et traduites ici en (3) :

(3) REC. LANGUE LEXICALE	REC. LANGUE SYNTAXIQUE
i. -constituent un ensemble limité	-formés par opération productive
ii. -ils ne peuvent pas être des prédicats ECM	-Peuvent être des prédicats ECM
iii. -peuvent avoir un input figé ou non-attesté dans la langue	-ils ne peuvent pas avoir des inputs figés
iv. -peuvent subir une dérive sémantique	-ils ne peuvent pas subir une dérive sémantique
v. -peuvent être employés dans des expressions idiomatiques contrairement à leurs contreparties transitifs	-ils ne peuvent pas être employés dans des expressions idiomatiques dans lesquelles leurs contreparties positives ne sont pas attestées
vi. -peuvent être nominalisés en formant des nominaux d'événements réciproques	-ne peuvent pas être nominalisés
...	...

(Siloni 2008 : 495)

L'ensemble de ces diagnostics qui distinguent la dérivation dans la syntaxe de la dérivation dans le lexique seront discutés dans la section suivante et seront appliqués aux verbes anticausatifs du kabyle pour savoir si ces derniers sont dérivés dans la syntaxe ou dans le lexique.

2. Diagnostics du *Paramètre Lexique-Syntaxe*

Dans cette section, j'appliquerai sur les verbes anticausatifs du kabyle huit diagnostics qui permettent de distinguer la dérivation dans la syntaxe de la dérivation dans le lexique (cf, Reinhart & Siloni 2005 ; Siloni 2008) et il sera montré qu'ils sont dérivés dans le lexique.

2.1. Manque de productivité

La notion de productivité a été décrite et utilisée d'une manière hétérogène dans la littérature morphologique (Ge & Comrie 2022 et les références qui y figurent). Que ce soit la productivité d'un affixe ou la productivité d'un processus morphologique, plusieurs chercheurs (Botha 1968 : 138 ; Aronoff 1976 : 45 ; entre autres) l'assimilent à ces trois notions :

- (a) la fréquence : nombre d'items dans la langue / processus morphologique 'rare' ;
- (b) la cohérence sémantique : compositionnalité sémantique ;
- (c) la production de nouveaux mots.

Siloni (2008) a souligné que dans les langues syntaxiques, la formation des réciproques est une opération productive, comme illustré avec le français en (4) qui peut former cette voix avec un nombre 'infini' de verbes. En revanche, les langues qui dérivent les réciproques dans le lexique, ces derniers sont limités à un ensemble fermé de verbes et relativement petit, comme le cas de l'hébreu illustré en (5).

- (4) Jean et Marie se sont dessinés.
Hugo et Éloïse s'aiment.
Jean et Éloïse se détestent.

- (5) a. Dan Vs-Dina hitxabku
Dan Et-Dina Embrasser.REC
'Dan et Dina se sont embrassés.'
- b. Dan Vs-Dina hitkadvu
Dan Et-Dina écrire.REC
'Dan et Dina se sont embrassés.'

(Siloni 2008 :463)

Le cas des verbes anticausatifs du kabyle, qui s'alignent avec les réciproques de l'hébreu, sont peu productifs dans la langue comme le montrent ces trois points :

(a) Fréquence :

Contrairement aux autres préfixes dérivationnels qui sont plus fréquents, tel que le causatif /s-/, le réciproque /m-/ et le passif /t^swa-/, le préfixe anticausatif /n-/ n'est attesté que dans un nombre d'environ 170 verbes. C'est pour cette raison que Chaker (1995 : 2297) considère cette forme en /n-/ comme 'très rare'.

L'ensemble de mon corpus des verbes anticausatifs est constitué de 170 verbes. Leur nombre et leur pourcentage selon leurs bases de dérivation est donné en (6).

(6) BASE	NOMBRE	%
Verbe intransitif	35	20,59%
Verbe transitif	36	21,18%
Verbe labile	36	21,18%
Autres ⁵²	63	37,06%
TOTAL :	170	100%

Dans son étude sur l'ensemble des préfixes dérivationnels du kabyle, Chaker (1973) a soulevé que dans son corpus de 1065 verbes il n'y a que 51 verbes à préfixe /n-/, soit 4,79%.

(b) Cohérence sémantique

Cette notion est introduite par Aronoff (1976) et elle suppose que le sens d'une forme dérivée est de manière transparente une composition du sens de la forme de base et de celui de l'affixe. Une forme dérivée qui a cette cohérence est considérée comme productive, contrairement à la forme non-productive qui perd cette cohérence (Ge & Comrie 2022). Certains verbes à préfixe /n-/ n'ont pas cette cohérence par rapport au verbe de base. Ce point sera discuté dans la section portée sur le glissement sémantique en 2.4.

(c) Création de nouveaux mots

D'autres linguistes préfèrent rapprocher la notion de productivité à la faculté des locuteurs à créer des nouveaux mots en synchronie. La raison de rejeter la notion de 'fréquence' est que dans certaines langues, un certain item ou processus peut avoir une fréquence élevée, mais être quand même 'sémantiquement' lexicalisé. C'est le cas par exemple des suffixes (dé)transitivisants du japonais qui apparaissent dans beaucoup d'exemples, mais ils sont lexicalisés. Comme chacune des formes doit être apprise et les locuteurs ne créent pas des

⁵² Sont regroupés ici les verbes à préfixe /-n-/ qui : i) sont dérivés des noms ; ii) n'ont pas de base attestée ; iii) ont le préfixe /n-/ lexicalisé (nC₂əC₃ et nC₂vC₂əC₃).

nouvelles unités avec ces suffixes, ces derniers sont donc considérés comme non-productifs (Ge & Comrie 2022).

Les locuteurs du kabyle ne 'produisent' pas en synchronie des nouveaux verbes anticausatifs en /n-/, contrairement aux causatifs /s-/, réciproques /m-/ et passifs /t^swa-/ qui sont synchroniquement productifs. Je ne prendrai pas en compte les néologismes créés par les linguistes, mais j'illustre mes propos avec des exemples de verbes 'inventés' par des locuteurs du kabyle vivant en France. Je commencerai par les causatifs, après les réciproques et je termine par les passifs.

(i) Les causatifs /s-/

En (7), un ensemble de verbes empruntés au français et qui peuvent être préfixés par le causatif /s-/.

(7)	VERBE EMPRUNTE	GLOSE	/s-/	GLOSE
	fabli	'être faible'	s-fabli	'affaiblir'
	laǧi	'lâcher'	s-laǧi	'rendre lâche'
	ppuri	'être pourri'	s-puri	'rendre pourri'
	bluki	'être bloqué'	ssə-bluki	'bloquer'

Les propositions en (8) illustrent un des emplois du verbe *ppuri* 'être pourri' qui a un emploi intransitif en (8.a) et un emploi causatif, après préfixation avec le causatif /s-/, en (8.b).

(8)	a.	θə-ppuri	dduniθ-is	wərgaz-ənni	
		3FS-être.pourri.PRET	vie-POSS.3S	EC.homme-DEM	
		'La vie de l'homme est pourrie.'			
	b.	i-s-puri=jas	dduniθ-is	i	θməttuθ-ənni
		3MS-CAUS-être.pourri.PRET=ACC :3S	vie-POSS.3S	DAT	EC.femme-DEM
		'Il lui a pourri la vie, à la femme.'			

L'exemple en (8.b) montre que le préfixe du causatif /s-/ est utilisé en synchronie par la communauté linguistique pour créer des nouveaux mots.

(ii) Les réciproques /m-/ :

Les verbes en (9) sont empruntés au français et peuvent être préfixés par le morphème du réciproque /m-/.

(9)	VERBE EMPRUNTE	GLOSE	/m-/	GLOSE
	rapli	‘rappeler’	m-rapli	‘se rappeler l’un l’autre’
	sipari	‘séparer’	m-sipari	‘se séparer l’un de l’autre’
	divursi	‘être divorcé’	m-divursi	‘être divorcé l’un de l’autre’
	kunikti	‘connecter’	m-kunikti	‘se connecter l’un à l’autre’

Le verbe *sipari* ‘séparer’ employé transitivement en (10.a) peut être préfixé par /m-/ pour former un réciproque (10.b).

(10)	a.	i-sipari	wərgaz-ənni	imʃaf-is
		3MS-séparer.PRET	EC.homme-DEM	EL.chats-POSS.3S
		‘L’homme a séparé ses chats’		
	b.	m-sipari-n	jəmʃaf-ənni	
		REC-séparer-3MP	EC.chats-DEM	
		‘Les chats se sont séparés l’un de l’autre.’		

Le préfixe du réciproque /m-/ est aussi utilisé par les locuteurs du kabyle pour créer des nouveaux mots.

(iii) Le passif /t^swa-/ :

Les verbes en (11) sont empruntés au français et peuvent être préfixés par le morphème du passif /t^swa-/.

(11)	VERBE EMPRUNTE	GLOSE	/m-/	GLOSE
	difundi	‘défendre’	t ^s wa-difundi	‘être défendu’
	sipari	‘séparer’	t ^s wa-sipari	‘être séparé’
	bluki	‘bloquer’	t ^s wa-bluki	‘être bloqué’
	dikali	‘décaler’	t ^s wa-dikali	‘être décalé’

Le verbe *sipari* ‘séparer’ qui est employé transitivement en (12.a) peut être préfixé par /t^swa-/ qui marque la voix passive (12.b). Ce qui montre que les locuteurs de la langue produisent en synchronie des verbes avec le préfixe du passif.

(12)	a.	i-sipari	wərgaz-ənni	arraʃ	f	θəqʃiʃin
		3MS-séparer.PRET	EC.homme-DEM	EL.garçons	sur	EC.filles
		‘L’homme a séparé les garçons des filles.’				

- b. **t^swa-sipari-n** warraɣ-ənni f θəqɿjɿn
PASS-séparer-3MP EC.garçons-DEM sur EC.filles
‘Les garçons sont séparés des filles.’

Ceci montre que les locuteurs du kabyle produisent des nouveaux mots avec les préfixes du causatif /s-/, du réciproque /m-/ et du passif /t^swa-/. En revanche, ils ne produisent synchroniquement aucun verbe anticausatif avec des emprunts comme l’illustre l’agrammaticalité des verbes en (13).

(13)	VERBE EMPRUNTE	GLOSE	*n-/
	fabli	‘être faible’	*n-fabli
	laɿi	‘lâcher’	*n-laɿi
	ppuri	‘être pourri’	*n-puri
	bluki	‘être bloqué’	*nnə-bluki
	sipari	‘être séparé’	*n-sipari
	dikali	‘décaler’	*n-dikali

Ceci montre que les verbes anticausatifs ne sont pas productifs et sont donc dérivés dans le lexique.

2.2. Réfléchis ECM (Exceptional Case Marking)

Les langues syntaxiques permettent les réfléchis ECM, tandis que les langues lexicales ne le font pas. Les exemples ci-dessous sont tirés de deux langues lexicales qui sont l’hébreu (14) et l’anglais (15). Dans ces langues, le réfléchi ECM n’est pas possible (14a, 15b), à moins qu’un pronom anaphorique ne soit inséré en position de sujet de la clause enchâssée pour obtenir l’interprétation réfléchie (14b, 15b).

- (14) a. *Dan mitxašev intiligenti
 Dan considers(refl) intelligent
- b. Dan maxšiv et acmo intiligenti
 Dan considers ACC himself Intelligent

- (15) a. *Dan considers intelligent
 b. Dan considers himself intelligent (Reinhart & Siloni 2005 : 7)

Les verbes anticausatifs du kabyle se comportent comme les verbes réfléchis de l'hébreu et de l'anglais qui sont dérivés dans le lexique. Le verbe de base *ħsəβ* 'considérer, compter' a un emploi transitif (16.a), sa réflexivisation est possible avec un NP anaphorique (16.b), tandis que sa préfixation avec /n-/ est agrammaticale (16.c).

- (16) a. *jə-ħsəβ* *wərgaz-ənni* Chomsky *ð* *amussnaw*
 3MS-considérer.PRET EC.homme-DEM Chomsky cop EL.savnt
 'L'homme considère que Chomsky est un savant.'
- b. *jə-ħsəβ* *wərgaz-ənni* *iman-is* *ð* *amussnaw*
 3MS-considérer.PRET EL.homme-DEM soi-POSS.3S cop EL.savant
 (Lit.) 'L'homme considère soi-même un savant.'
 'L'homme se considère savant.'
- c. **jə-**nnə**-ħsəβ* *wərgaz-ənni* *ð* *amussnaw*
 3MS-ANTC-considérer.PRET NOM.homme-DEM cop EL.savant
 'L'homme se considère savant.'
 'L'homme est considéré comme un savant.'

Un autre verbe, *ħudd* 'croire, penser, compter, dénombrer', confirme aussi que les verbes anticausatifs du kabyle ne sont pas compatibles avec les réfléchis ECM. Ce verbe de base est employé transitivement (17.a), sa réflexivisation est possible avec un NP anaphorique (17.b), mais sa préfixation avec /n-/ est agrammaticale (17.c).

- (17) a. *i-ħudd* *wərgaz-ənni* *jə-ħrəf* *wəmdakkl-is*
 3MS-penser.PRET EC.homme-DEM 3MS.être.intelligent.PRET EC.ami-POSS.3S
 'L'homme pense que son ami est intelligent.'
- b. *i-ħudd* *iman-is* *jə-ħrəf* *wərgaz-ənni*
 3MS-penser.PRET soi-POSS.3S 3MS.être.intelligent.PRET EC.homme-DEM
 (Lit.) 'L'homme pense/croit soi-même intelligent.'
 'L'homme_i pense qu'il_i est intelligent.'

- c. *jə-n-ʕədd wərgaz-ənni jə-ħrəf
 3MS-ANTC-penser.PRET EC.homme-DEM 3MS.être.intelligent.PRET
 ‘L’homme se considère intelligent.’
 ‘L’homme est considéré comme intelligent.’

Même si les verbes anticausatifs en (16.c) et (17.c) sont incompatibles avec l’ECM, l’argument n’est pourtant pas concluant car les verbes de base et les verbes en /n-/ n’ont pas la lecture réfléchie. Ceci montre que la réflexivisation introduite par le préfixe /n-/ ne porte que sur des arguments d’un item lexical unique. Il ne peut en aucun cas établir une relation d’identité entre les arguments de prédicats lexicaux distincts.

2.3. Input figé

Dans les langues syntaxiques, toutes les formes dérivées ont une forme de base correspondante. En revanche, dans les langues lexicales, nous trouvons des formes ‘dérivés’ sans base attestée. La répartition des verbes anticausatifs selon la base verbale est donnée en (18). Le nombre de verbes anticausatifs sans base attestée dans la langue est de 28, soit 20,92%.

(18) BASE	NOMBRE	%
Verbe intransitif	35	20,59%
Verbe transitif	36	21,18%
Verbe labile	36	21,18%
Autres ⁵³	35	20,59%
Base non-attestée	28	16,47%
TOTAL :	170	100%

Quelques exemples de ces verbes qui n’ont pas de bases attestées dans les langues sont donnés en (19).

(19) /n-/	GLOSE	BASE NON-ATTESTEE
nnə-zrurəð	‘se défiler’	*zrurəð
nnə-zrurəf	‘être sec, maigre’	*zrurəf
nnə-ɣluɫəm	‘être flasque, triste’	*ɣluɫəm
nnə-ʕdʒədʒ	‘se lever brusquement’	*ʕdʒədʒ
nnə-ʃrəh	‘être enjoué, être gai’	*ʃrəh

⁵³ Sont regroupés ici les verbes à préfixe /-n-/ qui : i) sont dérivés des noms ; et ii) ont le préfixe /n-/ lexicalisé (nC₂əC₃ et nC₂vC₂əC₃).

L'existence d'un nombre important de verbes anticausatifs sans base attestée dans la langue confirme l'hypothèse d'une dérivation figée, lexicalisée.

2.4. Glissement sémantique

La dérivation syntaxique est par nature compositionnelle. Il existe, certes, des expressions figées, mais ces constructions constituent l'exception. Le lexique, lui, sert à stocker des paires arbitraires de signifiants et de signifiés. Tout item lexical a tendance à développer son sens propre et distinct des autres items. Ceci s'applique aussi aux items lexicaux complexes listés. Ainsi, si la dérivation des formes en /n-/ est lexicalisée, nous nous attendons à ce que le sens de la forme dérivée s'éloigne du sens de la base ou que le sens de la base s'éloigne du sens de la forme dérivée. Plus précisément la forme dérivée peut avoir un nouveau sens par rapport à la forme de base, elle peut aussi perdre ou acquérir un nouveau sens à côté du premier.

(a) Nouveau sens remplaçant le premier

Le verbe de la proposition en (20.a) a le sens de 'presser un objet physique'. Quand il est préfixé par le morphème d'anticausatif, il perd l'interprétation physique et il prend une interprétation psychologique 'pression morale' (20.b). Le verbe de base ne peut jamais avoir une interprétation morale comme le confirme l'agrammaticalité de la proposition en (20.c).

- (20) a. jə-zmi wərgaz-ənni θatʃinat^s
 3MS-presser.PRET EC.homme-DEM EL.orange
 'L'homme a pressé une orange.'
- b. jə-nnə-zmi wərgaz-ənni
 3MS-ANTC-presser.pret EC.homme-DEM
 'L'homme s'est mis la pression.'
 'L'homme est préoccupé (par quelque chose).'
 * 'L'homme s'est pressé lui-même.'
- c. *jə-zmi umʃəlləm-ənni ixəddamn-is
 3MS-presser.PRET EC.patron-DEM EL.employés-POSS.3S
 'Le patron a mis la pression sur ses employés.'

Un autre exemple où le verbe en /n-/ prend un nouveau sens par rapport au verbe de base est donné en (21). Les propositions en (21.a) et (21.c) montrent que le verbe de base *ħukk* 'frotter' a une interprétation seulement physique, mais le verbe préfixé en /n-/ a l'interprétation psychologique 'se vexer, être chiffonné'.

- (21) a. θ-ħukk θəqʃiʃθ-ənni asərwal-is
 3FS-frotter.PRET EC.fille-DEM EL.pantalon-POSS.3S
 ‘La fille a frotté son pantalon.’
 ‘La fille a lavé son pantalon.’
- b. θə-n-ħəkk θəqʃiʃθ-ənni
 3FS-ANTC-frotter.PRET EC.fille-DEM
 ‘La fille s’est vexée.’
 ‘La fille est chiffonnée.’ (psychologiquement)
 * ‘La fille est frottée.’
- c * i-ħukk umʃəlləm θəqʃiʃθ-ənni
 3MS-frotter.PRET EC.patron EL.fille-DEM
 ‘Le patron a mis la pression sur la fille.’

Passons maintenant à voir des cas où le verbe anticausatif garde le sens de la base et en prend un autre.

(b) Nouveau sens à côté du premier

Le verbe à préfixe /n-/ en (22.b) a un sens supplémentaire, celui du résultatif (b.ii), par rapport au verbe de base en (22.a).

- (22) a. jə-ʒβəð wərgaz-ənni θamrarθ
 3MS-tirer.PRET EC.homme-DEM EL.corde
 ‘L’homme a tiré une corde.’
- b. jə-**nnə**-ʒβəð wərgaz-ənni
 3MS-ANTC-tirer.PRET EC.homme-DEM
 i. ‘L’homme s’est étiré.’
 ii. ‘L’homme a grandi (en taille).’

Un autre verbe anticausatif qui garde le sens du verbe de base et en prend un autre est donné en (23). Le verbe de base est labile i.e. employé transitivement (23.a) et intransitivement (23.b). Le verbe anticausatif en (23.c) garde le sens du verbe de base et un nouveau sens qui est celui de ‘changement de comportement/caractère’ (c.iii).

- (23) a. θə-qləβ θəqʃiʃθ-ənni θaçθuβt-is
 3fs-tourner.pret EC.fille-DEM EL.livre-POSS.3S
 ‘La fille a retourné son livre.’
- b. θə-qləβ θəqʃiʃθ-ənni
 3FS-tourner.PRET EC.fille-DEM
 ‘La fille est tombée.’
- c. θə-nnə-qlaβ θəqʃiʃθ-ənni
 3FS-ANTC-tourner.PRET EC.fille-DEM
- i. ‘La fille a fait un salto.’
 ii. ‘La fille est tombée.’
 iii. ‘La fille a changé de comportement/caractère.’

(c) Perte d’un sens et acquisition d’un nouveau sens à côté du premier

Le verbe de base en (24.a) a une interprétation physique (a.i) et une interprétation psychologique (a.ii). En revanche, le verbe en /n-/ en (24.b) n’a pas une interprétation physique (b.i), et son interprétation psychologique est différente de celle du verbe de base (b.ii).

- (24) a. i-ðaq wərgaz-ənni g ʷxəddim
 3MS-être.ennuyer.PRET EC.homme-DEM dans EC.travail
 i. ‘L’homme a du mal à respirer sur son lieu de travail.’
 ii. ‘L’homme s’est ennuyé au travail’
- b. i-n-ðaq wərgaz-ənni g ʷxəddim
 3MS-ANTC-être.ennuyé.PRET EC.homme-DEM dans EC.travail
 i. *‘L’homme a du mal à respirer sur son lieu de travail.’
 ii. ‘L’homme a du mal à s’adapter au travail.’

Ceci montre que la dérivation des verbes anticausatifs n’est pas toujours compositionnelle, donc elle consiste une dérivation dans le lexique.

2.5. Figement lexical

Les verbes en (25) illustrent le figement lexical de la forme dérivée en /n-/ qui est une caractéristique des langues lexicales. Le verbe de base sélectionne un sujet [+animé] (25.a), et il est incompatible avec un sujet [-animé] (25.b). En revanche, le verbe anticausatif en (25.c) accepte un sujet [-animé] et employé dans une expression figée.

(b) Le verbe de base uniquement dans une expression idiomatique

Les phrases en (24) illustrent un cas opposé au précédent : le verbe de base en (27.a) est employé dans une expression idiomatique, tandis que le verbe en (27.b) préfixé par /n-/ ne peut pas être employé dans une expression idiomatique.

(27) a. jə-βra i t̪βəl g waman
 3MS-lâcher.PRET DAT tambour dans EC.eau

(Lit.) ‘Il a lâché le tambour dans l’eau.’

(Sens) ‘Il est découragé.’

‘Il a baissé les bras.’

b. *jə-nnə-βra t̪βəl g waman
 3MS-ANTC-lâcher.PRET tambour dans EC.eau

*‘Il y a eu un découragement.’

Le cas des expressions idiomatique montre aussi que les verbes en /n-/ sont dérivées dans le lexique.

2.7. Nominalisation

Les langues lexicales permettent la nominalisation des verbes réfléchis et réciproques alors que les langues syntaxiques ne le permettent pas. Nous trouvons les nominaux des réfléchies et des réciproques avec la même morphologie qui est également utilisée par leurs homologues verbaux en hébreu (28) ou en hongrois (29). En revanche, ceci ne se trouve pas dans les langues syntaxiques telles que les langues romanes.

(28) a. réfléchi *hitraxcut* ‘self-washing’ (R&S 2005 :21)

b. réciproque *hitnaškut* ‘kissing.REC’ (Siloni 2008 :470)

(29) a. réfléchi *mos-akod-ás* ‘self-washing’ (R&S 2005 :21)

b. réciproque *csókol-óz-ás-a* ‘kissing.REC’ (Siloni 2008 :470)

Le kabyle s’aligne avec les langues lexicales en ce qui concerne la nominalisation. Les verbes anticausatifs peuvent être nominalisés par le morphème nominal *a-*, comme l’illustre les exemples en (30).

(30)	Verbe	Glose	Nominal	Glose
	nnə-rni	's'accroître'	a-nə-rni	'accroissement'
	nnə-zli	's'exiler'	a-nə-zli	'exil, auto-exil'
	nnə-ʒβað	's'étirer'	a-nə-ʒβað	'étirement'
	nnə-qlaβ	'se renverser'	a-nə-qlaβ	'auto-renversement'

Les propositions en (31) illustrent respectivement les emplois syntaxiques des deux premiers verbes donnés en (30).

- (31) a. ð a-nə-rni i gə-βya
 COP EL.accroissement COMP 3MS-vouloir.PRET
 'C'est l'accroissement qu'il voulait.'
- b. θarəwla nəγ a-nə-zli
 EL.fuite ou EL.auto-exil
 'La fuite ou l'exil.'

2.8. Suppression de l'argument datif

Les langues syntaxiques peuvent employer un réfléchi impliquant un argument datif, tandis que ceci n'est pas possible pour les langues lexicales. Prenons le cas en (31) de la langue française, langue syntaxique, où le pronominal *SE* peut réduire le cas datif.

- (32) Marine a acheté une robe ~~pour soi-même~~
 Marine s'est acheté une robe

Dans la classe des verbes anticausatifs du kabyle, il n'y a pas d'objet direct (ou indirect) avec le verbe préfixé par /n-/ (33.b). Une propriété qui approche kabyle des langues lexicales.

- (33) a. i-ðəqqəɾ wərgaz-ənni θamrarθ i jma-s
 3MS-jeter.PRET EC.homme-DEM EL.corde DAT Frère-POSS.3S
 'L'homme a jeté une corde pour son frère.'
- b. * jə-n-ðəqqəɾ wərgaz-ənni θamrarθ
 3MS-ANTC-jeter.PRET EC.homme-DEM EL.corde
 'L'homme s'est jeté une corde.'

Les huit diagnostics appliqués ci-dessus sur les verbes anticausatifs montrent que ces derniers sont dérivés dans le lexique et non pas dans la syntaxe. D'autres propriétés morphophonologiques discutées dans la partie II et dans Bedar, Bendjaballah & Haiden (à paraître), telle que la lexicalisation du préfixe /n-/ et l'allomorphie des radicaux des verbes anticausatifs, s'accordent avec ce résultat. Ceci aligne le kabyle avec l'hébreu, le russe, l'hongrois et l'anglais qui opèrent leur arité (changement de voix) dans le lexique.

3. Discussion et futures recherches

Cette étude doit être élargie sur les dérivés causatifs /s-/ et réciproques /m-/ pour confirmer ou infirmer l'observation de Reinhart & Siloni (2005) et Siloni (2008) qui stipule que les langues qui forment les réfléchis dans la syntaxe forment également les autres voix dans la syntaxe, tandis que les langues qui les forment dans le lexique forment aussi les autres voix dans le lexique.

En ce qui concerne la causativisation en /s-/ en berbère, Alalou & Farrell (1993), Guerssel (1986, 1987) ont défendu une approche lexicale pour la formation des verbes causatifs, contrairement à Lumsden & Trigo (1987) et Ouhalla (1988) qui ont soutenu une approche syntaxique. Ces études sont portées sur d'autres langues berbères, qui connaissent quelques points de divergence avec le kabyle malgré leur apparentée génétique. L'application des diagnostics du Paramètre Lexique-Syntaxe sur les verbes causatifs, et aussi sur les réciproques, permettra de trancher sur cette question.

Contrairement à la réciprocité qui se fait selon un choix paramétrique selon les langues, la passivisation est universellement dérivée dans la syntaxe (Reinhart & Siloni (2005) ; Horvath & Siloni (2006)). Cette hypothèse nécessite aussi sa conformation avec les données du kabyle.

D'un premier regard, le premier diagnostic qui s'avère problématique au Paramètre Lexique-Syntaxe est celui de la productivité : comme nous l'avons vu dans la section 2.1, les causatifs et réciproques, contrairement aux anticausatifs, sont synchroniquement productifs. Si les trois voix sont dérivées dans le lexique, cette différence reste à expliquer. Par ailleurs, Galand a déjà signalé que, sur le plan sémantique, les formes dérivées ont souvent tendance à s'éloigner de leur forme de base et aboutissent même, parfois, à une autonomie sémantique complète (cité par Chaker 1973 : 229).

D'autres propriétés discutées dans Bedar, Bendjaballah & Haiden (à paraître) s'accordent avec la dérivation dans le lexique. Cependant, elles soulignent quelques divergences entre les verbes anticausatifs et les autres dérivés. Ces propriétés sont :

- (i) La lexicalisation du préfixe /n-/ : d'un point de vue morphophonologique, le préfixe d'anticausatif est lexicalisé dans un nombre significatif de verbes, une propriété qu'on ne trouve pas dans les verbes causatifs et réciproques ;
- (ii) L'allomorphie des radicaux : les verbes anticausatifs qui ont un radical trilitère ou quadrilitère ont le même gabarit, qui contient une voyelle *a* en position pénultième, que les verbes réciproques, contrairement aux verbes causatifs qui ne contiennent pas cette voyelle. Une étude approfondie permettra d'établir le statut de cette voyelle sélectionnée uniquement par les gabarits des anticausatifs et des réciproques.

4. Conclusion :

Dans ce chapitre, j'ai analysé la dérivation des verbes anticausatifs à la lumière du *Paramètre Lexique-Syntaxe* qui divise les langues du monde en deux groupes : celles qui dérivent la valence dans la syntaxe et celles qui la dérivent dans le lexique (Horvath & Siloni 2006 ; Reinhart & Siloni 2005 ; Siloni 2008 ; entre autres). L'application des diagnostics présentés dans Reinhart & Siloni (2005) et Siloni (2008) qui distinguent les deux types de langues a montré que les verbes anticausatifs du kabyle sont dérivés dans le lexique et non dans la syntaxe.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans cette thèse, j'ai argumenté que le préfixe /n-/ est un morphème indépendant en kabyle. J'ai fourni des analyses morphophonologiques et des analyses liées à la structure argumentale des verbes à préfixe /n-/. J'ai argumenté que ces verbes sont des anticausatifs.

La première partie est une introduction d'informations préliminaires sur la morphologie verbale et le préfixe /n-/ du kabyle. Après avoir introduit les bases de la morphologie verbale au chapitre 1, j'ai montré au chapitre 2 que le préfixe /n-/ du kabyle constitue un préfixe à part entière. L'argumentation a notamment reposé sur une série d'éléments contre l'hypothèse de la dissimilation labiale, proposée pour diverses langues berbères dans la littérature (Bensoukas 2014 ; Chaker 1995 ; Elmedlaoui 2012 ; Idrissi 2001 ; Kossmann 2007 ; *inter alia*).

Le statut indépendant de /n-/ ayant été établi, je me suis consacré, dans la deuxième partie, aux aspects morphophonologiques des verbes à préfixe /n-/. Cette partie s'est focalisée plus précisément sur l'allomorphie du préfixe /n-/, son comportement et sa position à la périphérie gauche du verbe, ainsi que sa combinaison avec les différentes bases.

L'analyse de l'allomorphie du préfixe /n-/ est développée au chapitre 4. J'ai montré que le préfixe /n-/ est phonologiquement simple et flottant, et que son allomorphie est régie par deux facteurs : le nombre de positions squelettales accessibles à la périphérie gauche du verbe et le principe du Licenciement. J'ai montré qu'il y a deux unités CV à la périphérie gauche du verbe kabyle et que chaque CV est spécifié pour certains types de morphèmes. Ceci permet de rendre compte non seulement de l'allomorphie du préfixe anticausatif /n-/ mais aussi d'autres préfixes dérivationnels tels que le causatif /s-/ et le réciproque /m-/.

Les cas particuliers des verbes à préfixe /n-/ qui ont des bases correspondantes à initiale vocalique sont étudiés au chapitre 5. Dans ces formes en /n-/, le préfixe n'est jamais suivi par une voyelle *n-V. Les anomalies observées dans ce contexte peuvent être résumées par une configuration morphophonologique particulière : le préfixe /n-/ et la voyelle initiale de la base verbale ne peuvent être associés à la même position squelettale. Les cas d'alternances de la voyelle initiale /u/ avec une consonne fricative palatale sont analysés comme la réalisation de l'élément |U| sur une position consonantique.

Le chapitre 6 a traité le phénomène de la lexicalisation du préfixe /n-/. J'ai montré que dans certaines classes de verbes, /n-/ est désormais lexicalisé comme une consonne radicale. D'un point de vue représentationnel, le /n-/ lexicalisé n'est pas réalisé sur les CV de la périphérie gauche du verbe, mais sur le premier CV du radical.

La troisième partie s'est concentrée sur les analyses de la structure argumentale des verbes anticausatifs. Au chapitre 7, j'ai d'abord fait une évaluation critique des valeurs attribuées au préfixe /n-/ dans la littérature en m'appuyant sur des tests de changement de diathèse empruntés à Cabredo Hofherr (2022). J'ai ensuite établi l'identité grammaticale du préfixe /n-/ en m'appuyant sur des tests syntaxiques utilisant la sélection des rôles thématiques, empruntés à Reinhart (2000, 2003) et Haiden (2005). J'ai montré que le morphème /n-/ est un marqueur d'anticausatif. Ce préfixe /n-/ peut aussi marquer la voix réfléchie avec certains verbes quand ils sélectionnent un sujet [+animé].

Le chapitre 8 a porté sur la dérivation des verbes anticausatifs. En me basant sur les diagnostics du *Paramètre Lexique-Syntaxe* (Siloni 2008 ; Reinhart & Siloni 2005) qui distingue les langues qui appliquent les opérations d'arité dans le lexique de celles qui les appliquent dans la syntaxe, j'ai proposé quelques arguments en faveur de l'hypothèse que les verbes anticausatifs du kabyle sont dérivés dans le lexique et non dans la syntaxe.

Il reste en suspens certains phénomènes et questions qui nécessitent davantage d'investigations, comme le statut du préfixe /t^s-/ qui marque l'aspect imperfectif (intensif) et la voix moyenne. S'agit-il d'un seul et même morphème ou bien de deux morphèmes homophones ? L'établissement de son statut phonologique permettra de clarifier certaines questions qui peuvent être formulées ainsi : pourquoi ce préfixe /t^s-/, comme le préfixe du causatif, ne permet-il pas la gémiation du préfixe /n-/ ? Pourquoi peut-il se combiner avec une version longue du réciproque ? Pourquoi ce préfixe est-il en distribution complémentaire avec le causatif /s-/ mais pas avec le préfixe d'anticausatif /n-/ alors que le causatif et l'anticausatif sont hébergés par le même site gabaritique ? Plus généralement, il s'agit de continuer à explorer les contraintes sur les réalisations simples et longues des préfixes à la périphérie gauche du verbe afin d'avoir une idée plus claire des conditionnements –morphologiques et/ou phonologiques– à l'œuvre.

Par ailleurs, les diagnostics du *Paramètre Lexique-Syntaxe* devront être appliqués sur les autres marqueurs de voix, tel que le causatif /s-/ et le réciproque /m-/, pour confirmer ou infirmer l'observation de Reinhart & Siloni (2005) et Siloni (2008) qui stipule que les langues qui

forment les réfléchis dans la syntaxe forment également les autres voix dans la syntaxe, tandis les langues qui les forment dans le lexique forment aussi les autres voix dans le lexique.

Ainsi, cette thèse est-elle conçue comme une première étude de la valeur grammaticale du préfixe /n-/ qui nous permettra de préciser des propriétés importantes et sous-étudiées de la structure argumentale verbale en kabyle.

Bibliographie

- Achab, Karim. (2012). *Internal structure of verb meaning: A study of verbs in Tamazight (Berber)*. Cambridge Scholars Publishing.
- Achab, Karim. (2003). *Alternation of state in Berber*. *Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science Series 4*, 1-20.
- Akouaou, Ahmed. (2012). *L'expression verbale de la qualité en amazighe*. Institut royal de la culture amazighe.
- Alalou, Ali & Farrell, Patrick. (1993). *Argument structure and causativization in Tamazight Berber*. *Journal of African Languages and Linguistics 14*. 155–186.
- Allaoua, Abdelmadjid. (2011). *La construction passive en berbère*. In Mettouchi Amina. *Parcours berbères*—Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionne Galand, 435-444.
- Allati, Abdelaziz. (2015). *Les verbes d'état berbères : des fossiles linguistiques revisités*. *La lingua nella vita e la vita delle lingua, Itinerari e percorsi degli studi berberi, Studi Africanistici, Quaderni di Studi Berberi et Libico-berberi, 4*, 87-116.
- Aoumer, Fatsiha. (2010). *Aller et venir : de la modalisation des verbes de mouvement et de déplacement en berbère (kabyle)*. *Modèles linguistiques, 31(62)*, 9-26.
- Aoumer, Fatsiha. (2008). *Sémantique verbale, deixis et "orientation" en Bérébère (Parler kabyle des Iâamranen)* (Doctoral dissertation, Paris, INALCO).
- Aronoff, Mark. (1976). *Word formation in generative grammar*. *Linguistic Inquiry Monographs Cambridge, Mass 1 (1976)*: 1-134.
- Backley, Phillip. (2011). *Introduction to Element Theory*. Edinburgh University Press.
- Basset, André. (1952). *La langue berbère*. Oxford University Press, London.
- Basset, André. 1945. *Sur la voyelle initiale en berbère*. *Revue Africaine 86* : 82–88.
- Bader, Yousef (1984). *Kabyle Berber Phonology and Morphology: Outstanding Issues (Algeria)*. University of Illinois at Urbana-Champaign.
- Bader, Yousef & Kenstowics, Michael. (1987). *Syllables and case in Kabylie Berber*. *Lingua 73, n° 4*, 279-299.
- Bedar, Amazigh; Bendjaballah, Sabrina & Haiden Martin. (à paraître). *The verbal n-stem in Taqbaylit Berber*. In Meyer, Ronny & Chris Reintges (eds). *Perspectives on Templatic Morphology*, ZDMG.

- Bedar, Amazigh, Quéllec, Lucie, & Tifrit, Ali. (2022). Post-sonorant occlusivization in Kabyle. 19th Meeting of the French Phonology Network (RFP 2022). Porto (Portugal).
- Bedar, Amazigh, Quéllec, Lucie & Voeltzel, Laurence. (2021). Epenthetic glides in Taqbaylit. *Journal of African Languages and Literatures* 2: 1-29.
- Belkadi, Aïcha. (2021). Deictic directionality as associated motion: Motion, complex events, and event integration in African languages. *Associated Motion*, 163-200.
- Belkadi, Aïcha. (2015). Deictic directionality and Space in Berber: A typological survey of the semantics of =d and =nn. *Corpus*, 14 : 189-233.
- Belkacem, Nadia. (2021). *Les Verbes en Tamazight : structure argumentale et sémantique*. Thèse de doctorat. Universitat Pompeu Fabra.
- Bendjaballah, Sabrina. (2014). Remarks on Nonconcatenative Affixation. *Brill's Annual of Afroasiatic languages and Linguistics* 6 (1), 45-73, Brill.
- Bendjaballah, Sabrina. (2012). *La grammaire des gabarits*. Thèse HDR. Université Paris 7-Denis Diderot.
- Bendjaballah, Sabrina. (2011). Note sur les noms à voyelle initiale stable en kabyle. In Amina Mettouchi (ed.) *Parcours berbères, Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire*, 417-434, *Berber Studies Volume 33*, Rüdiger Köppe.
- Bendjaballah, Sabrina. (2007). Constraints and markers in templates. *Proceedings of the 32 Incontro di Grammatica Generativa*, 21-34.
- Bendjaballah, Sabrina. (2006). Les « verbes de qualité » en kabyle. *Études et documents berbères*, 24 : 71-102.
- Bendjaballah, Sabrina. (2005). Longueur phonologique des voyelles en kabyle. *Études et documents berbères*, 22 : 47-69, *La boîte à documents*, MSH Paris Nord.
- Bendjaballah, Sabrina. (2000). The negative preterite in Kabyle Berber. *Folia Linguistica* XXXIV (3-4), 185-223, De Gruyter.
- Bendjaballah, Sabrina. (1999). *Trois figures de la structure interne des gabarits : activité morphologique du niveau squelettal des représentations phonologiques en berbère, somali et bedja*. Thèse de doctorat. Paris 7.
- Bendjaballah, Sabrina. (1995). Aspects apophoniques de la vocalisation du verbe berbère. *In Langues et Grammaire* 2 : 5-24.
- Bendjaballah, Sabrina & Haiden, Martin. (2008). A Typology of Emptiness in Templates ». In Jutta Hartmann, Veronika Hegedus & Henk C. van Riemsdijk (eds) *Sounds of Silence: Empty*

Elements in Phonology and Syntax, 21-57, North Holland Linguistic Series: Linguistic Variations Volume 63, Elsevier.

Bendjaballah, Sabrina & Haiden, Martin (2005). Grammar of prepositions in Taqbaylit. *lingbuzz/000261*

Bensoukas, Karim. (2018). Against the consonantal root in Tashlhit. *Asinag 13* : 53-90.

Bensoukas, Karim. (2014). Featural dissimilation in Tashlhit: Avoiding the repetition of [labial] and [round]. *Faculté des Lettres et Sciences Humaines*.

Bensoukas, Karim. (2012). Morphological haplology in amazigh. *Asinag 7* : 151-171.

Bensoukas, Karim. (2009). The loss of negative verb morphology in Tashlhit: A variation approach. *Asinag 2* : 98-110.

Bensoukas, Karim. (2004). Markedness, faithfulness and consonant place in Tashlhit roots and affixes. *Langues et Littératures 18* : 115-153.

Bentolila, Fernand. (1981). *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Paris : SELAF.

Ben Si Said, Samir. (2014). *De la nature de la variation diatopique en kabyle : étude de la formation des singulier et pluriel nominaux*. Thèse de doctorat. Université de Nice.

Ben Si Said, Samir. (2020). La voyelle initiale des noms et l'état d'annexion en kabyle (berbère). *Canadian Journal of Linguistics 65(2)*: 155-180.

Bomhard, Allan R. (2014). *Afrasian comparative phonology and vocabulary*. Charleston, SC, USA.

Boukous, Ahmed. (2009), *Phonologie de l'amazighe*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 445 pages.

Bououd, Ahmed. (2017). *Éléments de syntaxe amazighe*. (<http://bououd.e-monsite.com/pages/livre/elements-de-syntaxe-amazigh.html>).

Botha, Rudolf P. (1968). The function of the lexicon in transformational generative grammar. *Foundations of Language*, vol. 8, no 2.

Boyé, Gilles. (2000). *Problèmes de morpho-phonologie verbale en français, en espagnol et en italien*. 2000. Thèse de doctorat. Université Paris-Diderot-Paris 7.

Breit, Florian. (2013). *Voice–Nasality Interaction and Headedness in Voiceless Nasals*. UCL Working Papers in Linguistics, 25.

Brugnatelli, Vermondo. (2002). Les thèmes verbaux négatifs du berbère : quelques réflexions. K. Naït-Zerrad éd., *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl*, Paris, Budapest, Turin : L'Harmattan, 165-180.

Brugnatelli, Vermondo. (1998). La morphologie des noms berbères en w-. Considérations diachroniques. Dans *Actes du Premier Congrès Chamito-Sémitique de Fès*, sous la direction de Gafaiti, Saâd, Elmedlaoui, Mohamed et Saa, Fouad, 51–67. Fès : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

Brugnatelli, Vermondo. (1997). L'état d'annexion en diachronie. Dans *Afroasiatica Neapolitana. Contributi presentati all'8° Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-Semita)*, sous la direction de Tosco, Mauro et Bausi, Alessandro, 139–150. Napoli : Istituto Universitario Orientale.

Cabredo Hofherr, Patricia. (2022). Morphology of passives. In Ackema, Peter; Bendjaballah, Sabrina; Bonet, Eulalia & Fábregas, Antonio (éds). *The Wiley Blackwell Companion to morphology*, Wiley Blackwell. hal-03592446.

Cabredo Hofherr, Patricia. (2017). Voice and voice alternations. In Andreas Dufter and Elisabeth Stark (eds). *Manual of Romance Morphosyntax and Syntax*, 230–271. De Gruyter Mouton, Berlin,

Cadi, Keddour. (2005). Transitivity et diathèse en tarifite : analyse de quelques relations de dépendances lexicale et syntaxique. Publication de l'IRCAM.

Cadi, Kaddour. (1990). Transitivity et diathèse en Tarifit: analyse de quelques relations de dépendance lexicale et syntaxique. Thèse de doctorat. Paris 3.

Cadi, Kaddour. (1987). *Système verbal rifain : forme et sens linguistique tamazight (nord marocain)*. Peeters Publishers.

Chaker, Salem. (1995). Diathèse (voix). *Encyclopédie berbère* 15 : 2297-2303.

Chaker, Salem. (1990). La parenté chamito-sémitique du berbère : un faisceau d'indices convergents. *Études et Documents Berbères* 7 : 28-57.

Chaker, Salem. (1989). "Aspect (verbe)", *Encyclopédie berbère* VII : 971-977.

Chaker, Salem. (1983). *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie)*. Aix en Provence, Publications Université de Provence.

Chaker, Salem. (1973). *Le système dérivationnel verbal berbère (dialecte kabyle)*. 1973. Thèse de doctorat. Université de Paris V-EPHE.

Chomsky, Noam & Halle, Morris. (1968). *The sound pattern of English*.

- Cohen, David. (1984). *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etude de syntaxe historique*. Paris, Leuven, Peeters.
- Dallet, Jean-Marie. (1982). *Dictionnaire kabyle-français : parler des At Mangellat, Algérie*. Peeters Publishers.
- DeLancey, Scott. (1984). Note on agentivity and causation. *Studies in language* 8: 181-213.
- Dell, François & Elmedlaoui, Mohamed. (2012). *Syllables in Tashlhiyt Berber and in moroccan arabic*. Springer Science & Business Media.
- Elmedlaoui, Mohamed. (2012). Berber. In Lutz Edzard (ed.). *Semitic and Afroasiatic: Chalanges and Opportunities*. *Porta Linguarum Orientalium. Neue Serie*. Herausgegeben von Worner Diem und Lutz Edzar. Band 24. Harrassowitz Verlag. Wiesbaden. 2012 : 131-198.
- Elmedlaoui, Mohamed. (1995). Géométrie des restrictions de cooccurrence de traits en sémitique et en berbère : synchronie et diachronie. *Canadian Journal of Linguistics*, 40(1): 39-76.
- Elmedlaoui, Mohamed. (1993). Geminaton and spirantization in Hebrew, Berber, and Tigrinya: a fortis-Lenis module analysis. *Linguistica Communicatio*, 5(12): 121-176.
- Elmedlaoui, Mohamed. (1992). *Aspects des Représentations Phonologiques dans Certaines Langues Chamito-sémitiques*. Thèse de doctorat. Mohammed V University, Faculty of Letters, Rabat.
- Elmedlaoui, Mohamed. (1985). *Le parler berbère chleuh d'Imdlawn. Segments et syllabation*. Thèse de 3e cycle. Univ. Paris.
- Ennaji, Moha. (2001). The construct state in Berber. *Studies in the Linguistic Sciences* 31:2, 55-72
- El Gholb, L'houssaine. (2020). *Le passif en amazighe : Synthématique et combinabilités morphologiques*. *Asinag* 15 : 103-129.
- El Hamdi, Fatima. (2018). *On Tashlhit root structure and its implications for the organization of the lexicon*. Thèse de doctorat. Université Mohamed V de Rabat & Université Paris 8.
- El Hankari, Abdelhak. (2021). *Aspects of the Morphosyntax of Tarifit Berber*. Cambridge Scholars Publishing.
- El Hankari, Abdelhak. (2014). The construct state in Tarifit Berber. *Lingua*, 148, 28-52.
- Faltz, Lionard. M. (1977). *Reflexivization: a study in universal syntax*. Thèse de doctorat. University of california, Berkely.

- Felice, Lydia. (2022). *Cyclicity and linearity in morphology: The view from Icelandic, Gã, and Kabyle*. Thèse de doctorat. Georgetown University.
- Foucault, Charles de. (1951). *Dictionnaire touareg-français (dialecte de l'Ahaggar)*. Paris, Imprimerie nationale de France.
- Galand, Lionel. (2010). *Regards sur le berbère*. Centro Studi Camito-Semitici, Milan.
- Galand, Lionel. (1990). *Du nom au verbe d'état, le témoignage du berbère*. In: *Proceedings of the Fifth International Hamito-Semitic Congress, 1987, Hamito-Semitic, Chadic, Berber*. H. G. Mukarovsky (ed.) *Beiträge zur Afrikanistik* 40 (1): 123-138. Wien: Universität Wien.
- Galand, Lionel. (1987). *Redistribution des rôles dans l'énoncé verbal en berbère*. *Actances*, 1987, vol. 3 : 132-158.
- Galand, Lionel. (1980). *Une intégration laborieuse : les 'verbes de qualité' du berbère*. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* LXXV/1. 347-362.
- Galand, Lionel. (1977). *Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère*, *BSLP*, LXXII/1.
- Givon, Talmy. (1988). *Tale of two passives in Ute*. In: *Passive and voice*. 417-440. John Benjamins.
- Guerssel, Mohand. (1992). *The phonology of Berber derivational morphology by affixation*. *Linguistic Analysis* 22: 03-60.
- Guerssel, M. (1992.b). *On the case system of Berber*. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 37(2): 175-196.
- Guerssel, Mohand. (1990). *On the syllabification pattern of Berber*. UQAM: ms.
- Guerssel, Mohand. (1987). *Berber Causativization*. *Current Approaches to African Linguistics* 4: 197-208. Dordrecht, Foris.
- Guerssel, M. (1987.b). *The status of the lexical category preposition in Berber: implications for the nature of the construct state*. *Studies in Berber syntax* 14: 159-190.
- Guerssel, Mohand. (1986). *On Berber verbs of change: a study of transitivity alternations*. Lexicon Project, Center for Cognitive Science, Massachusetts Institute of Technology.
- Guerssel, Mohamed. (1983). *A phonological analysis of the construct state in Berber*. *Linguistic Analysis* Seattle, Wash 11(3): 309-329.
- Guerssel, Mohand & Lowenstamm, Jean. (1996). *Ablaut in Classical Arabic measure I active verbal forms*. *Studies in Afroasiatic grammar* (1996), 123-134.

- Guerssel, Mohamed & Lowenstamm, Jean. (1990). The derivational morphology of the Classical Arabic verbal system. Unpublished Manuscript, UQAM & University of Paris.
- Ge, Pingping & Comrie, Bernard. (2022). Correlations of valency alternations and morphological types: A typological perspective. *Lingua*, 2022, vol. 273, p. 103304.
- Gutova, Evgeniya. (2021). *Senhaja Berber Varieties: phonology, Morphology, and Morphosyntax*. Thèse de doctorat. Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III.
- Haddadou, Mohand Akli. (2014). *Dictionnaire de Tamazight, parlers de Kabylie*. Kabyle-français, français kabyle, Berti, Alger.
- Haddadou, Mohand Akli. (2007). *Dictionnaire des racines berbères communes : suivi d'un index française-berbère des termes relevés*. Haut Commissariat à l'Amazighité.
- Haiden, Martin. (2011). *La prédication*. Thèse de HDR. Université François Rabelais-Tours.
- Haiden, Martin. (2005). *Theta theory*. De Gruyter Mouton.
- Hamek, Brahim. (2007). *Introduction à la réalisation d'un dictionnaire amazigh-amazigh à base kabyle*. Thèse de doctorat, Université de Tizi-Ouzou.
- Harris, John & Lindsey, Geoff. (1995). The elements of phonological representation. *Frontiers of phonology: atoms, structures, derivations*, 34: 1-79.
- Heath, Jeffrey. (2005). *A Grammar of Tamashek (Tuareg of Mali)*. Walter De Gruyter.
- Haspelmath, Martin. (1987). *Transitivity Alternations of the Anticausative Type*, Institut für Sprachwissenschaft der Universität zu Köln (Arbeitspapiere, N.F. 4), Köln.
- Horvath, Julia & Siloni, Tal. (2006). *Adjectival Passives: Active Lexicon*. Ms, TAU. (2006).
- Iazzi, El Mehdi. (1991). *Morphologie du verbe en tamazight (parler des Aït Attab, Haut-Atlas central)*. Mémoire DES. Université Mohamed V, Rabat.
- Idrissi, Ali. (2001). *Towards a root-and-template approach to shape-invariant morphology*. Thèse de doctorat. Université du Québec à Montréal.
- Jebbour, Abdelkrim. (1999). Syllable weight and syllable nuclei in Tachelhit Berber of Tiznit. *Cahiers de Grammaire*, 24 : 95-116.
- Jebbour, Abdelkrim. (1993). A note on blind roots in Berber. *Linguistica Communicatio*, 1: 211-224.
- Jebbour, Abdelkrim. (1992). Quelques constats sur la combinatoire des affixes verbaux en berbère. *Études et Documents berbères* 9 : 37-53.

- Jebbour, Abdelkrim. (1991). Structure morphologique du nom et problème de la voyelle initiale des noms en tachelhit, parler de Tiznit (Maroc). *Études et documents berbères* 8, 27-51.
- Kalluli, Dalina. (2007). Rethinking the passive/anticausative distinction. *Linguistic Inquiry* 38(4): 770-780.
- Kaye, Jonathan & John Harris. (1990). Segmental complexity and phonological government. *Phonology* 7: 255-300.
- Kaye, Jonathan; Lowenstamm, Jean & Vergnaud, Jean-Roger. (1990). Constituent structure and government in phonology. *Phonology* 7(1): 193-231.
- Kaye, Jonathan, Lowenstamm, Jean & Vergnaud, Jean-Roger. (1985). The internal structure of phonological elements: a theory of charm and government. *Phonology* 2(1): 305-328.
- Keenan, Edward L. (1985). Passive in the world's languages. In Timothy Shopen, editor, *Language typology and syntactic description, volume I. Clause structure*, 243–281. Cambridge University Press.
- Keenan, Edward L. & Dryer, Matthew S. (2006). Passive in the World's Languages. *Clause Structure, Language Typology and Syntactic Description* 1: 325-361.
- Kessai, Fodil. (2018). *Élaboration d'un dictionnaire électronique de berbère avec annotations étymologiques*. Thèse de doctorat. Université Sorbonne Paris Cité.
- Kossmann, Maarten. (2021). Proto-Berber phonological reconstruction: An update. *Linguistique et Langues Africaines* 6: 11-42.
- Kossmann, Maarten. (2015). The use of the ventive marker *dd* in Figuig Berber narratives. *Nordic of African Studies* 23(4): 241-291.
- Kossmann, Maarten. (2012). Berber. In Zygmunt Frajzyngize & Erin Shay (eds). *The afroasiatic Languages*. Cambridge University Press 2012 : 18-101.
- Kossmann, Maarten. (2009). La flexion du prétérit d'état en berbère : questions de morphologie comparée. *Etudes de phonétique et linguistiques berbères. Hommage à Naïma Louali (1961-2005)*. In S. Chaker, A. Mettouchi & G. Philippson (eds). Peeters: Paris, Louvain & Walpole MA. 155-176.
- Kossmann, Maarten. (2007). Berber morphology. *Morphologies of Asia and Africa* 1: 429-46.
- Kossmann, Maarten. (2002). L'origine de l'aoriste intensif en berbère. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 97(1) : 353-370.
- Kossmann, Maarten. (1999). *Essai sur la phonologie du proto-berbère*. Koppe.

- Kossmann, Maarten. (1997). *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*. Peeters Publishers.
- Kossmann, Maarten. (1989). L'inaccompli négatif en berbère. *Études et documents berbères* 6 : 19-29.
- Kossmann, Maarten & Stroomer, Harry. (1997). Berber phonology. *Phonologies of Asia and Africa* 1: 461-475.
- Kemmer, Suzanne. (1993). *The middle voice*. John Benjamins, Amsterdam.
- Lahrouchi, Mohamed. (2018). The left edge of the word in the Berber derivational morphology. *Glossa: a journal of general linguistics*, 3(1).
- Lahrouchi, Mohamed. (2013). Templates, markers, and syntactic structure in Tashlhiyt Berber. *Lingua*, 133: 53-72.
- Lahrouchi, Mohamed. (2003). Manifestations gabaritiques dans la morphologie verbale du berbère (parler chleuh d'Agadir). *Recherches linguistiques de Vincennes* 32 : 61-82.
- Lahrouchi, Mohamed. (2001). *Aspects morpho-phonologiques de la dérivation verbale en berbère tachelhit*. 2001. Thèse de doctorat. Université Paris 7.
- Lahrouchi, Mohamed & Ségéral, Philippe. (2009). Morphologie gabaritique et apophonie dans un langage secret féminin (taqjmit) en berbère tachelhit. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique* 54(2): 291-316.
- Laoust, Emile. (1931). *Siwa : son parler*. Imprimerie Durand.
- Lowenstamm, Jean. (1999). The Beginning of the Word. In J. Rennison & K. Kühnhammer (eds), *Phonologica*: 153-167. The Hague: Holland Academic Graphics.
- Lowenstamm, Jean. (1996). CV as the Only Syllable Type. In *Current Trends in Phonology: Models and Methods*, 2: 419-441.
- Lowenstamm, Jean. (1991). Vocalic length and syllable structure in Semitic. *Semitic studies in honor of Wolf Leslau on the occasion of his 85th birthday*. Wiesbaden: Harrassowitz, 949-965.
- Lumsden, John & Loren Trigo. (1987). The causative, passive, and reciprocal in Berber. *Studies in Berber Syntax, Lexicon Project Working Papers* 14: 79-101.
- Marelj, Marijana. (2004). *Middles and argument structure across languages*. Thèse de doctorat. Netherlands Graduate School of Linguistics.
- Mettouchi, A. 2015. The grammaticalization of directional clitics in Berber. *Studi Africanistici. Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi n°4 - Per il Centenario degli studi berberi*

all'Università degli Studi di Napoli « L'Orientale » Omaggio a Francesco Beguinot, Università degli Studi di Napoli, Il Torcoliere, Napoli. 277- 296

Mettouchi, Amina. (2004). Diathesis, aspect, and stativity in Taqbaylit Berber. Köppe. In Naït-Zerrad, K., Vossen R. and Ibrizimow D. (eds). *Nouvelles Études berbères*. Berber Studies 8: 95-109.

Mettouchi, Amina. (1999). Le "t" n'est-il qu'une marque de féminin en berbère (kabyle)? *Faits de langues*, 7(14) : 217-225.

Mettouchi, Amina. 1997. La Particule D en berbère (kabyle) : transcatégorialité des marqueurs énonciatifs. In Caron B. (ed). *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists, Paris 20-25 juillet 1997*.

Naït-Zerrad, Kamal. (2001). *Grammaire moderne du kabyle*. Karthala Editions.

Nasukawa, Kuniya. (2005). *A unified approach to nasality and voicing*. De Gruyter Mouton.

Nasukawa, Kuniya. (2000). *A Unified Approach to Nasality and Voicing*. Ms. PhD UCL: London.

Nedjalkov, Vladimir P. & Georgij G. Sil'nickij. (1969). Tipologija morfoložičeskogo i leksičeskogo kauzativov [Typology of morphological and lexical causatives]. In Xolodovič, Aleksandr A. (ed.), *Tipologija kauzativnyx konstrukcij* [Typology of causative constructions], 20–60. Moskva: Nauka.

Ouhalla, Jamal. (1996). The construct state in Berber. *Studies in Afroasiatic grammar*, 278-301.

Ouhalla, Jamal. (1988). *The syntax of head movement: A study of Berber*. Thèse de doctorat. University of London.

Pinon, Chris. (2001). A finder look at the causative-inchoative alternation. *Semantics and linguistic theory* 11.

Prasse, Karl-G. (1973). *Manuel de grammaire touaregue, VI–VII: Verb*. Copenhagen: Akademisk Forlag.

Reinhart, Tanya. (2016). *Concepts, syntax, and their interface: The theta system* (Vol. 72). MIT Press.

Reinhart, Tanya. (2003). The Theta System: An Overview. *Theoretical Linguistics* 28: 229-290.

Reinhart, Tanya. (2000). *The Theta System: Syntactic Realization of Verbal Concepts*. OTS Working Papers in Linguistics, University of Utrecht.

- Reinhart, Tanya & Siloni, Tal. (2005). The lexicon-syntax parameter: Reflexivization and other arity operations. *Linguistic inquiry* 36(3): 389-436.
- Ridouane, Rachid. (2008). L'inaltérabilité des géminées et la spirantisation. *Études et documents berbères*, 27(1) : 135-157.
- Saib, Jilali. (1974). Gemination and spirantization in Berber: diachrony and synchrony. *Studies in African Linguistics*, 5(1): 1-25.
- Sadiqi, Fatima & Ennaji Moha. (2004). A grammar of Amazigh. Publications of the Faculty of Letters Dhar El Mehraz, Fès.
- Scheer, Tobias. (2004). A lateral theory of phonology: What is CVCV, and why should it be? Walter de Gruyter.
- Scheer, Tobias. (2003). Syllabic and trapped consonant (in Slavic). Different but still the same. Handout du 5em colloque GDR 1954, Montpellier 2-4 juin 2003.
- Scheer, Tobias. (1999). A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* 32: 201-237.
- Scheer, Tobias. (1996). Une théorie de l'interaction directe entre consonnes : contribution au modèle syllabique CVCV: alternances e-ø dans les préfixes tchèques, structure interne des consonnes et la théorie X-barre en phonologie. 1996. Thèse de doctorat. Paris 7.
- Ségéral, Philippe. (1996). L'apophonie en ge'ez. *Studies in Afroasiatic Grammar*, 360-391.
- Ségéral, Philippe. (1995). Une théorie généralisée de l'apophonie. Thèse de doctorat. Paris 7.
- Ségéral, Philippe & Scheer, Tobias. (1998). A generalized theory of ablaut: the case of Modern German strong verbs. *Models of inflection*, 28-59.
- Ségéral, Philippe & Lahrouchi, Mohamed. (2010). Peripheral vowels in Tashlhiyt Berber are phonologically long: Evidence from Tagnawt, a secret language used by women. *Brill's Journal of Afroasiatic Languages and Linguistics* 2(1): 202-212.
- Siewierska, Anna. (1984). *The passive: a comparative linguistic analysis*. Croom Helm, London.
- Siloni, Tal. (2008). The syntax of reciprocal verbs: An overview. In Ekkehard Köing & Volker Gast. *Reciprocals and reflexives: Theoretical and typological explorations*, 451-498.
- Siloni, Tal. (2003). Thematic arity operations and parametric variations. *OTS working papers in linguistics*.
- Taine-Cheikh, Catherine. (2019). Les préformantes m et n en zénaga. Dérivations et significations. *Études berbères VII. Essais sur la sémantique en berbère et autres articles*, 54 : 189-218. Rüdiger Köppe Verlag.

- Taine-Cheikh, Catherine. (2013). Les particules d'orientation en zénaga : du spatial au temporel. Colloque International en Hommage au Professeur Miloud Taifi, «Études et recherches en linguistique et littérature Amazighes : La mesure du sens et le sens de la mesure», 43-61.
- Talmy, Leonard. (1976). Semantic causative types. In *The grammar of the causative constructions*, 43-116.
- Tifrit, Ali. (2020). Obstruent liquid clusters: Locality, projections, and percolation. *Morpheme-internal Recursion in Phonology*, 140, 329.
- Tifrit, Ali & Voeltzel, Laurence. (2016). Revis(it)ing French palatalization. *Glossa: a journal of general linguistics*, 1(1).
- Tidjet, Mustapha. (2019). Formes et valeurs du passif en tamazight. *Multilinguales* 7(2) : 156-165.
- Van Putten, marijn. (2018). Proto-Berber heavy verbs. ms, Leiden University.
- Vycichl, Werner. (1957). L'article défini du berbère. Dans *Mémorial André Basset*, 139–146. Paris : Maisonneuve.
- Wilson, David. (2020). *A Concatenative Analysis of Diachronic Afro-Asiatic Morphology*. Thèse de doctorat. University of Pennsylvania.
- Zribi-Hertz, Anne. (2008). Le médiopassif à SN préverbal en français : pour une approche multifactorielle. In : *Congrès mondial de linguistique française*. EDP Sciences.
- Zuniga, Fernando & Kittila, Seppo. (2019). *Grammatical voice*. Cambridge University Press, Cambridge.

ANNEXES

ANNEXE I

Annexe I : liste des 8 groupes de verbes anticausatifs classés par leur gabarit puis par le gabarit de la forme de base.

Groupe	Gabarit	Nombre	%
1	nnə-CCaC	65	37,87 %
2	nnə-CCV	10	5,92 %
3	nnə-CCvCəC	15	8,88 %
4	n-CaC	09	5,33 %
5	n-CəCCaC	19	11,24 %
6	n-CəC	23	13,61 %
7	n-CəCC	14	8,28 %
8	n-CvCəC	15	8,88 %
Total :		170	100 %

1. Groupe 1 : nnə-CCaC

Les sous-groupes sont classés par le gabarit de la forme de base. Les gabarits des 4 thèmes aspectuels de verbe de base et de verbe dérivé en /n-/ sont donnés avant la liste exhaustive des verbes anticausatifs.

1.1. nnə-CCaC < CCəC

i. Verbe de base				ii. Verbe anticausatif		
Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Aoriste	Intensif	Prétérit (neg.)
CCəC	CəCCəC / t ^s -CCaC	CCəC	CCiC	nnə-CCəC	t ^s -nə-CCaC	nnə-CCaC

Les verbes de l'annexe (I.1.1) suivent tous ce schéma ci-dessus, donc je ne donne pour la forme de base que la forme d'aoriste.

N°	Base	Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Glose v. base	Glose v. /n-/
1	ç ^w mər	nnə-ç ^w mar	t ^s -nə-ç ^w mar	nnə-ç ^w mar	nnə-ç ^w mar	‘être étroit, critique, pénible’	‘devenir pénible, étroit’
2	çməʃ	nnə-çmaʃ	t ^s -nə-çmaʃ	nnə-çmaʃ	nnə-çmaʃ	‘froisser, contracter’	‘serrer soi-même, être froissé’
3	çrəʃ	nnə-çraf	t ^s -nə-çraf	nnə-çraf	nnə-çraf	‘être paralysé, engourdi’	‘se ramasser, serrer soi-même’
4	ðrəj	nnə-ðraj	t ^s -nə-ðraj	nnə-ðraj	nnə-ðraj	‘être caché, dissimulé’	‘se dissimuler, éviter quelqu’un’
5	ðwəl	nnə-ðwal	t ^s -nə-ðwal	nnə-ðwal	nnə-ðwal	‘retourner, changer la direction’	‘être de retour, se montrer, se manifester’
6	ðβəʃ	nnə-ðβaʃ	t ^s -nə-ðβaʃ	nnə-ðβaʃ	nnə-ðβaʃ	‘cacheter, mettre une marque’	‘être cacheté, être bien aplani’
7	ðfəs	nnə-ðfas	t ^s -nə-ðfas	nnə-ðfas	nnə-ðfas	‘plier, être plié’	‘se plier, devenir plié’
8	ðmən	nnə-ðman	t ^s -nə-ðman	nnə-ðman	nnə-ðman	‘garantir, certifier’	‘être sûr de soi, être en paix/sécurité’
9	fɾəħ	nnə-fɾaħ	t ^s -nə-fɾaħ	nnə-fɾaħ	nnə-fɾaħ	‘être content’	‘se réjouir, devenir content’
10	fʃəl	nnə-fʃal	t ^s -nə-fʃal	nnə-fʃal	nnə-fʃal	‘être épuisé, être fatigué’	‘fatiguer soi-même, s’épuiser’
11	fθaç	nnə-fθaç	t ^s -nə-fθaç	nnə-fθaç	nnə-fθaç	‘percer, éventrer, ouvrir’	‘être/devenir percé’
12	fθəl	nnə-fθal	t ^s -nə-fθal	nnə-fθal	nnə-fθal	‘rouler, être roulé’	‘être foulé, luxé, démis (membre)’
13	jməð	nnə-jmað	t ^s -nə-jmað	nnə-jmað	nnə-jmað	‘amasser, accumuler, parvenir’	‘croître, grandir, devenir grand’
14	jzəm	nnə-jzam	t ^s -nə-jzam	nnə-jzam	nnə-jzam	‘couper, trancher’	‘devenir coupé, être coupé’
15	hləç	nnə-hlaç	t ^s -nə-hlaç	nnə-hlaç	nnə-hlaç	‘être malade, rendre malade’	‘devenir malade, rendre malade soi-même’
16	ħɾəs	nnə-ħɾəs	t ^s -nə-ħɾəs	nnə-ħɾəs	nnə-ħɾəs	‘serrer, presser’	‘être serré, pressé, être gêné’
17	ħsəβ	nnə-ħsaβ	t ^s -nə-ħsaβ	nnə-ħsaβ	nnə-ħsaβ	‘compter, dénombrer’	‘être compté/dénombré’
18	ħʃəl	nnə-ħʃal	t ^s -nə-ħʃal	nnə-ħʃal	nnə-ħʃal	‘être pris, être embarrassé’	‘tomber dans un piège, tomber dans une mauvaise situation’
19	ʒβəð	nnə-ʒβað	t ^s -nə-ʒβað	nnə-ʒβað	nnə-ʒβað	‘tirer’	‘s’étirer, s’allonger’
20	ʒβəɾ	nnə-ʒβaɾ	t ^s -nə-ʒβaɾ	nnə-ʒβaɾ	nnə-ʒβaɾ	‘réparer, bander, rebouter’	‘se bander, se réparer’
21	ʒfəl	nnə-ʒfal	t ^s -nə-ʒfal	nnə-ʒfal	nnə-ʒfal	‘fuir, partir au galop’	‘s’enfuir, disparaître’
22	ʒməʃ	nnə-ʒmaʃ	t ^s -nə-ʒmaʃ	nnə-ʒmaʃ	nnə-ʒmaʃ	‘rassembler, réunir, ramasser’	‘se ramasser, rentrer chez soi tout seul’

23	qβəl	nnə-qβal	t ^s -nə-qβal	nnə-qβal	nnə-qβal	‘accepter’	‘être exaucé’
24	qðəʃ	nnə-qðəʃ	t ^s -nə-qðəʃ	nnə-qðəʃ	nnə-qðəʃ	‘arrêter, supprimer, interrompre, disparaître’	‘être supprimé, être exterminé, être fini, se faire disparaître’
25	qləβ	nnə-qləβ	t ^s -nə-qləβ	nnə-qləβ	nnə-qləβ	‘tourner, renverser’	‘se tourner, se renverser, tourner soi-même’
26	qrəð	nnə-qrəð	t ^s -nə-qrəð	nnə-qrəð	nnə-qrəð	‘couper net, sectionner’	‘être/devenir coupé net’
27	qsəf	nnə-qsaf	t ^s -nə-qsaf	nnə-qsaf	nnə-qsaf	‘(se) casser, (se) rompre’	‘être cassé, se plier’
28	qʃəʃ	nnə-qʃfaʃ	t ^s -nə-qʃfaʃ	nnə-qʃfaʃ	nnə-qʃfaʃ	‘dégager, chasser, expulser’	‘se dégager, partir de son plein gré’
29	rfað	nnə-rfað	t ^s -nə-rfað	nnə-rfað	nnə-rfað	‘porter, soulever, lever’	‘se porter, se soulever’
30	rfaʃ	nnə-rfaʃ	t ^s -nə-rfaʃ	nnə-rfaʃ	nnə-rfaʃ	‘chasser, faire disparaître’	‘être disparu, faire disparaître soi-même’
31	rwəl	nnə-rwal	t ^s -nə-rwal	nnə-rwal	nnə-rwal	‘fuir, échapper’	‘être dans la fuite, se déplacer’
32	rwəθ	nnə-rwaθ	t ^s -nə-rwaθ	nnə-rwaθ	nnə-rwaθ	‘être dépiqué, être battu (céréales)’	‘devenir dépiqué, être/devenir battu’
33	sləx	nnə-slax	t ^s -nə-slax	nnə-slax	nnə-slax	‘dépouiller, écorcher’	‘se dépouiller, s’écorcher, être dépouillé’
34	srəw	nnə-sraw	t ^s -nə-sraw	nnə-sraw	nnə-sraw	‘aller en serpent’	‘se disperser, fuir en zigzagant’
35	ʃrəʃ	nnə-ʃraʃ	t ^s -nə-ʃraʃ	nnə-ʃraʃ	nnə-ʃraʃ	‘assommer, étourdir’	‘être étourdi’
36	sθəʃ	nnə-sθəʃ	t ^s -nə-sθəʃ	nnə-sθəʃ	nnə-sθəʃ	‘cacher, protéger’	‘être habillé décemment, être caché’
37	ʃfəʃ	nnə-ʃfaʃ	t ^s -nə-ʃfaʃ	nnə-ʃfaʃ	nnə-ʃfaʃ	‘intercéder, racheter, sauver’	‘se sauver, se racheter’
38	ʃhəm	nnə-ʃham	t ^s -nə-ʃham	nnə-ʃham	nnə-ʃham	‘apprendre une leçon, regretter’	‘être dans le regret’
39	ʃləx	nnə-ʃlax	t ^s -nə-ʃlax	nnə-ʃlax	nnə-ʃlax	‘écarter, arracher, détacher’	‘s’écarter les jambes, être arraché’
40	ʃrəh	nnə-ʃraʃ	t ^s -nə-ʃraʃ	nnə-ʃraʃ	nnə-ʃraʃ	‘être joyeux, content’	‘devenir content, se faire plaisir’
41	θləf	nnə-θlaf	t ^s -nə-θlaf	nnə-θlaf	nnə-θlaf	‘chasser, expulser, répudier’	‘être chassé, s’égarer’
42	xðəʃ	nnə-xðəʃ	t ^s -nə-xðəʃ	nnə-xðəʃ	nnə-xðəʃ	‘trahir, tromper’	‘tomber dans son piège, être trahi’
43	xrəβ	nnə-xraβ	t ^s -nə-xraβ	nnə-xraβ	nnə-xraβ	‘être brouillé, être en désordre’	‘se mettre dans le désordre’

44	xɾəð	nnə-xɾəð	t ^s -nə-xɾəð	nnə-xɾəð	nnə-xɾəð	‘creuser, affouiller, tourner en creux	‘se retirer en marchant à reculons’
45	zləf	nnə-zlaf	t ^s -nə-zlaf	nnə-zlaf	nnə-zlaf	‘griller’	‘être brûlé, ébouillanté’
46	zləz	nnə-zlaz	t ^s -nə-zlaz	nnə-zlaz	nnə-zlaz	‘trembler, (être) secouer’	‘être secoué, être renversé (situation)’
47	ɣðəm	nnə-ɣðam	t ^s -nə-ɣðam	nnə-ɣðam	nnə-ɣðam	‘détruire, endommager, périr’	‘se détruire, s’endommager’
48	ɣkəs	nnə-ɣkas	t ^s -nə-ɣkas	nnə-ɣkas	nnə-ɣkas	‘contrarier, opposer, s’opposer’	‘être à l’opposé’
49	ɣməɾ	nnə-ɣmaɾ	t ^s -nə-ɣmaɾ	nnə-ɣmaɾ	nnə-ɣmaɾ	‘être plein, être rempli’	‘être/devenir riche’
50	ɣθəβ	nnə-ɣθaβ	t ^s -nə-ɣθaβ	nnə-ɣθaβ	nnə-ɣθaβ	‘fatiguer, se donner la peine’	‘fatiguer soi-même’

1.2. nnə-CCaC < VCCVC (verbes de qualité)

i. Verbe de base				ii. Verbe anticausatif		
Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Aoriste	Intensif	Prétérit (neg.)
vCCvC	t ^s -vCCvC	CəCCaC / CCaC	CəCCaC / CCaC	nnə-CCaC	t ^s -nə-CCaC	nnə-CCaC

N°	Base	Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Glose base	Glose /n-/
51	iβriç	nnə-βraç	t ^s -nə-βraç	nnə-βraç	nnə-βraç	‘être noir’	‘devenir noir’
52	ihriw	nnə-hraw	t ^s -nə-hraw	nnə-hraw	nnə-hraw	‘être large’	‘devenir large’
53	alwaj	nnə-lwaj	t ^s -nə-lwaj	nnə-lwaj	nnə-lwaj	‘être lent’	‘devenir lent’
54	ismum	nnə-smam	t ^s -nə-smam	nnə-smam	nnə-smam	‘être acide, aigre’	‘devenir acide’
55	izwiɣ	nnə-zway	t ^s -nə-zway	nnə-zway	nnə-zway	‘être rouge’	‘devenir rouge’

1.3. nnə-CCaC < CəCCəC

i. Verbe de base				ii. Verbe anticausatif		
Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Aoriste	Intensif	Prétérit (neg.)

C ₁ əC ₂ C ₂ əC ₃	t ^s -C ₁ əC ₂ C ₂ iC ₃	C ₁ əC ₂ C ₂ əC ₃	C ₁ əC ₂ C ₂ əC ₃	nnə-CCəC	t ^s -nə-CCaC	nnə-CCaC
---	---	---	---	----------	-------------------------	----------

N°	Base	Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Glose v. base	Glose v. /n-/
56	ħəʃfəm	nnə-ħfam	t ^s -nə-ħfam	nnə-ħfam	nnə-ħfam	‘intimider, faire honte’	‘avoir honte, être timide’
57	ʒəqəq	nnə-ʒqaq	t ^s -nə-ʒqaq	nnə-ʒqaq	nnə-ʒqaq	‘casser, craquer’	‘être/devenir cassé, craquer’
58	kəmməl	nnə-kmal	t ^s -nə-kmal	nnə-kmal	nnə-kmal	‘achever, continuer, compléter’	‘être complet, entier, intact’
59	sərrəħ	nnə-sraħ	t ^s -nə-sraħ	nnə-sraħ	nnə-sraħ	‘lâcher, libérer, laisser aller’	‘se détendre’

1.4. nnə-CCaC < autres

i. Verbe de base	ii. Verbe anticausatif		
	Aoriste	Intensif	Prétérit (neg.)
Base verbale + base nominale	nnə-CCəC	t ^s -nə-CCaC	nnə-CCaC

N°	Base	Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Glose base	Glose /n-/
60	mmər	nnə-çmar	t ^s -nə-çmar	nnə-çmar	nnə-ç ^w mar	‘contraindre’	‘être obligé, être contraint’
61	uðəm	nnə-jðam	t ^s -nə-jðam	nnə-jðam	nnə-jðam	‘visage, face’	‘être exposé/ déposé sur la face’
62	aħwadʒ / ħwadʒ	nnə-ħwadʒ	t ^s ə-n-ħwadʒ	nnə-ħwadʒ	nnə-ħwadʒ	‘avoir besoin’	être dans le besoin
63	ʎdʒədʒdʒi	nnə-ʎdʒaʒ	t ^s -nə-ʎdʒaʒ	nnə-ʎdʒaʒ	nnə-ʎdʒaʒ	‘se dresser, sursauter’	‘se lever brusquement, sursauter’
64	ø	nnə-ʃraħ	t ^s -nə-ʃraħ	nnə-ʃraħ	nnə-ʃraħ	ø	‘être enjoué, être gai, être clair’
65	ø	nnə-xʃal	t ^s -nə-xʃal	nnə-xʃal	nnə-xʃal	ø	‘se balancer’

2. Groupe 2 : nnə-CCV

2.1. nnə-CCV < CCv

i. Verbe de base				ii. Verbe anticausatif		
Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Aoriste	Intensif	Prétérit (neg.)
C ₁ C ₂ V	C ₁ əC ₂ C ₂ V	C ₁ C ₂ V	C ₁ əC ₂ C ₂ əC ₃	nnə-CCəC	t ^s -nə-CCaC	nnə-CCaC

N°	Base	Aoriste	Intensif	Prét	Pretneg	Glose base	Glose v. /n-/
i.	CCv	nnə-CCi	t ^s -nə-CCaJ/i	nnə-CCa	nnə-CCa		
66	ʒlu	nnə-ʒli	t ^s -nə-ʒlaj /i	nnə-ʒla	nnə-ʒla	‘disparaître’	‘s'exiler; s'expatrier, se faire disparaître’
67	rnu	nnə-rni	t ^s -nə-rnaj /i	nnə-rna	nnə-rna	‘ajouter, rajouter’	‘s'accroître, grandir, augmenter’
68	zði	nnə-zði	t ^s -nə-zðaj /i	nnə-zða	nnə-zða	‘rassembler, unir, s'unir’	‘être rassemblé, s'unir’
69	zmi	nnə-zmi	t ^s -nə-zmaj /i	nnə-zma	nnə-zma	‘presser pour extraire le liquide’	‘se soucier, être préoccupé’
ii.	CCv	nnə-CCv	t ^s -nə-CCaJ	nnə-CCa	nnə-CCa		
70	βðu	nnə-βðu	t ^s -nə-βðaj	nnə-βða	nnə-βða	‘diviser, partager, séparer’	‘se diviser, se séparer, être divisé’
71	βru	nnə-βru	t ^s -nə-βnaj	nnə-βra	nnə-βra	‘lâcher, libérer’	‘se lâcher, se libérer, se divorcer’

2.2. nnə-CCV < autres

i. Verbe de base		ii. Verbe anticausatif		
Base verbale + base nominale		Aoriste	Intensif	Prétérit (neg.)
		nnə-CCv	t ^s -nə-CCaJ/i	nnə-CCa

N°	Base	Aoriste	Intensif	Prét	Pretneg	Glose base	Glose v. /n-/
72	ø	nnə-flɪ	t ^s -nə-flɪ/aj	nnə-fla	nnə-fla	ø	‘se développer’
73	ø	nnə-ɣni	t ^s -nə-ɣni/aj	nnə-ɣna	nnə-ɣna	ø	‘être triste/chagriné’
74	azu	nnə-jzi	t ^s -nə-jzi/aj	nnə-jza	nnə-jza	‘dépecer’	‘être retranché, diminué, dépecé’

75	ssu	nnə-çsu	t ^s -nə-çwsaj	nnə-çsa	nnə-çsa	‘malheur’	‘être dans le malheur’
----	-----	---------	--------------------------	---------	---------	-----------	------------------------

3. Groupe 3 : nnə-CCvCəC

3.1. nnə-CCvCəC < CCvCəC

i. Verbe de base				ii. Verbe anticausatif		
Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Aoriste	Intensif	Prétérit (neg.)
C ₁ C ₂ vC ₂ əC ₃	t ^s ə-C ₁ C ₂ C ₂ v C ₂ vC ₃	C ₁ C ₂ vC ₂ əC ₃	C ₁ C ₂ vC ₂ əC ₃	nnə-C ₁ C ₂ vC ₂ əC ₃	t ^s -nə- C ₁ C ₂ C ₂ v C ₂ vC ₃	nnə- C ₁ C ₂ vC ₂ əC ₃

N°	Base	Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg	Glose base	Glose /n-/
76	çmuməs	nnə-çmuməs	t ^s -nə-çmumus	nnə-çmuməs	nnə-çmuməs	‘être froissé’	‘froisser soi-même, se plier’
77	çmuməf	nnə-çmuməf	t ^s -nə-çmumuƒ	nnə-çmuməf	nnə-çmuməf	‘être serré, être attaché’	‘serrer soi-même, se plier’
78	fθuθəl	nnə-fθuθəl	t ^s -nə-fθuθul	nnə-fθuθəl	nnə-fθuθəl	‘être cassé’	‘avoir une fracture’
79	fθuθəs	nnə-fθuθəs	t ^s -nə-fθuθus	nnə-fθuθəs	nnə-fθuθəs	‘être émietté’	‘se couper en petites miettes’
80	zluləf	nnə-zluləf	t ^s -nə-zluluf	nnə-zluləf	nnə-zluləf	‘être brulé, être grillé’	‘devenir brulé; avoir des élancement de douleur’
81	ƒkukəf	nnə-ƒkukəf	t ^s -nə-ƒkukuf	nnə-ƒkukəf	nnə-ƒkukəf	‘être tout courbé, déformé’	‘se courber, se plier’

3.2. nnə-CCvCəC < ø (pas de base attestée)

N°	Base	Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg	Glose /n-/
i.		nnə-CCuCəC	t ^s -nə-CCuCəC	nnə-CCuCəC	nnə-CCuCəC	
82	ø	nnə-ƒƒuƒəl	t ^s -nə-ƒƒuƒul	nnə-ƒƒuƒəl	nnə-ƒƒuƒəl	‘être lâche, être mal tendu’
83	ø	nnə-ƒrirəf	t ^s -nə-ƒririf	nnə-ƒrirəf	nnə-ƒrirəf	‘être dans la souffrance’
84	ø	nnə-ƒrurəm	t ^s -nə-ƒrurum	nnə-ƒrurəm	nnə-ƒrurəm	‘venir à quelqu’un contrait en honteux’
85	ø	nnə-zrurəð	t ^s -nə-zruruð	nnə-zrurəð	nnə-zrurəð	‘se défiler, fuir discrètement’
86	ø	nnə-zrurəf	t ^s -nə-zruruf	nnə-zrurəf	nnə-zrurəf	‘être sec, être maigre, avoir mauvaise mine’

87	ø	nnə-zruʁəm	t ^s -nə-zrurum	nnə-zruʁəm	nnə-zruʁəm	‘s’effiloher’
88	ø	nnə-ɣluləm	t ^s -nə-ɣlulum	nnə-ɣluləm	nnə-ɣluləm	‘être flasque, être triste’
89	ø	nnə-ʁkukəʃ	t ^s -nə-ʁkukuʃ	nnə-ʁkukəʃ	nnə-ʁkukəʃ	‘être fripé, être froissé’
ii.		nnə-CCuCi	t ^s -nə-CCuCi	nnə-CCuCi	nnə-CCuCi	‘souffrir, être dans un état critique’
90	ø	nnə-fsusi	t ^s -nə-fsusi	nnə-fsusi	nnə-fsusi	‘se délier, se défaire, être lâche, détendu’

4. Groupe 4 : n-CaC

i. Verbe de base				ii. Verbe anticausatif		
Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Aoriste	Intensif	Prétérit (neg.)
C ₁ C ₂ / C ₁ aC ₂	ts-C ₁ C ₂	C ₁ aC ₂	C ₁ C ₂ vC ₂ əC ₃	n-C ₁ aC ₂	t ^s -n-C ₁ aC ₂	n-C ₁ aC ₂

N°	Base	Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg	Glose base	glose v. /n-/
i.	verbe						
91	ðiʃ / ðaʃ	n-ðaʃ	t ^s ə-n-ðaʃ	n-ðaʃ	n-ðaʃ	‘être perdu, être négligé’	‘se perdre’
92	six	n-sax	t ^s ə-n-sax	n-sax	n-sax	‘s’effondrer; s’effondrer’	‘être éboulé’
93	ɣiθ	n-ɣaθ	t ^s ə-n-ðɣaθ	n-ɣaθ	n-ɣaθ	‘infliger, gratifier, secourir’	‘être gratifié’
94	ʃaħ / ʃiħ	n-ʃaħ	t ^s ə-n-ʃaħ	n-ʃaħ	n-ʃaħ	‘souffrir, pousser des cris’	‘être dans la souffrance’
95	ðiq / ðaq	n-ðaq	t ^s ə-n-ðaq	n-ðaq	n-ðaq	‘avoir du mal a respirer, être ennuyé/angoissé’	‘devenir angoissé, avoir du mal à s’adapter à la situation’
96	ʁiβ / ʁaβ	n-ʁaβ	t ^s ə-n-ʁaβ	n-ʁaβ	n-ʁaβ	‘être mutilé, être handicapé’	‘se faire un handicap, devenir mutilé’
97	ħiz	n-ħaz	t ^s ə-n-ħaz	n-ħaz	n-ħaz	‘écarter, mettre de coté’	‘se mettre de coté, devenir écarté’
98	ziħ	n-zaħ	t ^s ə-n-zaħ	n-zaħ	n-zaħ	‘se débaucher, se pervertir’	‘être misérable, malheureux’
ii.	nom						
99	lhif	n-ħaf	t ^s ə-n-ħaf	n-ħaf	n-ħaf	‘misère, souffrance’	‘être dans la misère, se donner la peine’

5. Groupe 5 : n-CəCCaC

N°	Base	Aoriste	Intensif	Prét	Pretneg	Glose base	Glose /n-/
i.		n-CəCCaC	tsə-n-CəCCaC	n-CəCCaC	n-CəCCaC		
100	βəddəl	n-βəddal	t ^s ə-n-βəddal	n-βəddal	n-βəddal	‘changer, transformer’	‘se changer, se transformer, être changé’
101	ðəqqəf	n-ðəqqaf	t ^s ə-n-ðəqqaf	n-ðəqqaf	n-ðəqqaf	‘secouer, pousser’	‘se secouer, trébucher’
102	dəwwəx	n-dəwwax	t ^s ə-n-dəwwax	n-dəwwax	n-dəwwax	‘donner le vertige’	‘avoir des vertiges’
103	ðəqqər	n-ðəqqar	t ^s ə-n-ðəqqar	n-ðəqqar	n-ðəqqar	‘jeter, lancer’	‘se jeter, se lancer, être jeté’
104	həwwəl	n-həwwal	t ^s ə-n-həwwal	n-həwwal	n-həwwal	‘tourmenter, agacer’	‘être agacé, être excité’
105	ħəffəm	n-ħəffam	t ^s ə-n-ħəffam	n-ħəffam	n-ħəffam	‘intimider, faire honte à’	‘avoir honte, devenir timide’
106	zəggəħ	n-zəggah	t ^s ə-n-zəggah	n-zəggah	n-zəggah	‘abimer, maltraiter’	‘être détérioré, abîmé, perdu’
107	kəmməl	n-kəmmal	t ^s ə-n-kəmmal	n-kəmmal	n-kəmmal	‘conclure, finir, continuer, achever’	‘être achevé/fini, être complété’
108	sərrəħ	n-sərrah	t ^s ə-n-sərrah	n-sərrah	n-sərrah	‘lâcher, libérer, laisser aller’	‘se libérer, se relâcher’
109	fəqqəq	n-fəqqaq	t ^s ə-n-fəqqaq	n-fəqqaq	n-fəqqaq	‘fissurer, fracturer, fendre’	‘se fissurer, devenir/être fissuré’
ii.		n-CəCCaC	tsə-n-CəCCaC	n-CəCCaC	n-CəCCaC		
110	dəçwəl	n-dəçwal	t ^s ə-n-dəçwal	n-dəçwal	n-dəçwal	‘se réveiller’	‘re remettre, aller mieux, reprendre vie’
111	zəjzəw	n-zəjzaw	t ^s ə-n-zəjzaw	n-zəjzaw	n-zəjzaw	‘être bleu, être pas cuit’	‘devenir bleu’
112	ø	n-jəðwal	t ^s ə-n-jəðwal	n-jəðwal	n-jəðwal	ø	‘se rassembler sur appel’
113	ø	n-ħərwu	t ^s ə-n-ħərwu	n-ħərwu	n-ħərwu	ø	‘se vixer’
114	ø	n-j ^w əflaf	t ^s ə-n-j ^w əflaf	n-j ^w əflaf	n-j ^w əflaf	ø	‘être dérangé, être trainé contre son gré’
115	ø	n-jəzwar	t ^s ə-n-jəzwar	n-jəzwar	n-jəzwar	ø	‘se cabrer, se rebiffer’

116	ø	n-Ɔəkraf	t ^s ə-n-Ɔəkraf	n-Ɔəkraf	n-Ɔəkraf	ø	‘être froissé, fripé, chiffonné’
iii.							
117	alwu/ulwu	n-çəlwi	t ^s ə-n-çəlwi	n-çəlwa	n-çəlwa	‘être abondant’	‘être/devenir prospère, être dans l’abondance’
118	aðwi	n-jəðwi	t ^s ə-n-jəðwi	n-jəðwa	n-jəðwa	‘déranger’	‘être encombré, se rassembler sur appel’

6. Groupe 6 : n-CəC < formes différentes

i. Base nominal/verbale	ii. Verbe anticausatif		
Bases différentes	Aoriste	Intensif	Prétérit (neg.)
	n-C ₁ aC ₂	t ^s -n-C ₁ aC ₂ /CəCCəC	n-C ₁ iC ₂

N°	Base	Aoriste	Intensif 1	Intensif 2	Prét	Prétneg	Glose "base"	Glose /n-/
i.	Verbe	n-CəC	tsə-n-CaC	nə-CCəC	n-CəC	n-CiC		
119	aðəf	n-dəf	t ^s ə-n-daf	nə-ddəf	n-dəf	n-dif	‘s’introduire, accéder, entrer’	‘être ravivé, se rouvrir’
120	afəd ⁵⁴	n-fəð	n-fəð	nə-ffəð	n-fəð	n-fið	-	‘se propager, se répondre (feu)’
121	afəj	n-fəj	t ^s ə-n-faj	nə-ffəj	n-fəj	n-fij	‘voler, s’envoler’	‘jaillir, s’élancer en un jet’
122	ffəl	n-fəl	t ^s ə-n-fal	nə-ffəl	n-fəl	n-fil	‘passer au-delà, franchir, déborder’	‘être débordé’
123	ʃʃəf	n-ʃəf	t ^s ə-n-ʃaf	nə-ʃʃəf	n-ʃəf	n-ʃif	‘(se) doucher’	‘nettoyer avec l’eau (sol)’
124	təjjəħ	n-təħ	t ^s ə-n-təħ	nə-ttəħ	n-təħ	n-tiħ	‘baisser brusquement’	‘tomber, se renverser’
125	xlu	n-xəl	t ^s ə-n-xal	nə-xxəl	n-xəl	n-xil	‘vider, désertier’	‘être creux, être vide’
126	zzəf	n-zəf	t ^s ə-n-zəf	nə-zzəf	n-zəf	n-zif	‘être affaibli, se déchausser’	‘être/devenir épuisé, être exténué’

⁵⁴ D’autres mots dérivés de la même racine : asəffuð ‘flambeau’ (kabyte) ; anafəd ‘briquet’ (touarègue) (Focauld 1951, Tome III : 1312).

127	zzər	n-zər	t ^s ə-n-zar	nə-zzər	n-zər	n-zir	‘couler, être au fond’	être bouffi (yeux), être privé de cils (yeux) ; être dans les profondeurs, être au fond’
128	ɣli	n-ɣəl	t ^s ə-n-ɣal	nə-ɣɣəl	n-ɣəl	n-ɣil	‘tomber’	‘renverser, déverser, être versé’
129	ʕfər	n-fər	t ^s ə-n-far	nə-ffər	n-fər	n-fir	‘être gras’	‘devenir gras, devenir gourmand’
ii.								
130	ø	n-zər	t ^s ə-n-zar	nə-zzər	n-zər	n-zir	ø	être sec, être desséché
131	ø	n-gəf	t ^s ə-n-gaf	nə-ggəf	n-gəf	n-gif	ø	‘être oppressé, être hors d’halein’
132	ø	n-dəj	t ^s ə-n-daj	nə-ddəj	n-dəj	n-dij	ø	‘être attisé (feu)’
133	ø	n-dəh	t ^s ə-n-dah	nə-ddəh	n-dəh	n-dih	ø	‘se propager (feu)’
134	ø	n-ʃər	t ^s ə-n-ʃar	nə-ʃʃər	n-ʃər	n-ʃir	ø	‘être éclaté’
iii.	Nom							
135	iɣəð	n-ɣəð	t ^s ə-n-ɣað	nə-ɣɣəð	n-ɣəð	n-ɣið	‘cendres’	‘broyer, moudre, se réduire en cendre, être piétiné’
136	θili	n-təl	t ^s ə-n-tal	nə-ttəl	n-təl	n-til	‘ombre’	‘être caché, être abrité, être mis à l’ombre’
137	ʃaw /asətʃtʃʃu	n-ʃəw	t ^s ə-n-ʃaw	nə-ʃʃəw	n-ʃəw	n-ʃiw	‘poils /cheveux’	‘être déplumé, être épilé’
138	aʃlim	n-ʃəl	t ^s ə-n-ʃal	nə-ʃʃəl	n-ʃəl	n-ʃil	‘peau (fruit/ légume)’	‘être dépouillé, privé de sa peau / se déteindre, se décolorer’
139	laxərθ	n-xər	t ^s ə-n-xar	nə-xxər	n-xər	n-xir	‘abîme, néant, l’au-delà de la vie’	‘se creuser, être creux, disparaître dans un creux/vide’
140	isir	n-sər	t ^s ə-n-sar	nə-ssər	n-sər	n-sir	‘petit bois détaché du tronc, utilisé pour attacher/serrer le bois d’une pioche et son fer’	‘se détacher, de desserrer’

141	akʁaβ	n-kəβ	t ^s ə-n-kaβ	nə-kkəβ	n-kəβ	n-kiβ	‘renard’	‘devenir maigre, être de petite taille comme un renard’
-----	-------	-------	------------------------	---------	-------	-------	----------	---

7. Groupe 7 : n-CəCC

i. Verbe de base				ii. Verbe anticausatif		
Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Aoriste	Intensif	Prétérit (neg.)
C ₁ uC ₂ C ₂	t ^s -C ₁ uC ₂ C ₂ (u)	C ₁ uC ₂ C ₂	C ₁ uC ₂ C ₂	n-C ₁ əC ₂ C ₂	t ^s ə-n-C ₁ əC ₂ C ₂	n-C ₁ iC ₂ C ₂ / n-C ₁ əC ₂ C ₂

N°	Base	Aoriste	Intensif ⁵⁵	Prét	Pretneg 1	Pretneg 2	Glose base	Glose /n-/
142	ðull	n-dəll	t ^s ə-n-dəllaj	n-dəll	n-dəll	n-dill	‘humilier, mépriser, rabaisser’	‘être humilié, être malmené’
143	ðuqq	n-dəqq	t ^s ə-n-dəqqaj	n-dəqq	n-dəqq	n-dəqq	‘frapper, heurter violement’	‘être frappé en secouant’
144	ðurr	n-tərr	t ^s ə-n-tərraj	n-tərr	n-tərr	n-tirr	‘nuire, faire du mal’	‘avoir du mal, souffrir, être très malade’
145	hudd	n-hədd	t ^s ə-n-həddaj	n-hədd	n-hədd	n-hidd	‘détruire, démolir’	‘se détruire, être démoli’
146	huzz	n-həzz	t ^s ə-n-həzzaj	n-həzz	n-həzz	n-hizz	‘secouer, branler, bercer’	‘secouer soi-même, être secoué’
147	ħukk	n-ħəkk	t ^s ə-n-ħəkkaj	n-ħəkk	n-ħəkk	n-ħəkk	‘frotter, frictionner’	‘être frotté, se vexer’
148	ħuff	n-ħəff	t ^s ə-n-ħəffaj	n-ħəff	n-ħəff	n-ħiff	‘couper de l’herbe, faucher’	‘être fauché, être dépouillé’
149	xəşş	n-xəşş	t ^s ə-n-xəşşaj	n-xəşş	n-xəşş	n-xəşş	‘manquer, faire défaut’	‘manquer, être dépourvu’
150	ʃuqq	n-ʃəqq	t ^s ə-n-ʃəqqaj	n-ʃəqq	n-ʃəqq	n-ʃəqq	‘fendre, traverser’	‘se fêler, se fendre’
151	ɣurr	n-ɣərr	t ^s ə-n-ɣərraj	n-ɣərr	n-ɣərr	n-ɣərr	‘tromper, leurrer’	‘être trompé, être déçu’

⁵⁵ Certains verbes n-C₁əC₂C₂ ont une deuxième forme de l’aoriste intensif : n-həzz > t^sə-n-həzzaj (forme 1) / t^sə-n-həzz (forme 2).

152	γuʃʃ	n-γəʃʃ	t ^s ə-n-γəʃʃaj	n-γəʃʃ	n-γəʃʃ	n-γəʃʃ	‘s’énervé, détester, garder la mauvaise humeur’	‘être irritable, s’exposer au mécontentement’
153	γutʃ	n-γəʃʃ	t ^s ə-n-γəʃʃaj	n-γəʃʃ	n-γəʃʃ	n-γəʃʃ	‘étouffer, recouvrir’	‘être étouffé, avoir des bouffées de chaleur’
154	ʒudd	n-ʒədd	t ^s ə-n-ʒəddaj	n-ʒədd	n-ʒədd	n-ʒədd	‘compter, dénombrer, croire, penser’	‘être dénombré, être considéré’
155	ʒuzz	n-ʒəzz	t ^s ə-n-ʒəzzaj	n-ʒəzz	n-ʒəzz	n-ʒəzz	‘chérir, apprécier, honorer’	‘être chéri, apprécié’

8. Groupe 8 : n-CvCəC

8.1. n-CvCəC < aCəC

i. Verbe de base				ii. Verbe anticausatif		
Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Aoriste	Intensif	Prétérit (neg.)
aC ₂ əC ₃	t ^s -aC ₂ əC ₃	uC ₂ əC ₃	uC ₂ iC ₃	n-C ₁ vC ₂ əC ₃	t ^s ə-n-C ₁ vC ₂ vC ₃	n-C ₁ vC ₂ əC ₃

N°	Base	Aoriste	Intensif	Prétérit	Pretneg	Glose base	Glose /n-/
156	aðər	n-ðuðər	t ^s ə-n-ðuður	n-ðuðər	n-ðuðər	‘descendre’	‘être baissé, être en bas, être contrebas’
157	aðən	n-ðuðən	t ^s ə-n-ðuðun	n-ðuðən	n-ðuðən	‘être malade’	‘être très malade ; être affaibli’
158	aðən	n-ðuðəʃ	t ^s ə-n-ðuðuʃ	n-ðuðəʃ	n-ðuðəʃ	‘être malade’	‘être bas (malade) ; être affaibli’
159	afəð ⁵⁶	n-fufəð	t ^s ə-n-fufuð	n-fufəð	n-fufəð	-	‘se propager (feu), flamber’
160	afəj	n-fufəj	t ^s ə-n-fufuj	n-fufəj	n-fufəj	‘voler, changer de place’	‘se propager partout’

⁵⁶ D’autres mots dérivés de la même racine √FD : asəffuð ‘flambeau’ (kabyle) ; anaféd ‘briquet’ (touarègue) (Focauld 1951, Tome III : 1312).

161	agəl ⁵⁷	n-gugəl	t ^s ə-n-gugul	n-gugəl	n-gugəl	‘bouger, suspendre’	‘s’ ébranler, être ébranlé’
162	agəl	n-gugi	t ^s ə-n-gugu	n-gugi	n-gugi	‘bouger’	‘s’ ébranler, trembloter’
163	awəl ⁵⁸	n-wiwəl	t ^s ə-n-wiwəl	n-wiwəl	n-wiwəl	‘bouillir’	‘être remué, être ébranlé’
164	ffər	n-fufər	t ^s ə-n-fufur	n-fufər	n-fufər	‘(être) cacher, dissimuler’	‘disparaître’
165	qqəl/ uyal	n-quqəl	t ^s ə-n-ququl	n-quqəl	n-quqəl	‘retourner, repartir’	‘faire des aller-retour, être secoué, s’ ébranler, bouger’

8.2. n-CvCəC < ø (base non attestée)

N°	Base	Aoriste	Intensif	Prétérit	Prétérit neg.	Glose /n-/
		n-CuCəC	tsə-n-CuCuC	n-CuCəC	n-CuCəC	
166	ø	n-kikəz	t ^s ə-n-kikiz	n-kikəz	n-kikəz	‘s’ agiter, être remué’
167	ø	n-qiqəṛ	t ^s ə-n- qiqiṛ	n-qiqəṛ	n-qiqəṛ	‘être très propre’
168	ø	n-titəf	t ^s ə-n-titif	n-titəf	n-titəf	‘être vixé’
169	ø	n-tutər	t ^s ə-n-tutur	n-tutər	n-tutər	‘être mou, sans force, se dégrader’
170	ø	n-xuxəl	t ^s ə-n-xuxul	n-xuxəl	n-xuxəl	‘être infecté de boutons’

ANNEXE II

1. Verbes anticausatifs
2. Verbes réfléchis
3. Verbes anticausatif & réfléchis

(Pour le fichier numérique de l’annexe II, veuillez contacter l’auteur à : amazigh.bedar@yahoo.fr)

⁵⁷ Inconnu dans la plupart des parlers kabyles, mais attesté dans d’autres langues berbères (Chaker 1973 : 31).

⁵⁸ Attesté en touarègue et dans d’autres langues berbères (Chaker 1973 : 36). Voir aussi Bomhard (2014 : 260-261) pour d’autres mots qui partagent la même racine.

Titre : Morphophonologie et structure argumentale des verbes anticausatifs en kabyle

Mots clés : anticausatif, morphophonologie, Strict CV, structure argumentale, kabyle

Résumé : Cette thèse constitue une contribution à la fois à la morphophonologie et à la structure argumentale des verbes à préfixe /n-/ en kabyle. Elle fournit des analyses sur le statut phonologique de ce préfixe et revisite la périphérie gauche du verbe. Elle fournit également des premiers éléments sur la structure argumentale de cette classe de verbes, sous-étudiée dans la littérature, et établit son identité grammaticale : j'argumente qu'il s'agit de verbes anticausatifs.

La thèse montre que les verbes anticausatifs marqués par le préfixe /n-/ forment une classe à part entière en kabyle. Cette classe est plutôt méconnue dans la littérature car le préfixe dérivationnel /n-/ a été analysé comme le résultat de la dissimilation labiale du préfixe du réciproque ou du passif /m-/ devant un radical contenant une consonne labiale (Bensoukas 2014 ; Chaker 1995 ; Elmedlaoui 2012 ; Idrissi 2001 ; Kossmann 2007 ; *inter alia*). Des arguments phonologiques, morphologiques et syntaxiques sont avancés contre cette hypothèse de dissimilation labiale et établissent le statut indépendant de cette classe de verbes en kabyle.

Les analyses morphophonologiques offrent de nouveaux résultats sur la représentation phonologique du préfixe /n-/ et les autres préfixes dérivationnels marqueurs de voix. Elles offrent également de nouvelles perspectives sur la périphérie gauche du verbe et sur l'allomorphie des préfixes dérivationnels. J'analyse en détail l'allomorphie du préfixe /n-/ en fonction de l'identité de la base avec laquelle il se combine, et examine en particulier les cas de combinaison avec des bases à initiale vocalique. J'argumente par ailleurs que, dans certaines classes de verbes, /n-/ est désormais lexicalisé comme une consonne radicale.

L'étude de la structure argumentale des verbes à préfixe /n-/ débute par une évaluation critique de certaines valeurs grammaticales attribuées à ce morphème dans la littérature, en s'appuyant sur des tests empruntés à Cabredo Hofherr (2022). D'autres tests syntaxiques utilisant la sélection des rôles thématiques, empruntés à Reinhart (2000, 2003) et Haiden (2005), sont aussi adoptés pour l'étude des valeurs grammaticales de ce préfixe. Les résultats de mon analyse montrent que le préfixe /n-/ est un marqueur d'anticausatif qui peut aussi marquer la voix réfléchie. En appliquant sur les verbes anticausatifs les diagnostics du *Paramètre Lexique-Syntaxe* (Reinhart & Siloni 2005 ; Siloni 2003), qui porte sur les opérations d'arité, je propose quelques pistes qui suggèrent que ces verbes sont dérivés dans le lexique et non pas dans la syntaxe.

Title: Morphophonology and argument structure of anticausative verbs in Kabyle

Keywords: anticausative, morphophonology, Strict CV, argument structure, Kabyle

Abstract: This thesis is a contribution to both the morphophonology and argument structure of verbs prefixed by /n-/ in Kabyle. It provides analyses of the phonological status of this prefix and revisits the left-edge of the verb. It also provides the first elements of the argument structure of this class of verbs, understudied in the previous literature, and establishes its grammatical identity: I argue that they are anticausative verbs.

The thesis shows that anticausative verbs, marked by the prefix /n-/, form an independent class in Kabyle. This class has not been recognized as an independent class in the previous literature since the derivational prefix /n-/ has been analyzed as the result of labial dissimilation of the reciprocal or passive prefix /m-/ in front of a stem containing a labial consonant (Bensoukas 2014; Chaker 1995; Elmedlaoui 2012; Idrissi 2001; Kossmann 2007; *inter alia*). Phonological, morphological, and syntactic arguments are advanced against the labial dissimilation hypothesis and establish the independent status of this class of verbs in Kabyle.

The morphophonological analyses offer new results on the phonological representation of the prefix /n-/ and other derivational prefixes that mark voice. They also offer new perspectives on the left-edge of the verb and the allomorphy of the derivational prefixes. Thus, I analyze the allomorphy of the prefix /n-/ depending on the base with which it is combined and examine in particular the cases of combination with initial-vowel bases. I also argue that in some verb classes, /n-/ is now lexicalized as a root consonant.

The study of the argument structure of n-verbs begins with a critical evaluation of some grammatical values attributed to the prefix /n-/ in the literature, based on tests adopted from Cabredo Hofherr (2022). Other syntactic tests using thematic role selection, borrowed from Reinhart (2000, 2003) and Haiden (2005), are also adopted for the study of the grammatical values of this prefix. The results of my analysis show that the prefix /n-/ is an anticausative marker that can also mark reflexive voice. By applying the *Lexical-Syntactic Parameter* diagnostics (Reinhart & Siloni 2005; Siloni 2003), which focus on arity operations, to anticausative verbs, I offer some hints that these verbs are derived in the lexicon and not in the syntax.